AGATHE FLORE

# Mu

TOME 2 · LA FOUDRE DE QUETZALCOATL

EDITIONS UNDERGROUND

AGATHE FLORE

# MU

## Tome 2 : La foudre de Quetzalcoatl

EDITIONS UNDERGROUND

Couverture originale illustrée par

Julien Lesne

Portfolio : lloyken

Tout d’abord, je voudrais remercier ma mère pour son soutien inconditionnel dans la réalisation de mes projets de roman.

Un grand merci aussi à Lionel et à Franck des Éditions Underground, pour leur confiance et leur enthousiasme à publier cette histoire.

Ensuite, ma meilleure amie Murielle, éternelle source d’inspiration.

Merci aussi à Hélène pour ses bons conseils, à mes « parrains » d’écriture Doubar, Gejooquien et Adèle Weiss, et de manière générale à toutes les grenouilles du forum Cocyclics pour les informations utiles, la bêta-lecture, la bienveillance et l’amitié. Sans oublier Olivier Gay, grâce à qui j’ai trouvé le chemin de cette formidable communauté d’écrivains.

# 1

Une petite foule de prêtresses du Cristal, de techniciens et de curieux assistaient au départ de l'épreuve finale de Serenwynn, sur le quai de la cité souterraine de Pompéa. Hémara, la dirigeante de la communauté, jouait son rôle à côté de la princesse elfe, sereine et digne. En son for intérieur, la prêtresse craignait pour la sécurité de son élève. Aucune prétendante au service du Cristal-maître n'avait réussi ce test après seulement deux lunaisons d'initiation. Les nouvelles connexions neurales nécessaires à la communion avec la conscience minérale de la gemme géante mettaient bien plus de temps à se développer, avant que la candidate ne soit capable de s'y relier complètement. Hémara l'avait autorisée à essayer par empathie pour ses nobles motivations.

Si son monde d'origine, dans la constellation des Pléiades, était attaqué par un ennemi inconnu, elle aussi voudrait rentrer parmi les siens. Et puis, Hémara ignorait tout de la constitution neurale des elfes. Ce peuple vivait déjà en symbiose étroite avec les mallornors, entités reines du règne végétal, tout comme les grands Cristaux-maîtres dominaient le règne minéral. Le cerveau de Serenwynn développait peut-être un réseau préexistant, ce qui expliquerait son étonnante rapidité d'apprentissage et ses résultats impressionnants. La princesse de Mu s'avérait à la fois douée pour la culture des cristaux et endurante pour l'exigeant service auprès du Cristal-maître.

L'ingénieur en chef Galactus et sa compagne, une douce jeune femme blonde, se tenaient au premier rang, intrigués par les performances de l'elfe aux grands yeux bleus. Les cheveux de feu de Gwendara étincelaient parmi la foule. La princesse magicienne de Mu avait accordé un congé exceptionnel à ses élèves, trop curieuse de voir comment son amie d'enfance s'en sortirait. Les enfants retournaient pour la plupart auprès de leurs parents, visibles dans le public rassemblé. Gwendara attendait le départ non loin de Serenwynn, entourée de quelques têtes blondes. Elle se sentait partagée sur l'issue préférable à ses yeux. Un échec amènerait la princesse elfe au cursus impeccable à éprouver pour la première fois la trahison de son corps et l'amertume de la défaite. Serenwynn comprendrait peut-être mieux alors les difficultés dans lesquelles Gwendara se débattait

depuis les premières leçons de magie de son père, l'irascible Orlion. Une réussite impliquerait son entrée dans l'histoire glorieuse des prêtresses du Cristal et l'opportunité de rentrer dans la mère patrie pour venir en aide aux leurs. Même si la perfection affichée de sa camarade de toujours l'agaçait, elle espérait tout de même la voir triompher de l'épreuve pour le bien commun. Plus libre de ses mouvements durant leur séjour à Pompéa, Gwendara avait profité de son jour de repos hebdomadaire pour se rendre à la surface de l'Atlantide en quête de l'identité des agresseurs du convoi maritime au large des côtes de Mu.

Elle avait dîné à la résidence du roi Poséidon et rendu compte au grand-prêtre Orionis sur les progrès de Serenwynn. Elle avait questionné le Mage, puis laissé traîner ses oreilles dans divers lieux de divertissement de Poséidopolis. Sans résultats. Soit les Atlantes n'avaient réellement rien à voir avec l'attaque contre Mu, soit leurs souverains avaient bâti une conspiration du silence. La jeune magicienne avait utilisé le contrôle mental sur de simples citoyens et fouillé leurs esprits, mais elle n'osait recourir à ce procédé sur les monarques et les notables de la cité, les plus susceptibles de détenir des informations. Quant au Mage Orionis, inutile d'y songer. Malgré son mépris envers cette pratique des Jeux, il détecterait son intrusion psychique et la repousserait en une seconde.

Les pieds alignés au bord du quai, Serenwynn attendait le signal d'Hémara. Le tissu de son maillot la moulait comme une seconde peau. Elle n'aimait pas du tout cette sensation, habituée à nager nue dans les lacs de la forêt d'Almaril. Devant sa notoriété croissante à Pompéa, la princesse elfe s'était résolue à respecter la pudeur des prêtresses pléiadiennes et des humains. En dessous d'elle, des vaguelettes paisibles léchaient la pierre blanche. Elle ignorait la profondeur du bassin. Le fond marin demeurait invisible sous les eaux d'un bleu azur. L'excitation la gagna et elle s'efforça de se calmer par des respirations profondes.

Hémara prit la parole d'un ton solennel.

— Ton épreuve finale avant de prétendre être une prêtresse de plein droit, consiste à retrouver ton crâne de cristal dissimulé au large. Tu devras te connecter à lui à distance et percevoir l'endroit exact où nous l'avons déposé pour le récupérer. Prends garde aux courants traîtres. Au cours de notre longue histoire, nous avons pleuré quelques candidates entraînées vers les récifs de la côte. Tu disposes de deux heures. Si tu n'es pas revenue avec ton compagnon cristallin passé ce délai, tu auras échoué.

Serenwynn opina de la tête pour montrer qu'elle avait compris et se tourna vers le cercle de lumière au loin, à l'entrée de la gigantesque caverne abritant la cité. Hémara déclencha le compteur de temps à son poignet.

— Vas-y !

Serenwynn plongea dans un mouvement gracieux. L'eau s'agita à peine autour d'elle. La princesse elfe nagea vers le fond avec détermination. La profondeur se révélait impressionnante, comme elle l'avait pressenti. Les techniciens immergeaient totalement le Cristal-maître non loin de cet endroit, à chacun de ses nettoyages. Hémara n'avait sûrement pas caché son crâne sous le quai, inutile de descendre si bas tout de suite. Sa longue chevelure noire dériva devant son visage et elle la repoussa d'un geste irrité. Peut-être aurait-elle dû l'attacher, mais l'idée la gênait encore plus que le maillot collant.

Elle s'éloigna du rivage en nageant entre deux eaux. L'elfe comprit pourquoi les humaines étaient si rares à accéder à l'ordre des prêtresses du Cristal. Les Pléiadiennes amphibies et les métisses pouvaient supporter une apnée d'environ une heure, comme son espèce. Une femme bien entraînée aurait à peine le temps d'atteindre le fond de l'océan et de remonter.

Les autres candidates n'avaient jamais vécu loin de leur crâne de cristal avant de passer l'épreuve. Grâce à la prudence de son père face à cet amplificateur des dons psychiques, elle s'était habituée à évoluer loin de lui et à ressentir sa présence à distance. L'énorme quartz émettait une onde perceptible à ses sens subtils, depuis la cache dissimulée à la source d'un ruisseau. Elle se reliait régulièrement à lui le soir, avant de s'endormir. Il était devenu une sorte de fidèle compagnon. Il lui suffisait de faire pareil ici et de se laisser guider par sa puissance. Oui, elle percevait son crâne, bien plus près que la distance habituelle entre la cité elfique d'Elendys et la cachette dans la forêt. Dans un état second, elle progressa vers le large.

La luminosité augmentait à l'approche de la sortie de la caverne, les puissants courants aussi. Hémara n'avait pas menti. L'océan en furie la ballottait en tous sens. L'écho des vagues déchaînées parvint à son ouïe fine. Sans rien à quoi se raccrocher, elle lutta de toutes ses forces pour maintenir le cap. Son crâne de cristal l'attirait au large. Serenwynn remonta d'abord à la surface reprendre son souffle. Le fracas des flots contre les récifs l'étourdit un peu. La force de la marée la poussa dans cette direction. Son nez se chargea d'embruns salés.

La princesse elfe tourna la tête en tous sens, redoutant les serpents de mer géants et les requins communs dans les eaux atlantes. Pas d'aileron à la surface de l'eau, pas de bouillonnement à proximité de sa position, rien que l'immensité liquide. Elle s'inquiétait pour rien. Hémara ne ressemblait pas aux Atlara des Jeux. La Pléiadienne ne l'enverrait pas délibérément à une mort certaine. Et puis, durant les fréquents allers-retours entre le cercle du Cristal-maître et Pompéa, elle n'avait jamais repéré de signes de la présence de monstres marins. Elle perdait du temps en spéculations inutiles.

Devant elle se dressait le Cristal-maître et sa structure de soutien en métal blanc, reliée à Pompéa par une longue passerelle. Après un dernier regard pour la gemme géante haute comme un immeuble de dix étages, Serenwynn plongea à nouveau. Elle ne réfléchissait pas et obéissait à un pur instinct. Elle suivait sans faiblir le lien invisible vers son crâne de cristal. La puissance du courant s'atténua dans les profondeurs, à son grand soulagement. Elle pénétra dans un autre monde, plus feutré, à la lumière filtrée par la masse d'eau au-dessus d'elle. La vie proliférait sous forme d'algues et de coraux aux couleurs éclatantes. Des poissons de taille et de formes multiples se déplaçaient en bancs. Des crabes et des langoustes rampaient au sol.

Serenwynn avança en prenant de gros rochers comme appui pour s'élancer plus loin. Elle devait avoisiner les vingt mètres de profondeur et ressentait une pression désagréable dans ses oreilles et sur ses globes oculaires. Aucun elfe à sa connaissance ne s'était ainsi aventuré dans les fonds marins. Aucun lac d'Almaril n'atteignait une telle profondeur. Il ne fallait pas traîner. Son crâne de cristal était tout proche. Elle scruta la vie foisonnante à la recherche de l'éclat caractéristique du quartz.

Enfin, elle localisa son compagnon cristallin au cœur d'un buisson d'algues aux longues feuilles. Avec délicatesse, elle écarta le végétal et le prit sous son bras. Le ramener à Pompéa ne serait pas une mince affaire. De la grosseur de sa tête, le crâne de cristal pesait lourd et entravait ses mouvements. Serenwynn nagea un moment avant de remonter reprendre son souffle à la surface. Les ondes mentales du public en attente la guidaient dans la bonne direction. Les fortes personnalités de Gwendara et d'Hémara brillaient parmi eux, éclatantes. Serenwynn déplora leur mauvaise entente. Après plusieurs décades, la magicienne et la prêtresse pléiadienne étaient toujours à couteaux tirés.

La princesse elfe ne portait jamais de compteur de temps, même en cette circonstance où il lui était limité. Cette habitude atlante de mesurer les minutes d'une journée la surprenait, comme tout leur attirail technologique de support à la vie quotidienne. Sur Mu, on observait la course du soleil dans le ciel et personne ne se formalisait d'attendre un peu. C'était l'occasion de contempler la vie autour de soi, de remercier Gaïa et Ra pour leurs bienfaits et de s'accorder une pause bien méritée. Elle poussa sur ses jambes et son bras libre pour se propulser un peu plus vite vers Pompéa.

Retrouver son crâne lui importait plus que la réussite de l'épreuve. Si elle la remportait, elle porterait le titre honorifique de prêtresse du Cristal et serait toujours la bienvenue dans leur ordre. Si elle échouait, elle devrait choisir entre reprendre son initiation ou quitter Pompéa. Ne pas mener sa formation à son terme l'attristerait, mais Mu requérait sa présence. Serenwynn ne pouvait rester cloîtrée hors du monde plus longtemps. Elle avait déjà appris énormément et se réjouissait de partager toutes ces nouvelles connaissances avec son père. Malgré ses priorités, son désir de réussite la poussait à triompher de l'épreuve avec panache et à entrer dans l'histoire des prêtresses du Cristal. Le roi des elfes Logosanor avait inauguré l'alliance avec les hommes ; elle créerait des ponts entre les elfes et un peuple d'origine extraterrestre.

Serenwynn ne rencontra aucun prédateur et refit surface à quelques mètres du quai, masse blanche au-dessus d'elle. Des acclamations et des applaudissements saluèrent son apparition. Elle avait réussi ! Hémara se précipita et tendit les bras vers elle. Avec gratitude, Serenwynn lui passa le lourd crâne de cristal et se hissa à ses côtés, essoufflée. Luana la recouvrit d'un drap de bain et elle essuya sa longue chevelure, puis son corps ruisselant de gouttelettes d'eau. Ses membres tremblaient sous l'effort fourni.

— Félicitations, Serenwynn d'Almaril, princesse de Mu ! Te voici admise parmi l'ordre des prêtresses du Cristal. Tu arrives trois minutes avant la fin des deux heures, déclara Hémara.

— Merci, j'en suis honorée.

De nouveaux applaudissements nourris couvrirent sa réponse. Elle regarda autour d'elle avec un sourire radieux.

Galactus, sa compagne, Gwendara et les prêtresses approchèrent pour la complimenter à leur tour. Hémara leur laissa quelques minutes puis l'entraîna vers sa demeure à travers la foule. Serenwynn, le drap sur les

épaules, prit le temps de répondre à chacun sur son chemin. Elle s'arrêtait tous les deux pas, le crâne de cristal à nouveau dans ses bras. Les Pompéaens lui manifestaient leur admiration pour sa performance. La foule se dispersa peu à peu et retourna à ses occupations.

Gwendara la rattrapa, une expression indéfinissable sur le visage. Ses yeux bleu nuit balayèrent la scène, soudain parcourus d'une ombre. Luana s'éloignait avec les derniers enfants à sa charge pour permettre à la magicienne de se joindre à elles. Tout d'un coup, les attentions centrées sur elle mirent Serenwynn mal à l'aise et l'approche de la demeure d'Hémara la soulagea. Gwendara lui lança d'un ton amer :

— J'aurais pu réussir aussi. Nager dans un courant fort et localiser une émanation cristalline n'a rien de très compliqué. Seule la respiration pose problème. En pratique, l'ordre du cristal ne peut s'ouvrir qu'aux Pléiadiennes et aux elfes capables de rester longtemps en apnée. C'est discriminatoire, tu ne trouves pas ?

— Il ne s'agit pas seulement d'une épreuve physique et psychique, mais d'affinité avec la conscience du règne minéral, une capacité très rare chez les humains.

Serenwynn s'interrompit. La phrase suivante, Gwendara l'avait entendue à maintes reprises durant sa vie. La lui rappeler n'amènerait qu'à l'indisposer davantage, mais sa compagne de toujours suivait le fil de ses pensées.

— Et moi, seule représentante des Magiciens en ce monde, je suis un cas unique… évidemment ! compléta-t-elle d'une voix excédée.

Elles se turent pour passer le seuil de la maison d'Hémara. Celle-ci, du même blanc immaculé que tous les bâtiments de Pompéa, s'élançait en courbes gracieuses un peu plus haut que les autres. Serenwynn lui trouvait un air de ressemblance avec les habitations d'Elendys. Les Pléiadiennes privilégiaient cependant les lignes fonctionnelles, tandis que les elfes aimaient sculpter la pierre pour transformer chaque demeure en œuvre d'art. Hémara ouvrit la porte haute, taillée en pointe, et les conduisit à l'intérieur. Les deux princesses de Mu pénétrèrent dans un salon au mobilier de formes épurées, dans les tons de bleu et de blanc.

La prêtresse en chef invita Serenwynn à se rhabiller dans la pièce voisine et Gwendara à s'asseoir sur le canapé. La princesse reparut quelques minutes plus tard, revêtue d'une robe blanche, sa couronne d'argent sur la tête. Un silence pesant régnait. Gwendara et Hémara se faisaient face avec

entre elles, le crâne de cristal posé sur la table basse. Cette fois encore, Serenwynn aurait juré le voir sourire de la situation. Elle s'installa à côté de la magicienne.

La dirigeante de Pompéa prit la parole :

— Tu as réussi ton épreuve, Serenwynn. Te voici maintenant apte à intégrer nos rangs et à te consacrer à la communion sacrée entre l'homme et le cristal pour le bien de tous. Ou dans ton cas, l'elfe, rectifia-t-elle avec un sourire. Je devine que tel n'est pas ton chemin et je respecterai notre accord. Je te demanderai seulement une faveur équivalente à celle accordée en te donnant accès à notre initiation.

— Laquelle ?

— J'aimerais connaître la nature du lien de ton peuple avec les mallornors et t'accompagner sur Mu quand tu décideras de rentrer chez toi.

— Ce sera un honneur pour ma famille et moi-même de vous accueillir à Elendys. Mais je croyais les prêtresses du Cristal vouées à rester à Pompéa sans jamais en sortir, pour garantir leur indépendance ?

— Cette loi ancienne s'applique à la surface de l'Atlantide, pas à celle des autres contrées. Nous sommes tous arrivés sur Terre avec un rôle précis à jouer chacun de notre côté, comme les pièces d'un puzzle planétaire. Le monde a évolué, le plan original a été détourné et nous devons nous y adapter. Si je veux continuer à diriger cette communauté de manière éclairée, je dois connaître les réalités de l'extérieur, expliqua Hémara.

— Le voyage risque d'être dangereux si un conflit ouvert a éclaté entre Mu et son adversaire inconnu, objecta Serenwynn. Les allers-retours entre notre mère patrie et l'Atlantide deviendront plus périlleux à l'avenir.

— Tu crains que mon retour ici ne soit compromis ? J'en accepte le risque, princesse. Maintenant, dis-moi, quels sont tes projets ?

Serenwynn ne réfléchit pas longtemps. Elle y avait pensé maintes fois durant son initiation. Son frère Serenidril l'informait régulièrement de l'impact des nouvelles mesures de sécurité et de l'enquête en train de piétiner. Elle se rendrait à Atlantis avec Gwendara pour poursuivre les recherches. Il leur fallait encore vérifier l'identité de Demeron, l'étrange et puissant concurrent masqué des Jeux atlantes. S'il s'agissait réellement de l'ancien grand-prêtre Ramon, peut-être se livrait-il à une vengeance personnelle suite à son bannissement de Mu.

— J'adorerais rester ici plus longtemps et approfondir les mystères du cristal, mais le devoir m'appelle. Je reprendrai l'enquête sur l'attaque contre

Mu et je rentrerai chez moi dès que possible. Je reviendrai quand je le pourrai.

— Très bien, je partirai donc avec toi. Gwendara, ton travail avec les enfants est extraordinaire ! Leurs progrès dans la maîtrise de leurs dons, en deux lunaisons à peine, sont stupéfiants. Tu sais aussi composer avec leurs différences et gérer leur grande variété d'aptitudes sans que les moins doués ne se sentent lésés. Nombreux ici sont ceux à espérer ton installation définitive à Pompéa.

La jeune magicienne rougit à ce compliment inattendu.

— Et vous, grande prêtresse, que souhaitez-vous ?

Serenwynn leva les yeux au ciel. Gwendara s'amusait encore à titiller les nerfs d'Hémara en n'employant pas son titre correct.

— Mes sentiments personnels ne comptent pas, rétorqua-t-elle. Seul le bien commun est à prendre en considération et ta présence bénéficie à toute notre jeune génération. Alors, que décides-tu ?

Serenwynn sursauta, ébranlée par le ton coupant de la voix d'Hémara, si différent de sa bienveillance envers elle. Gwendara réfléchit un instant. La princesse se réjouissait de voir son amie s'épanouir dans ses nouvelles fonctions tout en se désolant de la solitude de son frère, interdit de séjour à Pompéa. Pourquoi le sort s'acharnait-il ainsi sur la magicienne ? Serenwynn aurait aimé que ses choix deviennent plus simples, pour son bien-être et celui de sa famille d'adoption.

— Les enfants m'apprennent autant que je leur enseigne, répondit enfin Gwendara. Leur évolution dans l'expression de leurs dons psychiques nourrit mes théories sur le cerveau gauche et le cerveau droit, sur l'intrication entre mental, émotion et intuition. Chacun croit naturellement que les autres fonctionnent comme lui alors que ce n'est pas du tout le cas. Les Pléiadiens fonctionnent avec un cerveau droit dominant, comme le peuple de Mu : l'intuition suscite une émotion interprétée ensuite par le mental. Les Atlantes agissent avec leur cerveau gauche : le mental suscite des émotions et l'intuition est étouffée sous ces deux couches. Je pense qu'en apprenant au « cerveau gauche » à maîtriser leur mental et leurs émotions par des exercices de pleine conscience, leur intuition pourra s'exprimer et libérer quelques dons psychiques.

— Tu as découvert tout cela seulement en leur donnant cours ? s'étonna Hémara.

— Les enfants parlent spontanément de tout ce qui nous paraît évident. Saviez-vous que le mental peut croître jusqu'à produire une voix intérieure qui tient un monologue constant dans la tête des gens, hors de leur contrôle ? Si les jeunes humains de cette cité expérimentent cela, on peut imaginer que chaque Atlante de la surface se balade avec une personnalité dissociée dans sa tête ! Alors que nous, le « cerveau droit », nous pensons une seule chose à la fois, en rapport avec le vécu de l'instant.

— Tu ne te livres pas à des expériences sur eux en marge de ton enseignement, j'espère ?

— Bien sûr que non, Hémara ! L'observation de leur apprentissage, le rapport télépathique nécessaire à l'éveil de leurs dons et quelques questions judicieuses sur les blocages des uns et des autres me suffisent à tirer ces conclusions. Grâce à eux, j'atteindrai le but fixé en revenant en Atlantide. Reconnecter les Atlantes de la surface entre eux et à Gaïa, apaiser leurs tourments intérieurs pour les conduire à un mode de vie plus harmonieux. N'est-ce pas aussi votre objectif, quand vous dites que les Pléiadiens sont venus ici pour maintenir les Atlantes sur le chemin de la lumière ?

— En effet, via la fourniture d'énergie cristalline pour leur technologie. Les citoyens d'Atlantis t'ont-ils demandé de triturer leurs méninges ? poursuivit la prêtresse, glaciale.

— Eh bien… Nous leur avons exposé notre projet. Le chef des Naacals de Mu a examiné les moyens possibles et nous sommes tombés dans une impasse. Les Atlara du temple exigeaient des résultats rapides, alors que les idées de Murion nécessitaient du temps.

Hémara se rejeta en arrière avec un petit sourire satisfait.

— Ils ont donc refusé ton aide et celle du plus grand savant murois. Tu ne peux interférer avec le libre arbitre des gens. Nous, Pléiadiennes, avons rendu visite à Poséidon dès notre arrivée. Nous lui avons soumis une proposition qu'il a acceptée. Notre mandat ne dépasse pas la fourniture d'énergie aux cités afin de libérer les esprits des contraintes matérielles et leur permettre de s'élever. Ceux que tu as rencontrés à Atlantis continueront sur le chemin qu'ils se sont choisi et ils apprendront de leurs erreurs. Quant à toi, apprends à ne pas t'immiscer dans la vie des autres !

— Mais cela prendrait une éternité ! Les Annunakis nous auront tous détruits bien avant !

— Gwendara a raison, nous devons tenir compte de cette éventualité, intervint Serenwynn. Préférez-vous des Atlantes un peu bousculés mais

mieux armés, ou réduits en esclavage par les reptiliens avant d'avoir eu l'occasion d'atteindre leur plein potentiel ?

Gwendara lui adressa un sourire reconnaissant qui fit chaud au cœur à la princesse elfe. Hémara soupira.

— Le retour des Annunakis n'est qu'une hypothèse, une crainte sans fondement. Ils restent terrés dans leurs domaines depuis cinq mille ans, ils n'en sortiront plus. Leur survie sur ce monde les occupe bien assez. Crois bien que s'ils nous menaçaient, les Pléiadiens reviendraient nous chercher ou au moins m'avertiraient. Alors Gwendara, restes-tu ou pars-tu ?

— Je reste. Je veux terminer mon travail avec les enfants. Pour la première fois de ma vie, mes compétences servent réellement à quelque chose.

— Très bien. Mais je t'affecterai une assistante, que tu formeras à ta méthode. Éveille nos enfants à leurs dons, mais ne t'avise pas d'outrepasser ton rôle en les transformant en sujets d'étude. Est-ce clair ?

Gwendara releva les yeux et fixa la dirigeante avec effronterie. Serenwynn réprima des protestations. La jeune magicienne se découvrait enfin un rôle taillé à sa mesure. Ses talents s'avéraient précieux, et Hémara bridait son ambition. La dirigeante avait raison sur toute la ligne, bien sûr. La jeune génération de Pompéa méritait mieux que d'alimenter les théories de Gwendara. Ses dires sur le mental envahissant et la double personnalité des Atlantes intriguaient Serenwynn, mais à quoi bon continuer dans cette voie s'ils refusaient son aide ?

— Oui, j'ai bien compris, acquiesça Gwendara de mauvaise grâce.

Elle obéirait, mais la lueur de colère dans ses prunelles bleu nuit trahit son mécontentement. Hémara allait ajouter quelque chose quand son époux, Baltus, entra dans la pièce. Serenwynn estimait le couple étrange et mal assorti. L'Atlara au physique banal représentait tous les défauts de son ordre : arrogant, ambitieux et dissimulateur sous un premier abord charmant. Tout le contraire d'Hémara qui exerçait ses hautes fonctions avec humilité et honnêteté.

Il passait le plus clair de son temps au temple de Poséidopolis et ne descendait à Pompéa que pour partager le temps libre de son épouse. Il semblait sincèrement épris d'elle. Pour l'heure, son intrusion précipitée révélait une agitation rare chez lui, toujours fier d'afficher une maîtrise totale de lui-même. Baltus lança un coup d'œil distrait aux deux princesses de Mu et s'adressa à son épouse.

— Hémara ! Orionis te réclame immédiatement au palais de Poséidon pour représenter l'ordre des prêtresses du Cristal. Vous aussi, Serenwynn, fille du roi des elfes et princesse de Mu. Des ambassadeurs annunakis viennent d'arriver et le roi exige votre présence à ses côtés. Les visiteurs semblent venir d'Atlantis.

— Des Annunakis ambassadeurs ? s'écria Gwendara. C'est certainement une ruse. Ma mère les craignait. D'après elle, ils menaçaient la cité et s'en étaient déjà pris à une mine d'or dans les îles du sud !

— Vous n'êtes pas invitée, magicienne, et votre opinion n'a pas été sollicitée, répliqua Baltus, glacial.

— Pourquoi ? Gwendara est une princesse de Mu, tout comme moi, souligna Serenwynn.

— Sans doute, mais en l'absence d'autres Magiciens dans notre monde, elle ne représente qu'elle-même. Le roi Poséidon souhaite voir Hémara et Serenwynn à ses côtés, personne d'autre. Orionis s'est montré très clair.

— Et puis, si ces visiteurs cachent des intentions hostiles, mieux vaut qu'ils ignorent la présence d'une puissante magicienne en nos murs, ajouta Hémara.

Serenwynn posa une main amicale sur l'avant-bras de sa compagne de toujours, ulcérée par l'affront. Gwendara ne prononça plus un mot. Son teint s'empourpra et ses yeux sombres lancèrent des éclairs. La princesse elfe crut y déceler aussi de la peur. Crainte pour sa mère, anxiété à l'idée de savoir les redoutables Annunakis si proches. Une angoisse qu'elle partageait, guère enthousiaste à la perspective de jouer les diplomates avec des reptiliens.

— Écoute, cette affaire ne me plaît pas à moi non plus. Pendant que nous répondons à l'invitation, pourquoi ne recontacterais-tu pas Elenghys ? Nous saurions ce qu'il se passe vraiment à Atlantis, suggéra Serenwynn.

— Je ne peux pas. Jamais je n'oublierai ce qu'elle a fait dans ses laboratoires. Si cela se trouve, elle a inventé la menace annunakis pour justifier ses actes.

Une larme coula sur la joue de Gwendara. Elle se détourna pour se dérober aux regards de Baltus et d'Hémara.

— Oui, je sais… Créer des chimères contre les lois de la Vie, c'est horrible, mais penses-y tout de même. Notre sort à tous en dépend peut-être, ajouta Serenwynn avec douceur.

Gwendara ne réagit pas, plongée dans ses souvenirs douloureux.

Un peu plus tard, la princesse elfe et Hémara empruntaient la cabine d'ascenseur vers la surface de l'île de Poséidonia. Elle s'était de nouveau changée, car elle tenait à apparaître à la cour de Poséidon avec tous les attributs de son rang sur Mu : une robe indigo brodée de fils d'argent découvrant les bras et le décolleté avec une cape de même couleur décorée de motifs elfiques. Hémara s'exprimerait au nom de Pompéa. La dirigeante avait revêtu son ample manteau bleu à capuche par-dessus sa robe blanche de prêtresse. Serenwynn ne l'avait jamais vue tête nue dans la cité et elle devina son utilité : entretenir le mystère autour des prêtresses du Cristal et dissimuler son teint de myosotis aux citoyens de Poséidopolis. Elles quittaient une Gwendara dépitée. La magicienne jouait de malchance : rien ne tournait selon ses désirs. Hémara ne lui pardonnerait pas son refus de contacter Elenghys. La Pléiadienne détestait agir sans posséder toutes les cartes en main. Serenwynn se sentait étrangement démunie à l'idée d'aller ainsi à la rencontre de l'inconnu.

# 2

Orionis les attendait au pied de la statue de Poséidon, au fond du grand hall du temple atlara. La longue marche vers la sortie dans le bâtiment aux proportions démesurées permit à Serenwynn de se réhabituer progressivement à l'éclat du jour, après deux lunaisons dans la lumière tamisée de la caverne de Pompéa. Elle éprouva une joie profonde à la vue du ciel dégagé, même si le plafond de lapis-lazuli était magnifique. Ils débouchèrent sur la grande esplanade et marchèrent à grands pas vers le palais de Poséidon. Sur l'aire d'atterrissage, Serenwynn remarqua un grand vaisseau noir aux lignes élancées, de la taille approximative d'un vimana de transport, à côté de son véhicule aux finitions dorées.

Les Annunakis savaient donc que des Murois séjournaient à Poséidonia. Une vague de nervosité envahit la princesse au moment de franchir les portes de l'imposant édifice, sous le soleil déclinant de ce début de soirée. Son cœur battit un peu plus vite et son estomac se noua à la perspective de se jeter tout droit dans un piège. Des colosses en uniforme gardaient les marches. Ils les regardèrent passer avec une mine impassible, immobiles comme des statues de pierre, conformément au protocole atlante.

Ses parents et mentors l'avaient préparée à la diplomatie dans le monde des hommes et entraînée au combat, mais personne n'avait prévu un face à face avec des reptiliens. L'ennemi fantôme, sujet préféré des histoires effrayantes de fins de soirée, l'attendait en chair et en os au bout du labyrinthe de couloirs. Serenwynn jeta un coup d'œil à la dérobée vers ses compagnons. Orionis affichait une mine soucieuse sous sa tenue d'apparat. Elle devina le Mage aussi préoccupé qu'elle. Quant à Hémara, le capuchon aux larges bords dissimulait l'expression de son visage. Elle l'ôta au moment de s'annoncer à l'un des nombreux serviteurs du palais, chargé de les accueillir et de les guider jusqu'à la salle de réception où les attendaient Poséidon et ses hôtes. La Pléiadienne adoptait une attitude plus digne et altière que jamais, durant le trajet dans les couloirs décorés d'œuvres d'art, de fresques, de statues de pierre blanche et de sculptures en cristal sur le thème de l'océan.

L'Atlante à la mise impeccable les mena dans la grande salle où les monarques avaient accueilli les Murois pour la première fois. La fontaine

au centre, familière à Serenwynn, émettait un bruit d'eau relaxant. À mi-hauteur des murs, une fresque de vagues déchaînées donnait le tournis. La table de leur premier dîner avait disparu, remplacée par des canapés confortables tournés vers les jets d'eau. Le roi avait sans doute jugé périlleux d'organiser un repas réunissant des espèces aux goûts si différents. Hémara et les Pléiadiennes se nourrissaient d'algues riches en minéraux d'après leurs dires, peu ragoutantes aux papilles de Serenwynn. Elle en avait mangé durant sa formation. Une petite quantité suffisait à assouvir ses besoins, mais elle se réjouissait de retrouver les délicieux fruits d'Almaril, mieux adaptés à sa physiologie elfique. Quant aux Annunakis, on ignorait tout de leur régime alimentaire. Mieux valait peut-être ne pas y penser. Elle frissonna.

Poséidon et Titania, assis côte à côte, invitèrent d'un geste les arrivants à s'installer. Près d'eux, une reptilienne femelle trônait dans un fauteuil, trois mâles massifs debout derrière elle. Elle tourna lentement la tête vers les invités, comme un prédateur repérant une proie. Une nausée assortie d'une sensation de froid glacial assaillit Serenwynn au moment où son regard croisa celui de la créature. Ses pupilles allongées et ses iris jaunes lui semblaient extrêmement malveillants. Peut-être ses préjugés influençaient-ils son ressenti. Enki n'était peut-être pas le seul membre pacifique de son espèce.

La princesse se ressaisit et tenta un sondage mental superficiel. Elle se heurta à un barrage. Les Annunakis bloquaient toute tentative d'intrusion psychique par un gadget technologique quelconque. Serenwynn ne percevait pas la signature psychique caractéristique d'un esprit en mode de défense. Un néant mental et émotionnel total, comme si elle se trouvait face à une illusion. Son corps se couvrit de sueur et elle lutta contre une brusque envie de s'enfuir en courant. Quelle piètre représentante de Mu elle ferait, si elle se dérobait à la première situation difficile ! Pour la première fois de sa vie, elle parlerait en aveugle mentale, sans aucun indice pour la renseigner sur les intentions réelles de l'autre.

Poséidon se leva et prit la parole d'un ton solennel de circonstance :

— Nobles Annunakis, permettez-moi de vous présenter le Mage Orionis, chef des Atlara de Poséidopolis. La prêtresse du Cristal Hémara, dirigeante de la cité souterraine de Pompéa et Serenwynn d'Almaril, fille du roi des elfes et princesse de Mu, en séjour chez nous.

— Princesse et prêtresse du Cristal. Serenwynn a réussi son initiation, précisa Hémara avec un petit sourire à l'attention de son amie.

— Et voici l'ambassadrice Nephtys, fille d'Enki, créateur des peuples de Mu et d'Atlantide.

Celle-ci se leva et leur serra la main en un geste très humain. Serenwynn trouva déplaisant le contact de sa peau écailleuse et glacée. Ses ongles longs et pointus évoquaient plus des griffes. Un être fondamentalement différent d'elle, une créature à sang froid. Serenwynn chercha la cause de son malaise persistant : simple crainte de l'inconnu ou pressentiment d'une menace réelle ? Les trois mâles restaient immobiles, sans un mot. Elle en déduisit que la hiérarchie de leur peuple plaçait les femelles à une position supérieure.

Orionis choisit un autre fauteuil. Hémara et Serenwynn s'assirent sur un canapé. Sous les plis de l'ample manteau bleu, Hémara posa sa main sur l'avant-bras de Serenwynn en un geste réconfortant. Quelles que soient les intentions de Nephtys, elle ne comptait pas leur nuire dans l'immédiat. Ce bref contact physique et mental apprit à Serenwynn que la prêtresse ne parvenait pas à sonder les Annunakis non plus. Autant écouter son discours et tenter d'en apprendre plus.

— Maintenant que tout le monde est présent, pouvez-vous nous expliquer ce qui vous amène à Poséidopolis, et les motifs de votre séjour à Atlantis ? Voilà presque une lunaison que les communications sont coupées avec notre seconde cité et une nouvelle éruption du mont Atlan nous en barre la route d'accès. Nous sommes inquiets, dit le monarque atlante.

— Ne craignez rien pour votre peuple. Ils vont bien. J'étais en route pour récupérer les installations laissées par mon père dans ses laboratoires quand le volcan s'est réveillé. Saviez-vous, roi Poséidon, que les scientifiques concevaient une armée de chimères dans les sous-sols de la cité ?

La voix de Nephtys, à la sonorité métallique, ne comportait aucune intonation révélatrice d'une quelconque émotion. Poséidon et Titania tressaillirent. Serenwynn nota leur réaction avec intérêt. Bien sûr, ils étaient au courant, mais ils ne pouvaient l'admettre devant la reptilienne.

— Non, nous l'ignorions. Les cités atlantes vivent en autonomie quasi complète, répondit le Seigneur de l'Océan.

— Vous comprendrez donc que je ne peux laisser des humains jouer avec la technologie de mon peuple. Vous ne la maîtrisez pas suffisamment, même

si je dois reconnaître l'ingéniosité de vos gadgets techniques dérivés de notre science.

— Comptez-vous donc reprendre les équipements des laboratoires d'Atlantis aux scientifiques qui les utilisent ? Quelles sont vos intentions envers Poséidopolis ? interrogea le roi.

— Oui, je récupérerai les matrices artificielles stockées là-bas. Mais ne craignez rien pour les vôtres, aucun mal ne leur sera fait. Nous les avons même aidés à détourner des cultures les flots de lave du mont Atlan. Il s'agit seulement de reprendre un héritage qui me revient de droit ! Quant à Poséidopolis, elle ne possède pas de telles installations et vous conviendrez que la Grande Pyramide serait un peu difficile à déplacer.

Une tentative d'humour ? Serenwynn ne décela pas l'ombre d'un sourire sur la bouche sans lèvres. Malgré l'inefficacité de sa télépathie, elle percevait une tension dans l'air, l'approche d'un danger imminent, comme si les Annunakis s'amusaient avec eux avant de les anéantir. La princesse elfe résolut de ne rien dire tant que personne ne s'adressait à elle.

— Nous avons créé la race humaine, reprit Nephtys. Les Annunakis sont en droit de disposer de vous selon leur bon plaisir. Les Atlantes sont différents, plus évolués que nos serviteurs, car mon père vous a conçus ainsi. Je suis donc disposée à vous laisser jouir de votre liberté à condition de bénéficier d'une part de la richesse de vos cités. N'oubliez pas que légalement, tout m'appartient déjà. Notre droit m'autoriserait à tout vous prendre de force et à réduire votre population en esclavage. Heureusement pour vous, je me montrerai plus conciliante que la majorité des miens.

— Les prêtresses du Cristal ne sont pas humaines et ne doivent rien aux Annunakis. Nous fournissons l'énergie aux infrastructures des cités atlantes suivant un accord entre les Pléiadiens et l'Atlantide. Nous n'en produirons pas plus pour vous, annonça la dirigeante de Pompéa d'un ton ferme.

Serenwynn suivait les pensées d'Orionis et d'Hémara. Elle adhérait à leur stratégie de défense. Les Annunakis venaient donc pomper les richesses matérielles de l'Atlantide par l'intimidation et ensuite la force en cas de refus. Leur céder sur une proposition à priori raisonnable suivant leur propre logique les encouragerait à exiger plus encore. Serenwynn détestait l'attitude hautaine de la reptilienne.

De plus, Nephtys mentait. Grâce au journal d'Enki découvert dans la Grande Pyramide de Panapé à l'aube de leur civilisation, la princesse savait les Atlantes et les Murois issus de la souche originale humaine. Enki, le

fondateur de la première génération des deux peuples, n'avait pas dénaturé leur ADN pour les rendre dociles et primitifs. Les Annunakis ne possédaient donc aucun droit de propriété sur eux ni aucun ascendant, même s'ils détenaient le code génétique original des hommes. Peut-être même l'avaient-ils dérobé à ses propriétaires légitimes. Nephtys n'avait donc aucune raison de leur parler de cette manière. Serenwynn retourna à Hémara son geste d'amitié sous les plis du manteau en guise de soutien discret. Devait-elle révéler l'information ? Cela changerait-il quelque chose aux visées de la reptilienne ? Elle en doutait. Nephtys exigerait une preuve, et il était hors de question de la laisser consulter la bibliothèque de Murion.

L'extraterrestre se rejeta en arrière et croisa les bras.

— Rassurez-vous, prêtresse, vos cristaux et votre énergie ne nous intéressent pas. Nous voulons des métaux, de l'or, de la nourriture. Et un droit de regard sur la gouvernance de vos cités.

— L'Atlantide possède déjà à peine assez de ressources pour elle-même ! Les sites d'extraction recèlent de multiples dangers tout comme les plaines cultivées. Si vous voulez une part de nos minerais et de nos récoltes, donnez-nous au moins les moyens de nous protéger de la faune hostile et de l'activité volcanique imprévisible ! protesta Titania.

— Bien sûr, bien sûr ! Je joindrai ma technologie à la vôtre et nous doublerons la production. Pendant que vous bricoliez des appareils multimillénaires, notre science a bien évolué. Nous aurons toujours de l'avance sur vous. Je résoudrai vos petits problèmes et tout le monde y trouvera son compte.

Titania adressa un regard désemparé à son époux. Serenwynn se brancha sur la pensée de la souveraine.

— *Exprimé de cette manière, comment refuser ? Les Annunakis sont fidèles à leur réputation : froids, manipulateurs, sournois, hautains. Nephtys ne se contentera pas de quelques minerais et d'une part de céréales. Elle a anéanti notre seul moyen de défense à Atlantis. La seule issue possible pour épargner la vie de notre peuple est de coopérer.*

Écœurée, la princesse elfe revint dans son propre esprit. Les Fils du Soleil de Mu ne céderaient pas si facilement !

— C'est d'accord, accepta Poséidon. Je vous accorderai un siège au conseil des sages d'Atlantide, mais je resterai le roi de l'archipel !

Nephtys éclata d'un rire sans joie.

— Si vous y tenez ! Cessons maintenant de nous préoccuper de ces détails. Mes assistants prépareront un protocole d'accord avec vos notables. Nous le parcourrons ensemble et nous le signerons bientôt, très bientôt.

Les joues de Poséidon se colorèrent de rouge. Il fulminait intérieurement. N'importe quel autre interlocuteur aurait subi ses foudres depuis longtemps. Quelle mascarade ! Serenwynn sentit ses tripes se nouer et ressentit douloureusement l'absence des siens. Elle aspirait à rejoindre sa patrie sur-le-champ par téléportation, mais elle ne maîtriserait ce pouvoir qu'en devenant reine. Les yeux jaunes de Nephtys se posèrent sur elle.

— Quelle chance de croiser enfin une princesse de Mu en chair et en os ! Dites-moi, jeune fille, mon père a-t-il aussi laissé des installations scientifiques dans vos terres lointaines ? lui demanda la reptilienne en penchant sa tête triangulaire dans sa direction.

Serenwynn avait la sensation que sa gueule allait s'ouvrir et l'avaler, comme un boa. Elle devait protéger la mère patrie de ses appétits, tout en ignorant l'étendue de ses connaissances sur son continent. Elle résolut de rester vague sans trop s'éloigner de la vérité.

— Enki a abandonné des matrices artificielles dans les sous-sols d'une de nos Grandes Pyramides, mais les hommes de Mu ne les utilisent pas. La manipulation de l'ADN et la création de la vie en dehors des lois de la Nature sont contraires à nos lois. Ils les ont détruites et enterrées depuis cinq millénaires, répondit-elle. Nous n'aimons pas la technologie sans âme et nous vivons en harmonie avec Gaïa, la Terre, et Ra, le Soleil.

Elle crut voir une lueur d'approbation dans les yeux d'Orionis et respira mieux.

— Vous ne devez pas vous sentir très à l'aise en Atlantide alors ?

— Nous ne partageons pas les mêmes conceptions du développement, c'est vrai, mais je respecte les Atlantes comme un peuple libre à l'égal du nôtre.

— D'après la légende, le continent de Mu possède une immense superficie et déborde de richesses naturelles : forêts d'arbres géants, savanes giboyeuses, eau pure et surtout des gisements d'or à profusion. Vos cités sont en or massif, paraît-il ?

Nephtys, toujours penchée vers elle, la fixait avec insistance au détriment de tous les autres occupants de la pièce. Le bout de sa langue pointue dépassa de sa bouche et Serenwynn ne put réprimer un mouvement de recul. Ses intentions sautaient aux yeux : la reptilienne considérait les

constructions de son père comme siennes, les humains ou les elfes comme quantité négligeable.

— Nos cités sont en pierre, avec des finitions dorées. Mais, dites-moi, puisqu'on a évoqué votre père à plusieurs reprises, qu'est-il devenu ? Mes compatriotes humains aimeraient savoir ce qui est arrivé à leur fondateur.

Elle prit soin de ne pas utiliser le mot créateur qui lui conférait un statut divin.

— Enki a été récemment retrouvé et tué dans un conflit interne à notre race, annonça Nephtys comme si elle parlait de la pluie et du beau temps. Sa désertion et son vol de ressources vitales n'ont pas été pardonnés. Aujourd'hui, il m'incombe de gérer son héritage à ma manière. Mu se trouve pour l'instant hors de notre portée, mais cela ne durera pas éternellement. Les vôtres recevront aussi notre visite, un jour. J'espère qu'ils se montreront aussi accueillants que les Atlantes.

— Le peuple de Mu reçoit toujours des visiteurs avec plaisir, à condition que ceux-ci soient animés d'intentions pacifiques, naturellement, rétorqua-t-elle en soutenant le regard jaune, une sueur glacée dans le dos.

Ramu et les autres monarques refuseraient de laisser Nephtys les spolier de leur or et de leurs autres ressources à l'issue du Conseil des sept cités. Les hommes avaient progressé et bâti leur propre civilisation en alliance avec les elfes et les nains. Ils avaient transformé la technologie d'origine annunakis grâce à l'orichalque. Quant aux elfes, ils se battraient jusqu'à la mort pour la sauvegarde des mallornors d'Almaril.

Nephtys recula enfin.

— Alors c'est parfait ! Ne doutez pas de nos intentions. Voyez, nous sommes ici, assis confortablement à discuter entre gens civilisés. Mu n'a rien à craindre de moi et l'Atlantide non plus.

Nephtys s'intéressa ensuite aux pratiques des prêtres, en tournant autour d'Orionis comme un fauve autour d'une proie blessée. Serenwynn garda le silence pendant l'échange à couteaux tirés entre la reptilienne et le Mage. Les Annunakis dépourvus du moindre don psychique cherchaient à acquérir les pouvoirs des Atlara, eux-mêmes désireux d'égaler les puissants Naacals de Mu. Serenwynn n'était pas dupe. Il lui fallait de toute urgence se tirer de ce simulacre de diplomatie et rentrer prévenir les siens.

Une question la préoccupait : comment quitter discrètement l'Atlantide, avec son vimana posé à côté de celui de Nephtys ? Impossible de l'abandonner entre leurs mains avec ses panneaux d'orichalque. Si les

Annunakis s'appropriaient cette énergie solaire renouvelable à l'infini, ils conquerraient la Terre entière, à commencer par le continent le plus riche en matières premières. Elle brûlait d'envie de quitter cette réception au climat malsain, forcée de patienter durant des échanges plus légers destinés à conclure la réunion en douceur. Comme si cela servait à quelque chose !

Gwendara, restée seule dans la demeure d'Hémara, ruminait de sombres pensées. Elle tenait à soutenir son amie dans sa tâche malgré la jalousie qui lui rongeait les entrailles depuis son éviction de la rencontre diplomatique. La princesse elfe ne méritait pas de tomber entre les griffes des reptiliens avec les Atlantes même si elle supportait mal de la voir sans cesse endosser le beau rôle. Mais recontacter sa mère, la supplier de les informer, après ce qu'elle avait fait ? Non !

Anticipant un départ proche, Gwendara se rua chez Serenwynn et fit les bagages de sa compagne. Maigre besogne qui l'occupa un court laps de temps. La princesse voyageait léger et elle avait adopté la tenue des prêtresses durant son initiation. Ramènerait-elle le crâne de cristal à Almaril ? Gwendara ressortit et avisa son propre logement, distant de quelques pas. Persisterait-elle dans sa mission d'enseignement, avec Nephtys et les siens au-dessus de sa tête ? Poséidon négligeait son importance et les visiteurs ignoraient sa présence. La jeune magicienne poursuivrait son séjour à Pompéa pour l'instruction des enfants. Ce travail lui tenait à cœur même si la séparation avec Serenidril lui pesait de plus en plus.

Malgré les restrictions d'Hémara, elle parviendrait à mener son étude durant ses cours à un échantillon d'enfants humains, métis et pléiadiens à proportion à peu près égales. Ses efforts avec les humains lui permettraient de mettre au point une méthode de libération des capacités de leur cerveau droit. Ensuite, elle aiderait sa mère et les Atlantes dépendants de la technologie sans âme. Ils cesseraient de convoiter les ressources des autres continents et s'entendraient mieux avec les Murois. Par effet ricochet, les Annunakis cesseraient aussi de vouloir piller leurs richesses.

Elenghys… Sa mère ne pouvait avoir tellement changé. Gwendara se remémora leurs bons moments, leurs retrouvailles, leurs échanges, la fierté de concourir ensemble aux Jeux. En l'absence de son père, Elenghys demeurait sa seule famille. Jusqu'à leur dernière confrontation, la généticienne l'avait traitée avec plus de bonté qu'Orlion n'en avait jamais manifesté à son égard. Sa mère l'acceptait telle qu'elle était, au contraire du

roi magicien obnubilé par sa formation et le danger inhérent à ses pouvoirs mal maîtrisés. Logosanor, Arianwynn et leurs elfants l'avaient adoptée, mais elle n'appartenait pas à leur peuple. Non, impossible de lui tourner le dos plus longtemps. Et si elle courait un grave danger ?

Gwendara s'allongea sur son lit, ferma les yeux et rechercha la signature psychique d'Elenghys à travers l'espace. Oui, sa mère était toujours en vie à Atlantis ! Elle s'ouvrit à l'esprit de sa fille avec un soulagement et une joie intenses. Elle avait oublié leur dispute depuis longtemps. La scientifique ne pensait plus à exploiter l'ADN de sa fille et de son gendre. Le bonheur du lien renoué se mua en terreur pour Gwendara lorsqu'elle transmit les images des derniers événements à sa fille. La jeune magicienne vécut par les yeux de sa mère le débarquement de Nephtys avec ses mâles guerriers et ses noirdracos, la résistance tuée dans l'œuf et sa séquestration dans une cage, comme un animal.

Les autres scientifiques du complexe l'avaient rejointe au même étage, dans des cages voisines. Un reptilien mâle leur apportait à boire et à manger une fois par jour, et débarrassait la litière prévue à l'origine pour des hommes-ours. L'épaisseur des barreaux résistait à toute tentative de télékinésie. Elenghys parvenait juste à les plier un peu, bien trop peu pour se faufiler entre eux. Son premier réflexe de jeter eau et nourriture à la tête de ses geôliers avait cédé à la raison. Elle devait préserver ses forces pour saisir la première occasion de retourner la situation. La directrice des Atlara scientifiques n'abandonnerait pas la lutte. Tous les soirs, elle mobilisait sa puissance mentale sur les mêmes barreaux, dans l'angle le plus sombre de sa cellule. Chaque jour, ils s'écartaient un peu plus. Avec de la persévérance, elle parviendrait bientôt à s'y glisser, elle libérerait son personnel et ils tenteraient de reprendre leurs installations.

Avant son départ pour Poséidopolis, Nephtys était descendue la voir, accompagnée d'un noirdraco et d'un dracrouge. La reptilienne s'était délectée de la réaction horrifiée d'Elenghys devant le monstre aux écailles écarlates.

— Ton ami de la Grande Pyramide a jugé bon d'ouvrir le portail et de signer un pacte avec Bélial. Il ignorait que nous avons déjà conquis leur monde de flammes et dominé toutes ses créatures. En lançant les troupes de dracrouges contre les nôtres, il nous a en réalité fourni de la main-d'œuvre supplémentaire pour reconquérir l'Atlantide.

— Vous mentez ! Les légions de Bélial ont livré bataille contre les noirdracos, mes collègues les ont vus !

— Pendant quelques heures, peut-être. Nous disposons de moyens imparables pour mater ces simples d'esprit. Demeron sait maintenant que jouer avec les créatures des ténèbres implique de pouvoir les contrôler. Certes, nous avons perdu quelques noirdracos et quelques guerriers mâles dans la bataille, mais nous y avons gagné une armée inépuisable de dracrouges. Ainsi que tes créations, bientôt améliorées à ma manière. Toi et ton confrère, vous m'avez apporté juste ce qui me manquait, je vous félicite !

La rage avait envahi Elenghys. Elle s'était ruée contre les barreaux de sa cage, elle avait hurlé.

— Non ! Vous n'avez pas le droit. Vous nous traitez comme des animaux, nous, des Atlantes civilisés. Sortez-moi d'ici ! Je veux me laver. Et des vêtements propres !

Nephtys s'était retournée, un sourire cynique sur les lèvres.

— Tu veux te laver ? Mais bien sûr, il fallait le demander plus tôt.

Elle avait fait un signe de tête au dracrouge et repris sa route vers la sortie avec son noirdraco. La créature aux écailles écarlates s'était éloignée, pour revenir avec un grand seau d'eau dont elle avait projeté le contenu sur Elenghys. Celle-ci avait crié à nouveau jusqu'à s'enrouer la voix. Ensuite, elle s'était servie de sa haine envers Nephtys et ses serviteurs pour nourrir son pouvoir télékinétique. Les barreaux s'étaient encore un peu écartés avec un grincement. Elle avait mobilisé toute sa puissance avant de s'écrouler par terre, épuisée. Après avoir repris son souffle, elle avait tenté de se faufiler dans l'espace libéré. Sa tête, ses épaules et son buste passaient avec maintes contorsions et bleus infligés. Le bas de son corps bloquait. Il ne manquait pas grand-chose. Encore un jour ou deux d'efforts et elle élargirait suffisamment le passage pour s'échapper.

Gwendara rouvrit les yeux, se redressa et parla à voix haute autant que par télépathie.

— *Mais alors… Nephtys ment ! Elle n'a pas aidé Atlantis à se préserver de l'éruption du mont Atlan. Elle ne veut pas seulement reprendre le matériel du laboratoire de son père. Elle va tout conquérir avec ses dracos !*

*— Oui ma fille, elle s'amuse un peu avec vous avant de vous écraser. Le contrôle mental ne fonctionne ni sur les reptiliens ni sur leurs serviteurs. Je pense qu'ils se protègent grâce à de la technologie miniaturisée portée sur eux. C'est Nephtys qui a déclenché l'éruption pour couper Atlantis de Poséidopolis. Maintenant, le volcan s'est calmé et elle possède assez de serviteurs des ténèbres pour tenir les deux cités. Elle jauge vos forces dans sa diplomatie feinte, et elle déclenchera les hostilités dès qu'elle connaîtra vos faiblesses. Elle a négligé le temple exprès pour donner l'occasion à Demeron de briser le portail interdimensionnel. Elle retournera contre vous toutes vos tentatives de défense. Tu dois quitter l'Atlantide.*

*— Non maman, je ne te laisserai pas entre ses mains ! Je te délivrerai. Mes pouvoirs vaincront les créatures de l'ombre. Je recruterai de l'aide.*

*— Gwendara, non ! Tu tomberais entre leurs mains ! Nephtys et les siens se révèlent bien plus dangereux qu'on ne le croyait. Elle devait employer des espions parmi mes scientifiques pour l'informer sur les chimères. Elle nous a manipulés pendant des lunaisons entières pour nous diviser.*

La jeune magicienne pleurait, dévastée par les images violentes de la conquête d'Atlantis et la vision de sa mère emprisonnée, en piteux état.

*— Tu dois rentrer chez toi,* reprit Elenghys. *Les reptiliens ne disposent pas encore des ressources nécessaires pour se déplacer en force jusqu'à Mu. Vous bénéficierez d'un répit jusqu'à ce que Nephtys ait exploité les richesses de nos îles. Je me libérerai bientôt de cette cage et je tenterai quelque chose avec mes Atlara. Ceux de la Grande Pyramide n'ont peut-être pas tous été capturés.*

*— Laisse-moi t'aider !*

*— Non, va-t'en ! Je veux te savoir à l'abri. Rentre sur Mu, et dis-leur que leur continent est la prochaine cible de Nephtys. Qu'ils nous viennent en aide, si ce n'est pas pour nous, pour eux-mêmes !*

Elenghys coupa le lien télépathique. Gwendara tenta de le ranimer, de ressentir à nouveau la présence de sa mère, de l'entendre, sans succès. Celle-ci lui refusait dorénavant l'accès à son esprit. Ses dernières pensées résonnaient en écho dans sa tête. Va-t'en, rentre chez toi ! La magicienne comprit que sa mère avait usé de sa force de persuasion. Elle la protégeait, elle voulait la voir loin d'ici. Elle mourrait bientôt dans un baroud d'honneur contre un adversaire puissant et cruel. Même si Mu décidait de porter secours aux Atlantes, ils arriveraient trop tard. Gwendara s'effondra en larmes dans le salon d'Hémara, désespérée.

# 3

C’est ainsi que Serenwynn et Hémara la découvrirent à leur retour de Poséidopolis, sa longue chevelure rousse étalée sur son visage et son corps jusqu’à la taille. Gwendara sanglotait, toujours en état de choc. Serenwynn se précipita vers elle, la redressa et la prit dans ses bras. La jeune magicienne tenta de se ressaisir, s’essuya les yeux et remit de l’ordre dans sa chevelure. Les larmes continuaient de couler sur ses joues. Pratique, Hémara disparut dans la pièce voisine et revint avec un mouchoir. Elle le lui tendit sans un mot. Gwendara se moucha. Elle releva les yeux vers la dirigeante de Pompéa. Les petits soubresauts de sa poitrine trahissaient les sanglots qu’elle retenait avec peine.

— Tu as donc contacté Elenghys. Les nouvelles d’Atlantis sont si mauvaises ? demanda Hémara.

Choquée par son ton indifférent, la princesse elfe lui adressa un regard de reproche.

— Je sais, Serenwynn. La compassion serait plus indiquée, avec un long discours rassurant pour la calmer, mais nous n’en avons pas le temps. L’ennemi est arrivé en nos murs. Cette comédie de traité ne m’a pas trompée. Gwendara, nous devons savoir ce qui est arrivé à Atlantis.

Sa voix s’était adoucie. La dirigeante s’assit pour se mettre à la hauteur des deux Muroises. La magicienne reprit conscience du reste du monde, de Pompéa, de Poséidopolis, de Mu et de tous leurs habitants. Alors elle s’efforça de parler clairement et leur raconta tout ce qu’Elenghys lui avait appris du sort d’Atlantis. Serenwynn se figeait d’horreur au fur et à mesure de l’avancée de son récit.

— Demeron n’aurait jamais dû ouvrir le portail ! s’exclama Hémara. Il a signé notre perte à tous. Cet inconscient devrait savoir que le mal ne pense qu’à s’étendre. Le passage ne pourra être refermé tant que les Annunakis occuperont Atlantis. Leur espèce appartient aux ténèbres, j’en suis sûre maintenant. Ils proviennent des dimensions inférieures et ils ont besoin de répandre le mal dans notre monde pour y survivre. Voilà le sens de vos prophéties elfiques : la destruction de nos civilisations et l’ouverture d’une ère de ténèbres surviendront de leur fait.

— Alors il faut les arrêter tout de suite ! Pouvez-vous aider Elenghys et ses collègues ? Connaissez-vous des hommes à Poséidopolis capables de me prêter main-forte ? demanda la jeune magicienne en se tordant les mains.

— Non, Gwendara. Les Pompéaens ne sont pas des guerriers. De plus, mobiliser une équipe de sauvetage à la surface prendrait trop de temps. Les laboratoires n'ont qu'une seule entrée, dans l'endroit le plus exposé d'Atlantis. Tu courrais au massacre. Elenghys en est consciente, elle t'a ordonné de te mettre à l'abri.

— Qu'allons-nous faire alors ? On ne peut pas la laisser là !

— À mon avis, Poséidon et Titania ont compris les buts réels de Nephtys aussi bien que nous. Ils tenteront de gagner du temps avec la négociation de ce traité en ergotant sur des détails, tout en organisant une résistance. Quant à nous, il nous faut partir au plus vite avertir Mu et quérir leur soutien. Voilà une raison supplémentaire pour moi d'y aller. Galactus assurera la direction de la communauté en mon absence, décida Hémara.

— Vous croyez Nephtys quand elle prétend ne pas s'intéresser à Pompéa et aux cristaux ? demanda Serenwynn.

— Non, mais notre caverne est imprenable. Le passage secret du temple ne s'ouvre que par ma clé et celle d'Orionis. L'ouverture sur l'océan se dissimule dans une vaste étendue de falaises et de récifs. D'en haut on ne la distingue pas. Même si Nephtys découvrait le Cristal-maître et ses crânes, elle ne saurait pas s'en servir. Ton crâne de cristal restera ici Serenwynn, pour compléter le cercle de douze.

— Je sais. Gwendara, rentreras-tu avec moi ?

— Non, je ne peux pas partir en sachant ma mère en danger ici. Je serai en relative sécurité à Pompéa. Je poursuivrai l'enseignement des enfants comme prévu et peut-être aurai-je l'occasion de porter secours à ma mère un jour. Et puis, j'ai comme l'impression que le Conseil des sept cités de Mu t'écoutera plus que moi.

— Et après ? Tu seras coincée ici si les Annunakis contrôlent les voies de communication. Quitter l'Atlantide à bord de mon vimana ne sera déjà pas une mince affaire.

— Gwendara repartira quand elle le voudra. Nous disposons de quelques transports long-courriers pour joindre nos installations dispersées dans les autres îles. Je t'en céderai un pour regagner Mu et je te remercie de rester parmi les miens en ces heures difficiles, dit Hémara, solennelle.

— Il me faut partir tout de suite, dès cette nuit, avant que la situation s'aggrave encore. Je te souhaite bonne chance, Gwendara.

— À toi aussi Serenwynn.

C'était l'heure des adieux. La princesse étreignit la magicienne, la gorge nouée, consciente qu'elle ne la reverrait pas avant un long moment. Peut-être même jamais. Hémara les quitta pour prendre ses dispositions, avertir Galactus et lui remettre ses instructions.

Serenwynn et Hémara se faufilèrent dans le temple désert. Un silence sépulcral régnait dans l'édifice plongé dans l'obscurité. La princesse elfe avait choisi la dernière heure avant l'aube, le moment probable ou d'éventuels guetteurs céderaient au sommeil à l'issue d'une longue nuit. La prêtresse du Cristal et elle ignoraient tout du métabolisme des Annunakis, mais elles préféraient mettre toutes les chances de leur côté. Hémara avait prêté un manteau à Serenwynn pour dissimuler son teint vert d'eau. Toutes deux progressaient avec prudence.

En tête, Serenwynn rasait les murs et prenait le temps d'observer la grande esplanade par les hautes ouvertures latérales avant chaque passage à découvert. Ensuite, elles dévalèrent les larges marches de l'entrée du temple. Les deux femmes coururent à toutes jambes vers l'aire d'atterrissage du palais de Poséidon, avec la désagréable sensation d'être des cibles mouvantes dans ce vaste espace dégagé.

La nuit noire d'un ciel sans lunes, couvert de nuages, favorisait leur entreprise. Serenwynn cala sa course sur celle d'Hémara, moins rapide. La princesse tira parti de la gigantesque statue du roi atlante et du massif engin annunakis pour demeurer le plus possible hors de vue d'éventuels guetteurs aux fenêtres du palais. Malgré tout, le lieu demeurait dangereux et il n'existait aucun chemin plus discret entre le temple et l'aire d'atterrissage.

Nerveuse, Serenwynn gardait la main sur la poignée de son sabre tout en courant. Des spasmes d'estomac lui donnaient la nausée. Malgré son entraînement complet, se retrouver en situation réelle, face à de vrais ennemis, n'avait rien à voir avec les exercices. Que leur arriverait-il si Nephtys et ses reptiliens les surprenaient ? Enfin, elles contournèrent le vaisseau de la fille d'Enki et accédèrent au vimana de Mu, intact. La parenté entre les deux technologies ressortait par les courbes similaires des deux appareils. La carlingue noire comme la mort donnait des frissons à

Serenwynn, tandis que l'orichalque du vaisseau murois luisait faiblement dans la nuit. La lumière face aux ténèbres.

Personne ne les avait vues. La garde des escaliers du palais ne travaillait pas la nuit. La princesse elfe ne doutait pas de la présence d'autres soldats en faction à l'intérieur, susceptibles de les remarquer. Quelques lumières allumées trahissaient les insomniaques de cette vaste maisonnée. Quel camp choisiraient les hommes de Poséidon ? Elle pariait sur leur discrétion. Le souverain conscient du double jeu de Nephtys mettait peut-être déjà une résistance en place.

Serenwynn commanda l'ouverture de la porte et elles grimpèrent dans le véhicule. Hémara était à peine assise que la princesse démarrait déjà les moteurs et s'élevait en silence au-dessus de Poséidopolis. Elles seraient loin avant que leur départ ne soit repéré. Parvenue à une altitude suffisante, elle enclencha la vitesse maximum et l'engin fila dans la nuit. Heureusement, le vimana avait stocké suffisamment d'énergie solaire durant son long stationnement pour leur permettre d'atteindre Mayaxtikal au cœur de la nuit.

À la fenêtre d'une demeure de notable, en bordure de la grande esplanade, une silhouette famélique reposa ses jumelles et saisit un communicateur dans sa poche. Lauron, ancien candidat malheureux aux Jeux atlantes, actionna l'appareil pendant que le vimana disparaissait dans la nuit. Nephtys détesterait être réveillée, mais elle lui avait bien ordonné de l'avertir dès que le vaisseau doré quitterait l'Atlantide.

L'Annunaki répondit après quelques secondes :

— Désolé de vous appeler à cette heure indue, ô Nephtys, fille d'Enki notre créateur. Le vaisseau de Mu décolle à l'instant.

— As-tu distingué ses passagers ?

— Non, hélas. J'ai seulement aperçu deux silhouettes encapuchonnées.

Lauron passa une main osseuse dans ses fins cheveux noirs.

— Il doit s'agir de la prêtresse Hémara et de la princesse elfe de Mu. As-tu bien fixé la balise que je t'ai donnée sur le ventre de leur appareil ?

— Oui, Nephtys, vous pourrez les suivre jusqu'à leur destination.

La reptilienne coupa la communication sans autre forme de politesse. Lauron espérait avoir fait le bon choix. Les Annunakis comptaient se débarrasser de la royauté, mais Nephtys ne pourrait gouverner seule les deux cités. Elle aurait besoin de notables dévoués à sa cause. Un

changement de pouvoir politique lui donnerait peut-être enfin l'occasion d'évoluer dans la hiérarchie et de s'enrichir.

Serenwynn et Hémara fonçaient plein ouest. La princesse elfe contacta les siens par télépathie et les mit au courant de la tournure des événements. La reine Arianwynn transmit le message à sa consœur chez les hommes, Anzuma, qui en informa son époux Ramu, lequel ordonna à Murion de prévenir les Naacals de la colonie de Mayaxtikal. Une escorte les y attendrait pour regagner Mu en toute sécurité. Mieux valait prendre un maximum de précautions, même si elles volaient depuis des heures sans être inquiétées.

Le jour s'était levé en Atlantide, mais la nuit régnait toujours sur les Terres sauvages. L'obscurité les protégeait tout en accroissant les difficultés de repérage. Par tradition, les Murois voyageaient toujours sous le soleil. Serenwynn ne s'était jamais aventurée seule dans cette contrée et Hémara n'avait jamais mis les pieds hors de sa cité. Le sondage mental des formes de vie devant elle ne l'aidait guère. Les Atlantes avaient implanté de nombreuses petites colonies proches de la limite de leur territoire, qu'elle ne parvenait pas à dissocier de Mayaxtikal.

De plus, le niveau d'énergie de l'appareil baissait dangereusement. Elles devraient bientôt atterrir. Serenwynn songea à inciter les ingénieurs à augmenter la capacité de stockage de l'énergie solaire, au cas où les Annunakis décideraient de les attaquer de nuit. Un vimana aux feux allumés surgit dans l'obscurité. Serenwynn vira pour l'éviter. Hémara se cramponna aux accoudoirs de son siège. Un message télépathique parvint à la princesse elfe. Serenwynn bondit de joie en reconnaissant son interlocutrice et rectifia sa trajectoire pour la caler sur la sienne, plein sud.

— C'est Sélénia ! Elle va nous guider jusqu'à Mayaxtikal. Nous sommes presque arrivées.

Serenwynn adressa un sourire soulagé à sa compagne et suivit l'autre appareil. Après quelques minutes de survol d'une jungle épaisse, la cité apparut sous leurs pieds, les dorures des pyramides jetant des éclats discrets dans la nuit.

— Les Pléiadiennes disposent-elles de la vision nocturne, Hémara ?

— Non, Serenwynn.

— Dommage ! La construction de la cité est presque terminée, c'est magnifique. Tu la verras sûrement au lever du jour, quand le soleil

illuminera l’or des temples et des statues en hommage aux divinités de Gaïa.

Serenwynn posa le vimana sur une plate-forme rocheuse, entre les trois pyramides à degrés imposants. La plus grande, dédiée au dragon Quetzalcoatl, s’élevait à une hauteur équivalente de celle des Grandes Pyramides de leurs anciennes cités. Deux statues à l’image du dragon guide des Azcamayas encadraient son entrée aux larges marches. La tête impressionnante garnie de crocs accueillait le visiteur au pied de l’escalier. Les corps ondulaient, intégrés à la structure de l’édifice jusqu’à son sommet. La pyramide du soleil et celle des lunes, moins travaillées et encore inachevées, se faisaient face à quelques mètres de leur aînée. Les trois constructions sacrées marquaient le début d’une allée majestueuse creusée dans la roche, menant aux habitations des colons.

Serenwynn et Hémara descendirent de leur vimana et se dirigèrent vers le comité d’accueil éclairé par des flambeaux posés dans des niches au sol, sur toute la longueur de l’avenue principale de Mayaxtikal. Une odeur épicée flottait dans l’air, en provenance de la jungle toute proche. Des cris d’animaux nocturnes et des craquements de branches trouaient le silence. Serenwynn se rappela l’accord conclu entre les Naacals de la cité et l’esprit du jaguar. Comme sur Mu, l’homme et l’animal cohabitaient ici en harmonie.

La princesse elfe reconnut Sélénia, seule depuis la mort de son compagnon humain. À ses côtés, le gouverneur Tikal s’avança pour les accueillir. L’Azcamaya portait une toge aux motifs géométriques de couleurs vives, à dominance dorée. Un bandeau orné de quelques plumes de quetzal retenait ses longs cheveux noirs. Elle lui présenta Hémara : les deux dirigeants échangèrent des salutations distinguées de circonstance. Serenwynn, sensible à la douleur morale de sa compatriote, échangea une étreinte chaleureuse avec Sélénia.

— Toutes mes condoléances pour Benatan ! Comment vas-tu ?

— Je me sens toujours triste bien sûr, mais le premier choc est passé. Nous nous aimions depuis longtemps, mais Benatan ne pouvait partager avec moi la communion d’âme elfique. Je n’ose imaginer la douleur qu’éprouverait un couple d’elfes séparé par une telle mort.

— C’est inconcevable. Cela n’arrivera jamais !

L’air trembla devant le petit groupe et deux silhouettes se matérialisèrent. Arianwynn et Serenidril. Émue, Serenwynn se jeta dans les bras de sa

famille. Le bonheur des retrouvailles écarta le souvenir affreux de la confrontation avec les reptiliens sans âme. La reine des elfes exprima son soulagement de revoir sa fille indemne. Serenidril agit de même, mais autre chose le préoccupait.

— Gwendara n'est pas rentrée avec toi, constata-t-il d'un ton amer.

— Non mon frère, je suis désolée. Elle veut terminer sa tâche avec la jeune génération de Pompéa. Ce rôle lui va à merveille et lui permet d'utiliser ses dons psychiques de magicienne pour les éveiller à leurs pouvoirs.

— Plus que de vivre avec moi à Almaril, dirait-on. A-t-elle seulement pensé à nous avant de prendre cette décision ?

Serenwynn posa une main qu'elle espérait réconfortante sur l'épaule de son aîné.

— Elle ne m'a rien dit à ton sujet. Elle se confie toujours aussi peu à moi sur ses états d'âme. Je crois qu'elle espère aussi trouver les moyens de secourir Elenghys, captive des Annunakis.

— C'est de la folie ! Cette femme a trahi notre confiance. Elle ne mérite pas que Gwendara mette sa vie en danger pour la sauver.

— Elle reste sa mère, malgré les actes qu'elle a commis.

Arianwynn se tourna vers la Pléiadienne.

— Soyez la bienvenue parmi le peuple de Mu, prêtresse Hémara ! Nous sommes heureux de rencontrer une représentante d'un peuple extraterrestre pacifique. Les elfes vous enseigneront notre symbiose avec les mallornors, si tel est votre désir.

— Merci, reine Arianwynn ! J'aimerais aussi contacter ma planète mère dès que possible.

— Mayaxtikal ne comporte pas de Grande Pyramide en lien avec les étoiles, cela devra attendre votre arrivée sur Mu. Pour l'instant, je vous invite à prendre quelques heures de repos en nos murs. La nouvelle de la conquête de l'Atlantide par les Annunakis est très préoccupante. Nous en discuterons demain, puis vous rentrerez sur Mu, intervint Tikal.

Le gouverneur mena les elfes et Hémara vers la pyramide des lunes, où des appartements destinés aux visiteurs de marque surmontaient le temple situé au rez-de-chaussée. Lui-même logeait dans la pyramide du Soleil, juste en face. Les étages supérieurs devaient encore être terminés et le revêtement doré extérieur parachevé, mais les pyramides offraient déjà des logements habitables.

Serenwynn découvrit une chambre confortable aménagée aux couleurs de la jungle, dans de multiples nuances de vert teintées de jaune et de rouge. Épuisée par l'épreuve de l'initiation des prêtresses suivie par la réception de Poséidon, elle ôta son manteau et sa robe, se glissa dans les draps frais et s'endormit.

# 4

La princesse se réveilla en sursaut au milieu de la matinée avec l'impression d'avoir dormi quelques instants. Un soleil éclatant assorti d'une chaleur tropicale pénétrait dans la pièce par les hautes ouvertures. Arianwynn lui secouait l'épaule, assise à son chevet. La mine soucieuse de sa mère dissipa bien vite les brumes du sommeil.

— Lève-toi ! Une flotte de vimana en provenance de l'océan atlantique se dirige vers Mayaxtikal. Les Naacals les ont repérés à distance : des Atlantes avec quelques vaisseaux noirs annunakis. Le gouverneur va actionner le bouclier de protection de la cité. Il n'a encore jamais été testé.

Serenwynn se redressa sur son séant, comme mue par un ressort.

— Nephtys nous a retrouvés ! Mais comment ?

— Ils seront là dans trente minutes.

Serenwynn se leva d'un bond, empoigna une tenue de combat dans son sac de voyage et fila à la salle de bains. Quelques minutes plus tard, elle en ressortit en uniforme d'archer. Elle accrocha son sabre à sa ceinture, son arc à son épaule et sa réserve de flèches en bandoulière.

— Comment partirons-nous ? Mon vimana a besoin de recharger ses batteries et tu t'es téléportée.

— Je vous ramènerai à Almaril en deux voyages. Pour l'instant, le bouclier de protection va s'activer. Nous devons rester ici et défendre la cité de Tikal.

— Mets au moins Hémara à l'abri chez nous !

— Impossible, Serenwynn. Les ondes du bouclier interfèrent peut-être avec la téléportation. Je ne courrai pas ce risque. Ton amie pléiadienne partagera notre sort.

Elles sortirent de la pièce par la longue terrasse, dévalèrent les escaliers extérieurs et coururent à la pyramide de Quetzalcoatl. Serenidril et Hémara surgirent de leurs chambres respectives et les suivirent à quelques pas. En plein jour, les édifices sacrés ornés de moulures en or étaient magnifiques, tout comme la jungle luxuriante en arrière-plan. Aucun d'eux ne songea à admirer le paysage en cet instant. Des habitants couraient déjà se mettre à l'abri des trois pyramides.

— Quelles sont les défenses de la cité, à part le bouclier ? demanda Serenwynn en se frayant un passage parmi la foule.

— Un contingent de guerriers de Tongatabu en poste permanent ici et une flotte de vimana, précisa Arianwynn. Tikal nous en dira plus.

Le gouverneur surgit à leur rencontre et les entraîna vers l'entrée, à l'ombre d'une des statues jumelles de Quetzalcoatl. Serenwynn se demanda si Anzuma l'avait déjà contemplée. L'art Azcamaya aux formes robustes ne rendait pas justice à la silhouette élancée du dragon. La princesse elfe reporta son attention sur Tikal qui les informait de la situation à l'aide de phrases hachées.

— Notre bouclier semble fonctionner. Tous les voyants sont positifs. Les Naacals scientifiques ont bossé dur pour reproduire ce dispositif intégré aux Grandes Pyramides de Mu. Nous allons vérifier si tout ce travail en vaut la peine. La plus grande inconnue réside dans sa consommation d'énergie. La bataille devra être la plus brève possible. Les pilotes de vimana se mettent en position derrière la cité, pour attirer l'ennemi sur le bouclier. Les guerriers de Tongatabu défendront Mayaxtikal en cas de débarquement au sol. Le bouclier arrête les impacts rapides, vaisseaux, tirs, mais laisse passer des gens à pied.

— Où est Sélénia ? demanda Serenidril.

— Au hangar des vimana, mais elle n'a pas de copilote pour le tir, répondit Tikal.

— Je m'en occupe ! décida le prince des elfes.

Il courut vers l'arrière de la pyramide.

— Où avez-vous posté les guerriers ? s'enquit Arianwynn.

La reine elfe portait aussi la tenue de combat des archers, arc et flèches accrochés à son dos, sabre au côté. Serenwynn se rappela la réputation de redoutable guerrière de sa mère, datant d'avant sa naissance. Dans cet équipement, la mère et la fille se ressemblaient de manière frappante.

— Suivez l'avenue principale, dit Tikal. Je les ai répartis en unités à la limite du bouclier. En ce moment, ils terminent d'évacuer les habitants de la périphérie dans la zone protégée. Hémara, je vous suggère de m'accompagner au poste de commandement, vous y serez en sécurité. Bonne chance !

Serenwynn et Arianwynn s'élancèrent dans la direction indiquée pendant qu'Hémara suivait le gouverneur en haut de la pyramide de Quetzalcoatl par les escaliers extérieurs. La plate-forme d'observation au sommet de

l'édifice permettrait au dirigeant de commander ses troupes en fonction des mouvements de l'ennemi. L'impressionnante construction s'élevait bien au-delà des cimes des arbres.

Les deux elfes royales croisèrent une foule pressée en route vers la place des trois pyramides. Hommes, femmes et enfants effectuaient une retraite ordonnée, sans cris ni panique. Serenwynn devina que le gouverneur, craignant une telle attaque, les y avait préparés par des exercices d'évacuation réguliers. Nul ne leur prêta attention.

Le bouclier d'énergie se révéla à leurs yeux par un éclair iridescent dans l'air, comme un mirage. Elle aperçut les guerriers à la peau sombre de la cité de Tongatabu, en train de former la défense et de conduire les derniers traînards à l'abri. Elles ralentirent l'allure pour franchir la barrière de protection. Des démangeaisons leur parcoururent la peau un bref instant. Serenwynn se frotta les bras pour évacuer la désagréable sensation.

Elles cherchèrent un responsable parmi les hommes athlétiques en armure, à la démarche martiale. Les deux elfes paraissaient tout frêles en comparaison, mais personne ne songea à sous-estimer leurs capacités de combat. Un militaire plus âgé que les autres, au regard d'acier, surgit soudain d'une rue latérale et les intercepta.

— Princesse Serenwynn, est-ce vraiment une bonne idée de vous exposer, étant donné que vous êtes leur cible ?

— Moi, ou Hémara. Peu importe, je ne laisserai pas le peuple de Mayaxtikal subir des dommages par ma faute. Êtes-vous le chef ? Comment pouvons-nous vous aider ?

— Je suis Derenko et je dirige la défense terrestre. Mes hommes se dispersent en arc de cercle autour de l'avenue, les uns au sol, les autres dissimulés en couverture dans les bâtiments vides. Vos talents d'archères nous seront très utiles si l'ennemi débarque. Je vous suggère de vous poster au sommet de ces deux demeures, ici et là, juste devant le bouclier.

— Bonne idée, on y va.

Arianwynn choisit la bâtisse de droite et Serenwynn celle de gauche, de part et d'autre de l'avenue. La princesse entra dans une coquette demeure aux fenêtres étroites et aux murs épais destinés à assurer un peu de fraîcheur à l'intérieur. Sa course l'avait mise en nage, à cause de la chaleur déjà intense en cette fin de matinée.

Elle gravit les escaliers à toute allure et accéda au toit de l'habitation par une échelle et une trappe. Les panneaux d'orichalque, fournisseurs

d’énergie de chaque foyer et à l’origine de la rumeur des cités d’or massif, tapissaient le toit légèrement incliné vers le sud. Une allée avec quelques marches en facilitait l’accès. Serenwynn contourna l’installation et se posta derrière le rebord du toit, tournée vers l’extérieur de la ville. Les maisons voisines et les ruelles adjacentes à l’avenue offraient pléthore de recoins où se cacher. Elle devrait se montrer rapide et ne rater aucun tir. Sur la maison d’en face, Arianwynn occupait une position similaire et l’encouragea d’un signe de la main.

L’attente ne dura pas longtemps. La mère et la fille distinguèrent dix vimana en approche : quatre gros transporteurs noirs et six rapides aux couleurs de l’Atlantide. Les engins glissaient au-dessus de la canopée, à ras des cimes. Nephtys n’avait pas perdu de temps pour s’approprier les équipements d’Atlantis. Serenwynn se plaqua au sol et risqua un regard vers le cœur de la cité. Les vimana dorés de Mu s’élevèrent de part et d’autre de la pyramide de Quetzalcoatl. La tactique de simulation d’une défense tardive et improvisée fonctionna à merveille. Les appareils atlantes fondirent en formation sur Mayaxtikal et ouvrirent le feu sur les trois pyramides. Le bouclier dévia leurs tirs. Avant de pouvoir réagir, les vimana de tête s’écrasèrent sur la barrière invisible.

Quatre boules de feu explosèrent au-dessus de la cité sous les yeux de la population rassemblée au centre. Par réflexe, Serenwynn s’aplatit sous un rebord du toit plat et couvrit ses yeux. Les cris de frayeur du peuple parvinrent à ses oreilles sensibles. Ils se réfugièrent dans les temples consacrés aux dieux. Le bouclier arrêta également les débris des appareils qui tombèrent au sol selon une trajectoire courbe. Les deux survivants tentèrent une manœuvre d’évitement désespérée. Le fracas du métal contre le bouclier provoqua des grincements insupportables. Serenwynn plaqua les mains sur ses oreilles. Les deux vimana endommagés et fumants chutèrent en vrille. Ils s’écrasèrent dans la jungle avec un fracas de branches cassées.

Les vimana noirs prirent le relais et tirèrent à l’unisson, en concentrant leur feu sur un point précis du bouclier. Celui-ci détourna également les tirs de laser, qui incendièrent la végétation dense. Serenwynn ressentit la souffrance des arbres et mit de côté son empathie naturelle pour le règne végétal. Les Annunakis commettraient bientôt des actes encore plus barbares si leurs forces ne parvenaient pas à les arrêter.

La princesse reporta son attention vers la périphérie de la cité et sa main se raffermit sur son arc. Les vimana noirs se posèrent à l’orée de la jungle,

dans l’axe de l’avenue de Mayaxtikal. L’attaque au sol commençait. Serenwynn projeta ses sens dans cette direction : elle perçut une masse d’émanations psychiques étranges similaires à celles des animaux. Les portes des soutes s’ouvrirent et les bêtes assoiffées de sang se bousculèrent pour sortir.

Ces créatures ne pensaient qu’à tuer, alors que les prédateurs ordinaires chassaient seulement pour se nourrir. Non, les formes sombres et menaçantes en train de débarquer au loin n’appartenaient pas à la faune naturelle. Il s’agissait de machines de guerre programmées. Les chimères engendrées dans les laboratoires d’Atlantis, rendues encore plus dangereuses par les reptiliens ! Serenwynn échangea une pensée avec sa mère, toujours visible sur le toit de la maison d’en face. Arianwynn détectait la même chose.

Toutes deux bandèrent leur arc, leur stock de flèches à portée de main. Pas un seul de ces monstres ne devait entrer à Mayaxtikal. Les guerriers de Tongatabu en armure, sabre à la main, se postèrent pour défendre l’accès au cœur de la cité. D’autres groupes se répartissaient dans des rues moins importantes, tout le long du bouclier de protection. Pour eux aussi, ce serait la première bataille d’envergure, contre des ennemis réels. La population de Tongatabu, portée sur les arts martiaux par tradition, possédait la meilleure académie militaire de Mu. Ce peuple solide à la peau sombre aimait le combat pour le sport et l’émulation des affrontements amicaux. Pour la première fois, ils utiliseraient leur art pour tuer afin de ne pas être tués.

Des hurlements sauvages précédèrent l’apparition de loups géants au faciès vaguement humanoïde. Leurs griffes, leurs crocs disproportionnés et leurs grognements furieux suscitaient l’épouvante. Les guerriers surpris eurent un mouvement de recul. Les loups modifiés couraient très vite. Serenwynn banda son arc et tira flèche après flèche. Son appréhension à la perspective de donner la mort disparut devant la sauvagerie de leur ennemi. Ces monstres n’avaient rien à voir avec les loups de Celtia, fidèles compagnons des elfes. La princesse et sa mère abattirent une douzaine de bêtes galopant vers les défenseurs. De sa position, Serenwynn aperçut le reste de la meute bifurquer dans les ruelles hors de portée de leurs arcs. Elle hurla un avertissement. Des grognements féroces et des cris d’agonie lui indiquèrent que les guerriers de Tongatabu prenaient le relais.

Impossible de leur prêter main-forte ou même de prendre le temps de se retourner pour voir si des loups géants réussissaient à pénétrer dans la cité.

Des rugissements bestiaux annoncèrent la seconde vague sous la forme de créatures de cauchemar mi-ours mi-hommes. Les bêtes se tenaient sur leurs pattes arrière et couraient aussi vite que des athlètes. Munies de deux bras et d'une tête aux traits vaguement humanoïdes sous une pilosité abondante, ces nouvelles chimères évoquaient les ours du nord des Terres sauvages. Sauf qu'aucun d'eux n'avait jamais marché debout et ne s'était montré aussi agressif envers les humains.

Les flèches de Serenwynn volèrent à nouveau : les animaux transgéniques s'écroulèrent l'un après l'autre, transpercés par des tirs précis et rapides. La princesse se concentra sur ses tirs et lutta contre une sourde angoisse sans rapport avec le combat. Le malaise psychique ressenti au contact de ces hybrides prouvait leur origine non naturelle. Elle s'inquiétait aussi de leur réserve de flèches : à ce rythme, elle et sa mère devraient bientôt descendre combattre au sabre aux côtés des Tongatabutois.

Quelques monstres arrivèrent à la hauteur des guerriers postés sur l'avenue et se jetèrent sur eux avec fureur. Les longues griffes grincèrent au contact des armures, les sabres transpercèrent le cuir des animaux. Rompus au combat, les hommes se débarrassèrent des chimères ours rapidement, au prix de quelques blessures bénignes. Serenwynn distingua deux hommes pliés en deux, la main pressée sur des coupures profondes aux membres.

Les vimana de Mu surgirent au-dessus d'eux, prêts à les soutenir avec leurs canons solaires. Serenwynn reçut un message télépathique de Serenidril sous la forme d'une brève vision de la situation de son point de vue. Lui et Sélénia éliminaient les derniers monstres dans les ruelles de la cité par des tirs sporadiques. Ils distinguaient les positions des vimana noirs posés sous la canopée. La flottille muroise dépassa la position des défenseurs au sol et se dirigea droit sur eux.

Serenwynn entendit le commandant de l'unité lancer un ultimatum à l'ennemi :

— Montrez-vous lâches ! Battez-vous au lieu de nous envoyer vos maudites créatures !

Pour toute réponse, les quatre vimana noirs décollèrent. Le combat se reporta dans les airs avec des traits de feu aveuglants. Serenwynn et Arianwynn descendirent de leur poste exposé et dévalèrent les escaliers. Elles se joignirent au mouvement de repli des soldats de Tongatabu, vers la protection du bouclier. Elles y parvinrent en quelques pas. Mère et fille se

retrouvèrent sur l'avenue de Mayaxtikal, se retournèrent et levèrent les yeux pour suivre l'évolution du combat aérien.

Les Annunakis tiraient aussi bien sur les vimana de Mu que sur les guerriers plus éloignés en retraite vers la cité. Impuissante, Serenwynn serra les poings devant cette guerre honteuse. Arianwynn jura en des termes peu dignes d'une reine. Les hommes à découvert n'avaient aucune chance. Certains se réfugièrent dans des maisons, elles aussi victimes de tirs nourris. Les murs de pierre formés de blocs énormes parfaitement encastrés encaissèrent les tirs sans grand dommage. Les Annunakis n'eurent pas l'occasion de tirer une seconde salve.

Les vimana dorés lancèrent une attaque brève et intense, conscients des ravages d'un seul tir parmi les défenseurs vulnérables. Plus nombreux, plus petits et plus véloces, les engins de Mu pulvérisèrent trois vimana ennemis simultanément et endommagèrent le dernier. Avec un impact fumant, celui-ci s'enfuit en direction du nord par un vol erratique. Les survivants espéraient sans doute rejoindre la partie atlante des Terres sauvages.

Les appareils murois se divisèrent en deux groupes pour chercher les transports atlantes accidentés dans la jungle au début de la bataille. On ne pouvait laisser des chimères dressées à tuer en liberté autour de Mayaxtikal. Bientôt, des tirs de canons solaires retentirent dans la jungle. Écœurés par la stratégie de l'ennemi, les Murois se montraient sans pitié.

Arianwynn ressortit à découvert pour récupérer ses flèches sur les cadavres des hybrides jonchant l'avenue. Serenwynn lui emboîta le pas. Elles sondèrent mentalement les environs pour vérifier l'absence d'autres créatures.

— Ne restez pas là, Majesté, princesse. Revenez dans la cité. Des survivants errent dans la jungle. Les loups sont très rapides, les avertit Sélénia.

Serenwynn fit volte-face. L'aventurière s'était posée à la limite du bouclier. Celui-ci se coupa avec un son discret, les reflets iridescents dans l'air s'évanouirent. L'énergie dépensée devait être colossale, mais Mayaxtikal demeurait intacte, fière et étincelante sous le soleil. Serenidril sortit à son tour du vimana et rejoignit sa famille, son sourire révélant son soulagement de les retrouver indemnes.

— Je les capte aussi. Il reste deux humains et neuf, non dix hommes-ours dans la jungle. Leur signature psychique est très différente de celle des jaguars et des pumas. Aucune confusion possible, déclara Arianwynn.

— Ces bêtes sauvages vont s’en prendre aux Atlantes autant qu’à nous. Il faut capturer ces hommes avant et leur tirer des renseignements sur les plans de Nephtys. Ne culpabilise pas, petite sœur. Ils auraient attaqué Mayaxtikal un jour ou l’autre de toute manière.

Serenidril força Serenwynn à s’arracher au spectacle morbide des impacts de laser meurtriers dans les rues adjacentes. Ces guerriers courageux méritaient mieux qu’une mort indigne venue du ciel. La princesse ne pouvait se départir de l’idée qu’elle portait une part de responsabilité dans cette attaque. Elle se tourna vers la jungle.

Derenko accourut et l’en dissuada :

— Nous nous chargeons de la chasse aux chimères et nous ramènerons les Atlantes à Tikal, s’ils survivent jusqu’à notre arrivée. Vous nous avez bien soutenus, seigneurs d’Almaril. Votre place est auprès de notre gouverneur maintenant. Nous sommes assez nombreux et entraînés.

— Je ne suis pas de sang royal, moi, je vous accompagne. Vous les localiserez plus facilement avec les sens affûtés d’une elfe.

Serenwynn et Serenidril auraient aimé retenir leur amie endeuillée, mais Sélénia était adulte et libre de disposer d’elle-même. Ils la regardèrent s’éloigner avec les chasseurs improvisés, puis se dirigèrent vers la pyramide de Quetzalcoatl. La bataille brève et intense laissait le peuple hébété, en état de choc. Quelques loups géants avaient percé la ligne de défense et fait des victimes, avant d’être éliminés par les guerriers en charge de l’évacuation de la population vers le centre.

Aucun Murois ne s’était confronté avec le feu, le sang et la mort auparavant. Tout au plus devaient-ils prendre garde à ne pas s’éloigner seuls de la cité à cause des mystérieuses tentatives d’enlèvement récurrentes depuis leur installation. Tout le monde connaissait le danger annunakis depuis l’aube de la civilisation. Avec les siècles, les histoires étaient devenues légendes et nul n’y croyait plus tant la vie à Mu et ses colonies était douce. La réalité les rattrapait avec brutalité.

Serenwynn remarqua les regards confiants et pleins d’espoir des citoyens de Mayaxtikal sur leur passage. Elle se promit de tout mettre en œuvre pour protéger le peuple d’une autre attaque. Sa formation exigeante l’aiderait à assumer le rôle d’une princesse de Mu. Prendre la tête de leur défense, préserver leurs sujets du danger et des tourments de la guerre. Elle s’arracha à la vision des carcasses de loups modifiés et des corps de leurs victimes. Le tableau dramatique des retrouvailles familiales ponctuées de cris tantôt

de joie, tantôt de douleur, lui arracha quelques larmes. Tout n'était pas encore terminé.

Au pas de course, Arianwynn et ses deux elfants regagnèrent la pyramide de Quetzalcoatl. Le gouverneur Tikal, suivi d'Hémara, descendait de son poste de commandement. Il passa d'un groupe à l'autre, s'efforçant de répondre aux multiples questions inquiètes. Les elfes le rejoignirent à l'entrée des installations techniques, à la base de la pyramide.

Arianwynn lui exposa un bilan approximatif des combats au sol :

— À première vue, les guerriers tombés sont entre quinze et vingt. Il faudra fouiller ruelles et maisons pour s'en assurer et brûler les corps des hommes ours. Nous en avons détecté dix en liberté dans la jungle. Mieux vaudrait que vos gens restent dans les limites de la cité tant que tous n'auront pas été éliminés. Deux Atlantes ont survécu au crash de leurs engins. Derenko espère les capturer avant que les monstres ne les trouvent.

— Merci, reine des elfes, et à vous aussi, princes. Grâce à votre adresse légendaire au tir à l'arc, nous nous en sortons bien. Sans vous, les chimères auraient fait un carnage dans la cité.

Un vent violent se leva, soulevant les longues chevelures des elfes et agitant les branches des arbres. Un amas de nuages sombres arrivait de l'est et dissimulera vite le soleil brûlant de l'après-midi. La population rassemblée sur la grande esplanade observait le ciel avec des mines inquiètes. L'expression de Tikal s'assombrit.

— Que se passe-t-il encore ? demanda Serenidril, tendu.

— Un ouragan. Cela arrive parfois dans cette contrée. Les vents sont assez violents pour déraciner les arbres et emporter un homme à découvert. Les pluies réapprovisionnent nos réserves d'eau, mais aujourd'hui, il tombe mal. Nous avons dépensé tout le stock d'énergie de la cité pour maintenir le bouclier jusqu'à la fin de la bataille. Il faudra attendre le retour du soleil pour le reconstituer et dans l'intervalle, nous serons vulnérables.

— La tempête va aussi gêner les chasseurs dans la jungle, remarqua Serenwynn.

— Leur tâche sera plus dangereuse, mais nous ne pouvons pas attendre. Ces intempéries durent parfois plusieurs jours. Les hommes-ours s'enfonceraient si loin dans la jungle que nous ne les retrouverions jamais.

— Vous avez raison, Tikal, il ne faut pas laisser ces créatures maudites s'implanter dans l'écosystème, approuva Arianwynn.

Hémara, silencieuse derrière le gouverneur, semblait secouée par la succession rapide des événements. La Pléiadienne, comme les Murois, n'avait jamais vécu de conflit armé. La brutalité de l'attaque de Mayaxtikal la laissait sans voix, aussi immobile que les statues de pierre. Arianwynn et ses elfants décidèrent d'attendre le résultat de la chasse avant de retourner sur Mu.

Serenwynn en particulier tenait à rester jusqu'au retour de la vie normale pour les colons éprouvés. Le sort de Sélénia face aux chimères survivantes l'inquiétait aussi. Serenidril affichait un air soucieux et scrutait la jungle, en écho à ses propres pensées. Comme elle, il souhaitait aider leur amie endeuillée à retrouver sa place au sein d'Almaril, mais ce ne serait pas facile. Le tempérament libre et indépendant de Sélénia s'accommodait mal d'une amitié avec la famille royale même si elle respectait profondément Logosanor depuis toujours.

Serenwynn posa une main réconfortante sur l'épaule d'Hémara. Celle-ci s'anima un peu et lui sourit. Les elfes et la prêtresse du Cristal s'installèrent dans les quartiers de Tikal pour une longue attente à l'abri des éléments déchaînés. La population regagna ses habitations d'une solidité à toute épreuve. Les familles dont les Annunakis avaient endommagé la maison trouvèrent refuge chez leurs voisins. Les assistants du gouverneur barricadèrent les larges ouvertures de la pyramide avec des panneaux de roche mus par des mécanismes hydrauliques et allumèrent les flambeaux.

Serenwynn s'assit contre un mur et se prépara à une longue attente. Hémara et Tikal passaient le temps en échangeant des informations sur leurs technologies respectives, le cristal et l'orichalque. Les équipements d'ingénierie, conçus et construits par les hommes seuls, suscitaient l'admiration de la Pléiadienne. Les hurlements du vent et la pluie battante au-dehors rendaient tout le monde nerveux. Serenwynn exerçait son ouïe fine pour détecter toute nouvelle approche, mais rien de tel ne se produisit. Hémara aborda ensuite le sujet des pouvoirs naacals et enfin la vie des elfes à Elendys. Malgré sa maîtrise de l'étrange technologie cristalline, son ignorance du monde qui l'entourait était immense. Serenwynn s'efforça de l'éclairer au mieux malgré son impatience. Elle détestait être limitée dans ses mouvements. Sa mère et son frère, en méditation, supportaient mieux cet immobilisme forcé.

Le reste de la journée et une nuit s'écoulèrent à Mayaxtikal avant la fin de l'ouragan. Peu à peu, le vent se calma et la pluie diminua en intensité. Les panneaux coulissèrent et la lumière du jour envahit la pyramide. Averti par un message télépathique, Tikal les informa du retour des chasseurs et tous sortirent au-dehors. Des branches cassées jonchaient le sol de pierre. L'eau coulait en abondance dans des rigoles vers les réservoirs et les cultures. Le ciel bleu réapparaissait en trouées et le vent chassait les nuages. L'air rafraîchi par les averses sentait l'herbe mouillée.

Sélénia s'avançait vers eux en compagnie de Derenko. L'elfe paraissait indemne dans un uniforme taché de terre et d'herbe. Sa chevelure trempée dégoulinait dans son dos. Le grand guerrier noir poussait un homme au physique passe-partout, cheveux et yeux bruns, sans âge. Désarmé, le prisonnier avançait de bonne grâce, sans crainte visible. La fuite devant les hommes-ours libérés par le crash de son vimana l'avait épuisé. Serenwynn pressentit une autre motivation à cette docilité apparente.

Le chef des guerriers de Tongatabu s'adressa à Tikal avec respect :

— Gouverneur, nos citoyens n'ont plus rien à craindre des chimères. Nous les avons toutes retrouvées et éliminées. Sélénia nous a bien aidés grâce à la finesse de sa détection télépathique. Voici le seul survivant humain des troupes ennemies. Les hommes-ours finissaient de dépecer son copilote à notre arrivée.

Tikal s'approcha du prisonnier et le fixa droit dans les yeux. Sa chevelure aile de corbeau retenue par un bandeau d'or, ses traits aristocratiques et sa stature fière en imposaient. Serenwynn devina qu'il sondait mentalement le captif. L'Atlante baissa les yeux.

— Nous ne t'avons pas sauvé uniquement par bonté d'âme. Je veux connaître les raisons de votre agression contre Mayaxtikal. Ne mens pas, nous le saurons tout de suite.

— Les Annunakis nous ont contraints, seigneur. Ils ont réquisitionné tous les vimana d'Atlantis et leurs pilotes. On ne peut rien refuser à ces gens-là. Ils nous auraient torturés et tués sinon. Quoi que vous me fassiez, cela ne pourra pas être pire que de retomber entre leurs mains.

— Mais que veulent-ils à Mu, le sais-tu ? Quelles consignes as-tu reçues ?

— Détruire vos défenses, tester les oursidés et les lycans sur le terrain, capturer des hommes et des elfes pour les expériences de Nephtys, prendre des échantillons de votre orichalque, débita-t-il d'un trait.

— Cette attaque a-t-elle un lien avec ma fuite de Poséidopolis ? intervint Serenwynn en s'avançant d'un pas.

Le prisonnier la dévisagea en dansant d'un pied sur l'autre, mal à l'aise.

— Ils ont collé une balise sous votre vimana, princesse, ce qui leur a permis de connaître la position de Mayaxtikal.

Serenwynn lança un regard navré à Tikal et Derenko. Ceux-ci se préoccupaient plus de l'avenir que de désigner un responsable et ne lui prêtèrent aucune attention.

— Les Annunakis comptent-ils conquérir nos territoires aussi ? De quelles forces disposent-ils ? reprit le gouverneur.

— Ils possèdent peu d'engins, seigneur, mais leur technologie très évoluée est impossible à contrer. Toutes les ressources d'Atlantis sont désormais en leur possession. Poséidopolis tombera bientôt, d'après la rumeur. Nephtys ne tient pas ses soldats dans la confidence. Je ne sais pas si elle se contentera de raids sur votre cité où si elle veut l'ajouter à ses territoires.

— Bon. Derenko, conduisez cet homme dans une de vos cellules. Qu'il soit nourri et bien traité, mais sous bonne garde. Les Atlantes ne sont peut-être pas que des pions entre les mains des reptiliens. Fouillez-le et vérifiez l'absence d'un quelconque gadget technologique sur lui.

Derenko s'éloigna avec le prisonnier en direction des faubourgs. Sélénia les suivit sans un mot. Serenwynn et Serenidril la regardèrent s'éloigner, désemparés.

Tikal suivit le regard des elfes et répondit à leur question muette.

— Elle souhaite intégrer notre unité de combattants pour contribuer à la défense de Mayaxtikal. Peut-être que demeurer en ce lieu qu'elle a découvert avec Benatan l'aidera à se remettre.

— Je l'espère. Seul le temps guérira sa blessure. Nous rentrons à Panapé rendre compte de tout ceci à Ramu, décida Arianwynn.

Elle ouvrit les bras à ses deux elfants et tous trois disparurent. Quelques instants plus tard, la reine des elfes réapparut et emporta Hémara de la même façon.

Le gouverneur de Mayaxtikal contempla les dégâts de l'ouragan et le retour timide du soleil. Il faudrait attendre le lendemain soir pour récupérer un niveau d'énergie optimal et d'ici là faire le décompte des victimes, reloger les habitants dont la demeure était endommagée par les tirs, vérifier

le niveau d'eau des bassins, dégager les branches des rues… Tikal soupira et se mit au travail.

À Panapé, le Conseil des sept cités se prolongeait dans la salle de réunion de la pyramide royale. Les souverains, les chefs militaires et les grands-prêtres naacals s'interpellaient autour de la table de bois précieux ornée du soleil d'or en son centre, abasourdis par la nature des derniers événements. Serenwynn, en témoin privilégiée, avait ouvert la séance par un compte-rendu détaillé sur la prise de l'Atlantide par les Annunakis, la découverte de l'existence d'un ordre de prêtresses du Cristal originaire des Pléiades missionné pour soutenir la technologie atlante, la décision de Gwendara de rester là-bas et enfin, l'attaque contre Mayaxtikal. Serenidril la relaya pour apporter des informations complémentaires sur ce dernier point. Logosanor et Arianwynn écoutaient leurs elfants avec un mélange de fierté et de crainte rétrospective. Serenwynn scrutait tous les visages un à un, inquiète.

L'intendant Valhron introduisit Hémara. Les responsables l'accueillirent avec bienveillance. La prêtresse avait baissé la capuche de son manteau : ses cheveux blonds et fins tombaient autour de son visage d'un bleu myosotis. Une marque de confiance envers ses hôtes. Elle contempla les Murois tournés vers elle, et s'attarda plus longuement sur le couple royal d'Almaril. Ramu s'adressa à elle d'un ton solennel. Serenwynn frissonna. Peut-être que quelque chose de bien sortirait de toute cette aventure, finalement.

— Vous êtes venue sur Mu pour vous initier à la symbiose des elfes avec le règne végétal, de la même manière que notre princesse s'est formée au travail du cristal chez vous. Notre patrie peut-elle vous aider d'une autre manière face à l'invasion reptilienne, dame Hémara ?

— Je vous remercie, roi Ramu. J'aimerais communiquer avec les Pléiades, si vous en avez les moyens. Les miens repousseront l'invasion.

— La communication avec les civilisations extraterrestres est théoriquement possible depuis le sarcophage de la Grande Pyramide. Cependant, nous n'y avons pas eu recours depuis des siècles. Le grand-prêtre Murion vous aidera à faire une tentative.

Le chef des Naacals se leva et lui tendit la main.

— Nous pouvons y aller tout de suite, si vous le souhaitez. Chaque minute compte pour sauver les vôtres, et tous les Atlantes.

Ramu accorda son autorisation d'un hochement de tête. Il s'entretiendrait avec la Pléiadienne plus tard. Hémara saisit la main tendue avec reconnaissance et tous deux sortirent de la pièce. Dès que la porte fut close, Adama intervint :

— Pourquoi nous soucier du sort des Atlantes et de celui d'Elenghys, que nous avons bannie, je vous le rappelle ! Ces gens se livraient à des actes moralement douteux. Vous en avez fait les frais à leurs Jeux et ils récoltent ce qu'ils ont semé. Pourquoi nous en mêler ? Nephtys a admis devant Serenwynn le manque de moyens des siens pour atteindre Mu. Laissons-les se débrouiller !

— Nephtys a peut-être menti pour endormir notre vigilance. Comment savoir, face à des êtres imperméables au sondage mental ? objecta la princesse elfe.

— Outre le devoir moral, nous ne pouvons attendre que les Annunakis ajoutent les ressources des deux cités atlantes à celles de leurs propres domaines. Cela les rendra encore plus dangereux, déclara le général Mumbato.

Serenwynn respira un grand coup. Se voir soutenue par le chef de l'académie militaire de Panapé la soulageait un peu de sa culpabilité. Personne ne lui reprocha quoi que ce soit à propos de l'attaque de Mayaxtikal. Elle retrouva peu à peu son assurance habituelle.

— Que préconisez-vous général ? Les attaquer, libérer l'Atlantide ? Nous ignorons tout de leur technologie sans âme et de leurs armes. Pour soumettre Atlantis avec un seul vaisseau, ils ont dû employer des moyens inconnus, inconcevables pour nous. Nous courrons à l'échec ! rétorqua Adama.

— Nous ne pouvons certes pas nous lancer à l'aveuglette. Général Mumbato ! Cela vous paraît-il possible d'envoyer quelques-uns de vos meilleurs espions se mêler à la population d'Atlantis pour enquêter sur la question ? demanda Ramu.

Le grand guerrier à la peau sombre réfléchit quelques instants.

— Oui, c'est envisageable, répondit-il enfin. Ces hommes débarqueront à Atlantis en se faisant passer pour des pêcheurs en provenance d'une petite île, et changeront de rôle ensuite pour accéder à la ville haute. Puisqu'elle est restée à Poséidopolis, Gwendara ne peut-elle remplir ce rôle là-bas et nous tenir au courant de la suite des événements ? Elle occupe une position idéale, et ses dons psychiques sont sans égal.

Serenwynn et Serenidril échangèrent un regard. Le prince des elfes déclara :

— Oui, elle le fera si nous le lui demandons. Elle reste très attachée à la mère patrie et elle n'avait de toute façon pas l'intention de demeurer inactive. Nous devrons seulement la dissuader de toute initiative inconsidérée pour sauver sa mère.

— Quelqu'un a-t-il des objections ? s'enquit Ramu. Il nous faut absolument être bien informés sur les forces ennemies avant de décider de la suite des opérations.

Adama hésita, ouvrit la bouche et se ravisa. Ramu soumit ensuite la proposition au vote : toutes les mains se levèrent, y compris celle d'Adama.

Il conclut :

— Bien ! Préparez la mission, général Mumbato, et revenez vers moi avec un plan détaillé. En attendant, je suggère d'augmenter l'escorte armée autour des navires qui effectuent la liaison avec nos colonies de Manoa et Mayaxtikal. La garde des côtes doit aussi être renforcée. Je conseille à nos alliés elfes d'augmenter eux aussi leurs effectifs de guetteurs sur les rivages d'Almaril. Si Nephtys a dit vrai, nous disposons d'un sursis pour nous préparer : je charge les Naacals scientifiques d'augmenter la capacité de stockage d'énergie solaire de nos vimana et d'améliorer leurs possibilités de manœuvre pour le combat. Je veux voir un prototype dès que possible. Quelqu'un a-t-il d'autres suggestions ? Non ? Passons au vote de ces mesures dans ce cas.

Les propositions de Ramu furent cette fois encore adoptées à l'unanimité. Le souverain était prêt à clôturer la séance quand Sindayi et Xara, le couple régnant sur la cité de Mangaïa, levèrent la main. Il leur accorda la parole.

— Je pense parler au nom de tous ici en saluant vos décisions et vos qualités de leader, Ramu. Notre patrie s'étend maintenant à deux colonies possédant chacune un gouverneur. Nous sommes impliqués dans des contacts plus ou moins pacifiques avec d'autres civilisations. Mu a besoin d'un porte-parole, d'une référence unique, d'un dirigeant capable de trancher au moment de prendre des décisions difficiles. Ramu et Anzuma, vous ne souffrez d'aucune perte de mémoire entre chacune de vos réincarnations, contrairement à nous. Votre expérience et vos connaissances sont sans égal parmi les hommes. Vos actes parlent pour vous. Alors, je propose de vous élire empereur et impératrice de Mu, à dater de ce jour.

— J’appuie cette proposition, déclara Hotuma de Vinapu. La pérennité de l’alliance avec les elfes d’Almaril et leur implication dans notre Conseil démontrent également vos qualités de leader et de diplomate, Ramu. Pour ma part, jamais je n’ai réussi à convaincre les nains d’envoyer ici un représentant de leur peuple.

De surprise, le roi de Panapé demeura muet, et Anzuma ouvrit des yeux ronds. Serenwynn souriait, comme sa mère et son frère. Le choix lui parut évident. Les elfes n’étaient pas faits pour diriger une nation mixte. Ramu excellerait à cette tâche, soutenu par la perspicacité d’Anzuma. Lui seul possédait le charisme nécessaire pour représenter le continent entier.

Un brouhaha enthousiaste s’éleva autour de la tablée, tempéré par des réserves émises par Adama. Le roi d’Uighur jugeait son confrère trop interventionniste et estimait que Mu serait mieux préservée si elle cessait de se mêler des affaires du monde extérieur. Sindayi, Xara et Mumbato lui rétorquèrent que nier les réalités déplaisantes n’empêcherait pas leurs ennemis de débarquer un jour. Ramu attendit une accalmie de la polémique, pour mettre la question au vote. Il obtint l’unanimité moins une voix.

Murion guidait Hémara au cœur de la Grande Pyramide de Panapé par de sinistres couloirs sombres de pierre nue, chichement éclairés par des flambeaux. Ils entrèrent dans une grande pièce à peine plus lumineuse que les couloirs, aux murs peints de fresques ésotériques. Une tenture décolorée et poussiéreuse dissimulait un passage au fond de la salle. Hémara éternua. Elle frissonnait dans les profondeurs de l’édifice, froides comme dans une grotte.

— Ces fresques racontent l’histoire secrète de notre peuple, la descente des prétendus dieux annunakis sur Terre, leurs querelles et l’arrivée d’Enki ici, sur le continent de Mu. Ce généticien en rupture avec les siens a créé la première génération de Murois. Il nous a légué ses technologies et construit les sept cités de Mu avant de s’en aller, nous laissant libres de suivre notre destinée. La première incarnation d’Elenghys a découvert son journal dans une cache intégrée au sarcophage, il y a cinq mille ans. Je le conserve dans la bibliothèque du temple. Enki y raconte comment son peuple s’est détourné de la voie de la Lumière il y a une éternité. Les Annunakis ont volé l’ADN de l’espèce humaine aux Mères généticiennes de Sirius. Ils l’ont dénaturé pour engendrer une race de serviteurs aux capacités limitées, mais Enki a employé ici la souche originale pour rendre son honneur à notre

espèce. Voilà pourquoi nous vivons près de mille ans en parfaite santé, nous jouissons de dons psychiques puissants et nous conservons le souvenir de nos précédentes incarnations, expliqua Murion à mi-voix.

— Les Atlantes possèdent le même potentiel que vous, mais ils ne l'exploitent pas aussi bien. Leur durée de vie n'excède pas trois cents ans, les dons psychiques se développent peu en dehors de la caste des Atlara, qui sont les seuls à se souvenir de leurs incarnations précédentes. C'est pourquoi mon peuple a été envoyé pour soutenir leur évolution, répondit-elle sur le même ton.

Elle examina les fresques avec intérêt. L'aspect des créateurs de forme humanoïde avec deux bras et deux jambes, le corps recouvert d'écailles surmonté d'une tête similaire à celle des lézards avec une sorte de museau allongé caractérisait bien les reptiliens. Ils étaient vêtus de tuniques légères sans manches et utilisaient toutes sortes d'appareils étranges issus de leur technologie avancée.

Hémara observa la scène suivante représentant les différentes lignées humaines. Elle reconnut l'ethnie blonde aux yeux bleu glacier de Ramu et Elenghys, les Azcamayas à la peau cuivrée et aux yeux sombres à l'image d'Anzuma, les hommes à la peau noire tels les guerriers de la cité de Tongatabu. Elle découvrit une autre physionomie à la peau jaune et aux yeux bridés. Murion lui apprit qu'il s'agissait des habitants de la cité d'Auroraï, à l'ouest du continent. Les créateurs reptiliens étaient représentés tout en haut du mur, en géants dominant la manœuvre. Ils veillaient des sortes de chaudrons d'où sortaient les hommes… par en dessous ! Hémara se crispa devant l'affreuse image des Annunakis tout puissants en train de produire des humains en série, comme des pièces de machines.

Elle accéda à la salle du sarcophage en franchissant la tenture poussiéreuse. La pièce était plongée dans une obscurité sinistre. Hémara s'allongea sur la pierre dure et se concentra pour focaliser son esprit vers les Pléiades. La prêtresse comprit pourquoi les Murois utilisaient l'endroit avec parcimonie.

Les constructeurs d'origine avaient, grâce à leur technologie, détourné et amplifié les courants cosmotelluriques et électromagnétiques naturels pour concevoir une salle où les initiés, le cerveau aligné sur la longueur d'ondes thêta, pouvaient voyager au-delà de l'espace et du temps. Les chambres de méditation des temples, accolées à la Grande Pyramide, permettaient aussi aux Naacals de projeter leur conscience ailleurs, mais celle-ci, au cœur de

l’édifice, s’avérait bien plus puissante et potentiellement dangereuse. Sa capacité de voyage interdimensionnel était multipliée au prix de risques sérieux pour la vie et la santé mentale. La moindre défaillance de concentration se payait cher, très cher.

La prêtresse du cristal se remémora les images atroces de la conquête d’Altantis pour s’encourager : elle devait absolument appeler les Pléiades à l’aide, même si elle ne parvenait pas à réintégrer son corps au retour. Le mécanisme utilisé à Pompéa était beaucoup plus simple : elle fixait un communicateur de fabrication pléiadienne au Cristal-maître et sa puissance monumentale la connectait aux siens à des années-lumière de là. Peut-être aurait-elle du prendre le temps de faire une tentative chez elle au lieu de fuir en pleine nuit, mais elle craignait que Nephtys ne capte son signal.

Hémara chassa son appréhension et se remémora des images de sa planète natale pour diriger son transfert. Les vastes océans, les cités de cristal… Le carré clair de la base du pyramidion, loin au-dessus d’elle, la guidait vers la lumière des cieux. Hémara ressentait néanmoins un enfermement, une sensation de claustrophobie distincte de celle, naturelle, provoquée par les tonnes de pierre autour d’elle dans cette petite pièce sombre.

C’était comme si le monde se limitait à la Grande Pyramide, comme si la cité de Panapé, ses habitants et le reste du monde avaient été engloutis par le néant. Son esprit se heurta à de multiples barrières invisibles, attiré le long des parois au lieu de filer vers le haut. La sensation la glaça : même si son esprit désincarné ne ressentait aucune douleur, elle percevait le choc de coups presque réels, comme si elle se cognait avec violence contre les parois.

Effarée, la prêtresse comprit que l’issue vers l’espace infini s’était refermée. Chaque impact contre la pierre magnétisée de la Grande Pyramide altérait sa conscience. Un piège, peut-être mis au point à distance par les Annunakis, maîtres de la construction des pyramides partout autour du monde. Pas par les Murois en tout cas : elle les croyait sincères. Ils n’avaient pas utilisé cette fonction de l’édifice depuis des lunaisons, l’état des souterrains et la poussière âcre dans l’air le prouvaient. Murion et les siens n’étaient même pas au courant. Eux comme les Atlantes utilisaient la technologie des pyramides sans en maîtriser toutes les règles. Les chambres de méditation intégrées dans la paroi même de la Grande Pyramide, le long du temple Naacal, n’étaient pas affectées par ce mécanisme sournois.

Elle lutta contre les courants puissants pour réintégrer son corps et y parvint au prix d'un effort de volonté intense. Hémara ouvrit les yeux dans le sarcophage de pierre et haleta, essoufflée. Son corps n'avait pas bougé, mais elle ressentait des courbatures et une fatigue intense, comme si elle avait couru pendant des heures. Il fallait sortir de là. La prêtresse remua avec prudence. Elle se leva et marcha à pas hésitants vers l'antichambre, puis vers la sortie de la pyramide en s'appuyant aux murs. Murion l'attendait près des grandes portes et se précipita vers elle pour la soutenir.

— Que vous est-il arrivé ?

— Vous ne devez plus utiliser la chambre du sarcophage ! J'ignore comment c'est possible, mais les Annunakis ont dû la reconfigurer. C'est un piège à âmes ! Je n'ai pas pu joindre les Pléiades et j'ai éprouvé toutes les peines du monde à réintégrer mon corps. Mon esprit a été blessé et les dommages se sont répercutés directement sur mon corps physique. Rien de grave, mais un Naacal moins puissant ne s'en serait pas sorti.

— Vous en êtes sûre ? Aucun reptilien n'a mis les pieds ici depuis le départ d'Enki, répondit le grand-prêtre, incrédule. Ils n'ont pas pu piéger notre pyramide !

— Depuis combien de temps n'avez-vous pas utilisé le sarcophage ?

— Depuis au moins un an, avant les Jeux atlantes, répondit Murion après un instant de réflexion. Comment Nephtys aurait-elle pu reconfigurer notre pyramide depuis l'autre bout du monde ? C'est impossible !

— Je vous dis ce que j'ai constaté. Libre à vous de me croire ou non, répliqua-t-elle.

L'air tropical de Panapé réconforta ses articulations douloureuses et la lumière du soleil au zénith lui rendit son tonus habituel. Elle fit quelques pas sur le pont enjambant les douves de la Grande Pyramide. Leur eau charriait une énergie puissante et pure issue des profondeurs de la Terre. De l'extérieur, rien ne laissait deviner l'existence des forces en cours à l'intérieur de l'édifice. Hémara aperçut les longues chevelures blond clair et noir corbeau du couple royal elfique, au milieu des hommes, de l'autre côté de la grande esplanade.

Le Conseil des sept cités se terminait et chacun rentrait chez soi. Six vimana décollèrent dans toutes les directions. Ne restaient que Ramu, Anzuma et leur fils Yléon en compagnie de la famille de Logosanor. Hémara et Murion se dirigèrent vers eux. L'or du soleil à huit rayons

incrusté dans le sol de pierre chauffait au soleil brûlant et blessait ses rétines peu habituées à une lumière aussi forte. Elle se hâta.

Ramu accueillit la nouvelle avec une dose d'incrédulité, lui aussi. L'empereur était encore sous l'effet de sa nomination toute récente. Intégrer cette nouvelle donnée exigea un effort de sa part. Elle le voyait à ses traits crispés, à ses hochements de tête nerveux.

Enfin, il parla :

— Malgré leur technologie mystérieuse, les Annunakis n'ont pu en aucun cas s'immiscer dans le fonctionnement de la Grande Pyramide de Panapé. La salle du sarcophage était de toute façon très peu utilisée. Il suffit d'en refermer à nouveau l'accès, pour toujours. J'ordonnerai aux souverains des autres cités de faire pareil. Si les reptiliens nous tendent un piège, ils en seront pour leurs frais !

Ces considérations ne résolvaient pas le problème d'Hémara.

— Disposez-vous d'un quelconque autre moyen d'entrer en contact avec les étoiles, nobles seigneurs ?

— Les elfes peuvent communiquer avec leurs dieux au sommet de l'Arbre de Vie, au cœur d'Almaril, précisa le roi Logosanor. Nous ne recourons pas à eux à la légère, car le temps ne s'écoule pas de la même manière là-bas, dans cette porte entre les mondes. La dernière fois remonte à la naissance du peuple de Mu à laquelle ont assisté les elfes. Vous ne pouvez pas y grimper et l'utiliser sans préparation.

— Je comprends. Après tout, j'ai bien attendu plusieurs décades d'initiation avant de permettre à votre fille de passer l'épreuve d'entrée dans notre ordre et de rompre l'isolement de sa formation.

— Il ne s'agit pas de vous faire patienter pour le plaisir. L'Arbre de Vie ne vous acceptera pas si vous n'avez pas développé un lien avec les mallornors au préalable. Il possède sa propre conscience, liée à celle de Gaïa. Ramu et Anzuma sont les seuls humains à l'avoir vu.

— Cela tombe bien, je suis venue pour cela. Qu'attendons-nous ? répondit Hémara.

C'était à nouveau l'heure des adieux. La prêtresse refréna son impatience pendant que Serenidril, Serenwynn et Yléon tardaient à se quitter. L'absence de Gwendara marquait les trois jeunes gens. La séparation annoncée par les prophéties était désormais effective alors que la scène des visions de Serenwynn ne s'était pas encore déroulée. En décortiquer le sens ne leur avançait plus à rien. Les Annunakis assistés des Atlantes leur déclaraient la

guerre. Les princes devraient faire face aux événements tels qu'ils se présenteraient.

Serenidril et Serenwynn se dirigèrent enfin vers le lac, en compagnie de leur mère et d'Hémara. Yléon demeura aux côtés de ses illustres parents : la cité de Panapé aurait besoin de ses compétences de gestionnaire pendant que le nouveau couple impérial se chargerait de la destinée du continent tout entier. Les aléas de la guerre amèneraient les trois princes de Mu à se revoir très vite, sans aucun doute.

Logosanor discutait toujours avec Ramu. Il aurait lui aussi beaucoup de travail suite à ce Conseil : recenser les unités d'archers assez qualifiés pour renforcer la surveillance des côtes sans pour autant dégarnir les environs d'Elendys, convoquer les architectes pour les charger de construire un habitat permanent à ces postes éloignés, recruter et former d'autres elfes pour enrichir les rangs… Même si la perspective d'une guerre l'horrifiait, le souverain tiendrait sa promesse et honorerait l'alliance avec Ramu. Il confierait le commandement de la défense à Serenidril. Serenwynn l'assisterait pour couvrir la surface de leur vaste royaume. Lui-même prendrait en charge l'initiation d'Hémara.

Logosanor proposa son bras à la dirigeante de Pompéa avec galanterie. Un bref contact télépathique lui apprit que Logosanor espérait autant qu'elle voir les Pléiadiens venir au secours des prêtresses du Cristal et de l'Atlantide. Les Annunakis avaient modifié le plan originel de Gaïa en débarquant depuis l'espace. Ni le peuple des elfes ni celui des hommes ne parviendrait à les repousser. Cette lourde tâche n'entrait pas dans leurs attributions. Pour le roi sylvestre, d'autres extraterrestres devaient rétablir la situation avec des moyens égalant ceux des envahisseurs.

Arianwynn enlaça ses deux elfants et adressa un signe de tête convenu à son époux. Hémara ressentit une brève désorientation durant la téléportation. Tous disparurent pour réapparaître au seuil du palais d'Elendys.

# 5

Une obscurité silencieuse enveloppait le dernier niveau des laboratoires souterrains d'Atlantis. Même les chimères, détenues à quelques couloirs de distance d'Elenghys et de ses infortunés compagnons, ne se faisaient plus entendre depuis une journée entière. Aucun noirdraco ni dracrouge à l'horizon. Nephtys et son armée maudite les avaient oubliés. Pourquoi laisseraient-ils des gardes sur place, quand verrous et cadenas solides les empêchaient de sortir ?

Elenghys doutait de la présence d'un Annunaki devant les visionneurs de surveillance, dans les bureaux. Pas en pleine nuit. La fille d'Enki se montrait bien trop sûre d'elle. De toute manière, la directrice des Atlara scientifiques était résolue à courir le risque d'une tentative d'évasion. Même si elle devait en mourir, elle refusait de se laisser maltraiter davantage par les créatures de l'ombre. Elle grelottait dans les souterrains froids et humides suite à la douche glacée. Sa robe et ses cheveux avaient mis des heures à sécher.

Elenghys mobilisa une dernière fois son pouvoir de télékinésie. Ne pas penser à la suite, aux armes, aux clés des cages de ses collègues. Se concentrer sur les barreaux, rien que sur les barreaux. Ceux-ci s'écartèrent encore un peu en grinçant. Elle reprit son souffle et rentra le ventre avant de se faufiler dans l'étroit interstice. Cette fois-ci, le bas de son corps passait de justesse entre les deux barreaux pliés. Enfin libre ! Sans perdre de temps, elle se précipita à pas de loup vers le local de maintenance de l'étage. Elle répétait ces mouvements dans sa tête depuis des jours et les réalisait dans un état second.

À chaque angle de couloir, elle vérifiait que la voie était bien dégagée. Pour de simples humains, elle aurait utilisé la détection télépathique pour en connaître le nombre et la position à son niveau. Une technique plus primitive s'imposait pour les Annunakis et leurs serviteurs hors de portée des dons psychiques. L'ampleur de sa nervosité la surprit. Elenghys tremblait de tous ses membres. La généticienne n'était pas préparée à ce genre d'action.

Après quelques minutes, elle parvint au local de maintenance. Vide. Les clés pendaient à leur place, accrochées à des clous au mur, classées par

ordre de grandeur et munies du numéro de la cage correspondante. Par acquit de conscience, Elenghys rafla toutes celles de la section des hommes ours et les fixa ensemble à l'aide d'un porte-clés. Elle ouvrit un placard où étaient rangées des piques destinées à calmer l'agressivité des chimères. À défaut de lasers, ces armes rudimentaires s'avéreraient sûrement utiles. Elle tendit l'oreille. Le silence régnait toujours dans la pénombre des galeries. Elenghys fouilla quelques tiroirs et armoires. Les conquérants n'avaient rien modifié au rangement de la pièce et rien déposé d'intéressant dans les meubles. Dommage.

Elle ressortit du local et effectua le même chemin en sens inverse avec plus d'assurance, désormais certaine d'être seule. Elle dépassa sa cage et se dirigea vers la rangée suivante. Son personnel gisait là, enfermé à trois ou quatre personnes ensemble, hommes et femmes. La plupart dormaient et le cliquetis de la clé dans la serrure les réveilla en sursaut. Mus par un nouvel espoir, tous se relevèrent bien vite et sortirent à pas hésitants, ankylosés par l'inactivité. Elenghys reconnut quinze membres de son équipe, plus ou moins proches d'elle. La moitié manquait. Qu'étaient-ils devenus ?

— Tout le monde va bien ? Personne n'est blessé ? demanda-t-elle à mi-voix.

— Non, ça va. Quel plan nous proposes-tu ? l'interrogea Lofarr, un laborantin doué qu'elle appréciait.

Les scientifiques brûlaient de rage suite au manque de dignité et d'intimité de leur captivité. Ils avaient hâte de bouter les envahisseurs hors de leur fief, même si aucun n'avait jamais combattu de telles créatures. Tous affichèrent un air résolu et se rassemblèrent autour d'elle.

— Nous enfuir de ce complexe, nous emparer d'un moyen de transport et trouver refuge hors de l'Atlantide. Nephtys tient Poséidopolis aussi, Gwendara me l'a transmis. Nous irons dans les colonies des Terres sauvages et nous y mobiliserons ses habitants pour reprendre notre cité.

— On leur laisse tout notre matériel, nos dossiers, nos sujets d'expérience ? demanda Séphora, une jeune femme rousse.

— Nous n'avons pas le choix. Moi aussi, je regrette de ne rien emporter. Ce sera déjà assez difficile de nous évader. Si jamais on s'en sort, j'insisterai pour que toutes les installations d'Atlantis possèdent au moins deux sorties !

Elle distribua les piques parmi les plus solides. Son personnel la suivit d'un seul mouvement. Pour plus de sûreté, elle emprunta des couloirs et des

accès peu fréquentés à partir de l'étage suivant. Le groupe dédaigna les ascenseurs, susceptibles de donner l'alerte au premier niveau, et escalada les échelles de secours des boyaux d'aération. À la surface, des grillages solides empêchaient les passants et les objets de tomber. Des lasers en viendraient à bout, mais ils n'en disposaient pas. La culture du secret des Atlara les desservait. Obligés de traverser les bureaux du premier niveau pour accéder à l'unique ascenseur menant à la surface, ils déboucheraient au milieu de leurs demeures réquisitionnées par les Annunakis. Au moins, ils ne rencontreraient pas Nephtys, en train de négocier un traité fumeux avec le roi Poséidon.

Elenghys osait à peine respirer en parcourant les locaux si familiers, déserts et plongés dans la pénombre. Dans la nuit noire, elle pouvait s'imaginer que rien n'avait changé. Ses compagnons, aussi tendus qu'elle, émettaient un souffle saccadé. Ils arrivaient à la hauteur de son ancien bureau quand l'éclairage de jour se réactiva d'un coup. Quelqu'un cria de surprise, une pique tomba au sol avec un bruit mat. Non, ses laborantins n'avaient vraiment aucun don pour le combat !

Aveuglée par l'éclairage cru, Elenghys brandit son arme au hasard devant elle. Un rire cynique éclata pendant que sa vue se raccommodait à la lumière intense. Après une longue captivité dans une semi-obscurité, ses rétines souffraient. Les yeux brûlants de larmes, elle distingua des silhouettes noires autour d'eux et devant elle, une tête triangulaire verte munie d'yeux jaunes. Caché derrière les longues tables et les bureaux, le détachement ennemi attendait de les cueillir à la sortie. Peut-être suivaient-ils leur progression depuis le début. Des cris, des rugissements et des tirs retentirent derrière elle. Ses scientifiques tentaient le tout pour le tout.

Elle fonça en avant, le bout de sa pique pointé vers la poitrine du reptilien encore un peu flou. Avec une agilité et une force surprenante, celui-ci saisit le bâton à pleines mains avant d'être touché, le détourna et projeta Elenghys contre une cloison. Elle ignora les protestations de son dos et se releva, prête à se battre au corps à corps si nécessaire, avec l'énergie du désespoir. Son élan fut stoppé net par une poigne de fer autour de son cou.

Elle donna des coups de pied et des coups de poing de toutes ses forces. L'Annunaki ne tressaillit même pas. Sa peau recouverte d'écailles dures et sa musculature épaisse amortissait tous les chocs. La pression sur sa gorge augmenta et elle ramena ses mains à elle dans un effort dérisoire pour

écarter les doigts griffus qui entamaient déjà sa peau. Ses yeux, enfin accoutumés à la lumière artificielle, distinguèrent le visage de sa tortionnaire : Nephtys !

— Non ! Comment… ? gémit-elle d'une voix inaudible.

— Les capteurs de mouvement ajoutés aux visionneurs de surveillance et reliés à mon communicateur, ricana la reptilienne. Vous n'imaginez même pas à quel point notre technologie est supérieure à vos petits gadgets. Notre force physique aussi, comme tu peux le constater !

Nephtys projeta à nouveau Elenghys contre la cloison de son propre bureau, avec violence. Elle retint un cri de douleur et regarda derrière elle, où les bruits de la bataille s'étaient tus. Son équipe ne l'aiderait plus : quatre scientifiques seulement étaient encore debout sous la garde des dracos, dont Lofarr et Sephora. Les autres avaient succombé à la riposte sans pitié de leurs geôliers et gisaient au sol dans une mare pourpre, le cou et les membres tordus dans des angles étranges. Ils étaient parvenus à vaincre deux dracos étendus à leurs côtés, le corps percé d'une pique. Leur sang écarlate grésillait sur le sol de roche. Quelques autres monstres portaient des balafres sans gravité. Les extraterrestres les écrasaient en quelques minutes, malgré leur infériorité numérique. Elenghys détourna la tête dans un haut-le-cœur et se massa le cou. Elle se releva à nouveau avec des gestes lents, sans quitter Nephtys des yeux.

— Votre pitoyable tentative d'évasion m'a bien divertie à mon retour, mais c'est terminé. Fini de rire ! Vous êtes à ma merci et vous me servirez dans ce laboratoire qui m'appartient de droit.

Deux Annunakis mâles surgirent à ses côtés, ôtant définitivement toute velléité de révolte chez les survivants. Elenghys hurlait intérieurement à la perspective d'être asservie dans ses propres installations. Pour la première fois de sa vie, elle était réduite à l'impuissance totale. Elle ne maîtrisait plus rien. Nephtys pourrait mettre un terme à son incarnation selon son impulsion en serrant à nouveau son cou, un peu plus fort. Alors Elenghys ne dit plus rien, et refréna son instinct de lutte. Elle aurait voulu crier, se battre à nouveau, courir vers la sortie toute proche. Aucune chance d'y arriver face à trois reptiliens et tous ces noirdracos.

— Je vais enfin tester l'efficacité de nos implants sur la souche humaine de mon père. Occupez-vous de ceux-là. Quant à celle-ci, je m'en chargerai moi-même ! dit-elle avec un regard menaçant pour sa captive.

Les deux Annunakis escortés des dracos emmenèrent les quatre scientifiques hors de la vue d'Elenghys, en direction des ascenseurs. Elle se relia à eux par télépathie avant qu'ils ne s'engouffrent dans la cabine, poussés par les créatures infernales. Terrorisés par leur avenir immédiat, ils n'avaient plus aucun espoir, aucune pensée cohérente. Devant la mention de mystérieux implants, Lofarr, Sephora et les autres regrettaient de ne pas avoir trouvé la mort comme leurs camarades. Elle coupa le contact. Ses propres sentiments la terrassaient déjà, inutile d'y ajouter l'épouvante de ses compagnons. Un noirdraco resta auprès de Nephtys. Il lui lia les mains et la poussa dans son ancien bureau.

Nephtys ouvrit l'armoire de matériel pour en sortir seringues et fioles. Elle se retourna avec un sourire mauvais pendant que son draco obligeait Elenghys à s'asseoir sur une chaise. Les yeux brillants de rage contenue, elle devinait les intentions de la maîtresse des lieux. Combien de prélèvements avait-elle faits sur ses chimères pour ajuster leur formule génétique, impossible de s'en souvenir. Ce geste lui était devenu aussi anodin que de se brosser les dents.

— Tu apprécieras certainement d'être traitée avec tes propres instruments, l'avertit Nephtys en s'approchant, pendant que le draco lui maintenait un bras immobile avec la brûlure caractéristique du contact avec la créature infernale.

La reptilienne piqua sans douceur au creux de son coude. Le sang d'Elenghys se déversa dans une fiole, une seconde, une troisième… La scientifique déchue haïssait sa geôlière de toute son âme : son sadisme, ses gros yeux jaunes, sa bouche sans lèvres, ses écailles vertes, l'articulation affreuse de ses membres et même la robe blanche sans manches destinée à lui donner un semblant d'élégance. Jamais la haine ne l'avait autant consumée, pas même lors de son exil de Mu. À la douzième fiole, Elenghys se sentit faiblir et prit peur. Nephtys comptait peut-être la tuer en la vidant lentement de son sang. La strangulation était trop rapide au goût de cette créature perverse.

Nephtys retira l'aiguille de la seringue et le draco lui lâcha le bras. Elenghys remua son bras, qui la lançait encore à l'endroit où le draco avait posé ses serres sur elle. Elle regarda la reptilienne ranger ses fioles de sang sur un support et les mettre au frais. Elle cria quand le draco la releva brusquement d'une main et empoigna le dos de sa robe de l'autre. Chaque contact physique avec cette créature de feu lui laissait des marques rouges

sur la peau et drainait son énergie vitale. Le tissu se déchira et elle se débattit faiblement. Allaient-ils aussi la priver de sa pudeur ? Peu lui importait désormais de mourir, ils n'avaient pas à la traiter ainsi, elle, la chef des Atlara scientifiques et notable d'Atlantis !

— Curieux retour des choses, n'est-ce pas ? Tu t'es prise pour un dieu à faire joujou avec les machines de mon père et te voici réduite à l'état de sujet d'expérience, reprit Nephtys, hors de portée de ses gestes désordonnés de plus en plus faibles.

— Non ! Non ! Lâchez-moi ! Vous n'avez pas le droit ! Je vous tuerai !

Le noirdraco possédait lui aussi une force surhumaine. Il saisit ses poignets liés et la suspendit en l'air, les pieds juste au-dessus du sol. L'haleine pestilentielle du monstre la fit tousser. Elle entendit Nephtys ouvrir un coffre et tenta de se retourner pour voir ce qui l'attendait. Son bureau n'avait jamais contenu de caisse métallique.

— Curieuse ? Notre technologie est parvenue à stocker les émotions et les pensées dans des supports semi-vivants. Maintenant que je possède enfin l'ADN intact d'une ressortissante de Mu et celui des Atlantes, nous pouvons vous étudier et vous implanter des dispositifs de contrôle qui vous rendront beaucoup plus dociles. Vous retrouverez la place qui est la vôtre, celle de nos esclaves !

Elenghys perçut des sifflements et des cliquetis. Nephtys prélevait quelque chose dans son coffre et s'approchait d'elle. Son corps se tortilla en un pur réflexe de défense, mais elle ne pouvait rien faire. Ses épaules devenaient déjà douloureuses à rester suspendue en l'air par les poignets. Le draco les serrait si fort qu'elle craignait une fracture. Un contact froid assorti d'une douleur lancinante dans le bas de son dos accapara toute sa conscience. C'était comme si une multitude d'aiguilles s'enfonçaient dans ses reins et s'agitaient sous sa peau. Elle tenta de retenir ses cris de douleur dans un ultime sursaut de fierté.

— Notre science va énormément progresser grâce au défi que vous nous posez. Mater des Atlantes libres depuis des millénaires demande des implants bien plus sophistiqués que ceux de nos serviteurs habituels. Celui-ci est un réservoir de peur, et il est en train de se brancher sur ton système nerveux, poursuivit Nephtys.

Au-delà de la douleur physique, Elenghys ressentit une vague de terreur l'envahir. Au lieu de vouloir mourir pour échapper à la torture, elle se sentait tout d'un coup prête à accepter n'importe quoi pour survivre. Le

draco la lâcha et elle retomba sur la chaise. Une onde d'épouvante pure l'envahit en voyant Nephtys prélever un autre implant dans le coffre. Elle cessa de respirer.

— Je vois à tes yeux qu'il fonctionne bien. Celui-ci est moins douloureux, il agit par les ondes de basse fréquence.

Nephtys releva sa masse de cheveux blonds et lui posa un petit disque à l'arrière de la tête. Elenghys le sentit se coller à sa peau comme une ventouse.

— Maintenant, ramène-là d'où elle vient. Les implants doivent agir plusieurs jours avant de la libérer. Qui sait, avec une nouvelle personnalité superposée à ton intellect brillant, nous nous entendrons peut-être mieux et nous travaillerons bien ensemble, conclut la reptilienne.

Elenghys, à demi inconsciente, l'esprit plongé dans un brouillard épais et le corps perclus de douleurs, se laissa traîner jusqu'au dernier niveau et enfermer dans la cage. L'ouverture entre les deux barreaux était toujours là mais elle ne songeait plus à s'enfuir. De toute façon, elle ne parviendrait jamais à quitter les laboratoires. La peur artificielle lui donnait des nausées par vagues et elle ne parvenait plus à rassembler ses pensées. La faiblesse due aux prélèvements de sang eut raison d'elle. La captive sombra dans un sommeil profond.

Le désespoir envahit aussitôt Elenghys à son réveil dans la cage sombre et humide. Elle claqua des dents, frigorifiée dans les lambeaux de sa robe de notable déchirée et souillée. Pendant trois jours, elle avait vacillé entre veille et sommeil, la tête pleine de pensées intolérables, le corps éprouvé par des émotions terribles. Affaiblie, elle avait ingurgité les pitoyables rations avec voracité, pour sombrer aussitôt dans une inconscience bienvenue.

Pour la première fois, elle s'éveillait en pleine possession de ses moyens. Avec prudence, elle s'étira et remua les membres. Ses poignets portaient toujours la marque violacée des serres du draco. Son cou et son dos la faisaient encore souffrir. Ces douleurs lancinantes réveillèrent les souvenirs de l'évasion avortée de son équipe décimée. Où étaient les quatre autres survivants ? Elle n'entendait plus rien en provenance du couloir plongé dans l'obscurité. Ni conversations humaines ni rugissement de chimères. Elle était seule.

L’angoisse perpétuelle qui lui nouait l’estomac en toile de fond lui rappela l’implant à hauteur de ses reins. Un réservoir de peur, avait précisé Nephtys. Elenghys se contorsionna, tenta de le saisir et de l’arracher. Elle se griffa le bas du dos, chercha une prise sans succès. La greffe métallique semi-vivante s’était enfoncée dans son anatomie, seul un renflement dur ressortait encore. Elle n’arriverait jamais à l’enlever sans chirurgie. Son échec la laissa haletante, sur le qui-vive, comme si ses ennemis allaient la tuer dans l’instant. Le petit implant à l’arrière de sa tête résista aussi. Imaginer ces corps étrangers étroitement mêlés à ses tissus et à ses nerfs lui donnait envie de hurler.

Frissonnante de dégoût, elle se leva en s’aidant des barreaux de la cage. Elenghys faillit tomber en avant, incrédule. La porte de fer s’ouvrait ! Que s’était-il passé ? Avait-elle fait un cauchemar, vécu un délire après avoir bu trop de vin ? Non, les deux bosses dures dans son corps étaient bien réelles. Nephtys avait conquis Atlantis, l’avait dépossédée de son complexe scientifique, implantée et jetée en cage comme un animal.

— *Viens !*

Elle sursauta. Qui la contactait ?

— *Sors, nous t’attendons au laboratoire.*

La sensation différait du contact télépathique assorti de l’empreinte psychique d’un interlocuteur humain. La voix intérieure parlait sur un ton froid, métallique, dépourvu d’émotions. Elle provenait de l’implant à l’arrière de sa tête, bien sûr, comme toutes les idées négatives qui lui traversaient l’esprit depuis trois jours. Un tourmenteur acharné résidait désormais dans sa tête. Le désespoir l’envahit à nouveau et des larmes coulèrent sur ses joues. Que faire d’autre qu’obéir ?

Même si Nephtys la torturait encore, elle n’avait d’autre alternative que de s’habituer à ses nouveaux maîtres. Avec le temps, elle oublierait sa carrière glorieuse et elle apprendrait à se contenter des miettes que lui laisseraient les Annunakis. Nephtys disait vouloir travailler avec elle si elle se montrait docile. Ce ne serait pas si terrible de reprendre son ancien métier en tant que subalterne. Elle serait nourrie, logée, et elle survivrait.

— *C’est bien, remonte dans les bureaux*, poursuivit la voix désincarnée.

La directrice déchue sursauta à nouveau. Que lui arrivait-il ? Elle ne se montrait pas si pessimiste et résignée d’ordinaire. Elle affrontait toujours les aléas de l’existence avec confiance, alors que maintenant, un sentiment de désastre imminent lui soulevait le cœur en permanence. Qu’étaient

devenues la force et la détermination de son ascension à ce poste, de sa première révolte ?

En sortant de sa cellule, elle réalisa l'affreuse manière dont les Annunakis maîtrisaient les serviteurs humains de leurs domaines. Ils leur implantaient des peurs et des fausses pensées. Peu à peu, le monologue négatif se confondait avec la voix intérieure de l'individu. Voilà pourquoi ces pauvres hères ne songeaient ni à s'enfuir ni à se rebeller. Nephtys comptait réitérer le procédé sur les Atlantes. Elle aussi finirait par oublier sa vraie personnalité. Déjà, la soumission lui paraissait la seule option possible. La pensée artificielle ne lui laissait aucun répit, l'empêchait de réfléchir. Cette lutte intérieure la rendait folle, alors elle céda dans l'espoir d'une accalmie. Comme un automate, Elenghys marcha dans les couloirs déserts et emprunta l'ascenseur jusqu'au premier niveau. Elle se dirigea vers les laboratoires.

Comme dans un rêve, elle distingua Lofarr et Sephora à travers les cloisons vitrées. Les survivants de leur tentative d'évasion travaillaient comme à l'ordinaire, avec d'autres scientifiques disparus depuis le débarquement de Nephtys. Nulle trace des reptiliens mâles et des noirdracos. La sensation d'évoluer dans un monde irréel l'envahit à nouveau. Son esprit scientifique, épargné par le brouillage de ses pensées, lui permettait de comprendre le processus en cours.

Nephtys jouait avec elle et troublait ses repères, pour que la désorientation accélère le changement de personnalité dû aux implants. Une part d'elle se révoltait, hurlait sa douleur et sa colère, pendant qu'une autre part, de plus en plus dominante, s'abandonnait aux ordres de la voix étrangère à l'intérieur de sa tête. Cette dissociation de sa conscience réveillait la peur logée dans ses reins. Dans un dernier sursaut de lucidité, elle comprit que sa personnalité originelle finirait par mourir, pour ne plus ressentir la terrible angoisse provoquée par ce conflit interne.

Enfin, Elenghys franchit la porte de son ancien bureau. Nephtys l'attendait, installée à son propre poste. Cette vision accentua sa détresse. Elle avait vraiment tout perdu. Au moins, la reptilienne n'était escortée d'aucun noirdraco. Nephtys lui tendit une tunique et un pantalon blancs, pliés. L'uniforme des Atlara novices.

— Bienvenue parmi nous Elenghys ! Avant tout, tu as besoin d'une bonne douche et de nouveaux vêtements. Tu connais le chemin n'est-ce pas ?

Elle opina de la tête en prenant les vêtements. Nephtys lui parlait comme à une invitée, comme si les violences de la conquête d'Atlantis n'avaient jamais eu lieu. Comme si la reptilienne avait toujours occupé ce poste à la tête des Atlara scientifiques, et non elle. La perspective d'être enfin propre effaça son trouble et elle se rendit dans la salle de douche attenante au bureau sans se poser d'autres questions. L'eau chaude apaisa ses douleurs et ses courbatures, la mit en appétit. Elle mourait de faim.

À son retour, Nephtys avait mis le couvert sur le bureau, pour elles deux. Elenghys saliva à la vue des mets odorants. Son ennemie l'invita d'un geste à s'asseoir et à manger. Elle dévora la viande grillée accompagnée de légumes, le pain, le fromage. Voir Nephtys se nourrir des mêmes aliments l'incita à la considérer comme plus proche des humains. Si elle la traitait bien, Elenghys pourrait s'accoutumer à sa situation. À moins que cette étrange pensée ne vienne de l'implant. Elle ne savait plus. Nephtys avait même prévu du vin. Elenghys en vida un verre, cul sec. Puis un deuxième, plus lentement.

— Je suis contente de te revoir dans de meilleures dispositions, Elenghys. Ton ADN est passionnant à étudier. Tu possèdes des gènes reptiliens de la race albinos. Notre chef Anbael voulait supprimer ces accidents de production, faibles et maladroits, alors Enki les a convaincus d'embarquer avec lui pour Mu et l'Atlantide. Je comprends pourquoi tes yeux sont si clairs et ton intelligence si vive. Mon père a-t-il conçu tous les Murois ainsi ?

La voix de Nephtys sonnait différemment à ses oreilles, elle semblait presque chaleureuse sur ce ton de conversation courtoise. Pour la seconde fois, la reptilienne complimentait Elenghys sur ses capacités intellectuelles hors norme. Celle-ci reprit espoir. Peut-être que Nephtys l'estimait vraiment après tout. Elle pourrait se servir de ce sentiment pour reconquérir une position acceptable, même dans une Atlantide dominée par les Annunakis à la peau verte.

— Non, nous étions très peu nombreux à descendre d'une union mixte du temps de la première génération. Les sept cités de Mu contenaient toutes les variations de l'espèce humaine : blanche, noire, cuivrée et jaune. Celles-ci se sont mêlées avec les unions et la population muroise actuelle est très métissée. Seuls les Azcamayas et les guerriers de Tongatabu restent très typés.

— Ah, quel gâchis, ces gens qui mélangent leurs gènes en se reproduisant comme des sauvages ! Ici, nous allons reprendre les choses en main. Le renouvellement de la population sera contrôlé et assuré par les matrices artificielles. Tu cherchais l'origine des dons psychiques puissants des Murois pour les transmettre aux Atlantes n'est-ce pas ? C'est aussi mon but. Si tu collabores avec moi en ravalant ton orgueil, je te rendrai ta demeure, ton poste et ta vie d'avant. La seule différence, c'est que je commanderais à ta place. Moi seule déciderai des orientations de nos recherches. Si tes collaborateurs se montrent dociles et si vous m'aidez à résoudre le mystère de la puissance de Mu, je ne vous ferai plus aucun mal.

Elenghys réfléchit. Tout la poussait à accepter. Pour la forme, elle demanda tout de même d'une voix tremblante :

— Qu'arrivera-t-il à ceux qui refuseraient votre proposition ?

Les yeux jaunes de Nephtys prirent un éclat menaçant.

— Ceux-là seraient immédiatement neutralisés et utilisés comme cobayes pour mes expériences. Je testerai sur eux toute notre gamme d'implants pour étudier les réactions de leur psychisme et l'impact des basses fréquences sur l'expression de leur ADN. Quand j'en aurai fini, ils ne connaîtront même plus leur nom. Leur système nerveux sera si abîmé qu'ils souffriront de douleurs permanentes dans tout le corps. Leur sacrifice me permettra d'affiner notre technologie pour une population encore plus indépendante que la vôtre : celle de Mu !

La peur dévora à nouveau les entrailles d'Elenghys, suivie d'un désespoir sans fond. Non, elle n'avait aucune échappatoire. Elle ne voulait pas retourner dans la cage, elle refusait de souffrir davantage encore. Nephtys lui proposait de reprendre son ancienne vie, à peu de choses près. Elle aurait pu s'en tirer plus mal. Qu'importaient les autres, du moment qu'elle s'en sortait ? Les Annunakis dirigeraient bientôt la Terre entière, plus tôt elle l'accepterait et mieux elle irait.

— Tu ne veux pas que cela t'arrive n'est-ce pas ? Ce serait vraiment du gâchis, mais je n'hésiterai pas si tu me trahis !

— Je ne vous trahirai pas, Nephtys. J'accepte de travailler pour vous.

— Très bien ! Je t'accorde la journée pour te reposer et je t'accompagne chez toi.

Toutes deux se levèrent et empruntèrent l'ascenseur vers la surface. Enfin l'air libre, la caresse du soleil sur sa peau, le vent soutenu aux senteurs iodées dans ses cheveux ! Elenghys inspira à pleins poumons.

D’après la position de l’astre du jour, il était à peu près midi. Elenghys se sentait revivre après ces décades en captivité dans les sous-sols. Elle suivit Nephtys vers la résidence des notables. Les bruits saccadés caractéristiques d’un chantier la poussèrent à se retourner.

De l’autre côté de la grande esplanade, le majestueux palais d’Atlas avait perdu toutes ses colonnes et ses statues décoratives. Des ouvriers humains muraient les larges baies vitrées sous la surveillance de monstres des ténèbres et de reptiliens mâles. De nouvelles constructions s’élevaient en plein milieu des jardins, où d’autres esclaves arrachaient les plantations. Le mobilier des terrasses avait disparu. Elenghys distingua les bouches noires de canons sur des murets à diverses hauteurs. Les conquérants transformaient le palais en citadelle ! Parmi les infortunés Atlantes réduits à un travail physique harassant, un colosse transportait de lourds blocs de pierre.

— Mais c’est le prince Atlas ! Comment avez-vous pu l’asservir à la destruction de sa propre résidence ? s’exclama Elenghys.

— Notre technologie des implants associée à l’influence néfaste des dracos peut briser n’importe quel humain. Sa taille et sa force nous seront très utiles. Regarde-le, il pourrait porter le monde sur ses épaules !

Ainsi le grand, l’arrogant Atlas œuvrait maintenant pour les Annunakis, sans se plaindre et sans se révolter. Si même lui cédait, l’Atlantide était perdue. A moins que… Elenghys se tourna encore vers la Grande Pyramide et le temple. Ramon ! Le grand-prêtre avait survécu, elle percevait sa signature psychique. Une ombre maléfique s’étendait sur l’édifice sacré. Les dracrouges libérés par son ancien mentor dans une ultime tentative de reprendre Atlantis avaient envahi les lieux. Ramon exprima son soulagement de la savoir vivante et s’ouvrit à elle.

Lui aussi était réduit à l’impuissance, contraint de respecter les termes du contrat avec Bélial. Les Atlara travailleraient désormais sous les ordres des Annunakis. Ramon en avait déduit que les reptiliens, en provenance d’un monde de ténèbres, avaient besoin de la proximité d’un portail ouvert vers les dimensions inférieures pour survivre sur Terre. Leurs domaines de Sumer devaient être encore plus infestés par le mal.

Le grand-prêtre découvrait les mœurs répugnantes des dracrouges et des noirdracos. Ceux-ci se nourrissaient d’émotions négatives qu’ils prenaient plaisir à provoquer et ne dédaignaient pas le sang humain à l’occasion. La rébellion des Atlara s’était terminée de la même manière que celle

d’Elenghys. Nephtys avait jeté les récalcitrants en pâture aux monstres. Personne n’était parvenu à s’enfuir. Les apprentis dressaient des échafaudages sur la paroi de la Grande Pyramide, dont un coin apparaissait déjà en rouge. Elenghys pâlit.

Une poussée dans son dos la ramena à ses propres problèmes. Nephtys s’impatientait.

— Dans vos plans, vous oubliez Poséidopolis. Le roi Poséidon ne tolérera pas de mauvais traitements sur la personne royale de son fils. On ne le nomme pas seigneur de l’Océan pour rien. Il possède de grands pouvoirs, réagit Elenghys, dans un sursaut de son ancienne personnalité.

— Je m’occuperai de cette arrogante cité et de son souverain à ma façon. Ils ont déjà mordu à mon piège et ne vous seront d’aucune aide. Que pourrait bien craindre mon peuple d’un roitelet aux prétendus pouvoirs sur l’océan, quand nous nous déplaçons par la voie des airs ? Quant à toi, souviens-toi du sort que je te réserve si tu me désobéis. Tu ferais mieux de te réjouir de récupérer ton ancienne maison et une liberté partielle. Je t’attends demain à huit heures pour reprendre le travail. Il faudra reconstituer et améliorer l’armée des oursidés pour commencer.

Elenghys remarqua des dracos postés autour de la résidence. Les vimana personnels des scientifiques avaient disparu. Aucun espoir de fuir Atlantis. À nouveau vaincue, elle franchit la porte et gravit les marches jusqu’à son logement. Rien n’avait bougé. Seule une odeur fétide trahissait le passage de créatures des ténèbres sur les lieux. Elle ouvrit une fenêtre. Le repas pris avec Nephtys lui pesait sur l’estomac, après des décades de privation. Terrassée, elle s’effondra sur son lit et plongea dans un sommeil peuplé de cauchemars.

# 6

Serenwynn se tenait à la base du mallornor d'Elendys, entre ses racines serpentines de la hauteur d'un elfe, en compagnie de son père et d'Hémara. La Pléiadienne logeait au palais depuis trois décades. La saveur acidulée des fruits de la forêt l'avait conquise, tout comme la gentillesse des elfes. Elle se montrait une élève appliquée aux cours de Logosanor. Serenwynn se joignait souvent à eux pour suivre les progrès de son amie. Tout comme elle-même à Pompéa, la prêtresse du Cristal apprenait très vite, confirmant sa thèse des routes neuronales similaires entre les deux espèces. Elle s'adaptait aisément à l'environnement d'Almaril : elle reconnaissait déjà les diverses espèces d'arbres à leur tronc et à leur feuillage, elle distinguait les plantes comestibles et médicinales des autres, apprenait leur culture et leur usage. Son inquiétude pour les siens, dont aucune nouvelle ne parvenait jusqu'à Mu, lui donnait une motivation supplémentaire.

Ses doigts caressèrent le bois rugueux avec respect. Sur les conseils du roi, Hémara s'appuya des deux mains sur le tronc monumental à l'écorce striée de rayures profondes, les pieds solidement plantés au sol. Un sourire radieux s'épanouit sur son visage, démontrant sa sensibilité à cet environnement enchanteur.

— Ressentez ses racines plonger au plus profond de la terre nourricière pour y puiser son énergie vitale, dit Logosanor. Voyez-les réparties sur une large surface pour lui donner une meilleure assise et une connexion plus étendue avec Gaïa… Imaginez la sève monter dans ses veines en défiant les lois de la gravité… Sentez la force de vie immense puisée au cœur de la Terre, transmutée par le mallornor et exprimée dans sa forme physique… Élevez votre conscience et accompagnez-le dans son appel vers le ciel, plus haut, toujours plus haut. Le mallornor possède une conscience similaire à celle de votre Cristal-maître : entrez maintenant en communication télépathique avec lui, explorez la nature de son esprit végétal et laissez-le découvrir la vôtre.

Serenwynn effectuait l'exercice en même temps que leur élève. Quel bonheur de se trouver à nouveau sous la bienveillante protection du foyer d'Elendys, de le sentir vivre et grandir sous le soleil de Mu ! Le mallornor produisait le précieux oxygène et consolidait ses branches jour après jour

pour y accueillir faune, flore et elfes dans une humeur toujours égale. La sensation différait de la communion avec le cristal. Le végétal offrait une forme de conscience un peu plus élaborée et plus dynamique. Il réagissait au soleil, au vent, à la pluie. Il croissait et se renouvelait chaque jour grâce à la photosynthèse tandis que le minéral conservait la même forme du début à la fin des temps.

La princesse se demanda si Hémara ressentait une préférence pour le cristal de la même manière qu'elle, se sentait si bien au sein du berceau de son enfance. Toutes deux inauguraient la communion approfondie avec les deux règnes. Peut-être devraient-ils ensuite la conduire à Vinapu ou dans les monts Kauai, à la rencontre des nains eux aussi experts des pierres. Leurs cultures s'enrichiraient et se renforceraient mutuellement.

— Il… il est vraiment conscient et aimant. Il m'adopte, tout comme vous ! s'exclama la Pléiadienne en serrant le tronc dans ses bras avec un sourire ravi.

— Les mallornors reconnaissent les êtres sensibles et respectueux de toute forme d'expression de la Vie. Maintenant que vous voilà connectée à Gaïa et à l'esprit du mallornor, nous allons gravir les marches jusqu'au sommet pour effectuer la jonction avec le ciel. Êtes-vous en bonne forme ? s'enquit Logosanor.

— Oui, naturellement.

Le roi des elfes ouvrit la marche et entama l'escalade du géant par un escalier naturel dessiné dans les creux de l'écorce. Le chemin serpentait autour du tronc et ils atteignirent la hauteur de la cime des arbres ordinaires, puis les fondations d'Elendys. Hémara ne semblait pas sujette au vertige et observait le sous-bois avec curiosité. Elle contemplait enfin la diversité d'espèces animales et végétales de sa planète d'adoption, exceptionnelle parmi les mondes habités du cosmos. Serenwynn s'amusait de sa mine réjouie et de ses questions enthousiastes. Elles rirent ensemble aux jeux de cache-cache des écureuils gambadant à la verticale sur le tronc. Hémara tendit les mains au passage des oiseaux-mouches multicolores dans l'espoir de voir l'un d'entre eux s'y poser. Régulièrement, ses yeux fouillaient la canopée pour y surprendre d'autres oiseaux ou animaux.

Le trio déboucha sur une branchevoie d'Elendys bordée de maisons blanches aux formes élégantes et effilées, leurs finitions sculptées de motifs végétaux. Les branches feuillues tombaient en rideau devant les fenêtres, marque de la symbiose entre les elfes et l'arbre géant. Au pied des murs, les

habitants cultivaient des fleurs de couleurs vives aux parfums exquis. Ils traversèrent la cité de bas en haut et répondirent aux salutations respectueuses des passants.

Ensuite, l'escalier naturel reprit à l'arrière du palais. Logosanor, Serenwynn et Hémara s'élevèrent à une hauteur vertigineuse, sur un tronc de plus en plus mince, dans des frondaisons de plus en plus clairsemées. Le haut de l'arbre géant se balançait doucement sous le vent. Serenwynn suivit son père sur une branche lancée au-dessus du vide immense et se laissa envahir par l'euphorie de l'altitude.

Hémara lui emboîta le pas en s'accrochant au tronc. La prêtresse n'osait plus regarder en bas. Serenwynn lui offrit une main secourable et lui montra l'horizon, où le soleil se coucherait bientôt. Le vert des cimes moutonnantes des arbres s'étalait à perte de vue, dans toutes les directions. Les sommets des autres mallornors s'élevaient aux alentours comme des collines séparées par un vide immense. La princesse distingua à travers des trouées la silhouette des brancheroutes reliant les arbres géants les uns aux autres. L'étendue impressionnante qu'elle admirait représentait une petite partie d'Almaril, elle-même recouvrant le quart de la surface du continent.

— Bientôt, les premières étoiles apparaîtront à l'est, reprit Logosanor. Ressentez le rôle d'antenne des branches supérieures des mallornors. Elles reçoivent les informations du Ciel et lui transmettent celles de Gaïa. Sans eux, aucune vie n'existerait. Nous pouvons, nous aussi, devenir des transmetteurs. Projetez votre esprit dans l'immensité des cieux tout en conservant le lien avec la Terre par le mallornor sous vos pieds. Et dans vos bras, ajouta le roi des elfes avec un sourire amusé devant la posture de la prêtresse.

Serenwynn accompagna de nouveau l'exercice. Sa pensée dévia du Ciel vers les Pléiades. Puis, l'actualité préoccupante dissipa ses sensations métaphysiques. Nephtys se lancerait-elle à la conquête de Mu après l'Atlantide ? Parviendraient-ils à la repousser ? Les espions de Ramu combleraient-ils leur manque d'informations sur les armes annunakis ? Elle se serait volontiers jointe à eux, si son apparence ne l'excluait pas de ce type de mission d'infiltration.

La princesse revint au présent quand Logosanor donna le signal du départ. Le soleil disparaissait à l'horizon dans un camaïeu de rouge et d'orange. L'air se rafraîchissait. Hémara lui sourit. Logosanor amorça la

descente. Lorsqu'ils atteignirent un niveau plus stable, la prêtresse se détendit et lui confia :

— C'est une expérience fabuleuse ! Je me suis sentie connectée au grand Tout, reliée à la fois au cœur de la Terre et aux sphères célestes. Je parviendrai sûrement à contacter les Pléiades depuis votre Arbre de Vie, s'il est encore plus grand et puissant que celui-ci.

— Nous irons bientôt. Une autre raison nous commande d'y retourner : Gwendara. Peut-être y rencontrerons-nous Orlion, et peut-être le convaincrons-nous d'intervenir pour sa fille ? Les Magiciens sont comme nous des citoyens de Mu même s'ils résident dans une dimension supérieure. Leurs pouvoirs seraient un atout inestimable en cas de conflit.

Logosanor se retourna vers elles.

— Je pense que vous êtes maintenant prête, Hémara. Nous irons en pèlerinage à l'Arbre de Vie demain, mais avant, j'ai quelque chose à vous montrer au palais.

Après une délicieuse soirée dans le salon blanc en compagnie de sa famille et d'Hémara, Serenwynn se rendit dans la bibliothèque, devant les cristaux-mémoires du roi des elfes. La Pléiadienne s'extasia devant les multiples gemmes rangées sur des étagères naturelles formées par le bois du mallornor. Son expression évoquait celle d'un enfant dans un magasin de bonbons. Les elfes affectionnaient la labradorite aux reflets bleu et vert, à l'image de leur monde végétal. Quelques touches de bleu marquaient la présence de lapis-lazuli. Des cristaux de roche et des sélénites striés ajoutaient des notes immaculées à l'ensemble. Les pierres étaient peu taillées, juste ce qu'il fallait pour leur donner la taille et la forme voulues.

Devant l'admiration de cette représentante d'un peuple des étoiles, Serenwynn se redressa, fière de son héritage retrouvé après toutes ses pérégrinations. Son ardeur à le défendre des menaces extérieures s'en trouva décuplée. Logosanor et Arianwynn affichaient un sourire détendu, Serenlys à leurs pieds. La cadette explorait la pièce, tantôt à quatre pattes, tantôt d'un pas mal assuré.

Grâce à son séjour à Elendys, la princesse accédait enfin à la personnalité d'Hémara, jusque-là dissimulée derrière ses responsabilités de dirigeante. La Pléiadienne délaissait sa raideur dans la vie familiale dépourvue de protocole royal pesant, avec la gouvernante Annalys pour seule employée de maison. La princesse elfe et la prêtresse se découvraient de nombreux points communs. L'échange des rôles entre elles pour des

initiations inédites, l'une aux pouvoirs du cristal, l'autre à la communion avec les mallornors, les rapprochait.

Serenwynn songea un instant à Floria, la jeune Naacal guérisseuse avec qui elle s'était si vite liée. Nouer des relations amicales avec autrui lui était naturel. Pourquoi ne parvenait-elle pas à créer le même climat serein avec ses camarades de toujours ? Yléon ressentait toujours pour elle des sentiments qu'elle ne pouvait lui rendre et qui la contraignaient à maintenir une certaine distance avec lui. Une tension sous-jacente persistait avec Gwendara depuis ses visions dans le crâne de cristal et elle sentait son frère malheureux depuis son retour.

Serenidril n'avait guère eu le temps de profiter de sa compagnie au palais. Ils avaient cohabité quelques jours à Elendys, aux petits soins pour leur sœur cadette, avant le départ du prince pour les côtes d'Almaril. Serenidril supervisait l'établissement de nouveaux postes de guet sur les côtes en compagnie d'un architecte responsable de l'édification des nouveaux quartiers des archers en poste permanent. Le prince entrait en contact télépathique avec sa famille tous les jours.

Les volontaires affluaient nombreux, la défense s'organisait, et il envisageait de se rendre chez les nains pour mettre au point la surveillance des côtes au nord avec eux. Les hautes montagnes rendaient peu probable une tentative d'invasion par là, mais autant tout prévoir. Aucun navire, aucun vimana n'était encore venu troubler la quiétude d'Almaril. Personne ne s'illusionnait cependant : les agressions reprendraient dès que Nephtys aurait pris l'Atlantide en mains.

L'attention de Serenwynn revint à la bibliothèque, où Hémara s'adressait au roi des elfes avec respect :

— Vous permettez que j'essaye d'en lire un ? Sans vouloir percer les secrets de votre peuple bien entendu.

— Tenez, prenez celui-ci, répondit Logosanor en lui tendant une labradorite aux reflets puissants. Les prophéties des princes et les faits marquants de leur éducation y sont consignés. Je médite souvent sur ces événements pour comprendre et prévenir les catastrophes annoncées.

— Père ! protesta Serenwynn.

La princesse craignit de voir Hémara découvrir ses bêtises d'enfant. Logosanor lui sourit avec un regard entendu. Elle n'avait rien à craindre, avec son cursus exemplaire. La Pléiadienne prit la gemme dans ses mains, fixa les reflets changeants et ses yeux se perdirent dans le vague. Elle se

connectait aux données encodées dans le cristal. Serenwynn se relia à elle, l'équivalent mental d'une tête penchée par-dessus l'épaule de quelqu'un en train de lire un livre. La prêtresse lui adressa un de ses demi-sourires énigmatiques. Celui-ci s'estompa à la lecture des prophéties. Serenwynn se troubla de revoir sa propre cérémonie, d'avoir été un jour ce bébé aux grands yeux d'azur adoré de tous. Les gemmes alimentées par les souvenirs des protagonistes stockaient non seulement l'information, mais aussi les états d'âme de ceux qui les chargeaient. La princesse frissonna. Hémara avança plus loin et capta une scène au hasard.

Serenwynn, âgée de quatorze ans, terminait une séance d'entraînement au tir avec les archers. Serenidril, Gwendara et elle s'y étaient surpassés. Dès le signal de fin des exercices, son frère s'éclipsa dans la forêt avec Gwendara. La princesse elfe revécut son sentiment d'exclusion devant le manège récurrent de ses aînés.

Elle décida cette fois de les suivre au lieu d'errer seule jusqu'au dîner. Que pouvaient-ils bien se dire qu'elle n'aurait pas le droit d'entendre ? Pourquoi la fuyaient-ils dès leur cursus du jour terminé ? Une partie d'elle savait, avant de surprendre leurs baisers langoureux à travers le feuillage. L'affinité innée entre eux depuis la plus tendre enfance évoluait en amour. C'était écrit. Fallait-il s'en réjouir ou se lamenter ? Gwendara causerait-elle la perte de son compagnon comme annoncé par sa prophétie ? Et surtout, leur trio resterait-il soudé, si son frère aîné entretenait une relation intime avec la magicienne ?

Gwendara l'aperçut avant qu'elle se décide entre les rejoindre ou s'éclipser sans bruit. La magicienne roula des yeux furieux, sa bouche se tordit en une grimace haineuse.

— Que fais-tu ici à nous épier ? cria-t-elle. Laisse-nous tranquilles, j'ai besoin d'être seule avec Serenidril ! J'en ai marre de te voir tout le temps !

Serenwynn s'enfuit, mortifiée.

La princesse se détacha des souvenirs encodés dans la labradorite pour se perdre dans les siens propres. À l'époque, elle avait cru déceler du rejet et de la haine dans l'attitude de Gwendara, comme si sa propre existence dérangeait la magicienne. L'étreinte du jeune couple mêlée à ce ton inhabituel lui avait donné l'impression que Gwendara voulait garder Serenidril pour elle seule, la priver de son frère aîné. Elle était partie avant d'avoir vu sa réaction.

Plus tard, autour de la table du palais, Gwendara s'était montrée aussi amicale que d'habitude et Serenwynn avait enfoui ses doutes au plus profond d'elle. Les princes étaient nés pour sauver leur monde en alliant leurs forces, de telles dissensions ne pouvaient exister entre eux. Elle s'imaginait des choses. Éprouver des sentiments négatifs envers Gwendara mènerait à la réalisation des prophéties, alors elle avait décidé de se concentrer sur les aspects positifs de leur relation et d'oublier le reste. Peut-être devrait-elle renoncer à leur compagnie en dehors des cours, se rapprocher d'un elfe de leur entourage, mais qui ? Personne ne lui inspirait cette passion. Considération toujours d'actualité, se dit-elle. Et aujourd'hui, Gwendara, celle qui accaparait l'attention de son frère depuis toujours, évoluait loin d'Almaril sans guère se soucier de lui.

Hémara reposa la gemme, visiblement embarrassée. Le roi des elfes tentait depuis sa naissance de déceler la source d'une mésentente future entre les quatre princes. L'aspect relationnel était primordial. Les Pléiadiennes partageaient peut-être la conception de la vie privée des humains, où les sentiments ne se révélaient qu'à un cercle restreint.

— Serenlys !

L'exclamation d'Arianwynn dissipa le léger malaise dû à la réémergence de ce souvenir d'adolescence et les ramena au présent. La cadette de la fratrie Seren, perchée sur les rebords des étagères de la bibliothèque à la hauteur de leurs têtes, tendait la main vers une gemme d'ambre aux reflets de feu, la seule de cette teinte. La petite fille s'étira sur la pointe des pieds et saisit le cristal dans ses petits doigts au moment où Arianwynn la récupéra dans ses bras. Serenlys singea l'attitude d'Hémara, les yeux rivés sur le cristal, sous le regard perplexe de sa mère.

— Crois-tu, mon aimé, qu'elle peut déjà les lire à son âge ? Ceci dépasse la simple imitation de ce qu'elle a vu.

— Ce serait une première. Mais pas impossible, remarque. Elle a choisi le cristal sur l'histoire des dragons, celui qui récapitule toutes nos connaissances sur eux. Ce n'est pas un hasard. Laissons-la faire. L'ambre est solide, elle ne risque pas de la casser. Et vous, Hémara, êtes-vous parvenue à lire cette labradorite ?

— Oui, sans difficulté. Le processus d'encodage et de lecture des données est le même que celui utilisé par mon peuple. Vous y intégrez les sentiments et les émotions liés aux souvenirs, contrairement aux miens.

J’avais vraiment la sensation d’être Serenwynn âgée de quatorze ans, démunie devant les apartés de son frère avec Gwendara.

— Les elfes ne dissocient pas le ressenti des faits. Nos mémoires incluent la totalité de l’expérience, mais celui-ci contient plus d’émotions que les autres cristaux.

Serenwynn se ressaisit, malgré la persistance d’une question troublante à l’esprit : elle jugeait certaines attitudes de Gwendara à son égard plutôt hostiles, mais l’inverse était-il vrai ? La crainte de voir se déliter sa complicité avec son frère aîné à cause de leur relation amoureuse ne l’avait-elle pas poussée, inconsciemment, à exprimer une certaine méfiance vis-à-vis de Gwendara ?

Le lendemain matin, Logosanor, Serenwynn et Hémara débouchèrent dans la clairière de l’Arbre de Vie après une marche d’une heure à travers les brancheroutes d’Almaril. Serenwynn s’arrêta et posa sa main droite sur son cœur pour un salut solennel à l’arbre-montagne, comme son père. Hémara les imita. Tous trois marquèrent une pause méditative pour s’imprégner de l’atmosphère particulière de l’endroit et aligner leur conscience sur le Mana de la porte entre les mondes.

Serenwynn observait la source jaillissant des énormes racines de l’Arbre de Vie, lieu des prophéties. Comment tant de tracas étaient-ils nés d’un lieu si magnifique, si apaisant ? Ses parents et les Magiciens avaient-ils bien compris le message ? Elle fit quelques pas à la suite de son père, à côté d’Hémara émerveillée, un sourire béat sur les lèvres. Une brume surnaturelle dissimulait les branches basses du mallornor géant. Un silence de lieu saint régnait dans la clairière de hautes herbes parsemées de fleurs multicolores.

Une silhouette haute surgit de nulle part, enveloppée dans une cape bleu marine semée d’étoiles dorées, et se porta à leur rencontre à grands pas. Ses cheveux roux indisciplinés et son regard de feu lui conféraient une aura de puissance sauvage. Orlion !

— Bienvenue, Logosanor et Serenwynn d’Almaril. Je vous salue, Hémara des Pléiades. L’Arbre de Vie vous laissera accéder à la plate-forme de communication avec les étoiles. Vos dons pour la maîtrise des pouvoirs du cristal et votre initiation récente à la communion avec les mallornors suffiront pour obtenir sa confiance. J’imagine que Logosanor vous a prévenue, mais je me dois de vous avertir de la présence d’une distorsion

temporelle au-delà de l'endroit où nous nous trouvons. Des lunaisons entières peuvent s'écouler pendant que vous passerez une journée dans l'Arbre de Vie. Je vous souhaite bonne chance.

— Merci, roi des Magiciens, votre présence m'honore, réagit Hémara, intimidée par la formidable assurance de son interlocuteur.

Serenwynn perçut les doutes de sa nouvelle amie : n'importe quoi pouvait se produire à Pompéa dans l'intervalle, mais elle était la seule habilitée à contacter les Pléiades. Elle devait courir le risque. La princesse elle-même se sentait envahir par l'appréhension à la perspective de redescendre dans un monde en guerre déclarée.

— Maintenant Logosanor, dis-moi ce que devient mon démon de fille en Atlantide, poursuivit Orlion, élevant le ton.

— Ne dis pas cela voyons ! Nous nous inquiétons tous pour elle. Toi seul pourrais la convaincre de rentrer sur Mu, répondit le roi des elfes d'une voix sereine, habitué aux éclats d'Orlion.

— Je ne crois pas, non. Mon intervention la pousserait à commettre encore plus d'actes inconsidérés, à se jeter dans les bras de sa mère ! Puisqu'elle a choisi de rejeter le monde des Magiciens pour celui des hommes, qu'elle assume son choix jusqu'au bout !

— Y compris si cela la mène à la capture, à la mort ? protesta Serenwynn. Les Annunakis ont conquis Atlantis. Nephtys ne ressemble pas à son père Enki, elle ne reconnaît pas les droits des humains. La reptilienne étend ses tentacules sur Poséidopolis et ne tardera pas à découvrir l'entrée secrète de Pompéa. Aux dernières nouvelles, Elenghys était détenue dans les sous-sols de ses laboratoires. Elle est peut-être déjà morte à l'heure qu'il est. Gwendara a besoin d'aide.

— A-t-elle accepté la tienne ? coupa Orlion.

— Euh…

Gwendara n'en faisait qu'à sa tête. Si elle ne l'avait pas écoutée, elle suivrait encore moins son père avec qui elle entretenait des rapports conflictuels depuis toujours. Le roi des Magiciens n'exprimait pas son indifférence, mais un réalisme sans appel. Serenwynn s'interrogea sur les valeurs de mise dans les dimensions supérieures. Tous les Magiciens étaient-ils dépourvus de sentiments, prompts à renoncer à une personne aimée sous prétexte qu'elle avait commis une erreur ? Il leur restait une carte à jouer.

Logosanor reprit la parole avant qu'elle puisse exprimer sa pensée.

— Peux-tu au moins percevoir la situation actuelle de l'Atlantide, depuis ton point de vue de Magicien ?

— Les ténèbres des royaumes inférieurs ont envahi ce territoire. Nous n'y distinguons plus que noirceur, mort et souffrance. Il nous est devenu inaccessible, de la même manière que vous ne pourriez pas survivre dans les dimensions inférieures des créatures de feu. Bientôt, vous-mêmes ne pourrez plus aller en Atlantide sans être contaminés au plus profond de votre âme par le mal qui y règne. Gwendara sera piégée si elle reste là-bas. Je suis soulagé de savoir Serenidril et Serenwynn à l'abri ici, à Almaril. Au moins, ma fille n'entraînera pas tes elfants avec elle dans sa chute ni le prince humain de Panapé.

— Tu es vraiment résigné à son sort. Tu acceptes donc de la laisser expérimenter les ténèbres même si cela te séparera d'elle pendant des millénaires ? s'offusqua Logosanor.

Hémara masqua une protestation spontanée derrière une quinte de toux. Serenwynn la regarda d'un air navré. Orlion ferait peu de cas du sort des prêtresses du Cristal s'il se montrait si prompt à renoncer à sa propre fille.

— Il faut croire que c'était écrit, inévitable, déclara-t-il.

— Roi Orlion, nous prêterez-vous au moins assistance si Mu est attaqué ? Les Magiciens soutiendront-ils notre défense ? s'enquit Serenwynn avec espoir.

— Cette question est sans objet, jeune princesse. Notre continent ne pourra supporter une telle vague de ténèbres sur son sol. Il demeurera Lumière ou il mourra.

Sur cette phrase énigmatique, Orlion fit volte-face dans un large mouvement de cape et disparut.

— Qu'a-t-il voulu dire, père ?

— Je l'ignore, ma fille, mais il semble certain qu'un débarquement ennemi signera notre perte. S'il a vu juste, notre front de défense doit devenir impénétrable.

— Nos côtes sont si vastes, nous n'arriverons jamais à les surveiller toutes ! s'exclama Serenwynn, le cœur serré.

Déterminé, le trio entama son ascension par un escalier de pierre en colimaçon incrusté dans un pli de l'écorce. Seule une aide des peuples des étoiles leur éviterait guerre et destruction, même si la situation s'envenimait encore pendant leur absence.

— Avancez avec respect, Hémara, conseilla Logosanor. L'Arbre de Vie forme un pont entre les dimensions d'existence, un espace de rencontre entre les plans de lumière et notre plan de matière. Les âmes de nos enfants, en provenance des étoiles, séjournent un moment dans ses branches pour s'acclimater à la Terre avant de choisir une famille. Quand d'aventure un elfe meurt par accident, son esprit se repose également ici, à la frontière des mondes, avant de décider de retourner à son origine ou de se réincarner parmi nous.

Dans un silence solennel et chargé d'interrogations, tous trois gravissaient les escaliers menant au sommet de l'Arbre sacré. La brume évoluait comme un être vivant, en dépit des vents, et leur cachait l'univers dissimulé au sein de chaque branche du mallornor gigantesque. Serenwynn recourut à sa télépathie, au cas où des elfes désincarnés croiseraient leur route. Elle avait à l'occasion escaladé un mallornor de la forêt jusqu'à la cime pour découvrir le monde depuis un point de vue inexploré, mais celui-ci dépassait de loin en hauteur tous les autres. L'air devenait plus froid et vif au fur et à mesure de leur ascension régulière.

Les elfes ignoraient le vertige et évoluaient avec grâce sur les passages plus ou moins raides, sans la moindre balustrade pour les séparer du vide. Hémara suivait sans se plaindre, alors qu'ils grimpaient depuis des heures le long du tronc. Soudain, Logosanor obliqua sur une branche, puis le long de ses ramifications de plus en plus minces. La canopée s'éclaircissait sous leurs pieds et Serenwynn apercevait de temps en temps un vide abyssal sous eux. De nombreuses plates-formes naturelles les invitaient à une pause, mais ils préféraient aller directement au but. Serenwynn soutenait son amie au souffle devenu court. Leurs regards étaient sans cesse attirés vers le monde d'en bas où le temps s'écoulait si vite.

À hauteur du dernier embranchement, ils débouchèrent sur une plate-forme de cristal fixée entre les ramures et s'y installèrent, assis en cercle. Comme au sommet d'une montagne, l'immense étendue sylvestre s'offrait à leur regard dans toutes les directions, bien plus loin que du haut du mallornor d'Elendys. Perchés sur le toit du monde, ils distinguaient ciel et mer confondus dans des tons de bleu à l'est. À l'ouest, le soleil se couchait sur la canopée dans un camaïeu d'oranges flamboyant. Le royaume des elfes s'étendait tout entier sous leurs pieds. Au nord, les sommets de Kauai ressortaient comme des dents de dragon au-dessus des mille nuances de vert de la forêt.

Serenwynn exerça sa vue perçante, tentant de distinguer les endroits où elle était déjà allée de ceux encore inconnus. La princesse se sentait privilégiée d'être là avec son père. Elle ressentait la magie dans les volutes de brume et la disparition du voile entre les dimensions. L'ivresse de se trouver à la frontière des mondes lui faisait oublier ses doutes et ses peurs. Hémara se frictionna les bras, saisie par le vent vif.

— Et maintenant ? murmura-t-elle.

— Il faut attendre la nuit. L'Arbre de Vie existe matériellement dans chaque plan d'existence. À ce point de rencontre, les initiés peuvent contacter leurs créateurs issus des peuples des étoiles. S'ils le désirent, ils peuvent même accéder à d'autres réalités, d'autres temps et d'autres espaces par ce portail.

— Les elfes partageraient-ils donc les croyances humaines sur des dieux tout puissants ? Les civilisations stellaires ne sont pas plus divines que nous, roi Logosanor, seulement plus évoluées. Ils ont décidé un jour de faire de la Terre leur jardin et d'y implanter une diversité des formes de vie minérale, animale et végétale en provenance de tout l'univers.

— Oui, et ensuite d'y envoyer des âmes volontaires pour prendre soin de cette création unique dans le cosmos. Je me souviens avoir assisté avec ma famille à la genèse de tout ceci à bord d'un vaisseau et sous une forme physique différente, avant de descendre m'incarner avec les miens dans un corps conçu pour la vie sur cette planète.

Logosanor désigna le vaste panorama d'un ample geste du bras.

— Je m'en souviens aussi, père. Je croyais que c'était un rêve, s'étonna Serenwynn.

— Le souvenir de nos origines se confond avec nos songes et s'efface avec le temps, mais peu importe. Aujourd'hui, nous appartenons à Gaïa pour toute la durée de sa longue vie.

— Savez-vous de quelle étoile provient votre peuple ? La similitude entre vos cristaux-mémoires et les nôtres est étonnante, remarqua Hémara.

— Nous sommes venus de Sirius.

— L'étoile du chien, sourit la prêtresse.

— Oui, comme les loups. Nous aimons beaucoup les canidés.

— Vous ne montez pas ici pour la première fois, n'est-ce pas ?

— Je suis déjà venu deux fois, en effet. Pour confirmer mon accession au trône des elfes d'Almaril puis à la naissance de la civilisation de Mu. J'ai alors demandé conseil à nos créateurs sur l'attitude à adopter face à ces

hommes engendrés par un généticien annunakis. Nous avons vite compris les intentions d'Enki et accueilli le peuple de Ramu en ami.

— Il a utilisé la souche d'ADN ayant abouti au peuple des Magiciens, dans un autre âge. Nephtys ne possède donc aucun droit sur les hommes de Mu et d'Atlantide, mais je doute que l'argument la fasse renoncer, souligna Serenwynn avec un brin d'amertume.

Le ciel s'obscurcissait. Logosanor rappela à Hémara comment projeter son esprit vers les Pléiades en se servant de l'Arbre de Vie comme d'un tremplin. Quand elle fût prête, le père et la fille se placèrent derrière la prêtresse en un soutien silencieux. Hémara s'installa au centre du cercle de cristal. L'air ondula devant eux. Serenwynn cessa de voir le vide au-delà de la plate-forme. Un portail de communication à travers l'espace et les dimensions s'ouvrit : un trio de Pléiadiens apparut par l'ouverture.

La même grâce, le même regard d'argent intense que la prêtresse du Cristal les animait, mais leur aura était cent fois plus puissante. Leur teint bleu soutenu et leurs cheveux blonds confirmaient la parenté. La princesse s'attendait à les voir traverser le portail pour les rejoindre, mais les extraterrestres restèrent de leur côté. Elle remarqua une toile de fins fils noirs mouvants sur le pourtour de l'ouverture et frissonna, soudain frigorifiée.

Les Pléiadiens parlaient d'une voix cristalline. Leurs phrases résonnèrent dans les esprits.

— Salutations à toi, Hémara, noble dirigeante de la communauté de Pompéa. Pourquoi nous contactes-tu depuis l'Arbre de Vie des elfes au lieu d'utiliser le Cristal-maître que nous t'avons confié ?

— J'ai dû fuir l'Atlantide sans délai, malheureusement. Nephtys, la fille d'Enki, a entrepris la conquête des domaines créés par son père et a commencé sa croisade en Atlantide. Elle a pris Atlantis, tué et torturé pour s'approprier les hommes et les équipements de la cité. À l'heure où je vous parle, elle soumet le roi Poséidon par un odieux chantage, pour le contraindre à lui céder les ressources nécessaires à l'abordage de Mu. Les Annunakis ont ouvert un portail vers les dimensions de ténèbres à Atlantis : des noirdracos et des dracrouges y ont déjà répandu le mal. Il se répandra sur toute la Terre si nous ne les arrêtons pas.

— Tu n'as pas besoin de notre soutien, Hémara. Souviens-toi de ton engagement ! Toi et les tiens, vous êtes venus ici pour maintenir les Atlantes sur le droit chemin. Tu n'es pas dénuée de pouvoirs. Tu as rencontré des

alliés puissants sur Mu. La Terre est ton monde maintenant. À toi de le défendre.

— Mais… les Annunakis ne proviennent pas de cette planète. Les affronter ne faisait pas partie de mon contrat ! Les prêtresses du Cristal ne sont pas des guerrières. C'est à vous de les obliger à partir. Allez-vous les laisser détruire le jardin des dieux, cette planète unique dans l'univers ? protesta Hémara avec un accent de désespoir.

Les Pléiadiens maintenaient leur expression impassible, comme si le devenir de leurs envoyés sur Terre leur importait peu. Serenwynn détourna la tête, dépitée. De vrais dieux ne les abandonneraient pas ainsi.

— Elle ne l'est plus, répliquèrent les Pléiadiens. Devant l'invasion des Annunakis d'Orion, la Confédération des mondes libres a créé une autre bibliothèque vivante sur un monde semblable à celui-ci. Ne crains donc rien pour la préservation des espèces. De plus, Nephtys tient une ou deux cités seulement. Tu te trouves sur un continent prospère habité par des races puissantes et les Atlantes ne demeurent pas sans défense non plus. Montre-nous que nous avons eu raison de te confier la mission terrestre en réglant le problème. La solution réside en toi.

Le portail de communication s'évanouit dans un voile gris. Hémara protesta encore, se releva et tenta de rejoindre ses compatriotes, mais ils ne l'entendaient déjà plus. Elle se retourna vers Logosanor et Serenwynn avec une mine défaite, les larmes aux yeux.

— J'ai gaspillé du temps pour rien. Pourquoi refusent-ils de nous aider ? Ils font une croix sur les miens comme Orlion sur sa fille ! Sommes-nous donc devenus si peu de chose pour eux ?

— Ils vous testent pour voir comment vous vous en sortirez face à la première adversité sérieuse. Nos créateurs de Sirius nous donneraient sans doute le même genre de réponse. Nous avons accepté de descendre sur cette planète et nous en sommes responsables désormais, quoi qu'il arrive. Même si c'est dur. Il y a autre chose, avez-vous remarqué cette toile noire fine à la bordure du portail ? demanda le roi des elfes.

— Oui, c'est inhabituel ?

— Tout à fait. Je pense que le piège à âmes dressé dans les Grandes Pyramides du monde entier forme une sorte de grille énergétique autour de la planète, superposée à ses courants naturels. Vos Pléiadiens ne l'ont pas admis devant nous, mais ils ne pourraient plus franchir ce barrage même

s’ils le souhaitaient. Bientôt la communication elle-même subira peut-être des altérations. Nous sommes seuls, dorénavant, conclut Logosanor.

— Tout cela pour rien ! Je sais que votre tradition prévoit de passer la nuit ici, mais y verrait-on assez pour redescendre maintenant ? Pendant que nous restons ici, le temps s’écoule à grande vitesse à Pompéa, gémit Hémara.

— Ce ne serait pas raisonnable, Hémara. Vous tenez à peine sur vos jambes. Essayez de vous reposer un peu et dans une heure ou deux, nous entamerons la descente. La brume de la frontière entre les mondes luit la nuit, nous y verrons assez pour distinguer les marches des escaliers.

Serenwynn ne l’avait jamais vue dans cet état. La prêtresse semblait au bord de la panique. Ses yeux fouillaient l’obscurité à la recherche d’un secours qui ne viendrait pas, son corps se tendait déjà vers l’issue de la plate-forme. La princesse s’affala sur le sol dur, terrassée par l’indifférence des peuples des étoiles à leur égard. Apprendre à ne plus les considérer comme un ultime recours lui prendrait du temps. Elle tournait le dos à un des fondements de son existence. Son père lui-même n’était pas aussi serein qu’il le paraissait devant leur invitée. Serenwynn percevait son trouble à d’infimes intonations de voix. Hémara tourna un peu en rond et vaincue, s’allongea à côté d’elle. La fatigue des longues heures de marche la rattrapa et peu après, la Pléiadienne dormait malgré ses inquiétudes. Serenwynn l’imita sous le regard bienveillant de son père.

Logosanor somnolait, dans un état entre veille et sommeil. Il mêla sa conscience à celle de l’Arbre de Vie, s’imprégna de l’espace, du temps et des dimensions malléables en ce lieu sacré. Peut-être pourrait-il éviter la distorsion temporelle ? L’Arbre de Vie contrôlait le passage entre les mondes et gérait l’écoulement du temps. Le roi des elfes chercha le mécanisme de contrôle au sein de la conscience végétale tout en la priant de les renvoyer à Almaril au même moment qu’à leur arrivée. L’effort mental colossal le terrassa. Logosanor sombra à son tour dans le sommeil et rêva d’une mécanique céleste devenue folle.

# 7

Serenwynn se réveilla au petit matin et croisa le regard bienveillant de son père. Logosanor se leva et s'appuya sur son sceptre. Il était temps de regagner le monde d'en bas. Serenwynn secoua l'épaule d'Hémara : celle-ci remua, ouvrit les yeux et bondit sur ses pieds en sentant la chaleur du soleil levant sur son visage.

— Que s'est-il passé ? Nous devions descendre durant la nuit. Pourquoi m'avez-vous laissé dormir ?

— J'ai peut-être réussi à annuler la distorsion temporelle, Hémara. L'effort m'a épuisé et je me suis endormi aussi. Venez et ne commettez pas d'imprudence.

Le retour dans la clairière se passa plus vite que l'escalade. Malgré les circonstances, Serenwynn taquinait le vide et se jouait des difficultés du terrain. L'exercice physique l'aidait toujours à retrouver sa sérénité. Son père s'aidait parfois de son sceptre pour franchir un passage délicat. Hémara avançait à petits pas prudents et raides. Le vertige tendait ses muscles plus que nécessaire. Elle souffrirait certainement de courbatures. Tous trois mirent pied-à-terre et firent quelques pas mal assurés avant de se réaccoutumer au terrain plat.

Ganidril, le grand elfe blond commandant en second des archers, les attendait à l'orée de la clairière. Il se précipita vers eux et les rejoignit à mi-chemin.

— Dieu soit loué, vous êtes de retour ! Mu a besoin de vous. Tongatabu est attaquée, Ramu a requis l'aide des elfes, s'écria-t-il.

— Depuis quand ? Combien de temps s'est écoulé depuis notre départ ?

— Une décade, roi Logosanor. Je m'attendais à devoir patienter ici bien plus longtemps. Les vimana ennemis approchaient de la côte sud quand je suis parti d'Elendys il y a une heure. Les Pléiadiens nous aideront-ils contre les Annunakis ? demanda-t-il d'une voix chargée d'espoir, avec un coup d'œil pour la prêtresse.

— Non, hélas. Je suis seulement parvenu à limiter l'effet de la distorsion temporelle. Rentrons vite !

Serenwynn posa une main sur l'avant-bras de son père. Hémara l'imita de son côté. Logosanor saisit le poignet de Ganidril et l'Arbre de Vie

s’évanouit.

Serenwynn vit son frère accourir vers leur petit groupe à leur réapparition au seuil du palais royal d’Elendys, suivi par Arianwynn à pas plus mesurés. Le prince et sa mère s’étaient équipés pour le combat, prêts à honorer leur alliance avec les hommes. Serenwynn échangea une brève accolade avec eux et fonça récupérer ses armes dans ses appartements. Arianwynn tendit son sabre à Logosanor : celui-ci l’accrocha à sa ceinture sans un mot, le visage grave.

Sur la place royale, le peuple se rassemblait, troublé par le branle-bas de combat de leurs souverains. L’information se répandait comme une traînée de poudre télépathique jusqu’aux faubourgs de la cité sylvestre. Elle redescendit les marches à grands pas :

— Une formation de vimana identique à celle de l’attaque de Nephtys contre Mayaxtikal a abordé Tongatabu, exposa Serenidril. Les Annunakis se planquent derrière les Atlantes comme des lâches. Tous volaient au ras de l’eau comme pour débarquer des troupes sur la côte. La bataille doit avoir commencé à l’heure qu’il est. Les guerriers de la cité vont exercer leurs talents en combat réel pour la première fois. Les archers de Mangaïa, leurs plus proches voisins, sont en route pour les soutenir. L’empereur Ramu, le général Mumbato et une équipe de guérisseurs ont quitté Panapé en vimana.

— Qu’espèrent-ils ? Tongatabu est à deux jours de vol, une trentaine d’heures minimum s’ils se relaient aux commandes sans se poser pour la nuit, objecta Serenwynn d’une voix tendue.

La princesse réfléchissait à toute allure, tentant de mettre en pratique les enseignements militaires, naacals, elfes et magiciens. Leurs propres archers, répartis le long des côtes d’Almaril sans moyen de transport rapide, ne pouvaient rien pour la défense de Tongatabu. Et puis, il s’agissait peut-être d’une diversion visant à dégarnir leurs défenses. Non, Annunakis et Atlantes ne possédaient pas la flotte nécessaire pour deux attaques simultanées au nord et au sud. Une vengeance suite à la victoire des guerriers de Tongatabu appelés en renfort à Mayaxtikal, peut-être ? Quoi qu’il en soit, seule la famille royale était en mesure de partir au secours de ses alliés humains. Serenidril échangea un regard sombre avec elle et Serenwynn devina son esprit traversé par les mêmes pensées. L’avertissement d’Orlion la rendait fébrile : pas une seule de ces créatures ne devait débarquer sur Mu !

Hémara s'était figée quelques pas en arrière là où Logosanor les avait déposés. La prêtresse se tordait les mains en silence, atterrée par la tournure des choses. Serenwynn se retourna, tendit la main vers elle et l'attira dans leur cercle familial.

— Êtes-vous formée au combat, mon amie ?

— Par tous les dieux, non ! Jamais nous n'aurions imaginé en arriver là. Je suis navrée d'avoir accaparé votre temps pour gravir l'Arbre de Vie en pure perte.

— Ne vous excusez pas Hémara, il fallait essayer, répondit Serenwynn.

La princesse dissimulait avec peine sa déception. Non seulement les Pléiadiens ne viendraient pas à leur secours, mais aucun autre peuple des étoiles ne rejoindrait la Terre si Logosanor voyait juste à propos du voile gris. Elle se concentra sur les paroles de sa mère. Tendue comme un arc, Arianwynn renouait avec son passé de guerrière.

— Ramu espère que nous le rejoindrons par téléportation pour ensuite gagner Tongatabu avec lui par le même moyen, disait-elle. Anzuma est restée à Panapé avec Yléon. Elle établira le lien télépathique avec Ramu et moi.

— Nous ne sommes jamais allés à Tongatabu, nous n'y avons aucun repère, objecta Serenidril.

— Ramu, oui ! Il nous suffira de lui demander de se concentrer sur le lieu où aller et à le lire dans son esprit.

— Fort bien, mais si cela fonctionne, qu'espérez-vous accomplir, à nous quatre ? reprit le prince, pessimiste.

— Nous leur amènerons l'expertise de Ramu et celle de Mumbato, nos talents d'archers et de télépathes. Nous devons y aller, se décida Serenwynn.

La princesse ressentit une excitation nouvelle à la perspective de se battre pour Mu. Elle posa la main sur la garde de son sabre, sur sa hanche. Elle se sentait capable de tout, invincible. Était-ce cela, être un guerrier, une -wynn ? Hélas, le temps lui manquait pour échanger ses impressions avec sa mère, seule autre porteuse du suffixe. Serenidril se tourna vers elle.

— Te voilà bien enthousiaste, petite sœur. Te réjouirais-tu à la perspective de tuer et de risquer ta propre vie ? Mayaxtikal ne t'a-t-il pas rendue plus réfléchie ?

— Au contraire, les guerriers tombés à Mayaxtikal me commandent de tout faire pour empêcher que d'autres valeureux Murois ne meurent sous les

armes annunakis, déclara-t-elle, déterminée.

La voix puissante de leur père les interrompit. Le roi s'adressait à la population. Il transmettait en même temps son message par ondes télépathiques jusqu'aux quartiers les plus reculés d'Elendys. Celui-ci serait transmis aux hameaux isolés d'Almaril. La pierre de lune du sceptre de Logosanor s'illumina. Tous les elfes présents aux alentours s'immobilisèrent et tournèrent la tête dans leur direction. D'autres sortirent en hâte de leurs demeures et accoururent sur la place royale de la cité sylvestre. Arianwynn, Serenidril et Serenwynn se turent et firent acte de présence aux côtés du roi.

— Peuple elfe ! Mon épouse, mes elfants et moi-même partons secourir les hommes de Tongatabu, attaqués par les Annunakis et leurs nouveaux serviteurs atlantes. Ne vous inquiétez pas pour Almaril : l'ennemi ignore la position d'Elendys, la canopée nous dissimule et nos veilleurs gardent les côtes. Nous reviendrons dès le danger écarté. Allez et poursuivez vos activités quotidiennes. Ganidril, faites surveiller les alentours de notre cité avec discrétion, on ne sait jamais, ajouta-t-il plus bas à l'attention du grand elfe blond.

Les citoyens se dispersèrent, un peu soucieux mais confiants en leur famille royale.

— Hémara, demeurez notre invitée au palais jusqu'à notre retour. Annalys s'occupera de Serenlys, vous ne serez pas seule, dit Logosanor à la prêtresse du Cristal, perturbée par la précipitation des événements.

— Prenez garde à vous, mes amis ! Ne vous exposez pas trop, votre peuple a besoin de vous !

— Ne craignez rien, Hémara. Nous reviendrons vite, la rassura Arianwynn.

La reine prit le bras de Serenidril. Logosanor l'imita avec Serenwynn. Les frondaisons d'Almaril agitées par une douce brise disparurent.

La famille se matérialisa sous un soleil brûlant, dans un paysage de hautes herbes roussies par la chaleur. La lumière intense les fit cligner des yeux. Ramu se tenait face à eux, au bas des marches d'accès à un gros vimana de transport garé sur la route de Ninafou. Il avait commandé l'arrêt du véhicule pour faciliter la téléportation des elfes.

Un large sourire éclaira son visage soucieux. L'empereur portait sa cape dorée par-dessus une de ses tenues d'entraînement au sabre. L'arme pendait

à son côté, accrochée à sa ceinture. Les elfes le savaient excellent bretteur, mais ne l'avaient jamais contemplé à l'œuvre.

Le général Mumbato sortit du véhicule à son tour, en uniforme rouge liséré de doré, le soleil de Mu à huit rayons dessinés sur la poitrine. Lui aussi était armé, même si son rôle consistait à orienter la stratégie de la bataille depuis le haut des remparts de Tongatabu.

— Merci à vous pour votre présence, chers alliés. Pensez-vous pouvoir parvenir à nous téléporter, Ramu et moi, au palais de Tongatabu ? Les guérisseurs poursuivront avec le vimana.

— Oui, à condition que vous visualisiez bien notre destination précise pour me guider, précisa Logosanor. Je pars en premier avec Ramu et Serenwynn. Vous nous suivrez avec Arianwynn et Serenidril.

Joignant le geste à la parole, il offrit un bras à Ramu et l'autre à sa fille. Tous trois disparurent de la savane desséchée de l'équateur pour réapparaître dans une salle de réception aux hauts murs gris, décorée d'une longue table recouverte d'une nappe rouge. Le lieu était spartiate, sans ornement superflu. Il y faisait frais, comme dans une grotte. Serenwynn apprécia le contraste après la canicule du centre du continent. Le temps d'une respiration, Arianwynn, Serenidril et Mumbato se matérialisèrent à côté d'eux. Une voix martiale tonna dans leur dos. Ils sursautèrent.

— Bienvenue à Tongatabu avec vos alliés elfes, Ramu ! Accompagnez-moi donc sur les remparts.

Tangaroa, le roi local, les attendait. Sa peau sombre mettait en valeur le rouge flamboyant et le doré de sa cape aux motifs géométriques bicolores. D'une stature de géant, la musculature apparente sous son uniforme, il impressionnait Serenwynn. Elle l'avait pourtant déjà rencontré au Conseil des sept cités, mais le voir dans sa forteresse lui conférait un charisme supplémentaire.

Le groupe lui emboîta le pas sans discours inutile. Au pas de course, ils longèrent un long couloir aux portes closes vers un rectangle de lumière : l'accès aux remparts. Des sifflements de tir au laser leur parvenaient au loin. Les vimana de Mu et ceux des Atlantes se livraient à un ballet aérien mortel au-dessus de la côte de récifs, à quelques centaines de mètres devant eux.

Les attaquants tentaient de franchir la barrière naturelle de rochers déchiquetés entre l'océan et la cité de Tongatabu. Quelques épaves fumantes en contrebas démontraient l'efficacité de la défense de Mu.

Serenwynn remarqua une demi-douzaine de vimana plus véloces, à la silhouette plus aérodynamique. Le nouveau modèle mis au point par les ingénieurs de Panapé. Ses yeux perçants repérèrent des formes noires allongées au large, à la limite de l'horizon. Les Annunakis profitaient du spectacle en retrait et attendaient l'issue de la bataille pour fouler la terre de Mu en conquérants. Serenwynn serra les poings. Quels nouveaux monstres allaient-ils leur envoyer après leur défaite à Mayaxtikal ?

Une odeur âcre amenée par le vent heurta son odorat délicat. Le sang coulait. La princesse s'agrippa au rempart et se pencha, aussitôt imitée par les siens. Sur le terrain rocheux inégal, les hommes de Tongatabu luttaient contre des hybrides. À côté d'elle, Arianwynn hoqueta de dégoût. Les créatures ressemblaient aux alligators des marais de la région de Mayaxtikal. Tout droit sorties des laboratoires d'Atlantis, ces nouvelles chimères possédaient des membres articulés recouverts d'écailles. Plus grandes que des alligators ordinaires, elles se déplaçaient à quatre pattes, très à l'aise dans les rochers déchiquetés de la côte.

Arrivées à la hauteur des guerriers, elles se levaient sur leurs jambes, leur large gueule aux crocs tranchants à hauteur de la tête des hommes. Ceux-ci se défendaient sans pitié pour ces monstres dressés à tuer. Les pistolets solaires et les sabres peinaient à percer le cuir dur sauf au cou et au bas-ventre. Les Tongatabutois l'avaient vite compris et frappaient avec précision. Malgré tout, le nombre supérieur des chimères faisait des victimes dans les rangs de Mu. Ils ne pourraient tenir longtemps à ce rythme. Autour d'eux, la dernière ligne de défense attendait, vigilante. Des échelles de corde roulées étaient posées au sol en prévision d'une retraite précipitée des troupes en première ligne.

— Il nous faut des archers ! Où restent donc les renforts de Mangaïa ? s'écria Ramu.

— En route. Ils ne devraient pas tarder, répondit Tangaroa, tendu.

— Allons-y ! Dépliez une de ces échelles ! décida Arianwynn, toujours penchée au-dessus du parapet.

Tangaroa donna un ordre. Deux hommes saisirent le lourd paquet et fixèrent solidement les premiers montants. L'échelle se déroula dans le vide.

Logosanor, les yeux levés vers le soleil, orienta son sceptre. La grosse pierre de lune brilla d'un éclat plus intense. La famille elfe examina ensemble la configuration des rochers en contrebas.

— Serenwynn, Serenidril et toi, vous pourrez vous poster là, là et là, conseilla le roi, désignant du doigt des sommets naturels. Je vous couvrirai d'ici.

— Cette pierre peut tirer des rayons avec une précision suffisante ? s'exclama le dirigeant de Tongatabu, incrédule.

— Je ne viserai pas les chimères, mais les vimana. Ils pourraient s'en prendre à eux sur ce terrain découvert.

— Les elfes possèdent une bien meilleure vue que nous. Faites-leur confiance, recommanda Ramu. Bonne chance, mes amis.

Serenwynn enjamba le parapet et commença à descendre. Des vibrations sur l'échelle la renseignèrent sur la progression d'Arianwynn et de Serenidril. Tous trois coururent avec agilité vers les emplacements conseillés par Logosanor. Les elfes bondissaient de roche en roche sans crainte des surfaces glissantes et des trous d'eau. La reine d'Almaril parvint la première à sa position. Elle banda son arc et encocha ses flèches à un rythme surnaturel. Serenwynn l'imita à sa gauche, Serenidril à sa droite. Chacun de leurs tirs abattait une chimère menaçante pour les grands guerriers noirs. Les hommes manifestèrent leur gratitude par des hourras et des bras levés en signe de victoire. Ils se fatiguaient sur ce terrain inégal.

Serenwynn, perchée sur son rocher dominant les combats, se concentra sur ses flèches. Le nombre de chimères se tarit enfin, et elle espéra disposer d'un stock suffisant jusqu'à la fin de la bataille. Une vague de sueurs froides l'inonda à la perspective de tomber à court. Les carquois énormes emportés sur leur dos lui semblaient bien maigres, tout d'un coup. Contrairement à l'exercice, elle ignorait quand la bataille se terminerait. À Mayaxtikal, elle n'avait pas eu le temps d'y songer. Aujourd'hui, rompue au tir contre les chimères, des pensées inquiétantes se frayaient un chemin dans son esprit pendant que son corps effectuait les gestes maintes fois répétés.

Elle sursauta au bruit d'un impact de laser sur la roche, non loin d'elle. Un trait bleu pâle au-dessus de sa tête, suivi d'un bruit d'explosion, l'informa de l'entrée en action de son père. Un instant, ses yeux se détachèrent des alligators géants pour regarder l'engin touché se replier hors de portée. Serenwynn repéra non loin d'elle une pierre inclinée sous laquelle elle pourrait se jeter en cas de tir d'un autre vimana. La bataille se poursuivit sous un soleil implacable.

— Pourquoi ne pas avoir attendu que ces maudits alligators se massent au pied des remparts pour les abattre sans exposer vos hommes ? demanda Mumbato à Tangaroa.

— S'ils peuvent se tenir debout, ces monstres génétiques sont sans doute capables de grimper aux murs avec des ventouses naturelles ou autres choses. Je ne pouvais courir le risque de les laisser approcher.

— À COUVERT ! hurla Ramu.

Un vimana attiré par le sceptre actif de Logosanor perça la défense de Mu et arma ses canons laser tournés dans leur direction. Les trois hommes coururent vers la porte de la citadelle avec l'énergie du désespoir. Logosanor lâcha son sceptre et les empoigna sans douceur. Il activa son pouvoir de téléportation une fraction de seconde avant le tir mortel. Tous quatre se matérialisèrent dans la salle de réception, à l'emplacement exact de l'arrivée des Murois. Le roi des elfes avait visualisé le seul autre endroit de Tongatabu connu de lui. Un bruit d'explosion retentit. Le fracas du métal contre la roche heurta leurs tympans. Les rescapés se relevèrent et se ruèrent de nouveau vers les remparts. Abattu par un appareil murois, le vimana ennemi s'écrasait en contrebas.

Logosanor rassura d'un geste assorti d'une pensée rassurante les trois visages inquiets levés vers lui depuis la mer de rochers. Serenwynn, Serenidril et Arianwynn étaient indemnes, eux aussi. Le roi des elfes soupira de soulagement, récupéra son sceptre intact contre le parapet et le leva, triomphant, la pierre de lune étincelante au soleil. Tangaroa courut d'un homme à l'autre, recensant les blessés, évacuant les cas les plus graves. L'impact de laser sur le pavement avait projeté des éclats de pierre partout à la ronde.

Les renforts de Mangaïa arrivèrent enfin, à bord de gros transports. Ceux-ci descendirent au ras du sol, entre les elfes et les guerriers de Tongatabu, pour débarquer leurs troupes. Des groupes d'hommes et de femmes aux uniformes de couleurs vives, la tête parée de coiffes de plumes, prirent pied avec précaution sur les rochers humides et se positionnèrent. Les nouveaux venus se placèrent en ligne aussi vite que le terrain inégal le leur permettait.

Ramu et Logosanor portèrent leur regard au large, étonnés par leur précipitation. Les guerriers de Tongatabu soutenus par Arianwynn et ses elfants avaient éliminé les chimères alligators, mais une nouvelle menace se précisait. Des transports aux couleurs atlantes, protégés par les vimana noirs

annunakis, se rapprochaient de la côte. Les engins volants aux prises avec la défense aérienne de Mu se replièrent pour les couvrir. De nouveaux ennemis étaient sur le point de débarquer. Les Fils du Soleil échangèrent un regard sinistre, pressentant un nouveau massacre.

Serenwynn accueillit les Mangaïens avec un sourire reconnaissant, à l'instar de son frère et de sa mère. Les trois elfes se trouvaient au cœur d'une ligne d'archers presque parfaite, interrompue à quelques endroits par les trous d'eau entre les roches. Les vimana de transport se joignirent à la défense aérienne de Tongatabu. La princesse profita de ce bref répit pour tester la tenue des flèches azcamayas sur son arc. Elle avait presque épuisé les siennes et le temps lui manquait pour les récupérer sur les corps des chimères.

Elle y perdrait un peu en précision et devrait compenser en rapidité pour atteindre les cibles mouvantes. Le soulagement causé par l'arrivée des renforts se mua en appréhension à la vue des gros vimana approchant de la côte. Malgré un feu nourri, la défense de Mu ne les empêcherait pas d'atteindre leur but. Quelles autres infernales créatures allait-on lâcher sur eux ? Quelle perversion habitait l'esprit des Annunakis pour lancer des chimères sans âme contre les hommes de Mu ?

Son estomac se tordit et la nausée l'envahit à la vue du nouvel ennemi à abattre. Des humains ! Ses mains tremblèrent sur son arc. Elle faillit lâcher la flèche encochée. Tuer des créatures issues de laboratoires infernaux blessait déjà son respect de la Vie sous toutes ses formes. Parviendrait-elle à ôter la vie à des Atlantes, même pour sauver les Mangaïens et les Tongatabutois autour d'elle ? Serenwynn tourna la tête à droite, pour apercevoir les mines sombres de son frère et de sa mère, en proie au même dilemme.

À leur côté, les Azcamayas hésitaient aussi. Leur chef Sindayi, reconnaissable par une cape rouge et une coiffe plus élaborée, saisit un porte-voix à sa ceinture et s'adressa aux attaquants. Ceux-ci portaient un uniforme bleu avec le trident noir dessiné sur la poitrine. Ils les visaient avec des pistolets laser.

— Atlantes ! Nous vous tenons en joue avec nos flèches et les guerriers de Tongatabu vous attendent de pied ferme, sabre au clair. Vous ne pouvez gagner, cessez cette folie !

Les soldats marquèrent une pause dans leur progression. Serenwynn chercha un leader parmi eux et ne distingua personne sortant du lot. Pas un ne devançait les autres, aucun ne démontrait la moindre initiative. Ils avançaient mécaniquement, comme une troupe de robots. Leur commandant devait se cacher dans un vimana noir. Une bouffée de colère l'envahit à nouveau devant cette lâcheté alors qu'elle-même et sa famille n'hésitaient pas à diriger la défense, tout comme le roi de Mangaïa menait ses archers. Elle avait chaud, la soif desséchait sa gorge. Elle déglutit et s'efforça de ne pas regarder les flaques d'eau de mer autour d'elle.

— Négociez au lieu de vous battre ! Que cherchez-vous donc à Tongatabu ? poursuivit Sindayi devant le manque de réaction de l'adversaire.

Serenwynn repéra une expression impassible sur le visage des Atlantes. Un étrange malaise l'envahit. Elle lança un balayage télépathique vers les troupes ennemies et se relia à des émotions et des facultés de raisonnement comme anesthésiées, brouillées par un facteur inconnu. S'agissait-il vraiment d'Atlantes ? Les Annunakis avaient-ils produit une lignée d'humains primitifs en seulement quelques décades, pour les habiller ainsi et amener les deux civilisations libres à s'entretuer ? Avaient-ils déplacé des esclaves de leurs domaines de Sumer ?

Elle n'eut pas le loisir de s'interroger davantage. Comme téléguidés, les assaillants ouvrirent le feu d'un seul mouvement. Un trait effleura l'épaule du chef Azcamaya debout sur son rocher, porte-voix en main. Avec agilité, Sindayi sauta en bas de son perchoir improvisé et riposta. Il échangea un regard avec Serenwynn : trahison, désespoir, détermination à sauver les siens de l'invasion. Une vague d'adrénaline coula dans les veines de la princesse et elle recourut aux gestes maintes fois répétés contre les alligators géants. Cibler, viser, tirer. Recommencer jusqu'à la disparition totale de l'ennemi. Elle fit abstraction des cris et du son des impacts de laser. La senteur iodée de l'océan se mêlait à celle plus âcre du sang. Tous les défenseurs se repliaient derrière les reliefs pour échapper aux tirs mortels au prix d'une perte de visibilité. Serenwynn, tapie entre deux rochers, se relia par télépathie à son frère et à sa mère, pour puiser dans leur lien un nouveau courage.

Un combat de tranchées s'engagea, long, âpre, épuisant. Le moindre instant de distraction pouvait s'avérer fatal. La vision des flaques d'eau de mer entre les rochers devenait une torture pour les guerriers assoiffés.

Couverts par les vimana dorés de Mu, les défenseurs de Tongatabu tenaient bon. Les guerriers locaux utilisaient leurs armes solaires de poing même s'ils préféraient les armes blanches.

Dos contre une pierre deux fois plus haute qu'elle, Serenwynn ramena son arc devant elle, reprit son souffle et réfléchit à une stratégie pour sortir de l'impasse. Il fallait atteindre les chefs, là-bas, dans les vimana toujours posés sur le rivage. La princesse risqua un œil hors de son abri naturel par la faille entre les deux blocs de roche. En rampant et en se faufilant au niveau des eaux stagnantes, elle pourrait franchir la ligne ennemie disparate et parvenir aux engins. Lequel choisir ?

Un balayage télépathique l'informa de la présence froide d'Annunakis dans un vimana noir en bout de ligne, sur sa gauche. Parfait. L'adversaire éprouvé par la longue bataille surveillerait l'apparition d'arcs en hauteur. Un guerrier au niveau du sol, dissimulé par les rochers, leur échapperait aisément. Les pilotes de vimana accaparés par le combat aérien ne la verraient pas non plus.

Serenwynn fit part de son idée à Arianwynn et Serenidril par le lien mental. Eux aussi s'épuisaient et aspiraient à mettre un terme au combat. Abattre des humains les écœurait autant qu'elle, d'autant plus que ces hommes ne semblaient pas maîtres de leurs actes.

— *Les rochers sont plus clairsemés de notre côté. Impossible pour nous de te rejoindre sans nous exposer à découvert. N'y vas pas seule !* émit Arianwynn.

— *Sindayi se trouve sur ma route. Il m'accompagnera avec quelques-uns de ses archers, je les recruterai en chemin.*

— *Bonne chance ma fille !*

— *Bonne chance petite sœur !*

En haut des remparts, Logosanor, en lien mental avec les siens, raffermit sa main sur son sceptre. Il suivait la progression de sa fille à l'aide de sa vue perçante, prêt à pulvériser le premier vimana qui la menacerait. Mumbato sourit brièvement, fier de son ancienne élève. Ramu tapa du poing sur le parapet. L'empereur de Mu aurait préféré se battre parmi les siens plutôt que de diriger les mouvements de troupes en hauteur. Tangaroa scrutait l'horizon, inquiet pour ses guerriers en première ligne. De leur position, défenseurs et attaquants se confondaient.

Serenwynn se mit en route. La progression s'avérait aussi aisée que prévu. À l'abri des rochers, aucun ennemi ne la voyait avancer et son sens de l'orientation infaillible la guidait vers la côte malgré un parcours semé de détours, de trous et de crevasses inondées. Elle parvint à la hauteur de Sindayi sans difficulté. Le chef Azcamaya guettait les mouvements de l'ennemi, sa coiffe de plumes multicolores déposée à ses pieds. Les Mangaïens aussi souffraient moralement de franchir le pas entre le sport et le combat réel. Serenwynn posa doucement la main sur son épaule. Il sursauta, à bout de nerfs. Elle lui expliqua son idée à voix basse et il la suivit. Tous deux recrutèrent une dizaine d'archers sur leur passage.

Le commando improvisé arriva sans incident au niveau des guerriers de Tongatabu. Ceux-ci, lassés de la guerre d'usure entre les rochers, se portèrent également volontaires pour une tentative de capture des chefs ennemis. À la tête d'une vingtaine de soldats, Serenwynn reprit sa route, accrocha son arc dans son dos et dégaina son sabre à l'approche de la ligne ennemie. La lame argentée n'avait pas encore été souillée du sang d'un ennemi.

La ligne atlante ou pseudo-atlante face à elle se dégarnit. Un bref contact télépathique avec les siens l'informa de leur stratégie. Arianwynn, Serenidril et les archers azcamayas reprenaient les hostilités de leur côté pour détourner l'attention de l'ennemi. La princesse elfe, d'un geste, invita ses hommes à poursuivre leur approche silencieuse.

Les vimana rapides, toujours en poste auprès des transports de troupes, les repérèrent et ouvrirent le feu. Serenwynn cria un avertissement et se jeta d'instinct sous un gros rocher semi-immergé. Sous l'eau, elle le sentit trembler sur ses bases en absorbant l'impact qui lui était destiné. Elle craignit un instant d'être écrasée, mais le roc tint bon, maintenu en place par ses voisins.

Le sifflement incessant des tirs de laser finissant par faire partie du décor, elle ne prêtait plus attention à la bataille aérienne depuis longtemps. Celle-ci stagnait depuis des heures, à l'instar de l'affrontement au sol. Les vimana de Mu couvraient leurs troupes et les Atlantes les leurs. Aucun camp ne parvenait à percer les lignes de l'autre. Les deux flottilles de force égale se jaugeaient, visaient, tiraient, évitaient la riposte sans que l'une puisse prendre le dessus sur l'autre. La manœuvre de Serenwynn rompait cet équilibre.

Un bruit d'explosion proche la poussa à sortir de sa cachette. Un vimana atlante s'écrasait, semant la panique parmi les attaquants, à quelques pas devant elle. Un rayon bleu glacier jaillit au-dessus de sa tête en direction des vaisseaux ennemis. Logosanor lui ouvrait la voie !

Serenwynn se releva d'un bond, chercha ses hommes du regard. Quatre Tongatabutois et sept Azcamayas, dont Sindayi, se relevèrent et la rejoignirent. Neuf morts par sa faute, encore. Elle s'interdit de penser davantage aux corps immobiles couverts de sang, à moitié visibles sous des rochers éclatés, à proximité de sa position. Elle s'élança et chargea, se jouant des difficultés du terrain. Les hommes se démenaient pour la suivre, galvanisés par l'adrénaline. À ce stade, la dissimulation était inutile, seule la vitesse d'assaut comptait. Le vimana annunakis, maintenant tout proche, replia sa passerelle d'embarquement avec une vitesse surprenante et s'éleva dans les airs.

Non !

Serenwynn accéléra, imitée par son commando dans le vain espoir de le rattraper et de sauter à bord. Le vimana stationnait au-dessus de l'océan lorsqu'elle parvint à la côte, les pieds dans l'eau. Un tir laser pulvérisa un rocher à quelques pas d'elle et de son équipe. Surprise, elle se boucha les oreilles et enfonça sa tête entre ses épaules en un réflexe futile. Puis elle leva les yeux, se retourna et distingua derrière eux des guerriers Atlantes, pistolet laser au poing, braqué sur eux. Dans les airs, une ligne de vimana les tenait en joue. Un silence de mort succéda au fracas de la bataille. Les engins dorés de Mu n'osaient intervenir, pas plus que le groupe d'Arianwynn et Serenidril. Coupé de sa base, son objectif hors de portée, le commando était sans défense.

Une voix métallique reconnaissable s'éleva dans les airs. Serenwynn et son équipe se tournèrent d'un seul mouvement vers le vimana noir.

— Audacieuse tentative de votre part, mais inutile ! Vous apprendrez que rien ne peut vaincre les Annunakis. J'ai suivi votre progression pas à pas. C'est terminé, vous êtes mes prisonniers. Je vais redescendre et vous embarquerez gentiment. Si quoi que ce soit bouge en face, je vous abats immédiatement.

Les yeux de Serenwynn balayèrent les alentours à la recherche d'un espoir, d'un ultime salut. Pas la moindre idée de manœuvre salvatrice ne lui vint. Elle était prise au piège. La vue de la bouche noire et anonyme des canons lasers tournés vers elle l'indigna.

— Nephtys ! Et après ? Cesserez-vous cette attaque insensée ? Vous ne prendrez jamais Tongatabu ni aucune cité de Mu, cria-t-elle en direction du chef ennemi tapi dans son vaisseau.

Sindayi fit un pas vers elle et entoura ses épaules de son bras en un geste de réconfort dérisoire.

— Tu n’es pas en position d’exiger quoi que ce soit, elfe. Mu et l’Atlantide me reviennent de droit, et tu n’y pourras rien changer.

Le vimana annunakis atterrit à nouveau et ouvrit sa gueule béante. Poussés par les hommes en bleu, Serenwynn et les siens avancèrent à pas lents, la mort dans l’âme, impuissants. La princesse elfe ressentit le désespoir de sa famille éparpillée sur le champ de bataille, réduite à la regarder partir pour un voyage sans retour. Ses pieds pesaient une tonne, chaque pas effectué contre son gré lui donnait envie de hurler.

# 8

La présence à la lisière de sa conscience était d'une étrange indifférence. L'esprit d'Elenghys rejetait la tentative de communication de Gwendara, comme si elle avait oublié la pratique de la télépathie ou pire, l'existence de sa fille. La jeune magicienne, après le soulagement de percevoir sa mère encore en vie, s'inquiétait de l'altération de sa signature psychique. Elenghys semblait différente, ses émotions comme refoulées, ses pensées teintées d'ombre et de chagrin. Une autre femme. Gwendara chassa la tension en elle, ignora ses yeux brûlants de larmes contenues devant le manque de réaction de sa mère à son appel. Elle se concentra pour capter des éléments de l'environnement immédiat d'Elenghys.

La scientifique travaillait dans son laboratoire, penchée sur une manipulation délicate. Gwendara ne s'attarda pas sur la masse gélatineuse étalée dans une boîte de pétri et triturée à l'aide de fins instruments. Autour de la généticienne, d'autres personnes appliquées à leur tâche s'activaient en silence. Elle reconnut les murs de pierre et l'éclairage cru des souterrains d'Atlantis. Sa mère n'était donc plus prisonnière. Les Annunakis étaient-ils partis après avoir pillé les ressources de la cité ? Pourquoi ressentait-elle le poids de la contrainte peser sur les épaules d'Elenghys dans ce cas ?

Gwendara ignorait tout de l'évolution de la situation de Poséidopolis, cloîtrée à Pompéa depuis des jours. Galactus la confinait dans la cité souterraine, jugeant trop dangereux pour elle de s'exposer à la vue des reptiliens. Nephtys devait ignorer la présence d'une magicienne en Atlantide. Gwendara se concentrait sur sa mission auprès des enfants des prêtresses et techniciens du Cristal depuis le départ précipité de Serenwynn avec Hémara.

Les longues journées passées à leur apprendre la maîtrise de leurs dons psychiques l'amenait à s'attacher à eux. Ces jeunes âmes l'écoutaient et lui obéissaient sans mettre en doute ses propos. Ses origines leur importaient peu. Leurs progrès la remplissaient de fierté. Cette classe composée d'humains, de Pléiadiens et de métis formait une famille de substitution, en l'absence de la sienne. Ses pouvoirs puissants s'avéraient ici très utiles, alors que Mu n'avait que faire d'une énième télépathe. Sa perception très

fine des mécanismes de l'esprit l'aidait à déceler les difficultés des enfants et à dissoudre leurs blocages.

Elle pensait parfois à Serenidril avec une boule dans le ventre et le cœur en vrac. Ils avaient l'éternité devant eux grâce à leur immortalité. Leur couple se retrouverait un jour et reprendrait son histoire là où elle s'était arrêtée. La jeune magicienne, seule de sa race à arpenter la Terre, avait besoin de rencontrer d'autres peuples, d'expérimenter, de trouver sa place. Oui, elle s'était déniché une mission gratifiante à Pompéa, mais elle s'interrogeait sur le devenir de son bien-aimé. Serenidril, Serenwynn et Mu lui manquaient, juste au moment où Galactus supprimait sa liberté de circuler.

Tout à coup, Gwendara réalisa que sa présence mentale affectait Elenghys de manière ambivalente. Sa mère se réjouissait de son initiative et en même temps, elle en souffrait. Elle lui dissimulait quelque chose, un secret terrible gardé derrière ses formidables barricades mentales. La jeune magicienne prit sa décision. Elle tergiversait depuis trop longtemps : il fallait partir sur-le-champ pour Atlantis. Ses pouvoirs magiques la protégeraient des Annunakis.

D'après le contrat conclu avec Hémara, son jour de repos lui appartenait. Galactus n'avait aucune autorité pour la retenir à Pompéa. Gwendara se savait assez forte pour résister à toute tentative d'asservissement psychique et capable de se défendre si nécessaire. Son escapade ne mettrait pas la sécurité des Pléiadiens en péril.

Sa conscience apaisée, elle coupa le lien psychique altéré avec sa mère et revint à l'environnement immédiat de l'école. Ses élèves s'ébattaient dans une cour agrémentée de modules de psychomotricité. Les plus âgés bavardaient, vautrés dans le coin le plus éloigné d'elle. Elle se leva du banc où elle s'était assise et les rappela en classe. La pause était terminée.

L'attente de la nuit lui parut interminable. Gwendara alla dormir de bonne heure et se programma mentalement pour un réveil à deux heures du matin. Au moins, la maîtrise de ses cycles de sommeil ne lui posait plus de difficultés depuis longtemps ! La jeune magicienne se leva d'un bond, s'habilla et coiffa sa chevelure emmêlée à grands coups de peigne. Elle opta pour une tenue de voyage plus pratique que les longues robes bleu nuit assorties à ses iris.

Le reste de la nuit et la journée suivante lui suffiraient largement pour faire l'aller-retour jusqu'à Atlantis, trouver sa mère et la ramener avec elle si nécessaire. Elle se glissa dans l'obscurité du dehors. L'éclairage artificiel de la caverne était passé en mode nocturne, personne ne la verrait. Les Pompéaens menaient une vie stricte et se couchaient tôt. Durant tout son séjour, elle n'avait repéré aucune taverne, aucun lieu de fête dans la cité souterraine.

Gwendara refréna son impulsion à courir et descendit vers les quais à une allure de promenade, au cas où elle rencontrerait quelqu'un malgré tout. Elle pourrait toujours prétexter une insomnie. Le bruit rassurant de l'eau des ruisseaux canalisés le long des rues l'accompagna jusqu'aux quais. Elle tourna à droite, vers les installations techniques. Les vimana mentionnés par Hémara étaient stationnés à proximité du stock de batteries d'énergie cristalline destiné à Poséidopolis et Atlantis. Elle longea les conduits irisés de transmission de l'énergie du Cristal-Maître, démontés et rangés jusqu'à la prochaine récolte.

L'océan, très profond pour permettre l'immersion du dispositif entier, apparaissait d'un noir d'encre sous l'éclairage réduit. Gwendara profitait des ombres offertes par les équipements volumineux pour progresser. Une lueur bleutée émanait des bobines, signe d'une charge maximum. Elle s'approchait d'un vimana à pas de loups lorsqu'une voix grave, reconnaissable, l'interpella :

— Où crois-tu aller comme cela, Gwendara ?

Galactus parlait sur un ton calme, comme s'il s'attendait à la surprendre ainsi depuis des jours. L'ingénieur sortit de la pénombre et se posta devant la porte du vimana de son choix.

— Je dispose de mon jour de repos et j'ai décidé de le passer hors de Pompéa, répliqua-t-elle, furieuse de s'être montrée si prévisible. Hémara m'a autorisée à emprunter un véhicule. Vous n'avez aucun droit de me retenir. Écartez-vous et laissez-moi entrer dans cet engin !

— Notre dirigeante te permet d'utiliser un transport pour rentrer chez toi en cas de péril imminent pour Pompéa, pas pour te balader en Atlantide à la vue des Annunakis. Je dois t'ordonner de rentrer chez toi immédiatement, Gwendara.

L'assurance tranquille de Galactus exacerba la colère de la magicienne. Elle avança d'un pas et pointa son index sur sa poitrine.

— Non ! Je ne suis pas si stupide que vous le croyez. Nephtys ne me verra pas, je vous le garantis. Ne vous mettez pas en travers de mon chemin ou vous le regretterez !

La soif de pouvoir éveillée en elle par les duels mentaux se manifesta à nouveau à sa conscience. Ce technicien atlante ne représentait rien par rapport à elle, troisième lauréate des Jeux grâce à ses dons. Cet insolent osait lui donner des ordres, à elle, la princesse des Magiciens ! Puissance, pouvoir absolu, liberté totale d'action, tout cela lui appartenait de droit. Nul ne se mettrait entre elle et sa mère !

— Ce n'est pas prudent Gwendara, ni pour toi, ni pour Pompéa, insista Galactus, sans bouger d'un pouce.

La force magique se nourrit de sa colère, s'accumula en elle et exigea d'être libérée. Un mal de tête violent assaillit Gwendara. Les veines pulsaient dans ses doigts.

— Taisez-vous, Galactus, et écartez-vous ! Ne m'obligez pas à vous assommer avec une boule de Lumière blanche !

Son regard de nuit perça les défenses mentales du technicien sans effort. Galactus s'éloigna de quelques pas en silence, à son insu. Gwendara contempla l'homme soumis à sa volonté avec un sourire jouissif, actionna l'ouverture de la porte et grimpa à bord de l'engin.

Sans tarder, elle alluma les moteurs et glissa au-dessus de l'eau. Elle longea la passerelle blanche, sortit de la caverne, contourna le Cristal-maître et fila vers le sud le long de la côte hérissée de récifs. La visibilité nulle ne gênait pas Gwendara. Elle filait dans l'obscurité, par-dessus les vagues furieuses à l'assaut de l'Atlantide, guidée par la conscience collective d'Atlantis.

L'ombre noire teintée de rouge des prêtres dévoyés au culte de Bélial, déjà perceptible à cette distance, lui enjoignait de fuir. La magicienne ignora cette émanation psychique malsaine qui lui soulevait le cœur pour se focaliser sur sa mère. Elenghys dormait d'un sommeil agité, peuplé de cauchemars dénués de sens où des araignées métalliques la pourchassaient pour la dévorer. Gwendara accéléra. Sa mère ne craignait aucun animal, à sa connaissance. Qu'avait-elle vécu de si traumatisant pour en être marquée au point de troubler ses rêves ?

La jeune magicienne approcha du port d'Atlantis peu avant l'aube. Les navires de pêcheurs prenaient déjà la mer : leurs silhouettes effilées s'éloignaient du bord du quai. Le reste de la cité dormait encore. Les

Annunakis, s'ils étaient encore là, séjournaient dans le haut de la ville, là où elle devait se rendre. Ils seraient peut-être réfractaires à sa magie. Il lui faudrait revenir aux méthodes classiques d'infiltration étudiées à l'académie militaire.

Elle contourna la ville basse par le large et entama une ascension prudente à quelques mètres des reliefs de la falaise, utilisant les accidents du terrain pour dissimuler son vimana à d'éventuels regards. Le véhicule, conçu pour voler soit en altitude, soit au ras d'un terrain plat, se cabrait au-dessus des rochers comme jetés en vrac par une main de géant.

Les doigts serrés sur le levier de commande, elle activa son pouvoir de télékinésie pour compenser les mouvements erratiques de l'engin. Gwendara évacua ainsi le trop-plein d'énergie généré par la mobilisation de ses pouvoirs contre Galactus. Sa fureur réprimée se focalisa contre les pointes acérées en travers de sa route. Son regard fixe et concentré cassa les obstacles comme du verre et précipita la roche dans l'océan. Enfin, les premières demeures des Atlara scientifiques se dessinèrent devant elle, sur le plateau.

Gwendara jugea plus prudent de garer son vimana sur la première aire d'atterrissage venue et de poursuivre à pied jusqu'à la résidence des notables où logeait Elenghys. Son véhicule aux couleurs atlantes ne devrait pas trop attirer l'attention jusqu'à son retour. Elle dirigea l'avant vers la falaise afin que personne ne remarque l'absence du trident noir, marque de l'indépendance des prêtresses du Cristal. Elle s'étonna de l'absence d'autres vaisseaux volants sur la spacieuse aire d'atterrissage. Où étaient passés les vimana personnels des scientifiques ? Certainement réquisitionnés. Nephtys et ses sbires tenaient toujours Atlantis. Les Annunakis s'installaient pour longtemps.

Gwendara retint son souffle et se glissa à l'extérieur. Elle se força à inspirer et à expirer régulièrement, profondément, pour chasser l'anxiété qui la gagnait dans l'aube grise d'un ciel couvert de nuages. Dans les rues du quartier des Atlara, elle se sentait nue et vulnérable face aux pouvoirs des ténèbres à l'œuvre dans la cité. Les scientifiques se lèveraient bientôt pour rejoindre leur poste dans les laboratoires. Gwendara rasa les murs à pas prudents, courut dans les espaces découverts après avoir vérifié que la voie était libre.

La résidence des notables était surveillée. Les silhouettes sinistres des noirdracos et des dracrouges lui glacèrent le sang. Postées à intervalles

réguliers dans les allées entre les riches demeures en bordure de la grande esplanade, les créatures infernales sondaient les alentours avec autre chose que leurs yeux. Gwendara leva ses barrières mentales en toute hâte.

Les noirs serviteurs du mal ne la détectèrent pas. Ils sondaient les maisons silencieuses, s'attendant à des tentatives d'évasion et non à une infiltration. À l'abri derrière une colonne, elle observa leur route, étonnée de les voir se limiter aux premières allées du quartier. Ses sens affûtés perçurent leur aura maléfique, en résonnance avec celle de la Grande Pyramide dont la porte interdimensionnelle vomissait des ondes de basse fréquence. Malheur, douleur, impuissance, désespoir, terreur, en provenance des dimensions inférieures. Elle comprit.

Les créatures issues des ténèbres ne pouvaient survivre au-delà de cette zone d'influence. Imaginer des êtres se nourrir de tout ce qui détruisait l'humanité en l'homme la terrifia. Une vague de sueur froide la parcourut et elle s'appuya à la colonne pour soutenir son corps tremblant d'horreur. À nouveau, elle s'efforça de respirer avec régularité. Au moins, les dracos ne trouveraient pas son vimana, et ne pourraient pas la suivre.

Le froid envahit à nouveau Gwendara à la vue de la fenêtre d'Elenghys, à quelques blocs de là. En sa qualité de directrice des laboratoires, sa mère vivait au dernier étage de l'immeuble cossu, plus haut que toutes les maisons alentours, construit pour dominer ses voisins. La ronde prévisible des sentinelles lui donnait la possibilité de se glisser incognito jusqu'au pied de l'édifice, mais elle n'avait rien emporté pour l'escalade. Elle envisagea un instant d'appliquer la télékinésie sur elle-même. La jeune magicienne n'avait jamais pratiqué la lévitation sur une telle hauteur. La moindre faille dans sa concentration entraînerait une chute mortelle. Gwendara se promit de reprendre l'entraînement à son retour.

Elle se retourna suite à la détection d'une présence humaine derrière elle. Sa main chercha un sabre à son côté. Elle n'en possédait pas, contrairement à Serenidril et Serenwynn, fière de marquer sa différence. Elle regretta amèrement de ne pas avoir pratiqué l'escrime, art du combat plus facile à maîtriser que celui de la magie. Un homme brun dans la force de l'âge sortit de la pénombre, aux aguets. Sa tête tournait dans toutes les directions comme une girouette au vent. La mine fatiguée et crasseuse, les yeux rougis d'épuisement, il portait des vêtements maculés de terre et de poussière, une corde enroulée au travers de la poitrine et un couteau à la ceinture. Elle le sonda, prête à user du contrôle mental si nécessaire.

— Gwendara ? C’est bien vous ! Les dieux soient loués ! Avez-vous un vimana ? Il faut partir d’ici tout de suite !

La magicienne reconnut soudain son interlocuteur.

— Xholtès ! Vous faites partie du groupe d’espions envoyés à Atlantis suite au dernier Conseil des sept cités ? Oui, mon vimana est garé près de la falaise, hors de portée des sentinelles. Je suis venue sauver ma mère, expliqua-t-elle avec un mouvement de tête vers la résidence des notables toute proche.

— Mauvaise idée ! Elenghys a pactisé avec Nephtys pour conserver son poste. Elles travaillent ensemble à la mise au point de chimères conçues pour la guerre à l’aide des matrices artificielles.

— Non ! Je ne peux pas le croire !

— Je suis désolé pour vous, Gwendara, mais c’est la réalité. Pas plus tard qu’hier, j’ai observé une horde d’alligators modifiés embarquer dans des transports. Des centaines ! La flotte de vimana a pris la direction des Terres sauvages et de Mu. Nephtys compte attaquer soit Mayaxtikal soit notre continent avec la complicité de votre mère.

— Ce n’est pas possible, Elenghys ne ferait jamais ça ! Je dois m’en assurer. Avec votre corde et votre grappin, je pourrai monter là-haut et lui parler. Après, nous partirons, je vous le promets.

Gwendara ne précisa pas si ce départ inclurait l’ancienne bannie ou non.

— C’est de la folie ! Elle vous capturera et vous livrera aux prêtres de Bélial. Ils commettent des actes épouvantables dans la Grande Pyramide pour maintenir ouverte la porte des ténèbres. L’empereur Ramu doit en être informé au plus vite.

Gwendara étendit ses sens vers l’édifice sacré. Les pâles lueurs de l’aube révélaient une couleur rouge à sa base. Soudain elle se plia en deux et vomit, touchée par la noirceur du lieu. Souffrance, terreur, mort alimentaient le portail vers les dimensions inférieures et nourrissaient les dracos. La nouvelle peinture écarlate symbolisait le sang des victimes de sacrifices rituels. Elle se releva, hébétée. L’aura maléfique de la Grande Pyramide s’étendait lentement sur Atlantis.

Une vague d’épouvante la submergea, sa vision se troubla et elle manqua de s’évanouir. Les ténèbres dont ses aînés la mettaient en garde depuis sa naissance ressemblaient donc à cela ! Les prêtres de Bélial torturaient et tuaient des innocents pour produire les ondes psychiques de basse

fréquence vitales pour les Annunakis et leurs créatures de l'ombre. Comment les Atlara étaient-ils tombés si bas ?

Xholtès la soutint jusqu'à ce qu'elle cesse de trembler sur ses jambes.

— Vous voyez ! Toute mon équipe est tombée entre leurs mains. Ces monstres sont aussi télépathes que nous et ils nous ont vite repérés. Elenghys et les siens ont utilisé mes hommes comme cobayes pour leurs expériences, avant de les conduire à la Grande Pyramide. Ils doivent être morts maintenant. Je me suis échappé de justesse pendant le transfert et je me dissimule hors de leur portée depuis des jours. Après notre capture, les laborantins nous ont fait des prises de sang et d'échantillons de tissus. Nephtys et Elenghys étudient l'ADN murois pour reproduire nos dons psychiques et découvrir un moyen de nous détruire. Votre mère a rejoint les Annunakis pour se venger de son bannissement, admettez-le Gwendara !

Tout en parlant, l'espion entraînait la magicienne affaiblie vers les profondeurs du quartier des scientifiques. D'abord assommée par la nouvelle, elle se dégagea d'un geste brusque et reprit sa route initiale. Le choc suscité par ces affreuses nouvelles lui donna un coup de fouet.

— Non ! Elle doit être contrainte, d'une manière ou d'une autre. Elenghys ne souhaite pas la mort de Mu ! Nous allons la chercher et nous rentrerons ensuite chez nous. Ne m'obligez pas à vous forcer, menaça-t-elle, un éclat inquiétant dans le regard.

Xholtès connaissait ses exploits aux Jeux Atlantes. Résigné, il réprima un soupir.

— Très bien, à votre guise, mais je persiste à croire que c'est de la folie.

Les noirdracos et les dracrouges patrouillaient par groupes de deux le long de la grande esplanade. Ils se croisaient devant la massive résidence des notables. Ensemble, Gwendara et Xholtès s'élancèrent en avant. Ils mettaient le plus possible d'obstacles entre eux et leurs ennemis, courbés derrière des murets, tapis à l'abri des colonnes. Enfin, ils parvinrent à l'arrière du bâtiment, sous les balcons. La magicienne utilisa la télékinésie pour fixer le grappin de la corde de Xholtès à la terrasse d'Elenghys.

Elle commença l'ascension la première, prenant appui sur les balustrades avec ses pieds, recourant parfois à la lévitation pour passer d'un étage à l'autre. Xholtès la suivit avec la force et l'agilité des aventuriers aguerris. Un peu essoufflée, elle enjamba le dernier muret et prit pied sur la terrasse.

Sans attendre Xholtès, Gwendara franchit la porte vitrée entrouverte et pénétra dans le luxueux appartement. Rien n'avait changé depuis sa

dernière visite : les canapés confortables faisaient face à la vue sur le quartier et au-delà, la ville basse et l'océan. Elle traversa le salon, longea le bureau bardé de technologie inquiétante et entra dans le couloir. La jeune magicienne ouvrit la porte de la chambre d'Elenghys, retenant son souffle à l'idée de pénétrer l'intimité de sa mère. Celle-ci dormait, ses boucles blondes étalées sur l'oreiller, pareille à ses souvenirs. Gwendara s'avança et lui secoua l'épaule.

— Maman, maman ! Réveille-toi, je suis là !

Elenghys grogna, remua, repoussa ses couvertures et ouvrit les yeux. Xholtès entra dans la pièce à son tour. À la vue de la directrice des laboratoires, il tira son couteau de sa ceinture et le pointa sur sa gorge.

— Gwendara ! Que fais-tu là ? Qui est cet homme ? demanda-t-elle d'une voix ensommeillée.

Xholtès avança à pas lents, les yeux fixés sur Elenghys, les traits crispés par la haine. La vue de la lame crasseuse acheva de la réveiller. Elle se redressa d'un bond.

— Il se nomme Xholtès et il prétend que tu travailles avec Nephtys, répondit Gwendara. Que tu as torturé ses hommes ! Dis-moi que ce n'est pas vrai !

Elenghys leva un regard las sur sa fille.

— Je n'ai pas eu le choix. Les Annunakis disposent d'une technologie très avancée à laquelle nous ne pouvons résister. Bientôt, ils domineront la Terre entière. Pour survivre, nous sommes obligés d'accepter leur autorité.

— Traîtresse ! Non contente d'avoir attenté au règne de Ramu autrefois, vous collaborez avec les ennemis de l'humanité ! Vous allez payer la mort de mes coéquipiers !

L'espion s'approcha encore du lit, couteau levé. Gwendara ne pouvait le laisser agir. Le pouvoir afflua à nouveau en elle, aiguisé par sa peur pour la vie de sa mère. Elle fixa Xholtès dans les yeux.

— Arrêtez ! tonna-t-elle, la voix accentuée par sa force psychique fantastique.

Xholtès stoppa net son avancée, comme paralysé. Le couteau tomba à terre. Gwendara lisait ses pensées dans ses yeux rageurs d'impuissance.

*Jamais je n'aurais dû accepter de venir ici. J'aurais dû l'assommer pendant son malaise et filer avec le vimana. Son affection pour sa mère la détourne de sa loyauté envers Mu. C'est elle, le maillon faible du quatuor de princes, qui apportera la ruine sur notre continent et les ténèbres sur le*

*monde. Cette occasion d'éliminer Elenghys ne se représentera sans doute jamais, et sa fille me maintient immobile, dans un étau mental. Ces deux maudites femmes me tiennent à leur merci.*

Gwendara poursuivit, la voix imprégnée de pouvoir magique :

— Vous ne ferez rien contre Elenghys et vous ne parlerez de cet incident à personne. Nous nous sommes enfuis ensemble et nous l'avons sauvée des griffes de Nephtys.

— Que veux-tu dire, ma fille ? Je ne peux t'accompagner sur Mu en raison de mon bannissement et des actes auxquels me contraignent les Annunakis. Je n'ai pas maltraité les espions murois en personne, mais je n'ai pas non plus empêché Ramon de les utiliser pour le culte de Bélial, intervint Elenghys.

— Ramon ? Alors c'est bien ton ancien mentor qui se cache sous le masque de Demeron ?

Gwendara se laissa tomber sur le lit. Elenghys se leva. Des larmes silencieuses coulaient sur son visage. La magicienne remarqua des marques rouges sur ses bras, causées par la poigne des dracos.

— Oui, ma fille. Le vainqueur des Jeux Atlantes, aujourd'hui chef des mystiques de la Grande Pyramide, n'est autre que Ramon. Il est tombé sous la coupe du dracrouge Bélial après avoir tenté d'utiliser ses créatures pour vaincre les Annunakis. Nephtys n'a pas inquiété le temple durant son invasion, pour lui permettre d'ouvrir le portail des ténèbres. Elle avait prévu tous ses agissements, toutes nos tentatives de résistance. Nos ennemis sont machiavéliques, et les dracrouges appartiennent maintenant à leur armée. Nephtys est partie pour Mu avec des alligators géants et des habitants de la ville basse transformés en soldats dociles par je ne sais quelle technique de manipulation.

Elenghys se rassit et pleura sans se soucier de cacher ses larmes à Xholtès, toujours immobile. Gwendara la serra dans ses bras et lutta contre l'émotion qui la gagnait, elle aussi. Elle ne pouvait se permettre de se laisser aller ici, avec un espion potentiellement dangereux à quelques pas. Elenghys releva la tête et s'essuya les yeux.

— Tu dois retourner sur Mu tout de suite avec cet homme ! Je vais me lever et me rendre à mon travail avec les autres scientifiques, comme d'habitude. Les sentinelles nous escorteront à l'ascenseur. Ils ne vous verront pas. Pars maintenant !

Sans attendre de réponse, elle se détourna de sa fille, prit des vêtements dans une armoire et s'enferma dans la salle de bains attenante à la chambre. Gwendara entendit couler le jet d'eau de la douche. La jeune magicienne frappa la porte à coups de poing.

— Non ! Je ne te laisserai pas ici, aux mains de ces monstres. Laisse-moi t'emmener avec moi !

Xholtès, libéré de sa magie, lui saisit le poignet sans douceur et l'entraîna dans le salon.

— Venez, allons-nous-en ! Nous n'avons que trop traîné ici !

— Je ne peux pas l'abandonner…, gémit-elle.

Comment sa mère pouvait-elle préférer le joug des Annunakis à une prison muroise où elle serait bien traitée ? Le temps manquait pour la convaincre, les dracos ne tarderaient pas à s'apercevoir de son absence et à les surprendre. La perspective du danger couru par Mu alliée à la poigne de Xholtès la poussa à ressortir de l'appartement et à enjamber à nouveau le balcon. L'espion à la mine sinistre ne la quittait pas des yeux. Elle se laissa descendre, dans un état second. Xholtès la suivit. Ils entendirent frapper de grands coups à travers tout l'immeuble. Les noirdracos et les dracrouges s'assuraient que tous les scientifiques reprenaient leur poste.

Lorsque Xholtès la rejoignit, des éclats de voix leur parvinrent de l'avant du bâtiment. Parmi la voix des scientifiques arrachés du lit, le timbre légèrement rauque d'Elenghys s'éleva. Comme prévu, les dracos se rassemblèrent pour les escorter d'une main de fer. Gwendara, le cœur serré, s'appuya contre le mur pendant que le groupe, invisible de l'arrière du bâtiment, s'éloignait vers l'ascenseur d'accès aux laboratoires. Xholtès la tira de son abattement.

— Récupérez la corde par télékinésie et partons. Ce n'est pas le moment de pleurnicher !

Elle s'exécuta avec un regard meurtrier pour l'homme qui avait menacé sa mère. Ils coururent vers le vimana sans regarder en arrière. La jeune magicienne n'aurait pas supporté la vue de sa mère traînée par un monstre en direction d'un travail haïssable. Xholtès restait sur ses gardes après avoir tâté de sa magie et évitait son regard.

Le vimana stationnait toujours à l'endroit où elle l'avait laissé. Tous deux grimpèrent à bord et l'espion prit d'autorité les commandes. Gwendara s'allongea en pleurs sur la banquette arrière pendant que Xholtès décollait et filait vers l'ouest à pleine puissance. L'Atlantide disparut

derrière eux, noyée dans les flots de l'océan et la couverture nuageuse. Le soleil reparut. Personne ne les poursuivait. Le pilote se tourna et secoua l'épaule de Gwendara.

— Je n'ai pas mangé de repas digne de ce nom depuis deux décades. Avez-vous emporté des provisions ?

La jeune magicienne se redressa. Plongée dans les affres du chagrin, elle mit quelques secondes à saisir le sens des paroles de l'espion. Les joues creuses de Xholtès mangées par sa barbe naissante illustraient les conditions difficiles de sa mission.

— Non. Je comptais rentrer à Pompéa, mais vous avez bouleversé mes plans. Ceci dit, j'ai emprunté ce vimana sans me soucier de son chargement, peut-être contient-il quelque chose à manger.

— Alors, fouillez-le, ou prenez les commandes et laissez-moi y aller ! Rendez-vous un peu utile !

Sonnée par la brusquerie de l'aventurier, Gwendara ne songea même pas à lui rappeler que sans elle, il se cacherait toujours dans les plus sombres recoins d'Atlantis. La magicienne passa sur la banquette avant. Le vimana filait en ligne droite : le pilotage n'exigerait rien d'elle avant des heures. Elle se sentait incapable de quoi que ce soit d'autre. Xholtès gagna l'arrière du véhicule avec un soupir irrité. Le léger glissement de la paroi coulissante indiqua à Gwendara son passage dans la soute.

Aveugle à l'immensité de la surface d'eau miroitante sous le soleil, elle se repassait en boucle la brève entrevue avec sa mère. Elenghys était-elle aussi contrainte qu'elle le prétendait ? La surveillance des serviteurs reptiliens comportait des failles. Une évasion demeurait possible. Pourtant, une femme en pleurs prête à se sacrifier pour lui donner les meilleures chances de s'échapper ne pouvait être devenue si maléfique. Les créations génétiques annunakis ne lui servaient pas à se venger de Mu comme l'en accusait Xholtès. C'était l'œuvre de Nephtys.

Elle aurait dû insister pour l'emmener, la cacher à Almaril. Une vie dans la clandestinité au cœur de la forêt vaudrait toujours mieux que la servitude dans cette horrible cité. Gwendara s'était laissée perturber par cet espion rongé par la perte de ses hommes. Elle se promit de retourner un jour à Atlantis récupérer sa mère pour de bon. Seule et mieux préparée, personne ne la détournerait de son chemin. Pour l'instant, il fallait secourir Mu.

Xholtès surgit dans l'habitacle, de l'eau et des rations sous le bras. Il mastiquait d'un air sceptique.

— C’est quoi, ce machin vert trop salé ?

— Des algues compressées, la base de la nourriture pléiadienne. Pas très bon, mais nourrissant.

Elle accepta une ration et la mâcha en silence. Xholtès se glissa sur la banquette avant, un œil suspicieux braqué sur les commandes.

— Nous allons toujours vers Mu, si vous en doutez. Faisons-nous une escale à Mayaxtikal ou non ?

— Non. Vous avez entendu votre mère. Nephtys attaque notre patrie en ce moment même. Il faut les rattraper. Utilisez vos pouvoirs pour localiser la bataille.

Gwendara réprima la répartie sèche qui lui venait à l’esprit. Cet homme n’avait aucun ordre à lui donner, mais il avait raison. À travers l’espace, elle chercha la signature psychique de Serenidril, Serenwynn, Ramu, Logosanor et Arianwynn, susceptibles d’être pris dans les combats.

— Tongatabu ! Ils sont tous à Tongatabu !

— Foncez ! Je vais voir si je peux augmenter la vitesse de cet engin. Nous nous relaierons aux commandes.

Après un long vol dominé par une tension silencieuse entre l’espion et la magicienne, Gwendara et Xholtès abordèrent les rivages de Tongatabu en pleine bataille. Elle avisa la situation d’un coup d’œil. Des transports atlantes et annunakis flottaient le long de la côte rocheuse, couverts par des vimana d’attaque dans les airs. Face à eux, les vaisseaux dorés de Mu défendaient l’accès à la cité. Au sol, une ligne de soldats vêtus de bleu faisait face aux Murois, Azcamayas de Mangaïa et guerriers de Tongatabu mêlés. Parmi eux, Serenidril et Arianwynn, armes baissées. Des cadavres d’alligators modifiés et d’humains des deux camps jonchaient le sol. La scène était comme figée. Les vimana et les troupes au sol ne tiraient plus.

Alors, tous deux remarquèrent Serenwynn et un groupe de Murois marchant à contrecœur vers la soute d’un appareil annunakis, tenus en respect par des Atlantes armés de pistolets laser. Gwendara saisit la cause du désespoir planant sur le champ de bataille. Ses mains cherchèrent en vain la commande des canons sur le tableau de bord.

— Misère ! Le vimana n’est pas armé ! pesta-t-elle.

— Stupides Pléiadiennes ! Utilisez votre magie !

— Très bien. Rapprochez-vous et éjectez la verrière. Je me charge du reste.

Insensible aux rafales de vent marin, Gwendara se leva et se frotta les mains. Le pouvoir afflua à nouveau dans son corps, coula dans ses veines, se concentra dans la paume de ses mains. Une énergie puissante susceptible de la consumer si elle ne l'utilisait pas. Elle nourrit sa puissance de toutes les déceptions du voyage : frustration face à l'attitude condescendante de Galactus envers elle, vulnérabilité face aux forces du mal à Atlantis, chagrin d'avoir abandonné sa mère, colère envers le manque de respect de Xholtès. Gwendara, princesse magicienne, allait leur montrer ce qu'elle valait !

Deux boules de lumière blanche palpitante se formèrent sous ses doigts avec un crépitement électrique. Elle les concentra pour y accumuler le maximum de puissance. Elle les fit grossir jusqu'à ce que la douleur dans ses paumes devienne insupportable. Alors elle les lança vers les Atlantes par-dessus la tête de Serenwynn. Elle divisa les boules en traits d'énergie mortels, acérés comme des flèches, par la seule force de sa volonté. Un pour chacun des hommes menaçant la princesse elfe et son équipe décimée.

Serenwynn se tourna pour les voir s'écrouler, regarda à nouveau vers le large et l'aperçut. Son visage s'éclaira d'un large sourire, ses grands yeux bleus brillèrent de soulagement. L'enthousiasme remplaça la rancœur dans le cœur de Gwendara et elle créa deux nouvelles boules de lumière dans ses mains. Le vimana noir l'avait repérée : il décollait et pointait déjà ses canons vers son appareil.

La magicienne lança de toutes ses forces les boules de Lumière dans la gueule des canons. Personne n'avait jamais testé la magie de l'énergie blanche sur la technologie. Le résultat dépassa ses espérances. Le mécanisme d'alimentation de l'armement explosa à la base du vaisseau. Le véhicule tangua, s'éloigna de la côte avec des mouvements erratiques et sonna le signal de la retraite. D'un seul mouvement, les soldats atlantes refluèrent vers leurs transports.

Emportée par son succès, Gwendara fit naître deux nouvelles boules de Lumière dans ses mains, ses yeux sombres dardés sur l'ennemi en fuite. C'était de plus en plus facile et de moins en moins douloureux. Une poigne de fer lui saisit l'avant-bras. Le sourire féroce dont elle n'avait même pas pris conscience jusque-là s'évanouit. Xholtès la tira en arrière.

— Laissez ! Ils fuient, ils ne sont plus dangereux.

— Vous voilà bien magnanime tout d'un coup. Vous étiez prêt à assassiner ma mère et ceux-là, vous les laissez filer ? siffla-t-elle, venimeuse.

Une seconde, diriger ses boules de Lumière vers lui la tenta. À cause de son intervention, elle n'avait pas pu sauver Elenghys. Xholtès le ressentit aussi et un masque d'épouvante s'imprima sur son visage face à la magicienne déchaînée. Non. Serenwynn, ses hommes et plus loin, toute la défense de Mu la regardaient. Même Ramu et Logosanor, petites formes dorée et argentée en haut des remparts de Tongatabu, s'étaient tournés vers elle. Gwendara laissa couler l'énergie blanche dans l'eau tandis que Xholtès accostait.

— Ces pauvres diables victimes d'un lavage de cerveau méritent plus de pitié qu'autre chose. Nos vrais ennemis sont les Annunakis et les Fils de Bélial avec Ramon à leur tête !

L'espion retint la fin de sa phrase, mais Gwendara perçut tout de même le fond de sa pensée. *« Et Elenghys ! »*

Serenwynn courait vers elle et ne lui laissa pas le temps d'y songer davantage. La princesse elfe se jeta dans les bras de sa camarade de toujours, des larmes de gratitude perlant au coin de ses grands yeux en amande.

— Gwendara ! Tu arrives juste à temps. Tu nous as sauvés d'un sort pire que la mort !

La jeune magicienne observa de plus près les Murois éprouvés par les longues heures de la bataille. Les longs cheveux noirs de Serenwynn étaient sales et emmêlés, ses vêtements troués et tachés. Elle paraissait indemne à l'exception de quelques estafilades. Son carquois de flèches pendait dans son dos, vide. Chose curieuse, la lame de son sabre brillait d'un éclat intact. Gwendara se remémora un des principes de l'académie militaire de Panapé : *« Le plus grand guerrier n'est pas celui qui tue le plus d'ennemis, mais celui qui parvient à vaincre sans verser le sang ».*

— J'en suis heureuse. Par tous les dieux, ce sang, quelle horreur ! C'était si terrible ?

La vision de la pyramide rouge d'Atlantis se reforma derrière ses rétines.

— Oui ! Tous ces morts m'insupportaient. Nous avons été capturés en tentant une manœuvre désespérée.

— Tu voulais t'introduire dans le vaisseau annunakis pour capturer Nephtys ? Je reconnais bien là ta témérité !

Serenidril, suivi à quelques pas par Arianwynn, se précipitait vers elle. Gwendara se raidit un peu, mais le large sourire du prince des elfes la rassura sur l'accueil à en espérer. Il échangea une brève accolade avec sa

sœur. Puis, ses yeux verts rivés dans les siens, il lui passa une main derrière la taille et l'embrassa passionnément. L'étreinte de son bien-aimé effaça les nuages obscurs liés à Atlantis et à l'exercice de son pouvoir. Auprès de lui, son cœur vibrait et réchauffait tout son être. Elle se sentait de nouveau sereine à ses côtés. Comment avait-elle pu le quitter pour ses théories sur la psyché atlante, rester aussi longtemps dans une cité aussi ennuyeuse que Pompéa ? Sa place était ici, avec Serenidril, et nulle part ailleurs. Elle ne quitterait plus jamais Mu. La communion d'âme réactivée acheva de la rendre à elle-même.

Serenwynn sentit l'étreinte chaleureuse de sa mère l'envelopper, alors qu'elle regardait les retrouvailles démonstratives du couple, heureuse pour son frère et son amie. La fatigue du combat ressortit d'un coup et elle se laissa choir contre l'épaule d'Arianwynn dans une douce torpeur. La reine des elfes survivait à la bataille sans la moindre contusion, preuve de son habileté exceptionnelle au combat. Sa mère la serrait dans ses bras à l'étouffer. Serenwynn réalisa la peur qu'elle venait de causer à ses proches et résolut de mieux prendre en compte les risques avant d'agir.

Au pied du vimana, Xholtès les interpella :

— Ce spectacle est très touchant, mais je dois voir Ramu au plus vite. L'empereur souhaitera vous entendre aussi. Montez à bord, évitons-nous la traversée de ces affreux rochers.

Gwendara, rayonnante, grimpa dans le vimana avec Serenidril. Xholtès eut un léger mouvement de recul face au couple main dans la main. Dans l'euphorie du moment, personne ne le remarqua. Serenwynn et Arianwynn se glissèrent sur la banquette arrière. Un Tongatabutois du commando, blessé à la jambe, s'installa à la place restante à côté des deux elfes.

Xholtès décolla et ils survolèrent le champ de bataille où les pilotes de vimana embarquaient les guerriers les plus mal en point, tandis que les autres entamaient une marche courte, mais pénible vers la cité. Entre les rochers, Serenwynn compta environ cinq cadavres atlantes pour un Murois. Les flaques d'eau de mer se teintaient de pourpre. Quel gâchis !

La mère patrie gouvernée par les Fils du Soleil remportait la victoire et repoussait l'envahisseur. Malgré tout, chaque mort était de trop, même en sachant leurs âmes immortelles. Détruire un corps constituait une offense suprême à Gaïa qui leur cédait sa matière pour leur permettre de s'incarner sur cette Terre. D'ici quelque temps, toutes les victimes de leur camp se réincarneraient au sein de familles muroises et reprendraient leur existence

interrompue prématurément, mais personne n’oublierait le bain de sang de Tongatabu.

Sur les remparts, l’ennemi avait frappé aussi. Les pierres du chemin de ronde impacté et les horribles traînées écarlates témoignaient du drame. Ramu et Logosanor coururent vers la cour intérieure où se dirigeait le vimana bleu et blanc de Gwendara. Tangaroa et Mumbato leur emboîtèrent le pas. Un conseil de guerre s’imposait.

Logosanor posa son sceptre contre un mur et étreignit sa famille, la jeune magicienne comprise. D’une main tendre, il actionna son pouvoir de guérison et soigna les ecchymoses de ses deux elfants. Enfin, il prit Gwendara par les épaules et plongea ses yeux d’océan dans les siens. Le sourire de la magicienne s’atténua. Elle ne pouvait dissimuler au roi des elfes ses débordements à Atlantis. Un court instant, elle frémit à l’idée qu’il la dénonce à son entourage. Logosanor se dégagea en silence, une ombre peinée dans le regard. Xholtès ne prononça pas un mot non plus.

# 9

Un peu plus tard, tous les dirigeants présents étaient assis dans la salle de réunion du roi Tangaroa, une grande pièce austère aux murs gris. Le guerrier noir présidait l'assemblée en tant qu'hôte. À sa droite, Ramu et Sindayi représentaient les souverains des autres cités, tandis que le couple de monarques elfes siégeait à sa gauche. Les trois princes, Xholtès, Mumbato, le chef des combattants de Tongatabu et le grand-prêtre local se répartissaient autour du reste de la table.

Tangaroa céda la parole à l'empereur Ramu :

— Gwendara, sois remerciée pour ton arrivée providentielle qui a sauvé notre princesse elfe d'un sort peu enviable et épargné la vie de beaucoup de nos guerriers. Xholtès, votre retour inopiné sans vos hommes mérite explication. Rapportez-nous donc la raison de votre retour précipité d'Atlantide.

La princesse des Magiciens avait préséance sur l'espion. Elle entama son récit d'une voix claire et assurée. Les visages attentifs autour d'elle l'encourageaient. Si l'un de ses anciens mentors doutait de sa loyauté après son séjour en Atlantide, il ne s'exprimerait pas maintenant. Gwendara décrivit avec concision la poursuite de son rôle d'enseignante à Pompéa après le départ de Serenwynn et Hémara, son confinement dans la cité par Galactus, l'inexplicable modification de la signature psychique de sa mère et sa décision de partir à son secours.

— Si Nephtys procède avec une diplomatie calculée à Poséidopolis, il ne fait plus aucun doute qu'elle tient Atlantis d'une main de fer, conclut-elle. Les Annunakis y possèdent une armée de noirdracos et de dracrouges issus des mondes de ténèbres. Les reptiliens y puisent leurs soldats.

— C'est impossible, à moins d'ouvrir un portail interdimensionnel vers ces dimensions inférieures, protesta le chef des Naacals locaux avec véhémence. Les êtres de l'ombre ne peuvent survivre dans notre monde ! Personne ne s'y risquerait, pas même les Annunakis, car cela mettrait en péril la Terre entière. Les plantes flétriraient, les animaux muteraient et donneraient naissance à des espèces dégénérées. Le climat se modifierait. Nous pourrions dire adieu à la planète que nous connaissons !

— Cette catastrophe que vous décrivez correspond à l'environnement idéal pour les reptiliens, répliqua Gwendara en élevant la voix à son tour. S'ils peuvent survivre dans les dimensions inférieures, nous pouvons en conclure qu'ils proviennent d'un monde où dominent les ténèbres. Ils veulent ces changements pour transformer la Terre à l'image de leur planète d'origine. Le portail interdimensionnel d'Atlantis a bien été ouvert. Par Ramon. Elenghys, ma mère, m'a confirmé l'identité du vainqueur masqué des Jeux atlantes. Demeron n'est autre que Ramon, son ancien mentor banni de Mu avec elle et disparu dans les Terres sauvages.

Ramu blêmit, jura et tapa du poing sur la table. Des exclamations variées résonnèrent autour de la table. L'empereur laissa libre cours à sa colère.

— Le monstre, le scélérat, l'inconscient, le fou, rugit-il. Comment a-t-il osé ?

— Nephtys l'a manipulé. Sa conquête brutale d'Atlantis a dans un premier temps épargné le temple atlara. Ramon a cru pouvoir vaincre les noirdracos en libérant les dracrouges contre eux, mais il ignorait que ceux-ci avaient déjà signé un pacte avec les Annunakis. Aujourd'hui, les dracrouges de Bélial parcourent Atlantis aux côtés des noirdracos en une armée unique. Ramon et les Atlara de la Grande Pyramide leur sont soumis, possédés par le mal. Ils accomplissent des rituels atroces pour maintenir un champ de basse fréquence psychique sur les hauteurs de la cité. Celui-ci s'étend et recouvrira également les autres quartiers dans quelques jours. Atlantis tombera entièrement à leur merci. Xholtès en sait plus sur ce sujet, il vous en parlera mieux que moi, poursuivit Gwendara.

L'espion lui adressa un regard surpris et prit la parole. Rasé de frais, habillé de vêtements neufs et rassasié, il semblait un peu remis de ses épreuves.

— Hélas, empereur Ramu ! Je dois confirmer les perceptions de Gwendara : l'obscurité s'étend sur l'Atlantide par le culte du sang inspiré par Bélial. Mes hommes et moi avons réussi notre infiltration dans la ville basse. Le peuple ne sait rien que des rumeurs. La prise de pouvoir de Nephtys n'a pas bouleversé leur mode de vie, aussi surprenant que cela paraisse. Beaucoup ne croient pas plus qu'avant à l'existence de reptiliens esclavagistes, faute de les voir. Le seul changement perceptible pour eux est l'augmentation des exigences de production, dans les mines comme à la pêche et aux champs. Ils sont épuisés et ils ont peur. Les notables ont interdit leur ancienne coutume de sacrifier une partie des récoltes au dieu

Vulcain pour apaiser la fureur des volcans. Tout doit servir pour une rentabilité maximum. L'efficacité de ces offrandes était aléatoire, mais elles apaisaient les craintes du peuple. Les paysans sont persuadés d'une vengeance imminente de Vulcain par l'intermédiaire du mont Atlan.

— Mais enfin, comment Nephtys peut-elle tenir la cité entière sous sa coupe sans occuper la ville basse ? interrogea l'empereur.

— Ses guerriers mâles et son armée de créatures de ténèbres tiennent la ville haute. Ils donnent leurs ordres aux notables survivants de l'assaut, qui les transmettent aux gens de métier. Les disparitions fréquentes de réfractaires incitent le peuple à la soumission. La bataille d'aujourd'hui nous a appris ce que deviennent ces personnes. Pour en revenir aux prêtres de Bélial, ces Atlara dévoyés vouent un culte aux dracrouges et sacrifient des vies en leur nom : animaux, chimères défectueuses, mais aussi humains. C'est le sort qui attend les prisonniers si les nôtres se faisaient capturer au cours d'un affrontement.

Des murmures horrifiés s'élevèrent parmi l'assemblée pendant que Xholtès continuait avec le récit de la capture de son équipe, les expériences menées sur eux et enfin leur transfert à la Grande Pyramide. Il parlait d'une voix neutre, avec une maîtrise totale de ses émotions. Gwendara lutta contre la nausée.

— Vous voulez dire que les scientifiques continuent de créer des chimères pour les Annunakis au lieu de les utiliser pour se défendre contre eux ? reprit Ramu. Tels ces alligators géants qui ont formé la première vague de l'attaque.

Xholtès opina de la tête. L'empereur se tourna à nouveau vers la jeune magicienne.

— Gwendara, tu as donc revu ta mère. Quel rôle joue Elenghys dans tout ceci ? Je sais que le sujet est sensible pour toi, mais il faut tout nous dire.

Logosanor appuya Ramu d'un signe de tête. Tous les regards se tournèrent vers elle, celui de Xholtès plus brûlant d'impatience que les autres.

— Elenghys travaille directement sous les ordres de Nephtys, admit-elle à regret. Au début, elle a résisté. Les reptiliens l'ont enfermée dans une cage pendant des jours et sa tentative d'évasion avec ses Atlara a échoué. J'ignore quels sévices les reptiliens lui ont fait subir, mais elle n'est plus la même. Je l'ai retrouvée angoissée, résignée, défaitiste. Elle collabore, oui,

mais pas de gaîté de cœur, sachez-le. Elle a créé une diversion pour permettre ma fuite avec Xholtès.

Celui-ci ouvrit la bouche pour protester. Gwendara s'introduisit à nouveau dans son esprit, avec l'énergie du désespoir. Cet espion aigri n'allait pas la contester devant les Fils du Soleil et compromettre son retour parmi les siens ! Pour lui, Elenghys avait simplement repris son poste à l'heure prévue, comme tous les jours. La garde ne les avait pas repérés uniquement à cause de cette organisation bien huilée et non grâce à une quelconque action héroïque de sa part. Il considérait toujours Elenghys comme une ennemie au même titre que Ramon, Nephtys et leurs créatures maudites. Gwendara le fusilla du regard, en hochant lentement la tête de droite à gauche. Xholtès renonça et baissa les yeux à contrecœur.

— De gré ou de force, ses compétences scientifiques exercées au service des Annunakis constituent un grand danger pour Mu, intervint Logosanor. La nouvelle de la réapparition de Ramon, totalement dévoyé au mal, est, elle aussi, bien inquiétante. Nous devrons méditer sur ces nouvelles données avant de mettre au point un plan d'action. La logique nous impose de les neutraliser tous deux, mais la contamination du lieu par les ténèbres issues des dimensions inférieures risque de nous rendre la tâche impossible. Qu'as-tu ressenti là-bas, Gwendara ?

— Des vertiges, de la nausée, de la terreur. J'ai vomi, et la vue des dracos m'a inspiré une peur atroce, sans raison. À première vue, ils ne seraient pas plus difficiles à vaincre que des prédateurs de la savane. Ils sont à peine plus grands que nous et ne portent pas d'arme. Sur le moment, j'ai cru m'être mal préparée, mais c'est le champ psychique de basse fréquence qui m'a transmis ces doutes et ces craintes.

Elle frémit à ce souvenir. Serenidril serra sa main sous la table. Serenwynn ouvrit de grands yeux horrifiés.

— Et cet état de fait ne pourra qu'empirer avec le temps, constata Ramu, amer. Passons maintenant à la bataille d'aujourd'hui. Nous avons gagné grâce à la supériorité de l'intelligence humaine sur la force brute des chimères, puis sur les soldats atlantes conditionnés. L'intervention de Gwendara a permis d'éviter un enlisement du conflit. Même si nos victimes sont beaucoup moins nombreuses que celles de l'adversaire, chaque vie perdue est tragique. Il nous faut bâtir une stratégie pour non seulement continuer de défendre Mu avec succès, mais surtout pour arrêter cette guerre.

— Bien parlé, mon ami, l'appuya le roi des elfes. Chaque mort violente insulte Gaïa, comme une profanation de la vie qu'elle confère à nos corps. L'écoulement du sang à sa surface est pour elle aussi irritant que le soufre volcanique à nos poumons. Si cette situation perdure, Gaïa stoppera la guerre de la manière qui lui plaira. Inondations, séismes, raz-de-marée, éruptions volcaniques, sa puissance est infinie. Et elle ne fera aucune différence entre agresseurs et défenseurs.

— Est-ce donc le sens de la remarque d'Orlion, quand il nous a recommandé d'empêcher à tout prix les conquérants de poser le pied sur Mu ? s'enquit Serenwynn.

— Oui ma fille, je l'ai compris en contemplant ce désastre. Cela dit, l'étendue du savoir des Magiciens dépasse de loin la nôtre, il y a sans doute autre chose.

— En conclusion, nous devons viser l'arrêt total des hostilités et si ce n'est pas possible, les déplacer sur la terre de notre ennemi, raisonna le général Mumbato.

— Tout à fait, approuva Ramu. Je vous encourage tous à réfléchir à cette question jusqu'au prochain Conseil des sept cités. Si quelqu'un a déjà une suggestion en tête, qu'il parle !

Gwendara se relia de nouveau à ses compagnons de toujours tout en cherchant une idée brillante qui achèverait de lui rendre sa place parmi les princes de Mu.

Serenwynn cogitait à toute allure. Couper le mal à la racine lui paraissait évident. Refroidie par l'échec de sa tentative, elle garda le silence. Trop d'inconnues subsistaient pour lancer une attaque contre Atlantis : les capacités réelles de combat des dracos et des dracrouges, les applications militaires de la technologie annunakis. Surtout, le moyen de refermer le portail interdimensionnel au cœur de la Grande Pyramide leur manquait. Son regard croisa celui de sa mère : malgré son expérience ancienne des reptiliens, Arianwynn n'en savait pas assez pour proposer un plan valable.

Serenidril affichait une mine sombre, comme le chef des Naacals de Tongatabu. Pour lui, aucun Murois n'était compétent pour la guerre. Les sports de combat affectionnés par les Tongatabutois visaient au perfectionnement des capacités du corps physique allié à la concentration mentale dans un climat d'émulation, pas à tuer son prochain. Même les militaires tels Mumbato n'envisageaient pas jusque-là des affrontements à grande échelle. L'académie visait à former des espions et des explorateurs

capables de s’infiltrer n’importe où, de recueillir des informations sur l’état du monde, de déceler les dangers potentiels et de se défendre en cas de nécessité. En aucun cas à mener un conflit d’envergure.

Gwendara s’agita sur sa chaise, soudain envahie par le trac. Rompant le lourd silence tombé sur l’assemblée, elle parla d’une voix hésitante.

— J’ai peut-être une solution en rapport avec le contrôle mental, mais elle risque de ne pas vous plaire.

— Ce massacre sur nos côtes bouleverse notre échelle de valeurs. La domination de l’esprit d’autrui reste une violation abjecte du libre arbitre, mais une tuerie est pire encore. Qu’as-tu en tête ? demanda Ramu.

— Des soldats soumis à un lavage de cerveau et des chimères à l’intelligence très rudimentaire devraient y être vulnérables. Nous pourrons leur faire croire et voir n’importe quoi. Une armée bien plus nombreuse qu’en réalité, une armada de dragons dans le ciel, des monstres pires que les leurs… Des visions terrifiantes suscitées par un pouvoir de suggestion les feront fuir, et personne ne mourra.

— Les Annunakis y demeureront insensibles, objecta Xholtès.

— Peu importe puisqu’ils traînent toujours en arrière comme des lâches ! rétorqua-t-elle.

— Cette tactique vaut la peine d’être testée, approuva Mumbato avec un léger sourire.

Tangaroa opina de la tête.

— L’efficacité de tes boules de Lumière m’impressionne. Penses-tu pouvoir en enseigner l’usage aux Naacals pour le combat ?

Le visage de Gwendara s’éclaira devant l’intérêt des militaires. Ramu, Logosanor et Arianwynn l’écoutaient sans rien laisser paraître de leur opinion.

— Je peux essayer. Les plus puissants devraient parvenir à maîtriser la technique.

— Qu’en pensez-vous, alliés elfes ? demanda Ramu.

— La violence mentale nous horrifie, mais si elle devient nécessaire pour éviter un bain de sang sur la terre sacrée de Mu, nous l’accepterons. L’usage des boules de Lumière sur les engins les empêchera de se poser et évitera un corps à corps mortel au sol. Malgré leur technologie redoutable, les Annunakis ne contreront jamais notre magie, dit Logosanor, chaque mot pesé avec soin.

Arianwynn marqua son soutien par une main délicate posée sur l'avant-bras de son époux. Ils se concertaient certainement par télépathie avant de parler. Serenwynn et Serenidril souriaient à leur amie magicienne, heureux de la compter à nouveau dans leurs rangs.

— Bien ! conclut l'empereur. Gwendara, es-tu disposée à séjourner un moment à Panapé pour mettre au point ces nouvelles techniques de défense avec Murion et ses Naacals ? Serenwynn pourrait t'y aider, grâce à l'héritage de ses grands-parents paternels.

La jeune magicienne échangea un regard tendu avec son compagnon tout juste retrouvé. Si Serenidril reprenait le commandement des archers sur les côtes d'Almaril, la vie les séparerait de nouveau. Tous deux répugnaient à se quitter si vite, mais avaient-ils le droit de faire passer leur couple avant l'intérêt général ?

Serenwynn devina la nature de leurs pensées et n'intervint pas. Elle pourrait toujours se proposer pour remplir le rôle, mais Gwendara était irremplaçable en matière de magie. Quelle ironie ! Ils étaient enfin tous de retour sur la mère patrie, et la scission les guettait à nouveau, au sein même du continent de Mu. Logosanor s'immisça avec douceur dans leur lien mental, conscient du problème.

*— Vous ne serez plus séparés, mes elfants. Arianwynn ou moi téléporterons l'un d'entre vous pour vous permettre de passer vos temps libres ensemble, et vous remplirez vos missions respectives. Nous ramènerons aussi Serenwynn de temps en temps sur le front des archers où elle sera utile.*

Gwendara se détendit et échangea un sourire soulagé avec Serenidril. Le couple accepta la proposition du roi des elfes. Ramu attendait toujours une réponse.

— J'accepte, empereur. Je serai honorée de mettre mes compétences au service du bien de notre patrie ! dit la jeune magicienne.

— Et moi aussi, bien sûr. Nous viendrons à Panapé, ajouta Serenwynn.

— Bien, c'est décidé ! Tangaroa nous invite à dormir à Tongatabu cette nuit pour nous remettre de la bataille. Nous reprendrons la route du nord demain, décida Ramu.

Ces paroles marquèrent la fin de la réunion. Tout le monde se leva dans un raclement de chaises. Gwendara réalisa alors qu'elle était épuisée et qu'elle mourait de faim.

Les guérisseurs en vimana arrivèrent à Tongatabu en fin de soirée et se précipitèrent pour prêter main-forte à leurs collègues. Ceux-ci avaient installé des couches de fortune dans la cour du temple Naacal local. Le personnel soignant allait et venait d'un malade à l'autre. L'énergie blanche jaillissait de leurs doigts en direction des multiples blessures des combattants. Leur don était mis à rude épreuve : jamais ils n'avaient eu à soigner un aussi grand nombre de patients.

Les trois princes contemplaient la scène depuis la terrasse de l'appartement mis à leur disposition par Tangaroa, dans une aile de l'austère citadelle. Aucun d'eux ne dormirait tant que des ondes de souffrance émaneraient du lieu. Ils avaient agi au mieux de leurs capacités, mobilisé leurs forces et celles de leurs parents, et ce n'était pas suffisant. Gwendara, Serenidril et Serenwynn intégraient dans leur âme la dure réalité de la guerre. Même une victoire répandait la souffrance et la mort. Ils tremblaient à la perspective de ce qu'impliquerait une défaite. Le conflit armé bafouait toutes les mœurs de leurs peuples respectifs, mais ils devraient s'y adapter pour préserver leur civilisation et empêcher les Annunakis de répandre le mal sur toute la Terre.

Le lendemain, Ramu et les princes profitèrent à nouveau de la téléportation des souverains elfes pour s'épargner le long voyage de retour vers Panapé. Là aussi, l'empereur devrait informer ses notables de la situation, préparer sa cité à la guerre, mettre en œuvre le plan de Gwendara. Des heures difficiles en perspective. La population habituée à une vie facile et prospère était encore plus mal préparée à la tourmente qu'eux-mêmes. La position centrale de Panapé sur le continent la rendait difficile d'accès à une attaque extérieure, mais ils devaient assistance à leurs compatriotes côtiers d'Auroraï, Tongatabu, Mangaïa, Vinapu et Uighur.

Ramu songeait surtout au problème des longues distances entre les cités. Il faudrait mettre au point un moyen de détecter l'approche de l'ennemi bien avant son arrivée pour donner le temps aux renforts de se déplacer. Il enverrait d'autres espions, doués de pouvoirs psychiques aptes à les protéger du mal, dans la ville haute d'Atlantis et les colonies atlantes des Terres sauvages. Les Naacals étaient aussi capables de se livrer à un espionnage mental en dirigeant leurs projections de conscience vers l'Atlantide, sans risquer leur vie. Il en parlerait dès que possible à Murion. L'existence de tous allait changer.

Anzuma se jeta au cou de son bien-aimé lorsqu'il réapparut dans leur salon avec Logosanor et Serenwynn, au sommet de la pyramide royale de Panapé. La princesse elfe se prêta de bonne grâce aux effusions de la reine humaine. Yléon manifesta aussi sa joie de la revoir indemne, avec plus de modération. Arianwynn apparut à son tour, Serenidril et Gwendara à ses bras.

L'empereur discuta de longues heures sur les bouleversements récents et à venir avec ses amis de toujours. L'origine de l'ère de ténèbres annoncée par les prophéties des princes s'éclaircissait enfin, mais leur rôle demeurait flou. Personne n'avait de raison de retourner en Atlantide, sauf Gwendara. La magicienne faisait bonne figure devant lui, mais il sentait ses pensées à nouveau tournées vers sa mère. Son caractère impulsif la conduirait à faire n'importe quoi pour sauver la vie d'Elenghys. Seul le pragmatisme de Xholtès l'avait convaincue de quitter Atlantis sans elle. Malgré ses pouvoirs magiques, peut-être était-ce elle le maillon faible du quatuor à cause du lien renoué avec sa mère, désormais prisonnière d'Atlantis.

Yléon, longtemps considéré comme le plus banal des quatre princes, prenait de l'importance. Sa connaissance parfaite des ressources humaines et matérielles des sept cités le rendait indispensable à l'organisation de la défense. Sous le regard fier de son père, le jeune homme s'affirmait et montrait une assurance nouvelle face à ses trois anciens camarades. Il réalisait enfin que son rôle n'était pas moins important que celui des défenseurs en première ligne.

Anzuma commanda un repas plantureux aux cuisines à l'attention de ses proches affamés. Gwendara, en particulier, dépensait beaucoup d'énergie lorsqu'elle mobilisait ses pouvoirs de magicienne. Le repas pris la veille au soir à Tongatabu ne lui suffisait pas. Elle devait reconstituer ses forces. La magicienne avoua combien la nourriture muroise lui avait manqué pendant son séjour à Pompéa : elle dévora les plats de quinoa aux légumes, le maïs aux haricots rouges, les fruits gorgés de soleil.

# 10

Une lunaison plus tard, Gwendara s'adossait à l'encadrement d'une large fenêtre du temple Naacal de Panapé. Murion s'était assis à ses côtés, jambes pendantes. Le duo s'apprêtait à simuler la défense d'une cité, pendant qu'Yléon et un groupe d'aspirants de l'académie militaire joueraient les attaquants dans la cour en contrebas. Le chef des Naacals les avait sélectionnés pour leurs faibles dons psychiques : s'ils s'avéraient incapables de contrer les suggestions mentales de Gwendara, les Atlantes victimes de lavage de cerveau le pourraient encore moins. D'abord un peu vexé par ce critère, le prince avait ensuite accepté de bonne grâce de participer à l'exercice. Sur le côté, son père et Serenwynn s'apprêtaient à observer l'expérience, appuyés contre un mur.

La princesse elfe travaillait d'arrache-pied avec Gwendara et les Naacals à la mise au point d'armes de défense visant à minimiser les pertes humaines. Les deux femmes avaient commencé par leur enseigner l'usage des boules de Lumière blanche, sans succès. Cette capacité demeurait conditionnée à l'héritage des Magiciens, y compris partiel. Même Murion ne parvenait pas à concentrer l'énergie en boule au creux de ses paumes. Celle-ci se dissipait avant d'atteindre la taille et l'intensité des projectiles utilisés par Gwendara. L'équipe avait vite abandonné cette idée et se concentrait sur la production d'images mentales réalistes.

Yléon se remémora les consignes face au puissant duo. D'abord, ouvrir son esprit, se laisser envahir par les visions en dominant sa peur. Ensuite, les examiner attentivement pour estimer leur réalisme et vérifier si un sujet non averti s'y laisserait prendre. Gwendara l'impressionnait toujours avec sa folle chevelure rousse, ses yeux de nuit à l'éclat profond, son caractère impétueux et la puissance sauvage des dons qui lui manquaient cruellement. À côté d'elle, le grand-prêtre Murion lui semblait plus accessible, même si un pouvoir presque aussi grand coulait dans ses veines. Le chef des Naacals s'efforçait d'être cordial avec tous et rendait volontiers service, sans tirer profit de sa position au sommet. Il avait troqué les encombrantes robes bleues contre une tenue plus simple, ornée aux insignes de son rang.

Soudain, le prince éprouva une sorte de vertige dû à la suggestion mentale destinée à modifier ses perceptions. La silhouette de la magicienne,

du grand-prêtre et la façade devinrent flous à ses yeux. Puis, il distingua à leur place une armée de soldats aux couleurs de Mu, le soleil d'or à huit rayons sur la poitrine de leurs uniformes. Armés de pistolets solaires, les fantassins dégainèrent et tirèrent dans une coordination de mouvements parfaite. Yléon domina à grand-peine l'instinct de se jeter à plat ventre. À côté de lui, certains militaires juraient en tâtant leur hanche à la recherche d'une arme inexistante. L'illusion d'armée s'élança en avant et le prince ne put retenir un mouvement de recul.

— STOP ! retentit la voix de Ramu derrière lui.

Les soldats virtuels se figèrent, comme paralysés.

— Si tu les fais tirer trop vite, l'adversaire comprendra la supercherie. Tu dois jouer sur l'effet de masse et l'attitude. Maintenant, observez-les. Qu'est-ce qui cloche dans cette vision ?

Yléon se força à détourner le regard des armes pointées sur eux et à observer l'ensemble de la scène. Un détail le frappa.

— Les visages ! Ils sont un peu flous et tous pareils.

— Bien vu, mon fils ! Gwendara, penses-tu parvenir à leur donner une tête crédible ?

Des traits se formèrent, les combattants prirent l'identité de connaissances de la magicienne. Murois, Atlantes, Pompéaens, ainsi que des visages anonymes. Maintenir un aussi grand nombre de personnages précis dans la conscience d'autrui dépassait ses capacités. Les uns s'estompaient au fur et à mesure que les autres se précisaient.

— Serenwynn ? appela-t-elle.

D'autres figures apparurent au sein de l'armée fantôme avec l'intervention de la princesse elfe. Des archers d'Elendys munis d'arcs et de flèches remplacèrent une partie des humains.

— Pouvez-vous leur donner à tous le même visage ? lança Ramu.

— Oui, ce serait beaucoup plus facile !

— Des esprits simples ne s'étonneront pas de voir Mu renoncer à ses tabous pour sauver sa patrie. Ils doivent nous imaginer en possession de la technologie de clonage des matrices artificielles, recommanda l'empereur.

L'apparence des soldats se modifia à nouveau. Des centaines de Xholtès faisaient face à Yléon et aux militaires. Le prince cessa de respirer face aux traits durs de l'aventurier, marqués par un regard enragé et un rictus de haine. Son image reflétait l'idée que Gwendara se faisait de lui. Elle le voyait donc ainsi depuis leur retour d'Atlantide. Affichait-il cet air féroce au

moment où ils s'étaient introduits chez Elenghys ? Peu importe. Aucun adversaire ne tiendrait ses positions face à un ennemi aussi déterminé.

— Bien ! Excellent, Gwendara ! Maintenant, Yléon et les autres vont tenter de repousser les visions et toi, de les maintenir chez chacun. Allez-y !

Le prince grimaça par anticipation des douleurs mentales assimilables à un viol de l'esprit. Celles-ci ne vinrent pas. La suggestion d'images s'avérait plus supportable que le contrôle de la volonté visant à annihiler le libre arbitre de l'autre. Le processus s'avéra indolore, le but de la manœuvre étant que l'adversaire ne se rende compte de rien.

Yléon se reprit et chercha un point faible dans la vision de l'armée face à lui. Il pensa avec force au caractère illusoire des soldats, se concentra pour dissiper l'image à l'aide de son don. Le prince visualisa la façade du temple pour la faire réapparaître. Il puisa au fond de lui une motivation supplémentaire dans la présence de Serenwynn aux côtés de son père. En pure perte.

Durant vingt minutes, le face à face silencieux se poursuivit. Personne ne put contrer les suggestions mentales de Gwendara, y compris Ramu. Preuve était faite que les Atlantes conditionnés y parviendraient encore moins. L'empereur proposa une pause.

— Tu n'es pas trop fatiguée Gwendara ? Veux-tu t'arrêter un moment ?

— Non merci, ça ira. Mais je mangerai de bon appétit ce soir ! répondit-elle en riant.

— Bien ! Peux-tu aussi créer des vimana supplémentaires autour de ceux qui nous défendront ?

— Sans problème, empereur.

Une flotte se matérialisa soudain au-dessus du temple Naacal. Les vimana fantômes foncèrent sur la pyramide royale avant de se dissoudre dans l'air. Soudain, plusieurs dragons apparurent dans le ciel. Plus longs qu'un vimana de transport, ils déployaient des ailes immenses, des pattes griffues et surtout une gueule garnie de crocs acérés. Leurs écailles bleu nuit aux reflets saphir rappelaient la couleur des yeux de la magicienne. Elle donnait aux prunelles des dragons le même vert que celles de son amour.

Yléon sourit et les imagina munis d'iris bleu de lac. Cette teinte leur irait beaucoup mieux. Les illusions piquèrent sur eux en crachant des jets de flammes, interrompant sa rêverie. Il ne put s'empêcher de se jeter au sol tant les images étaient réalistes. L'espace d'un instant, le coup de chaud ressenti lui fit craindre d'avoir essuyé un vrai feu.

Gwendara riait aux éclats, contente de son petit effet. À côté d'elle, Murion partageait son hilarité. Ramu se releva et éclata d'un rire sonore, lui aussi. Il sonna la fin de la démonstration. Yléon se releva, épousseta son uniforme avant de se diriger vers son père et Serenwynn. La magicienne sauta de son perchoir et les rejoignit, tandis que les militaires se dispersaient. Murion descendit par les escaliers intérieurs du temple.

— Concluant, n'est-ce pas ? dit le chef des Naacals à son arrivée.

— Et comment ! Les dragons, en particulier, ont effrayé tout le monde, se réjouit la jeune magicienne.

— Les Atlantes s'y laisseront prendre, c'est sûr. J'ai examiné attentivement les images. On s'y tromperait, dit Yléon.

— Gwendara, penses-tu pouvoir perfectionner ces visions, en mettre au point d'autres pour élargir ta gamme ? interrogea Ramu. Un terrain découvert te permettrait d'en créer un plus grand nombre et de t'exercer. Ils feraient fuir nos ennemis sans une seule goutte de sang versé.

— Oui, empereur. Plus je m'entraînerai, moins les visions exigeront d'efforts. C'est comme l'exercice du tir à l'arc. Au début, on se concentre énormément puis les gestes deviennent automatiques.

— Bien, je pense que nous pouvons te libérer pour un retour bien mérité à Almaril. Avec Serenidril et ses archers, tu disposeras d'énormes espaces sur les côtes pour exercer ton pouvoir de suggestion. Serenwynn aussi. En cas de besoin, Anzuma et Arianwynn resteront en contact télépathique permanent. Je soupçonne aussi tes parents de se lasser de leur rôle de taxi téléporteur, conclut Ramu avec un sourire pour Serenwynn.

— Merci, empereur, répondit la princesse. D'autre part, Hémara loge toujours à Elendys. Même si je la rejoins toujours le soir, mon invitée meurt d'envie de parcourir la forêt avec nous. Peut-être qu'un jour les dragons nous soutiendront vraiment. Draconia appartient à Mu aussi. Et si c'était la destinée de Serenlys de conclure une alliance avec eux ? Princesse des dragons, telle est sa prophétie.

— Tu es sérieuse ? Les dragons sont les gardiens de sagesse et de connaissances immémoriales. Je ne les vois pas s'impliquer dans une guerre, objecta Gwendara.

— Je réfléchissais tout haut. Ils ne manquent pas d'atouts pour le combat, comme tu nous l'as montré. Leur devoir n'est-il pas aussi de préserver la vie sur Gaïa ? Ils ne laisseront pas s'installer une ère de ténèbres.

— Intéressante hypothèse. Si les elfes tentent quelque chose en ce sens, avertissez-nous. Anzuma y contribuera grâce à son lien privilégié avec Quetzalcoatl.

— Bien entendu, empereur Ramu, lui assura Serenwynn.

Les trois princes s'en retournèrent vers la grande esplanade. Les jeunes gens bavardaient avec animation, comme s'ils se préparaient à un simple concours et non à l'invasion de leur patrie par un ennemi terrifiant. Yléon savourait un des rares moments où son devoir le réunissait à Serenwynn. Sa présence réjouissait son cœur. Il s'abstenait de lui manifester un intérêt trop explicite, il avait bien compris ses objections, mais une part de lui ne pouvait s'empêcher d'espérer encore.

Peut-être avaient-ils raison, se dit Ramu en les observant s'éloigner. Peut-être que la préservation de leur civilisation commençait par le maintien de la sérénité. Mu, continent le plus prospère de toute la planète, ne manquait pas d'atouts pour affronter la menace et en sortir vainqueur. Raisonner en termes de défense, d'attaque et d'espionnage lui déplaisait profondément, mais l'empereur devait s'y résoudre face à un adversaire qui ne reculerait pas. Il remarqua Xholtès en train de se faufiler le long du mur, discret comme une souris.

Ramu l'interpella :

— Vous voilà tout de même ! Pourquoi avoir refusé de participer au test ? Vous avez pourtant le profil idéal et plus de motivation qu'aucun d'entre nous.

— Je n'ai pas confiance en elle, répliqua l'aventurier avec un signe de tête vers la magicienne encore visible sur la grande esplanade, en compagnie de ses camarades.

Ramu le toisa d'un air sévère.

— S'est-il produit quelque chose entre vous à Atlantis que je devrais connaître ?

Xholtès hésita. Il surveillait Gwendara du coin de l'œil. En pleine conversation avec les autres princes, elle n'avait pas remarqué son arrivée.

— Eh bien… Quand nous nous sommes introduits dans les appartements d'Elenghys, cette intrigante m'a empêché de l'éliminer. Je l'avais pourtant informée du rôle de sa mère dans la torture et la mort de mes hommes.

— Par éliminer, entendiez-vous la tuer de sang-froid dans son lit ? La réaction de Gwendara me paraît normale : comme vous l'avez précisé, il s'agit de sa mère.

— Mais… Elenghys est notre ennemie ! Son savoir aux mains de Nephtys est un danger pour Mu, Logosanor lui-même l'a dit. À cause d'elle, j'ai laissé passer une occasion unique de nous débarrasser de cette maudite traîtresse.

— Ce genre de méthode est indigne de nous, Xholtès. Je refuse de voir un Murois s'abaisser à un meurtre aussi vil. Je suis soulagé que Gwendara vous ait retenu. Puisque vous refusez de travailler avec elle, retournez donc à l'académie militaire et demandez au général Mumbato de vous affecter à un autre poste !

Ramu se désintéressa de l'ancien espion. La discussion était close. Xholtès s'éloigna jusqu'à l'entrée de la cour, entre deux arbres. Il partit dans une direction opposée à celle des princes. Cet aventurier téméraire semblait craindre Gwendara plus que n'importe qui. L'empereur mit son attitude étrange sur le compte de la fin tragique de sa mission et reporta son attention vers le chef des Naacals, resté silencieux durant tout l'échange.

— Avez-vous eu le temps d'investiguer sur la découverte d'Hémara dans la Grande Pyramide ? Pouvez-vous confirmer ou infirmer l'existence d'un piège énergétique empêchant les âmes de retourner dans la demeure céleste de Ra pour y acquérir sagesse et pouvoir avant de se réincarner parmi nous ?

— Impossible de vous donner une réponse claire sur ce point, empereur, répondit le grand-prêtre en passant une main dans ses cheveux. Nous voyageons dans l'espace, le temps et les dimensions comme à l'accoutumée depuis nos chambres de méditation. Le Soleil nous est interdit à moins d'abandonner notre corps physique ici. Vous ne voudriez pas vous passer de moi maintenant, je suppose. Une réincarnation rapide des victimes de la bataille de Tongatabu indiquerait qu'ils n'ont pas transité par le royaume de Lumière solaire. Il faut attendre, et surveiller leur retour au sein de nos familles. Le piège ne vise peut-être que les utilisateurs du sarcophage à l'intérieur de la pyramide. Nous l'avons condamné, tandis que les Atlantes l'utilisent régulièrement pour régénérer leurs corps physiques.

Cette réponse évasive ne satisfaisait pas l'empereur. Il ne pouvait exiger une nouvelle tentative d'Hémara. La Pléiadienne n'était pas venue sur Mu pour risquer son âme. Murion se montrait perspicace : Ramu avait trop besoin de lui pour risquer sa vie et attendre sa prochaine réincarnation. Il passa au sujet suivant.

— Tant pis. Je sais que vous faites de votre mieux, Murion. Avez-vous obtenu des résultats plus probants pour la connexion à distance avec Atlantis ?

— Par les dieux, oui ! Ce que j'ai vu là-bas correspond au rapport de Xholtès et aux visions cauchemardesques de Serenwynn dans son crâne de cristal. Mon esprit s'est projeté à l'intérieur même de la Grande Pyramide sans aucune difficulté, comme attiré dans la salle du sarcophage où les Atlara transformés en prêtres de Bélial sacrifient des animaux, des chimères mal formées et à l'occasion, des hommes. Les dracrouges et les noirdracos les entourent. Ces monstres se nourrissent du sang des victimes, un condensé de terreur et de souffrance. Ils assimilent aussi les émanations psychiques de basse fréquence des êtres à l'agonie. Celles-ci les aident à survivre sur notre plan et à maintenir le portail interdimensionnel bloqué sur leur dimension de ténèbres. Leurs sens perçoivent les esprits en voyage. Ils ont remarqué ma présence, mais je suis revenu avant d'être identifié.

Murion tremblait. Il tourna son visage vers le soleil radieux comme pour y puiser du réconfort. Horrifié, Ramu s'appuya contre le mur.

— C'est de la démence pure ! C'est inconcevable ! Comment ces prêtres ont-ils pu se laisser assujettir aussi aisément ? Avez-vous eu le temps d'examiner le portail, de découvrir un moyen de le refermer ?

— Hélas, non. Même si ces immondes sacrifices s'arrêtaient maintenant, il faudrait des années pour dissiper la chape d'obscurité nécessaire à son maintien.

— Et en le bombardant de hautes fréquences ?

— Théoriquement oui, mais un grand nombre de Naacals devraient s'y infiltrer pour remplacer les ténèbres de l'endroit par la Lumière, ce qui me paraît impossible à réaliser. Avant de pouvoir agir, ils seraient contraints de se fondre dans la masse et la négativité ambiante les contaminerait. Le seul moyen de s'approcher du portail serait de participer aux rituels, ce qui est hors de question.

— En mettant le feu à la pyramide, peut-être ? Les flammes sont le purificateur le plus puissant.

— Un agent infiltré chargé d'incendier les lieux rencontrerait les mêmes difficultés. Par la voie de l'esprit, hors de notre corps, nous ne sommes guère plus que des observateurs.

— Ce discours pessimiste ne vous ressemble pas, Murion.

— C’est que je n’ai jamais été confronté à une manifestation du mal aussi abjecte. Nous ignorons tout du fonctionnement de ces énergies immondes. Stopper les ténèbres à leur source n’est déjà plus à notre portée, je le crains.

— Dans ce cas, béni soit la barrière naturelle du Moana Patitifa entre eux et nous ! Poursuivez les recherches avec vos Naacals, Murion. Nous finirons par trouver un moyen. Il le faut.

Ramu serra la main de son grand-prêtre et se dirigea à son tour vers la pyramide royale, songeur. L’intendant Valhron l’y attendait avec une tonne détails à régler, Anzuma aussi. Penser à sa douce épouse renforça sa détermination. La force de ses dons psychiques constituait aussi sa faiblesse. Sa sensibilité extrême ne supporterait pas d’être exposée aux atrocités d’Atlantis. Il devait à tout prix stopper le mal à la racine.

# 11

Serenwynn marchait d'un bon pas à travers la forêt d'Almaril, impatiente d'arriver au but. Derrière elle, Serenidril et Gwendara avançaient dans un silence complice, main dans la main. Hémara suivait, le souffle un peu court. Après trois jours de marche sur les brancheroutes des patrouilleurs, ils touchaient enfin au but : la toute nouvelle caserne des archers, point de ralliement des équipes de guetteurs réparties le long de la côte.

Les elfes en poste n'avaient toujours rien décelé d'anormal. Aucune tentative d'invasion depuis les mercenaires stoppés par Serenidril et les siens. Le relief de la limite nord d'Almaril servait ses gardiens. Les flots de l'océan se jetaient avec fureur sur les récifs tout proches d'une falaise à la hauteur vertigineuse. La paroi se prêtait peu à l'escalade. La mousse nourrie par les embruns rendait la pierre glissante. La végétation éparse tirant parti du moindre amas de terre formait de nombreux obstacles.

Après l'attaque de Tongatabu, les archers s'attendaient à un débarquement de troupes d'invasion par des vimana en haut de l'à-pic, dans la mince bande d'herbes folles entre la pente abrupte et la forêt. Là, les fougères, les ronces et les taillis épais constituaient une barrière redoutable. Seuls les elfes connaissaient les trouées discrètes vers les premiers mallornors, voies d'accès aux brancheroutes. Au-delà, de hautes collines boisées s'élevaient de plus en plus haut jusqu'à devenir montagnes à l'orée du royaume des nains. Les monts Waïtara et Waïtea y contemplaient la mer depuis leurs quelque trois mille mètres d'altitude.

Serenidril et Gwendara, après de longs débriefings en compagnie des souverains, profitaient du voyage pour retrouver leur vie de couple. À la moindre occasion, tous deux s'éclipsaient sous une cascade, dans un petit lac ou au creux des racines d'un mallornor. L'amour passionné de leur adolescence, demeuré intact, leur rendait innocence et joie de vivre en ces temps troublés. Gwendara riait de nouveau aux éclats, les traits de son visage se détendaient et elle entretenait des rapports plus aimables avec Hémara. Le prince des elfes, moins démonstratif, apparaissait lui aussi plus serein. Serenwynn goûtait à nouveau à leur délicieuse complicité d'antan, à l'amitié franche et sans histoires d'avant leur découverte de l'Atlantide.

Hémara semblait ravie de ce périple, même si elle éprouvait du mal à soutenir l'allure des princes. La diversité infinie des formes de vie de l'habitat sylvestre la passionnait. Sa télépathie se dirigeait vers la force tranquille des mallornors, la malice des renards, la générosité des arbres fruitiers et des plantes médicinales… Elle s'amusait du ballet aérien des papillons, des oiseaux-mouches et des libellules. Les couleurs vives des fleurs l'émerveillaient. Depuis son excursion au sommet de l'Arbre de Vie avec son père, Serenwynn savait que la défense de leur monde reposait uniquement sur eux, car les peuples célestes avaient créé une autre bibliothèque du Vivant dans les confins de l'Univers, loin des Annunakis. Les autres princes avaient réagi aussi mal qu'elle devant cet abandon des « dieux ». Hémara les accoutumait à considérer les peuples stellaires comme des gens au tempérament humain, et non divin. Chaque fois qu'elle y pensait, un désarroi mêlé de détermination désespérée l'envahissait.

Serenwynn adorait les loups et tentait de transmettre cette passion à la prêtresse du Cristal. Elle cherchait leur contact mental depuis la veille. Soudain, elle repéra la meute en approche. La princesse elfe s'accroupit et siffla doucement. Avec hésitation, les animaux apparurent. Hémara fixait leurs crocs et leurs membres musclés là où elle voyait des yeux intelligents, un pelage soyeux et un caractère fidèle. À chacune de ses patrouilles au nord d'Almaril, la meute la reconnaissait. Une dizaine de loups se pressèrent contre elle pour lui lécher le visage et les mains. Gwendara et Serenidril les aimaient aussi, mais les animaux se montraient toujours plus démonstratifs envers Serenwynn. Devant la réticence d'Hémara, la princesse n'insista pas et prit le parti d'en plaisanter.

— Tu n'as pas plus d'affinités avec eux que moi avec vos satanés chats ! constata-t-elle, philosophe.

— Comment ces loups survivent-ils ici ? Le climat n'est-il pas trop chaud pour eux ? demanda la Pléiadienne, avisant leur poil épais.

— Ils demeurent dans les monts Kauai. Arianwynn était accompagnée d'un couple de loups lorsqu'elle a quitté Celtia pour épouser mon père. Ils se sont réfugiés en hauteur et s'y sont multipliés.

Environ deux heures plus tard, Serenwynn distingua enfin le bleu de l'océan à travers les dernières frondaisons d'Almaril. La meute qui gambadait autour d'elle fit demi-tour et se réfugia dans les profondeurs sylvestres. La princesse s'arrêta sur la branchevoie d'un des derniers mallornors pour contempler le spectacle à travers le feuillage clairsemé.

Serenidril, Gwendara et Hémara l'imitèrent. La senteur iodée de l'océan, charriée par le vent, se mêla aux odeurs musquées de la forêt. Le fracas des vagues sur la falaise parvenait déjà à son ouïe fine. La vue de la caserne nichée au creux de la dernière colline les ramena au présent. Le mallornor portait de multiples boursouflures qui se révélaient être des dortoirs pour les archers. De loin, l'arbre géant semblait malade avec sa prolifération de branches et de bosses. De près, ses multiples cavités grouillaient d'elfes en activité. Ils disposaient d'un point de vue idéal sur la ligne bleue de l'océan. Le quatuor reprit sa route sur une branchevoie de plus en plus fine, jusqu'à un pont de corde vers une branche du mallornor-caserne.

Serenidril et Serenwynn s'élancèrent avec autant de désinvolture que sur un sol stable et plat. Gwendara avançait à petits pas sûrs en s'aidant de la lévitation pour renforcer son équilibre. Hémara conservait un visage serein, mais les vibrations du pont léger lui donnaient des sueurs froides et raidissaient ses membres. La Pléiadienne se forçait à poser ses pieds récalcitrants l'un après l'autre sur la corde tressée de l'épaisseur d'une jambe, ses mains accrochées à une balustrade dérisoire. Elle rassura Serenwynn d'un sourire crispé. La princesse elfe n'était pas dupe et se promit de trouver un autre chemin pour le voyage de retour à Elendys.

Lorsque Serenwynn accueillit une Hémara tremblante sur le mallornor-caserne, Serenidril s'entretenait déjà avec l'archer de faction. Il se retourna.

— Ganidril observe l'océan de l'autre côté du mallornor, à son poste favori, annonça-t-il. Cet elfe va nous y conduire.

Le quatuor emboîta le pas à son guide vers le cœur de l'arbre. Avisant la peau bleue et les oreilles rondes d'Hémara, celui-ci emprunta des voies faciles, sur les larges branchevoies et les escaliers formés dans le tronc même du mallornor. Serenidril et Serenwynn examinèrent l'avancée de l'édifice. Joffril, l'architecte, avait bien travaillé. Les habitations se concentraient autour du tronc et sur les branches les plus larges. Les murs en bois vivant, percés de fenêtres en losange, étaient complétés par des parois d'un curieux métal vert aux reflets bleutés. Serenwynn toucha la surface lisse en passant devant un des nombreux dortoirs.

— C'est de la labradorite, princesse, expliqua leur guide. Nous l'avons obtenue auprès des nains de Waïtea. Ses couleurs nous rendent invisibles de loin.

— Sont-ils impliqués dans la défense du continent ? s'enquit-elle.

— Ganidril a tenté de les y sensibiliser durant la négociation pour la pierre. Ils ne se sentent guère concernés, depuis leur royaume dans les profondeurs de la montagne. Peu importe, un débarquement est impossible par le nord de toute façon, et les entrées vers leurs souterrains restent indétectables, même pour nous. Notre chef vous en parlera mieux que moi.

Le groupe gravit un escalier en colimaçon le long du tronc épais. Serenwynn estima le lieu peuplé environ au quart de sa capacité. Les autres elfes se trouvaient en poste tout le long de la côte, dans des structures similaires à plus petite échelle. Dans les frondaisons de l'arbre, des archers empruntaient des raccourcis acrobatiques sur des ponts et échelles de corde entre les branches. Au-delà, la princesse devinait des plates-formes d'observation tournées vers la mer.

Elle réprima un sourire taquin devant le manège de son frère. Son rôle de commandant des archers n'empêchait pas Serenidril de tenir sa bien-aimée par la main et de lui manifester son affection par de petits gestes tendres. Le prince des elfes lui tendait une main secourable à chaque passage un peu délicat vers la cime du mallornor.

Leur guide affectait de ne rien voir, mais Serenwynn s'en amusait, tout en effectuant les mêmes gestes de soutien pour Hémara qui en avait, elle, bien besoin. La princesse retrouvait une autre facette de Gwendara au sein du milieu qui les avait vues grandir : celle de la femme amoureuse, épanouie et bien dans sa peau. Elle lui plaisait bien davantage que la magicienne en proie à de sombres pensées lors de leur séjour à Pompéa.

Enfin, le chemin revint à l'horizontale sur une branchevoie ornée d'un maigre feuillage et fouettée par un vent d'altitude. La vue sur la terre interrompue par le haut de la falaise plongée dans l'océan, vaste étendue d'un bleu soutenu en bas d'un vide abyssal, arracha une exclamation étranglée à Hémara. Serenwynn se retourna et la vit, pétrifiée. L'imperceptible vibration de la branche sous le vent l'empêchait d'avancer plus loin. Au bord de la plate-forme ronde formée par un élargissement naturel, Ganidril observait le large, assis jambes pendantes. Le grand guerrier blond se leva pour les accueillir.

— Prince Serenidril, princesses Serenwynn et Gwendara, soyez les bienvenus à Endwynn, la cité du bout du monde. Et vous devez être dame Hémara, dirigeante de la communauté pléiadienne en Atlantide.

— En effet, merci pour votre accueil, commandant Ganidril.

Celui-ci ne semblait pas vouloir regagner le tronc du mallornor alors elle se força à marcher bien au centre de la branche, yeux fixés sur les stries du bois, pour rejoindre les elfes. Serenwynn lui tendit une main secourable et la prêtresse accéda à la plate-forme avec un grand soupir de soulagement. Le chef de la caserne reprit la parole.

— Nos archers ont intégré leurs nouvelles tâches depuis votre départ, prince Serenidril. Des équipes de quatre sont postées aux lieux les plus aptes au guet, de Waïtea à la lisière sud d'Almaril. Ils demeurent en poste une décade puis je les fais changer d'endroit afin d'éviter que la monotonie n'émousse leurs sens. En cas d'apparition de navires ou de vimana à l'horizon, une alerte télépathique sera lancée et nous nous rassemblerons le plus vite possible.

— Très bien Ganidril, ne changez rien, approuva Serenidril.

— Si je visualise bien notre position sur la carte de Mu, vous n'aurez jamais le temps d'envoyer des renforts si l'ennemi attaque par le nord.

— Chère Hémara, vous n'avez jamais vu le relief de cette région ! Nul ne s'y risquerait. Si cette falaise prolongée par des collines du double de sa hauteur vous impressionne déjà, sachez que leurs tailles respectives augmentent progressivement jusqu'aux monts Waïtéa et Waïtara directement plantés dans l'océan. Mais merci de vous en inquiéter, répondit Ganidril.

— Notre guide nous a parlé de l'apport des nains à la construction d'Endwynn. Avez-vous noué des contacts fructueux avec eux ? Sont-ils conscients du danger qui nous menace ? interrogea Serenwynn.

— Oh oui, ils le sont. Le respect de Gaïa leur importe autant qu'à nous. La nouvelle des attaques annunakis les a plongés dans une colère noire. Leur roi m'a confié avoir préparé un comité d'accueil au cas improbable où l'ennemi s'aventurerait dans les montagnes entre Sawaï et Waïtea.

— Qu'y a-t-il au-delà de Sawaï ? Draconia ? s'enquit Hémara, un peu perdue.

— Oui, le domaine des dragons, acquiesça Serenwynn.

— Personne n'a jamais exploré cette terre de Mu ? C'est curieux.

— Non, le respect de la tranquillité des Gardiens de la Terre est inscrit dans nos gènes. Il ne viendrait à l'idée de personne, nain, elfe ou homme, d'empiéter sur leur territoire.

— Croyez-vous qu'ils vous accueilleraient mal ? insista Hémara.

Les trois elfes réfléchirent à la question. L'apport extérieur de la Pléiadienne avait le mérite de remettre leurs certitudes en question.

— Aucune idée ! avoua enfin Serenwynn. Les dragons, vieux comme le monde, ont accumulé une quantité fantastique de savoirs et de pouvoirs. Ils veillent sur le continent et sans doute sur la planète entière par des moyens inimaginables à nos yeux. Une invasion de ce côté-là est encore moins probable que via le royaume des nains.

Un moment de silence suivit. La princesse elfe médita sur le bouleversement du mode de vie de tous les peuples de Mu. D'un peuple contemplatif sans aucune notion du temps, ils se rendaient aptes à préparer un front de défense et à se coordonner avec les humains. Les nains, terrés dans les profondeurs de leurs montagnes, voués aux soins du règne minéral, se préoccupaient désormais de la protection de leurs côtes. Tous sortaient du rôle prévu pour leur espèce à l'aube des temps, bon gré mal gré. Quel changement le peuple des dragons vivrait-il ? L'intervention de Serenidril ramena Serenwynn à la réalité de l'instant.

— Ganidril, je ne viens pas simplement pour reprendre le commandement. Les pouvoirs de Gwendara nous permettront, je l'espère, de repousser l'ennemi sans effusion de sang. Nous aurons besoin d'un endroit tranquille avec un vaste espace dégagé pour qu'elle s'entraîne.

— Je vous conseille une crique à deux heures de marche vers l'ouest, non loin du premier poste de garde. La falaise y est moins abrupte et vous pourrez descendre aisément au niveau de la mer. Mais logez donc ici cette nuit, la place ne manque pas. J'espère que vous vous satisferez de nos simples logements, dame Hémara !

— Voilà trois jours que nous campons à la belle étoile. Bien sûr que votre caserne me conviendra, à moins que vous n'envisagiez de me faire dormir sur une de ces plates-formes ouvertes sur le vide, le rassura-t-elle avec un sourire.

Durant le reste de l'après-midi, Serenwynn et ses compagnons se familiarisèrent avec la géographie en trois dimensions d'Endwynn. Ils débouchèrent sur une piste d'entraînement au tir à l'arc, installée sur une branchevoie bien droite et ornée d'une cible à son extrémité. D'autres cercles de bois peint émergeaient du feuillage à diverses distances et hauteurs. Des archers se livraient à un ballet précis et ordonné. Chacun à leur tour courait, visait et tirait une flèche sur des cibles.

Un large sourire naquit sur le visage de Serenwynn et Gwendara. Le genre d'exercice qu'elles adoraient, mêlant précision et rapidité. Les elfes reconnurent le trio et les invitèrent à tester leur nouveau parcours. Les princes saisirent leur arc accroché à leur dos et se mêlèrent au groupe qui attendait sur la ligne de départ. Certains provenaient de la même classe qu'eux. Ils échangèrent des nouvelles avec leurs amis d'enfance pendant que le suivant s'élançait sur la branchevoie.

Hémara écoutait avec bienveillance, conquise par la camaraderie de ces gens. Elle espérait de tout cœur qu'aucun assaut ne viendrait les endeuiller. Enfin, Serenidril, Gwendara et Serenwynn s'avancèrent sur la ligne de départ. Hémara s'installa sur une plate-forme en hauteur d'où quelques elfes observaient l'entraînement. Serenwynn partit la première. Elle semblait voler quand elle courait. La Pléiadienne admira l'adresse extraordinaire de la princesse durant sa danse mortelle. Elle atteignit chaque cible au centre et rejoignit ses amis par un passage aménagé en contrebas de la piste afin de ne pas gêner le tireur suivant. Gwendara s'élança à son tour. La magicienne se déplaçait avec un peu moins de grâce, mais elle se montra tout aussi efficace. Serenidril, rapide et sec, économisait ses mouvements. Les trois princes possédaient un niveau supérieur à celui de leurs archers, le prix d'un entraînement rigoureux durant toute leur jeunesse.

Gwendara et Serenidril s'éclipsèrent ensuite. Le couple souhaitait explorer les abords d'un petit lac à proximité, conseillé par leurs anciens camarades. Serenwynn et Hémara regagnèrent la cabane que leur avait attribuée Ganidril pour la nuit. Une tenture séparait les deux couchettes pour offrir à chacune un coin intime. Un système de récupération d'eau de pluie leur fournissait une douche, au fond de l'habitation sommaire. Gwendara et Serenidril dormiraient dans un logement voisin. Hémara remarqua que les elfes mêlaient joyeusement travail et plaisir. À la tombée de la nuit, pas mal d'archers et d'archères se tenaient par la main et se promenaient en échangeant des mots d'amour.

Les deux femmes s'assirent sur la terrasse partagée avec d'autres cabanes identiques à la leur. Situées assez haut, elles disposaient d'un point de vue sur une bonne partie d'Endwynn. Hémara et Serenwynn contemplèrent encore un peu la vie nocturne de la caserne en silence, dans l'air frais du nord. Elles s'étaient couchées depuis longtemps lorsque des chuchotements et des rires trahirent le retour de Gwendara et Serenidril dans la cabane voisine.

Le lendemain, les trois jeunes gens partirent à l'aube, vers la crique renseignée par Ganidril. Hémara préférait rester à Endwynn pour s'entretenir avec les elfes sur leur manière de modifier la structure du mallornor selon leurs besoins. Les princes bavardaient gaiement en marchant. Gwendara était d'excellente humeur. Ils progressaient le long de la côte, sur le bord de la falaise, avec la vaste étendue de l'océan à leur droite. Le soleil brillait après les averses de la nuit. Une bonne odeur d'herbe mouillée mêlée de parfums floraux délicats embaumait l'atmosphère matinale.

Les loups apparurent au détour du sentier après une heure de marche et les suivirent après leurs habituelles salutations affectueuses. Serenwynn enfouit son visage dans l'épaisse fourrure de leur cou avec ravissement. Serenidril et Gwendara se contentèrent de quelques caresses. Accompagnés des animaux fidèles, ils parvinrent à la crique indiquée par Ganidril. La paroi rocheuse s'incurvait en une masse d'éboulis praticables pour des elfes. Une petite plage de sable mêlé à des graviers apparut en contrebas. La vue portait loin. Gwendara pourrait utiliser le volume de la cuvette et le ciel au large pour faire évoluer ses créations virtuelles.

D'un commun accord, ils décidèrent de rester en haut de la falaise. De l'autre côté de l'affaissement, les quatre guetteurs en poste les saluèrent par des signes amicaux de la main, depuis leur poste perché dans un jeune mallornor. À l'horizon, la surface de l'océan attendait de s'animer. La meute de loups s'installa à l'orée de la forêt. Gwendara s'éloigna et longea le ravin incurvé au pas de course. Elle s'arrêta face à Serenwynn et Serenidril, séparée d'eux par un gouffre. Ses yeux se perdirent dans le vague, son visage n'affichait plus aucune expression. Elle se concentrait. Le frère et la sœur ouvrirent leurs sens aux projections de la magicienne.

Serenwynn distingua l'air trembler face à elle. La silhouette de Gwendara s'évanouit. Une armée d'archers apparut en rangs serrés, les uns debout, les autres accroupis. Tous tendirent leur arc à l'unisson et s'apprêtèrent à décocher des flèches mortelles. Le réflexe de repli ne survint pas chez Serenwynn. Être attaquée par son propre peuple lui était inconcevable, tout comme à son frère. Ils s'habituaient aussi à l'arme de leur compagne.

Derrière eux, les loups ne bronchaient pas, insensibles aux images projetées par la magicienne. Serenwynn examina les visages. Gwendara

progressait dans sa maîtrise : pas un n'était flou, ils reflétaient ceux des archers croisés la veille dans Endwynn. En clin d'œil, elle se vit avec Serenidril à l'avant de la ligne de défense.

Gwendara fit tirer les archers. Une volée de flèches mirages fondit dans leur direction. L'illusion était parfaite. Elle pourrait servir à renforcer une ligne réelle d'archers, les flèches factices se mêlant aux vraies. L'ennemi touché n'y verrait aucune différence et battrait en retraite. Gwendara s'exerça ensuite à diverses figures : une armée au pas de course, dispersée dans les arbres, dévalant le monstrueux éboulis…

Serenwynn et Serenidril contrôlaient la qualité des illusions de Gwendara. La magicienne les retravailla jusqu'à la perfection et passa au thème suivant : les dragons. Un vol de Gardiens de la Terre surgit par-dessus la canopée en crachant des gerbes de feu. Les créatures mythiques possédaient toujours des écailles indigo et un regard du vert des feuilles de printemps. Gwendara leur fit décrire des cercles, piquer sur un ennemi imaginaire au ras de l'eau, remonter en formation. D'un côté à l'autre du gouffre, les princes communiquaient par télépathie.

— *La vision est parfaite, mais l'ennemi comprendra vite sans la sensation de chaleur assortie aux flammes,* objecta Serenidril.

— *L'absence de bruit pose également un problème. Des ailes aussi grandes doivent produire un son quand ils volent. Le feu aussi,* ajouta Serenwynn.

— *Oui, je comprends. Je vais essayer d'inclure les autres sens dans mes suggestions.*

Les dragons accomplirent un nouveau tour. Cette fois, les princes elfes entendirent des battements d'ailes, des grondements et des rugissements. La qualité de l'image y perdit un peu au début, puis Gwendara parvint à la maîtrise des suggestions visuelles et auditives. Restait la chaleur du feu des dragons. Simuler un ressenti corporel s'avérait beaucoup plus délicat, et la magicienne ne voulait pas voir ses amis se dessécher sur place.

— *Ce n'est pas grave. Les soldats sueront de panique à la vue des dragons. Ils seront sûrement plus sensibles que nous,* émit Serenidril.

Sans répondre, Gwendara passa à l'illusion suivante : une flotte de vimana. Les vaisseaux de Mu se matérialisèrent dans le ciel et foncèrent vers le large en tirant au canon solaire. La magicienne produisit aussi le sifflement qui accompagnait leur survol et le tir des canons. Elle leur fit effectuer diverses manœuvres sans altération de l'image.

Le trio travailla ainsi toute la matinée au perfectionnement des suggestions de Gwendara. Les princes elfes s'y essayèrent aussi avec un certain succès. Il fallait tout prévoir, y compris une nouvelle séparation. Serenwynn et Serenidril tenaient à être capables de parer à toute éventualité. La princesse elfe s'avéra cependant plus douée que son frère. Ils testèrent ensemble une illusion mêlant troupes au sol, vimana et dragons.

Enfin, Gwendara les rejoignit et fut accueillie chaleureusement par les loups. La position du soleil indiquait le début de l'après-midi. Pendant qu'elle s'asseyait près de son bien-aimé, celui-ci s'étonna :

— Tu tentes de nous surprendre avec une arrivée par la mer maintenant ? Je croyais qu'on s'arrêtait pour aujourd'hui.

La magicienne sursauta, se releva et scruta l'horizon. Des formes grises se détachaient sur le bleu de l'océan, à la ligne d'horizon. Elles grossissaient lentement, prenaient une forme aérodynamique bien connue. Des vimana ! Les loups, tranquilles jusque-là, levèrent la tête au ciel et hurlèrent à l'unisson.

— J'ai tout arrêté. C'est une nouvelle invasion ! s'écria Gwendara.

— Malédiction ! Tu vas être obligée de t'y remettre tout de suite, s'exclama Serenwynn.

— Nous disposons encore d'un court répit. Ils sont encore loin. Avertissons d'abord Endwynn, Elendys et Panapé, recommanda Serenidril avec sang-froid.

— *Nouvelle attaque ! Flotte de vimana en approche au large d'Almaril à environ deux heures à l'ouest d'Endwynn ! Demandons renforts le plus vite possible.*

Logosanor et Arianwynn se matérialisèrent auprès de leurs enfants.

— J'ai transmis le message à Panapé, annonça la reine d'un air féroce. Ramu mobilise ses vimana de combat, mais ils n'arriveront pas ici avant plusieurs heures. Ne vous inquiétez pas, nous les rejetterons à la mer.

— Au pas de course, les archers d'Endwynn seront ici en moins d'une heure. Cela devrait suffire, estima Serenidril, déterminé.

Serenwynn ne jugea pas utile d'ajouter quoi que ce soit, Gwendara non plus. Logosanor attendait avec flegme, son sceptre à la main. Les loups reconnurent la royauté et se rassemblèrent autour de lui. Les animaux ne hurlaient plus et surveillaient l'approche de l'ennemi. Un grondement sourd s'échappait de leurs babines retroussées. Serenwynn en conçut une nouvelle idée et la communiqua à la jeune magicienne.

Sur le rivage, les quatre elfes en faction rejoignirent leur famille royale. Les vimana ennemis approchaient. Moins nombreux qu'à Tongatabu, ils portaient le trident atlante sur une carlingue bleue et blanche. Derrière l'escadre en formation, un vimana noir annunakis de taille imposante demeurait à l'arrière.

Le regard de Gwendara redevint fixe. Le passage imminent de la théorie à la pratique allait éprouver leur nouvelle stratégie. Serenwynn se joignit à elle. Dans l'attente des renforts, elles devraient mobiliser toute leur puissance de suggestion pour dissuader les attaquants de débarquer. Comme prévu, l'équipage des vaisseaux atlantes ne possédait aucun don psychique. Leur mécanisme de pensée, réduit et conditionné par les Annunakis, se laissait abuser facilement. Les deux princesses se heurtèrent à une domination mentale d'origine mécanique en arrière-plan du psychisme rudimentaire des soldats. Les Annunakis contrôlaient les esprits de leurs troupes en permanence.

La sensation d'une douche glacée mentale déstabilisa Serenwynn un instant, puis elle raffermit son pouvoir de suggestion. Œuvrer avec Gwendara instaurait un nouveau lien entre elles et l'encourageait à se dépasser. Elles étendirent leur influence sur toute la flotte à l'abordage. L'arrêt des vimana atlantes marqua leur succès. L'envahisseur voyait une armée d'elfes en position de défense sur tout le pourtour des falaises, assistée par des loups géants montrant les crocs. Serenwynn et Gwendara ignoraient l'effet de leur stratagème sur l'esprit des Annunakis en retrait. Branchés sur l'esprit de leurs pions via leur technologie, ils s'y laisseraient peut-être prendre aussi.

Quoi qu'il en soit, la force d'attaque ennemie hésitait. Les deux groupes restèrent ainsi face à face quelques instants. Huit elfes, une magicienne et une dizaine de loups face à une armée d'invasion. Une voix métallique bien connue retentit dans la tête des soldats et par ricochet, dans les esprits de Serenwynn et Gwendara via leur emprise psychique. Nephtys !

— Avancez, pleutres ! Les Murois se jouent de vous avec des illusions. Nos détecteurs infrarouges ne captent qu'une poignée de gens et d'animaux là-haut. Entrez dans la forêt comme prévu ou je vous abats !

Les deux princesses grimacèrent sous l'influence de la violence froide contenue dans la voix reptilienne. Gwendara laissa alors se dissiper l'illusion de la ligne de défense elfes-loups et simula l'arrivée de vimana dorés. Les engins de Mu foncèrent sur l'assaillant en tirant au canon.

Logosanor concentra la lumière solaire dans la pierre de lune de son sceptre et tira des rayons selon le même angle approximatif pour renforcer l'effet des vimana fantômes. Il toucha trois appareils Atlantes sans les endommager sérieusement. L'ennemi effectua des manœuvres d'évitement.

Un pilote abattit un de ses propres vaisseaux en visant un mirage d'appareil murois. Le rayon laser passa à travers le vimana virtuel et pulvérisa les moteurs de l'autre engin ennemi. Un tir atterrit dans la canopée, enflammant la végétation. Furieux de s'être laissés abuser une nouvelle fois, les Atlantes se remirent en formation et s'engagèrent entre les mallornors épars de la côte.

Serenwynn soutint Gwendara dans la production d'une dernière illusion avec l'énergie du désespoir. Les dragons aux écailles bleu nuit reparurent, accompagnés par quelques autres aux reflets de feu. Serenwynn s'inspira de la chevelure de son amie pour créer des écailles rousses. Toutes deux firent cracher et rugir les dragons vers les vimana. L'engin noir se rapprocha aussi, prêt à pénétrer dans les profondeurs d'Almaril. Pourquoi ?

Les Annunakis avaient d'abord envoyé un commando vers Elendys dans le but de capturer des elfes, avec un résultat funeste. Puis, ils avaient testé les défenses de Mayaxtikal et de Tongatabu à l'aide de leurs pions hybrides et humains. Que cherchaient-ils dans cette contrée inhabitée ? L'arrivée imminente des troupes de Ganidril ne serait d'aucun secours à la famille royale face à des vimana. Serenwynn se sentit prise d'une brusque envie de pleurer. Abattue, elle ne songea même pas à se mettre à couvert pour se protéger des engins maintenant juste au-dessus d'elle. Elle tourna la tête vers Gwendara, à ses côtés.

Dans le même état, la magicienne laissa perler une larme au coin de son œil. Comment lutter, avec des elfes dépourvus de moyen de transport rapide et des Panapéens à des heures de vol de là ? Même les loups avaient couru se cacher dans le sous-bois. La princesse elfe sentit un bras de sa mère autour de sa taille et se laissa entraîner à l'abri du mallornor voisin dans lequel s'abritaient déjà les quatre guetteurs. Gwendara les suivit, mais la main de Serenidril la retint. Campé sur ses jambes, arc en main, le prince elfe ne se laissait pas impressionner par la tournure des événements.

— Les boules de Lumière, Gwendara ! Les boules de Lumière, s'écria-t-il.

Perturbées par leur isolement, les deux princesses avaient oublié ce dernier atout dans leur manche. Par leur lien mental, Serenwynn sentit

Gwendara se ressaisir en une fraction de seconde. Son amie se redressa et se frotta les mains. La magicienne parvenue à la troisième place des Jeux Atlantes n'allait pas être vaincue par une cohorte de pions victimes de lavage de cerveau ! Le souvenir de son invincibilité d'alors afflua à sa mémoire, stimula la puissance de sa magie et l'énergie blanche déferla dans ses paumes levées.

Elle l'accumula et la concentra dans ses mains, puis la lança sur deux vimana. La jeune magicienne visait les moteurs, mais la lumière blanche se répandit sur les carlingues en arc électrique. Les appareils atlantes tanguèrent, déstabilisés. Serenidril l'enlaça par la taille, ajoutant son énergie à la sienne. Gwendara forma deux nouvelles boules d'énergie dans ses mains et se prépara à les diriger sur les deux ennemis suivants.

Serenwynn jaillit hors de son abri et mobilisa la Lumière blanche à son tour. L'énergie lui échappa, transparente comme la brume, contrairement aux boules de Gwendara, d'un blanc compact. Rendue furieuse par la faiblesse de sa riposte, la princesse elfe se concentra à nouveau, en vain. Elle ne remarqua pas les canons du vimana noir braqués sur elle et dut son salut à une nouvelle intervention d'Arianwynn. Une odeur de brûlé assortie d'une fumée âcre les fit tousser. Juste à côté des deux elfes jetées au sol, un cercle de terre calcinée avait remplacé les herbes folles. Elles se relevèrent et retournèrent en toute hâte à l'abri de l'épais feuillage des branches basses du mallornor.

— Je n'y arrive plus ! Pourquoi je n'y arrive plus ? se lamenta Serenwynn.

— Tu as perdu ton sang-froid. Il faut maîtriser totalement son mental et ses émotions pour produire l'énergie blanche, tout ton être doit être tourné vers cet unique but. Cela ne fait rien ma fille, ce n'est pas évident de rester calme dans une bataille, la rassura Arianwynn.

La princesse elfe se résolut à rester à l'abri du mallornor, dépitée. Au bord de la falaise, Gwendara tirait toujours des boules de Lumière blanche avec ses mains. Son énergie semblait inépuisable. Les traits crépitant comme la foudre se propageaient à la surface des appareils sans causer de dommages suffisants pour les stopper. Les vimana, après avoir perdu leur assiette quelques secondes, se rétablissaient tant bien que mal et poursuivaient leur route. Galvanisée par le soutien de son compagnon, Gwendara se démenait et assortissait ses tirs de hurlements :

— Non ! Arrêtez ! Vous n'avez pas le droit d'entrer à Almaril. Vous profanez notre forêt sacrée. Retournez d'où vous venez et laissez-nous tranquilles !

Inconsciente du danger, elle ne remarqua pas non plus le vimana noir de Nephtys en train de pointer ses canons sur elle. Serenidril l'entraîna à sa suite et le couple fuit vers le mallornor. Logosanor se précipita à leurs côtés et planta son sceptre dans le sol d'un coup sec. Un cercle irisé apparut autour d'eux. La pierre de lune brillait d'un éclat intense, insoutenable pour les rétines. Le roi des elfes lutta un instant avec la magicienne. Toute à son combat, elle continuait à concentrer l'énergie blanche dans ses mains. Logosanor la força à retourner ses paumes vers le sol. Enfin, ahurie, elle le regarda comme si elle ne l'avait jamais vu. Le tir de laser frappa le bouclier de Logosanor. Autour d'eux, herbes et plantes grillèrent sur place. Le roi des elfes effectua un saut de puce en téléportation. Il conduisit Serenidril et Gwendara à côté d'Arianwynn et Serenwynn.

La princesse scruta les rescapés avec un soupir de soulagement. Pas de brûlure. Leurs vêtements étaient intacts, mais ils transpiraient à grosses gouttes. Le bouclier d'énergie généré par le sceptre de Logosanor avait stoppé la majeure partie du rayon laser. Un quartier de lune calciné en témoignait à leur ancienne position. Serenidril serra Gwendara contre lui. Elle se laissa aller sur sa poitrine. Ils étaient tous sains et saufs, mais l'ennemi progressait à l'orée d'Almaril. Ils ne disposaient d'aucun moyen de l'arrêter.

Le vimana noir de Nephtys parvint à leur hauteur. Sa voix métallique résonna dans l'air.

— Encore vous ! La magicienne qui a osé me défier, et la princesse elfe qui envisageait de m'arrêter avec une poignée de combattants. Je vous viderai de votre sang, je vous découperai en morceaux s'il le faut, mais je percerai les secrets de vos pouvoirs. Je soumettrai vos races comme celle des hommes. Les Annunakis sont les seuls maîtres de cette planète !

— La Terre n'est dirigée que par son âme, Gaïa. Elle vous anéantira pour vos atrocités ! rétorqua Serenwynn.

Gwendara lui communiqua alors une nouvelle idée. Serenwynn reprit espoir et se concentra à nouveau. Des mallornors virtuels apparurent au côté des arbres géants épars bordant la côte. Les vimana atlantes se trouvaient pris dans une canopée épaisse, sans aucune possibilité de manœuvre. Quelques appareils confondirent le vrai et le faux. Ils se crashèrent sur les

troncs. D'autres ouvrirent le feu pour se frayer un passage. Tous les elfes se plièrent en deux de douleur, sensibles à la souffrance de leur partenaire végétal.

Soudain, un grondement sourd retentit sous leurs pieds. Le sol trembla. Les petits nuages blancs dans le ciel se mirent à bourgeonner en gros cumulus chargés de pluie. Serenwynn tituba. Un bruit de chute de rochers parvint à ses oreilles.

— Vite ! Courez dans la forêt ! cria Arianwynn, entraînant ses elfants derrière elle.

— Mais, les incendies ? objecta Serenwynn.

— Ce bord de falaise est instable ! Le séisme peut provoquer un glissement de terrain, avertit sa mère.

Les elfes et la magicienne trébuchèrent sur des pierres dans leur précipitation, se rétablirent et coururent vers la lisière d'Almaril. Le feu s'étendait dans les broussailles en grondant et menaçait les arbres. Des craquements, des crépitements et des cris d'animaux affolés se mêlaient au grondement sinistre du tremblement de terre. Le sol se dérobait sous leurs pas et ils durent s'arrêter, pris entre le danger d'éboulement et l'incendie. Une odeur âcre se répandit, portée par la fumée. Les vimana, déjà loin dans la forêt, sortiraient bientôt de leur champ de vision. Nephtys elle-même les dédaignait pour avancer à la suite de ses Atlantes.

La dernière illusion de Serenwynn et Gwendara s'évanouit, devenue inutile comme les précédentes. Honteuse, la princesse évitait le regard des siens. Ses dernières suggestions mentales causaient grand tort à Almaril au lieu de stopper l'invasion. Logosanor posa une main rassurante sur l'épaule de sa fille. Pragmatique, Arianwynn tournait la tête en tous sens, cherchant une issue, un endroit sûr dans le chaos. Elle ne savait où aller. Dépassés par la situation, les quatre guetteurs suivaient la famille royale sans un mot. Repoussée hors de la forêt par le feu, la meute de loups se pressa à nouveau autour des elfes, tête basse.

Soudain, les mallornors se mirent en mouvement dans un concert de grondements, de craquements et de feuillage malmené par la tempête. Les énormes brancheroutes prirent vie et s'abattirent sur les vimana atlantes. Elles frappèrent comme des massues gigantesques et broyèrent les appareils entre elles. Les loups hurlèrent à la mort. Ils bondissaient de frustration autour des foyers d'incendie. Leur instinct les poussait à se ruer sur les lieux du carnage, mais le feu leur barrait la route. L'abominable grincement

du métal froissé se joignit au vacarme, surchargea l'ouïe fine des elfes. Des appels de détresse humains perçaient parfois au milieu de l'apocalypse.

Le séisme s'apaisa quelque peu et le groupe de défenseurs retourna vers le jeune mallornor abritant le poste de guet. Silencieuses, ses branches s'agitaient un peu en direction de l'ennemi par solidarité avec les siens. Il n'avait subi aucun dommage. Les loups découvrirent enfin un passage et s'élancèrent ventre à terre vers les points de chute des vimana. Malgré la soudaineté de la riposte sylvestre, quelques engins rescapés s'enfuyaient en altitude et filaient vers l'océan.

Le vimana noir de Nephtys hésita face aux elfes. Ses détecteurs infrarouges les repéraient sous la canopée protectrice du mallornor. De taille imposante, l'engin abritait sûrement des troupes prêtes à en découdre. Logosanor leva son sceptre dans une trouée du feuillage, mais la fumée des incendies naissants lui masquait le soleil. La pierre de lune demeura terne. Gwendara et Serenwynn créèrent de nouvelles boules de Lumière dans leurs mains. Cette fois, la princesse elfe parvint à un résultat honorable, habitée par une détermination sans faille.

Les guetteurs tendirent leurs arcs et encochèrent une flèche, dérisoire défense face à un vimana de métal. Serenwynn se souvint de leur face à face précédent à Tongatabu. Elle tenta de dominer sa frayeur pour évaluer la capacité de l'engin et leurs propres chances de s'en tirer. Ils étaient peu nombreux, mais bien plus forts que ces pauvres hères manipulés. La reptilienne manquait de place pour les débarquer de toute façon. Même si elle y parvenait, sa famille combattrait à ses côtés cette fois. Logosanor et Arianwynn ne laisseraient jamais Nephtys la capturer, quoi qu'il arrive.

Soudain, le nez de l'appareil se dirigea vers l'est. Nephtys fila ensuite vers le large derrière les Atlantes survivants. En un instant, les vaisseaux devinrent de petites taches à l'horizon et disparurent. La famille royale distingua Ganidril et ses troupes arriver à travers les frondaisons. Les archers coururent vers eux tandis que les lourds cumulus formés à partir de rien laissaient enfin échapper leur eau en une averse drue.

La pluie détrempa leurs vêtements et plaqua leurs longues chevelures dans leurs dos. Tous ressentirent la puissance de Gaïa à l'œuvre dans ce changement de temps si rapide. La conscience de la planète, présente dans chaque goutte d'eau, éteignit les foyers d'incendie menaçant Almaril. Les branches des mallornors reprirent leur place habituelle avec un grincement satisfait.

Serenwynn laissa l'eau du ciel la purifier de la cendre et des émotions déplaisantes ressenties pendant le bref affrontement. Son expérience récente à Tongatabu ne l'avait guère aidée à mieux réagir. La meilleure formation ne pouvait la préparer à l'imprévisibilité d'un conflit réel. La dernière fois, Gwendara les avait sauvés de la débâcle en arrivant au moment opportun. Ici, Gaïa elle-même intervenait pour empêcher l'ennemi de pénétrer dans Almaril.

Les flèches des archers et les illusions pesaient peu face à une flotte d'engins armés. Les grandes distances du continent empêchaient les vimana murois de défendre efficacement toutes leurs côtes. La princesse elfe se laissa choir contre le bois du mallornor et sentit Gaïa la rassurer, la bercer, dissiper son désarroi. La Déesse-Mère aimait Mu et son peuple. Elle les protégerait même s'ils s'avéraient incapables de stopper leur ennemi.

Gwendara et Serenidril se détendaient de la même manière à quelques pas d'elle, dans le creux d'une autre racine. Logosanor semblait plongé dans une méditation intense, son sceptre à nouveau planté dans le sol. Il communiquait avec la conscience planétaire, lui aussi. Arianwynn, plus pratique, accueillit Ganidril et lui dressa un portrait rapide de la situation, sous la pluie battante.

— Il faut nous rendre auprès des carcasses de vimana au sol. Des Atlantes ont peut-être survécu. Nous leur ferons avouer leurs noirs desseins et nous les examinerons pour comprendre le mécanisme du lavage de cerveau annunakis. Les appareils devraient nous fournir d'autres indices.

La reine des elfes se mit à la tête d'un groupe d'archers, Ganidril d'un autre et ils s'enfoncèrent dans la forêt en direction des ravages causés par l'envahisseur. Ils suivaient les traces fiables des loups. Logosanor émergea de sa transe et dit à ses enfants avec un sourire :

— Dorénavant, Gaïa nous préviendra de l'approche de vimana étrangers. Elle refuse de laisser la terre de Mu souillée et abîmée par des barbares. La prochaine fois, nous serons avertis à temps et nous aurons le temps de les accueillir comme ils le méritent. Mener une guerre n'entre pas dans les attributions de notre peuple : la poursuivre souillerait nos âmes à jamais. Gaïa tient aussi à préserver intacte notre Lumière. Gwendara, tu peux dissiper ton illusion, maintenant.

Les princes suivirent le regard du roi avec stupeur. Ils aperçurent un dragon indigo en approche, ses immenses ailes déployées. Le géant se posa face à eux. Son envergure impressionnante tenait à peine dans l'espace

compris entre la falaise et l'orée de la forêt. Les serres de ses pattes arrière s'enfonçaient dans la roche abrupte. Serenwynn entendit un bruit d'éboulis. Enfin, Le Gardien de la Terre dénicha une prise solide et cessa de piétiner le sol instable. Il baissa la tête et fixa un gros œil bleu myosotis sur la famille royale. Ses écailles brillaient comme des gemmes.

Derrière eux, la fumée de l'incendie se noyait dans la pluie toujours aussi drue. Almaril était désormais hors de danger.

— Ce n'est pas moi ! C'est un vrai ! J'espère qu'il n'est pas en colère contre nous pour avoir utilisé leur image, s'écria Gwendara avec un mouvement de recul.

L'immense créature leur obstruait la vue vers le large. Sa tête allongée était plus grande que n'importe lequel d'entre eux. Il n'ouvrait pas la bouche, comme pour éviter de leur montrer ses crocs acérés. Serenwynn ne craignait rien : même si leur dernière stratégie manquait de délicatesse envers les habitants de Draconia, ceux-ci ne leur feraient aucun mal.

— Rassure-toi, je ne ressens rien de tel émanant de lui, confirma Logosanor. Il veut nous confier quelque chose. Pour bénéficier de leur aide dans la défense de notre continent, nous devrons la mériter.

Le grand dragon pointa le museau vers le sol et déplia une patte avant d'un geste délicat, surprenant pour un tel mastodonte. Il tenait un œuf entre ses serres, un œuf aux écailles bleu vif dur comme un roc. Avec une lenteur solennelle, il le déposa dans l'herbe aux pieds de Logosanor. L'œuf debout lui arrivait à mi-cuisse. Le roi des elfes paraissait frêle face à la masse posée devant lui. Il traduisit les pensées du visiteur à sa famille :

— Ce cadeau est pour Serenlys, princesse des dragons. Elle devra l'amener à éclosion, l'élever et en prendre soin.

— Mais, notre petite sœur commence à peine à marcher et à parler ! Comment pourrait-elle s'occuper d'un bébé dragon ? s'exclama Serenidril.

— Il éclora au bon moment, expliqua Logosanor. Elle connaîtra ses besoins par télépathie et ils grandiront ensemble. Nous nous montrerons dignes de ta confiance, Gardien de la Terre.

La gigantesque créature se détourna du roi et salua toute la famille d'un regard appuyé pour chacun. Le dragon déploya ses ailes et s'envola vers l'ouest, vers son mystérieux royaume de Draconia. Serenidril, Gwendara et Serenwynn se rapprochèrent de l'œuf. La princesse elfe posa une main sur la surface écailleuse. Il était très chaud. Comment allaient-ils simuler la couvade d'une mère dragon ?

— C’est une grande responsabilité qui nous est confiée. Ce dragon m’a fait comprendre qu’une communion d’âme réussie entre Serenlys et ce bébé est vitale pour le mener à l’âge adulte. Si nous parvenons à bien l’élever, son peuple mettra ses atouts au service de la défense de Mu, reprit Logosanor.

— Avec leur capacité à ouvrir des tunnels interdimensionnels, les distances ne seront plus un problème ! s’enthousiasma Serenwynn. La taille et le feu des dragons seront en mesure de s’opposer aux vimana et aux créatures des ténèbres, avec un elfe pour les guider.

— Tant de choses peuvent mal tourner d’ici à ce que ce petit parvienne à l’âge adulte. Je ne parviens pas à concevoir une guerre durant une génération entière. Père, possèdes-tu une expérience susceptible d’aider notre petite sœur dans sa tâche ? s’enquit Serenidril, inquiet pour l’être vulnérable remis entre leurs mains novices.

— Seulement des connaissances théoriques, j’en ai peur. Peut-être que du positif sortira de cette épreuve, une meilleure collaboration entre les peuples de Mu ? Un Nouveau Monde unifié où les hommes, les nains, les elfes et les dragons vivront ensemble, chacun apportant sa pierre à l’édifice de la civilisation, répondit le roi des elfes.

Serenwynn tenta d’imaginer des dragons arpenter les larges avenues de Panapé ou accrochés au tronc du mallornor d’Elendys, leur énorme tête posée sur la place royale. Pourquoi pas ?

— Je vais tout de suite apporter l’œuf à Elendys auprès de notre petite Serenlys. L’un de vous peut m’accompagner ; les autres attendront le retour des archers avec d’éventuels prisonniers. Je veux un rapport complet à votre retour, conclut Logosanor.

Gwendara et Serenidril choisirent de rester sur place et Serenwynn rentra à Elendys avec son père. Le sourire mutin de la jeune magicienne lui assura que le couple ne s’ennuierait pas en attendant le retour des guerriers. La princesse posa la main sur le bras de son père, lui-même appuyé sur l’œuf. Cette téléportation était une première.

Ils réapparurent sans incident dans le salon du palais, devant les grands canapés blancs. Annalys poussa un cri de surprise. Serenlys jouait près d’elle. La petite elfe grandissait rapidement, plus vite qu’aucun enfant humain. Ses cheveux poussaient en boucles brunes, ses yeux gris clair s’affirmaient et sa bouche prenait la forme de celle d’Arianwynn. Elle

marchait à pas hésitants et se dirigea d'instinct vers le gros œuf, sans crainte. Elle l'entoura de ses bras et se colla à lui avec un sourire épanoui, sous les yeux ahuris de sa gouvernante.

— Désolé de vous effrayer ainsi, Annalys, mais je préfère attendre avant de montrer l'œuf à notre peuple. Draconia nous le confie avec la tâche d'élever le bébé, avant de signer une alliance avec nous pour la défense de Mu, dit Logosanor.

— Il doit avoir besoin de chaleur. Je propose d'ouvrir le toit au-dessus du dernier étage, pour y laisser entrer le soleil. Le mallornor acceptera sans doute d'écarter ses frondaisons pour laisser passer un couloir de rayons solaires sans filtre.

— Bonne idée, nous allons essayer.

Serenwynn prit sa petite sœur dans ses bras et gravit les escaliers en colimaçon pendant que son père se téléportait à nouveau avec l'œuf, trop lourd pour être déplacé autrement. Annalys la précéda et escamota le toit circulaire constitué d'une fine paroi de quartz rose. La pièce servait de grande salle de jeu pour les princes. Serenidril, Gwendara et elle y avaient appris à marcher et à escalader les arbres. Les modules de psychomotricité et les jeux de leur enfance s'y trouvaient toujours. Ils s'étaient inventé des missions cruciales et imaginé des mondes à sauver. Aujourd'hui, Serenlys en profitait, mais elle préférait rester en vue de ses parents la plupart du temps.

Logosanor plaça l'œuf juste sous la trouée, au cœur du cercle lumineux. Il leva les yeux vers le feuillage et adressa une requête silencieuse au mallornor. Les petites branches s'écartèrent dans un bruissement de feuilles. La lumière et la chaleur s'intensifièrent au centre de la pièce. Serait-ce suffisant ? Serenwynn déposa sa petite sœur gigotante au sol : celle-ci galopa vers le nouvel objet de son affection.

— Anzuma est liée à Quetzalcoatl. Elle pourra peut-être nous aider, suggéra la princesse.

— Je suis sûr qu'elle en sera ravie, avec l'occasion de cajoler un elfant ! Elle adore Serenlys autant qu'elle était folle de toi dans ton enfance, approuva Logosanor.

La température augmentait dans la pièce. Serenwynn songeait à emprunter des panneaux d'orichalque à Panapé pour concentrer les rayons de Ra sur l'œuf. Elle tremblait à l'idée de commettre des erreurs et de nuire au développement du petit être fragile placé entre leurs mains néophytes.

Serenlys jouissait encore de la confiance absolue des jeunes elfants et se blottit contre son nouvel ami. Annalys s’installa dans un fauteuil. Serenwynn sentit la main de son père se poser sur son bras. Logosanor l’entraîna vers la bibliothèque de cristaux. Il leur fallait réviser leurs connaissances sur le peuple des dragons.

# 12

Pendant ce temps, Gwendara et Serenidril escaladaient le mallornor de guet. La tension du combat cédait la place à la joie d'être vivants et ensemble. La jeune magicienne riait aux éclats et grimpait vers la naissance d'une branche basse au creux recouvert d'une couche de mousse épaisse. Elle se surpassait pour égaler la rapidité de son compagnon sur le point de la rejoindre. Mettre ses muscles à l'épreuve l'aidait à évacuer les émotions désagréables de l'attaque. Gwendara se sentait redevenir elle-même, son bien-aimé sur ses talons. Elle soupçonnait Serenidril d'être capable de la rattraper aisément. Il mimait une poursuite endiablée, adhérant à son jeu coquin.

Enfin, elle se laissa tomber dans la mousse, essoufflée. Serenidril prit pied sur la branche, s'assit tout contre elle et riva ses yeux dans les siens. Immobile, comme captive, elle le laissa agir à son idée. L'elfe passa la main dans son épaisse chevelure de feu, attira sa tête à lui et l'embrassa passionnément. Il déboutonna sa veste d'uniforme avec des gestes pleins de promesses sensuelles, souleva sa chemise et couvrit sa peau de baisers enflammés. Gwendara l'enlaça et l'attira contre elle. Il ne tarda pas à lui prouver combien il appréciait cet intermède, lui aussi.

Une petite heure plus tard, le couple somnolait. Un sifflement caractéristique dans les airs les fit sursauter. Le son provenait de l'intérieur des terres cette fois-ci : Ramu et les pilotes de Panapé ! Les deux amants se rhabillèrent en hâte, heureux de l'épaisseur des frondaisons au-dessus d'eux. Le mallornor complaisant déploya une tenture de feuillage devant eux pendant que quelques vimana atterrissaient sur la mince bande de terre entre falaise et forêt.

Déjà, l'empereur foulait à grands pas le sol de la côte nord de Mu, au bas des marches de son vimana étincelant au soleil. Sa cape dorée rejetée dans son dos, Ramu tournait la tête en tous sens à la recherche des elfes. Il se pencha en haut du ravin, redoutant un malheur. Gwendara et Serenidril descendirent de l'arbre avec précipitation et s'élancèrent à sa rencontre. La magicienne avait encore les joues roses. Ramu marcha à leur rencontre.

— Ah, voilà enfin quelqu'un ! Vous faisiez le guet dans le mallornor ? Mais où a disparu le reste de votre famille ? Où sont passés les archers

d’Endwynn ?

— Oui, nous étions postés là-haut pour surveiller les alentours, répondit Serenidril avec naturel.

Ramu observa Gwendara, restée un peu en retrait. Elle réalisa qu’il n’était pas dupe du petit mensonge de son compagnon. Un sourire naquit sur les lèvres de l’empereur, vite effacé à l’écoute de l’exposé de la situation par le prince des elfes. Les vimana en vol stationnaire descendirent se poser sur la surface de l’eau, loin des récifs.

Le couple finissait à peine de s’expliquer sur la bataille quand Arianwynn reparut, suivie de Ganidril et de ses archers. Les elfes encadraient six Atlantes aux mains attachées. Les hommes aux uniformes déchirés, parfois blessés par leur chute, promenaient autour d’eux des yeux exorbités. Ils semblaient se réveiller d’un cauchemar et peiner à comprendre ce qui leur arrivait. La vue de Ramu, cape flottant au vent, les pétrifia sur place.

Incapable d’attendre, celui-ci se dirigea vers le groupe à grandes enjambées, suivi du couple.

— Misérables ! Comment osez-vous détruire la forêt sacrée des elfes ? Que cherchiez-vous à Almaril ? Parlez !

La confusion régnait parmi les prisonniers. Ceux-ci se regardaient les uns les autres en silence. Ils évitaient les yeux de glace de l’empereur.

— Ne me dites pas que Nephtys vous a tellement torturé les méninges que vous ne savez même pas pourquoi vous êtes là ? poursuivit-il.

Un des Atlantes se détacha des siens et parla enfin, les yeux baissés devant l’empereur de Mu, la reine des elfes et les deux princes.

— On n’a pas vraiment eu le choix. C’était l’enrôlement forcé ou le sacrifice au culte de Bélial. Nephtys et ses monstres nous ont trituré le cerveau avec leur technologie diabolique, pour nous contraindre à leur obéir. J’ignore pourquoi cette maudite reptilienne voulait nous faire entrer dans cette forêt. Elle nous donnait ses ordres en temps réel, et la suite n’est jamais venue. Je ne suis pas votre ennemi, empereur Ramu, et eux non plus.

Il se tourna vers ses compagnons qui opinèrent de la tête, puis vers l’expression exaspérée de Ramu. Celui-ci croisa les bras et toisa le misérable.

— Nous n’avons tué personne, plaida le captif. Accordez-nous l’asile sur Mu et protégez-nous de cette maudite voix dans nos têtes !

— Nous verrons. En attendant d'éclaircir cette affaire, vous demeurez nos prisonniers. Vous serez bien traités, mais vous n'irez nulle part !

Sur un signe de Ramu, les elfes entamèrent leur marche vers Endwynn, Ganidril à leur tête. Les archers encadraient les Atlantes et les tenaient en respect avec leurs flèches pointées sur eux, arcs tendus. Les hommes trébuchaient à chaque pas, épuisés et en sueur. Peut-être feignaient-ils leur fatigue pour tromper leurs geôliers. Arianwynn et Ramu se concertèrent, tournés vers la colonne en marche.

— La place de ces hommes est dans un cachot de l'académie militaire. Après ce trajet qui achèvera de les éreinter, mes vimana les emmèneront à Panapé.

— En sondant leur esprit, nous découvrirons peut-être comment les Annunakis asservissent ces pauvres gens. Je souhaite essayer avant leur transfert, proposa Arianwynn.

— À votre aise, chère alliée. Murion ne s'en privera pas non plus. J'ai la désagréable sensation d'être manipulé par Nephtys via ces pantins, avec le pressentiment qu'elle nous réserve autre chose.

Gwendara s'anima soudain, découvrant dans les dires du prisonnier une explication aux sensations bizarres ressenties pendant son contact avec les esprits des envahisseurs.

— En tentant de les tromper avec nos illusions, nous sommes entrés en lien télépathique avec eux. L'origine du conditionnement des Atlantes est mécanique, pas mentale. Les Annunakis ne possèdent aucun pouvoir psychique. Ils les dominent par une technologie sophistiquée de pensées artificielles conduites par des émissions d'ondes à basse fréquence. La source se trouvait dans le vimana de Nephtys. Hors de sa portée, ils devraient récupérer leur autonomie.

— Sauf si ces mauvais traitements ont causé des dégâts irréversibles dans leur cerveau. Ces reptiliens sont immondes ! gronda Serenidril.

Ramu décida de rejoindre Logosanor à Elendys. L'empereur tenait à s'entretenir avec lui à propos de la surprenante intervention du dragon indigo. Il emmena Serenidril et Gwendara dans son vimana tandis qu'Arianwynn remontait la colonne d'archers en direction d'Endwynn.

La reine des elfes ne supportait pas l'idée de voir les Annunakis et leurs serviteurs menacer sa patrie d'adoption. Elle ne pouvait oublier les découvertes à l'origine de sa sédentarité. Bien avant la naissance de Mu, Arianwynn était une jeune princesse aventurière, souvent en exploration

hors de sa forêt natale de Brékilian. Elle voulait visiter toutes les merveilles de la planète avant de décider où s'établir pour le reste de son existence d'immortelle. D'abord, elle avait parcouru Celtia en tous sens, des Terres de Glace à la côte d'Hestia, et longé les rivages de la mer intérieure. Puis, elle était partie à la découverte de Sumer, contrée mystérieuse au sol aride.

Un jour, elle avait vu de grands vaisseaux se poser sur une plaine fertile, au bord d'un fleuve. Les émanations psychiques hostiles l'avaient dissuadée de se montrer. Elle avait observé l'installation des visiteurs extraterrestres, cachée derrière un rocher au sommet d'une colline. Elle avait estimé leur nombre et surveillé leurs mouvements pendant quelque temps sans être repérée.

Les Annunakis se multipliaient sans union sacrée entre l'homme et la femme, par clonage dans des machines. Leurs troupes de guerriers mâles avaient creusé, divisé le cours d'eau en multiples canaux, labouré et cultivé la plaine, abattu les arbres déjà rares pour cultiver plus, asséché la terre. Ils kidnappèrent quelques hommes-singes pour, à l'aide de leur matériel génétique, créer une race d'esclaves adaptée aux travaux lourds nécessaires à leur survie.

Les reptiliens construisaient des palais immenses et des pyramides gigantesques avec le sang et la sueur des humains primitifs. Elle ressentait via la télépathie les souffrances et les limitations de ces hommes diminués : ils naissaient, vivaient et mouraient sans autre horizon que la servitude. Cette société impitoyable, fondée sur la domination et la violence, provoquait une rupture dans la trame énergétique de la planète, blessait la conscience de Gaïa.

Elle avait regagné Celtia dès la certitude acquise que les envahisseurs s'établissaient à Sumer pour longtemps. Puis, elle avait rencontré Logosanor, nouveau roi des elfes de Mu, à une assemblée centenaire des monarques. La communauté d'Elendys vivait en parfaite harmonie depuis des centaines d'années, des millénaires peut-être. Leur peuple ne mesurait pas le temps avant leur alliance avec les hommes. Le Fils du Soleil aux cheveux de lumière l'avait tout de suite remarquée, jeune princesse guerrière aux grands yeux verts. Ils s'étaient reconnus d'âme à âme, et elle avait su où serait désormais sa place. Reine des elfes de Mu et mère de la lignée des Seren-.

Le terrain accidenté requit toute son attention et la ramena au présent. Arianwynn laissa ses anciens instincts de combat remonter à la surface pour

la protection de la mère patrie. D'un pas résolu, elle termina sa progression le long de la colonne d'archers et s'adapta à la cadence de Ganidril. Le chef marchait en silence. La reine ne se sentait pas d'humeur très loquace non plus.

À Endwynn, la reine ne laissa pas aux prisonniers le temps de s'habituer à leurs nouvelles conditions de vie. Elle rendit d'abord visite à l'homme qui avait parlé à Ramu. Recroquevillé sur lui-même, le pauvre hère promenait des yeux terrifiés sur les parois de bois de sa cellule. Le mallornor avait réduit les deux fenêtres du logement à des meurtrières étroites. L'écorce ondulait d'avant en arrière, comme si l'arbre géant envisageait d'écraser l'agresseur de ses frères. Arianwynn perçut la colère de l'arbre-caserne et leva une main en signe d'apaisement. Les murs s'immobilisèrent. Le prisonnier laissa échapper un soupir de soulagement.

— Alors, comment se sent-on, à la merci de l'un des êtres que l'on a voulu détruire ? lui lança-t-elle.

— Vous êtes la souveraine locale, n'est-ce pas ? Je vous en prie, sortez-moi de là ! Ce mallornor me terrifie !

— Vous irez bientôt à Panapé, dans un cachot aux murs de pierre. Avant, vous allez me laisser libre accès à votre esprit et me donner des informations sur les plans de Nephtys. Si elle ose débarquer sur Mu, je la transpercerai moi-même de mon sabre !

— Vous libéreriez ainsi Atlantis, ô reine des elfes ! Sondez-moi tant que vous voulez, mais emmenez-moi loin de cet arbre !

Arianwynn pénétra les pensées de l'Atlante sans difficulté. Il ne possédait aucun don psychique, aucun bouclier mental. Sa personnalité faible jurait avec les souvenirs d'un pêcheur qui affrontait quotidiennement l'océan atlantique parsemé de récifs traîtres et peuplé de dragons de mer carnivores. Arianwynn découvrit des images imprécises de contestation du nouveau régime, de capture.

La reine visualisa ensuite les murs de pierre d'un laboratoire et la face hideuse d'un noirdraco. Elle ressentit la brûlure causée par la poigne de la créature issue des mondes de ténèbres. Et puis plus rien jusqu'à l'approche de Mu. La mémoire de l'intervalle était effacée. Le captif ne possédait aucune donnée sur les intentions des Annunakis, aucune information sur leur stratégie. Réduit à l'état de robot téléguidé, il accueillait un ordre après l'autre sans aucune vision d'ensemble. Décoller, voler vers l'ouest, effectuer une boucle au large d'Almaril, survoler la forêt…

Deux schémas de pensée se battaient dans son esprit. Son ancienne personnalité marquée par la lutte pour la survie s'efforçait de réfléchir et de tirer parti de sa situation, tout en échouant à mettre au point une idée. Le conditionnement artificiel, magma nauséabond de dévalorisation de soi et de peur, le poussait à l'obéissance aveugle. Arianwynn affina sa perception et démêla les nœuds entre le tempérament d'origine du prisonnier et les émanations de la technologie mortifère.

Comment Nephtys pouvait-elle encore le commander depuis l'autre bout de la Terre ? La reptilienne était-elle revenue se cacher dans un repli de montagne des environs ? Non, les elfes et les mallornors l'auraient détectée. Le traumatisme de l'asservissement mental avait dû créer un ego négatif parasite dans la psyché du captif. Elle se souvint des élucubrations de Gwendara à propos de la dissociation de personnalité des Atlantes soumis à l'influence du mal. La reine ne voyait aucune autre explication. Sa conscience lui commandait de répéter son sondage mental sur les autres prisonniers pour ne rien laisser au hasard, mais elle savait déjà qu'elle n'y découvrirait rien d'autre.

Quelques heures plus tard, les Fils du Soleil et leurs épouses tenaient un conseil de guerre restreint au palais d'Elendys, en compagnie des quatre princes. Tous s'étaient installés dans les confortables canapés du salon. Annalys leur apporta un plateau de fruits des bois et une carafe d'eau de fleurs de sureau. Serenidril s'en servit un verre avec un sourire reconnaissant et but avec avidité. Il fallait démêler la situation avant le prochain Conseil des sept cités pour réagir de manière adéquate. Encore frustré par la faiblesse de leur défense face aux vimana de Nephtys, à court de suggestions stratégiques, il espérait voir ses aînés mieux inspirés que lui.

— Récapitulons : la tactique de Gwendara a distrait l'ennemi seulement quelques minutes malgré la variété des images produites, commença Ramu, contrarié. Les archers ne parviennent pas à rallier les lieux assez vite pour défendre un point éloigné d'Endwynn et ne possèdent de toute manière pas les moyens d'empêcher une flotte de vimana de survoler Almaril jusque Panapé. Nous devons notre salut uniquement au réveil des mallornors et à l'intervention de Gaïa. Votre royaume serait mieux protégé avec une flotte de vimana rapides. Existe-t-il sur la côte nord un lieu susceptible de les abriter ?

Serenidril réfléchit un instant. Le prince se concerta par télépathie avec sa sœur et ses parents.

— Quelques endroits dégagés en haut des falaises pourraient accueillir une poignée de vimana. Quatre ou cinq au maximum. Le relief est bien trop accidenté pour abriter une flotte entière. Pensez-vous que Nephtys reviendra à la charge ?

— Honnêtement, je ne crois pas. L'ennemi débarque chaque fois à un endroit différent pour tester nos défenses. Nous ne devons cependant rien négliger. Arianwynn, avez-vous tiré des informations de nos prisonniers ? s'enquit l'empereur.

— Rien, hélas. Je les ai questionnés l'un après l'autre et effectué un sondage mental de chacun d'eux, répondit-elle en se frottant les tempes. Ces hommes de main tirés des bas-fonds d'Atlantis ne connaissent réellement rien des plans de leurs maîtres. Les manipulations mentales brouillent leur personnalité et leur faculté de raisonnement. Ils espèrent maintenant échapper au joug des Annunakis et demandent à nouveau l'asile sur Mu.

— Cela pourrait être un piège. Nephtys leur a peut-être implanté un programme de sabotage dans le cerveau, prêt à se réactiver dès leur liberté retrouvée. Serait-ce techniquement possible ? Pourrait-elle les téléguider à distance, nous espionner par leurs yeux ? s'interrogea Logosanor.

— Impossible de le savoir, mon aimé. J'y ai pensé et j'ai cherché dans leur esprit, sans rien détecter de tel. Ces pantins m'ont paru déconnectés de leur source de commandement, mais si un tel programme existe, Nephtys aura pris soin de le rendre indécelable. Leur personnalité d'origine n'a toujours pas repris le dessus malgré l'éloignement de son vaisseau.

Serenidril frissonna. Pour la première fois, ses parents, malgré leurs connaissances étendues et leur sagesse, éprouvaient des difficultés face à un problème.

— Crois-tu, maman ? Elle ignore tout des elfes et de nos dons psychiques. Elle n'en avait jamais rencontré avant moi. Si tu n'as rien décelé, c'est qu'il n'y a rien, intervint Serenwynn d'un ton incertain.

— Quoi qu'il en soit, je ne suis pas disposé à lâcher ces hommes dans la nature de sitôt. Ils resteront sous bonne garde en cellule. S'ils se comportent bien, nous les emploierons à des tâches d'intérêt général avant de les laisser intégrer notre peuple, déclara Ramu.

— Ces gens ne sont-ils pas plus à plaindre qu'à blâmer ? La technologie de domination mentale les rend aussi victimes que nous, si pas plus, souligna Anzuma.

— Le vrai ennemi est annunakis, je suis d'accord, mais ne vous laissez pas attendrir par le sort des Atlantes, conseilla Logosanor avec un sourire bienveillant envers la reine des hommes. La protection de Mu et des valeurs de notre civilisation passent avant toute autre considération. Nephtys nous envoie sans doute des humains conditionnés à dessein pour nous amener à prendre pitié d'eux et les conduire au cœur de nos cités.

— Bien parlé, mon ami ! Ta compassion t'honore, ma bien-aimée, mais elle ne doit pas nous mener à l'imprudence, ajouta Ramu, avec un geste réconfortant à l'attention de son épouse.

Gwendara ne pipait mot, blottie contre la poitrine de Serenidril, comme si la solidité de son partenaire constituait un ultime rempart contre le reste du monde. Il l'enveloppait de ses bras, heureux de la voir de nouveau à ses côtés. Serenwynn et Yléon, assis côte à côte sur le même canapé, parlaient peu. La princesse elfe affichait une mine sombre, à l'instar de son amie magicienne. Elle aussi s'était sentie totalement dépassée pendant cette attaque. Non seulement les illusions n'avaient pas fonctionné, mais elle n'était pas parvenue à produire des boules de lumière efficaces. Comment était-ce possible de maintenir l'état d'esprit serein nécessaire à l'exercice de la magie en pleine bataille ? Pourquoi Gwendara y parvenait malgré tout et pas sa sœur ? Serenwynn n'était pourtant pas plus impressionnable que la jeune magicienne.

Yléon s'anima lorsque Ramu évoqua l'attitude du peuple :

— Comment vit-il cette guerre annoncée, mon fils ? Tu côtoies nos citoyens plus souvent que nous-mêmes dorénavant. Sont-ils affectés ? Réalisent-ils la menace qui plane sur nous tous ?

— Très peu, père. La population côtière s'est un peu inquiétée de l'apparition de nouvelles mesures de surveillance au début. L'escorte des transports maritimes, la garde permanente le long de l'océan et la production accélérée de vimana de combat font maintenant partie de leur paysage habituel. Notre peuple n'a jamais vécu de conflit armé et ne le conçoit pas. Hormis les militaires et les métiers directement concernés par ces mesures, personne ne croit vraiment à une guerre pour la survie de Mu. Ils vivent comme toujours et font confiance à la royauté pour le reste. Est-ce pareil chez les elfes ?

— Oui, la notion même de conflit armé reste incompréhensible pour les nôtres, confirma Logosanor. Avant ces intrusions en notre royaume, nos archers ne tiraient que sur des prédateurs de la savane en chasse à l'orée d'Almaril. Seule une alliance avec les dragons rendra nos archers aptes à participer à des combats contre des vaisseaux armés de laser.

Le roi des elfes se leva et les mena au dernier étage du palais par un escalier escarpé au goût des humains. Serenidril et son entourage admirèrent l'œuf de dragon exposé aux rayons solaires. Serenlys dédaignait ses jeux habituels et passait le plus clair de son temps lovée contre l'œuf. Ses petits bras le serraient comme un ami cher, la joue posée sur les écailles tièdes. Annalys, assise dans un coin, la regardait d'un air désemparé. La petite princesse souriait et murmurait des paroles inintelligibles à son nouveau compagnon. Elle semblait heureuse, mais sa conduite n'était pas commune pour un enfant de son âge. Personne n'avait eu l'occasion de contempler un œuf de dragon jusque-là et la gouvernante paraissait bien démunie pour gérer cette situation.

Aucun d'eux n'osa approcher l'œuf de près, sauf Anzuma. Déjà familiarisée avec l'esprit de Quetzalcoatl, la reine Azcamaya percevait l'esprit du bébé dragon en train de naître. Elle réalisa la communion d'âme formée entre deux consciences enfantines. La présence aimante d'un autre jeune contre lui stimulait la croissance du petit. Anzuma s'intégra dans le lien mental avec un sourire ravi, émerveillée par l'innocence et la joie omniprésentes. Les deux enfants ne se posaient aucune question, n'éprouvaient aucun doute. Ils prenaient plaisir à se découvrir l'un l'autre sans penser au lendemain. Anzuma s'approcha encore et posa les mains sur le sommet de la coquille chaude.

— Nous ignorons même ce que mange un dragon. Comment allons-nous nous en occuper ? s'interrogea Gwendara, sa voix trahissant un agacement causé par la béatitude d'Anzuma.

— Les dragons sont une race encore plus éthérée que les elfes, expliqua-t-elle. Le temps où ils brûlaient leur nourriture avant de la consommer est révolu depuis des millénaires. Ils se nourrissent de la chaleur de Ra comme vous de sa lumière. Ils s'immergent dans l'eau pour maîtriser leur feu intérieur. La principale source d'alimentation d'un bébé dragon est l'amour de ses proches. Il se nourrit déjà de l'affection spontanée de Serenlys et éclora bientôt.

— Vous captez tout cela par télépathie avec eux ? C’est impressionnant, et cela correspond à mes maigres connaissances sur eux. Votre aide nous serait précieuse, Anzuma. Accepteriez-vous de séjourner quelque temps avec nous à Elendys ?

— Avec plaisir, Logosanor. Vous savez combien j’apprécie votre famille et votre cité sylvestre.

— Je n’y vois aucun inconvénient. Grâce à la téléportation de nos amis, tu pourras rentrer à Panapé en un instant si nécessaire. Une alliance avec les dragons résoudrait tous nos problèmes de déplacement sur les vastes étendues de notre continent. Dès qu’il éclora, informez-moi, conclut Ramu.

Assise dans un confortable fauteuil, Anzuma somnolait sous l’influence de la douce chaleur de la salle de jeux. Depuis deux décades, elle vivait au palais d’Elendys et passait le plus clair de son temps en compagnie de Serenlys. La petite princesse refusait de quitter l’œuf un seul instant, y compris pour les repas et les nuits. Logosanor avait fini par transférer le lit de l’elfant au dernier étage du palais. Annalys s’adaptait mal au nouveau comportement de la cadette des princes d’Almaril. La gouvernante aux tresses grises lançait des regards éplorés à sa protégée et s’en allait souvent en secouant la tête. Anzuma comprenait mieux le lien de la petite princesse avec le bébé dragon et rassurait la vénérable elfe à propos de la santé mentale de Serenlys.

Les écailles bleues, luisantes dans le cercle ensoleillé au centre de la pièce, exerçaient un pouvoir de fascination sur Anzuma. Elle se sentait irrésistiblement attirée par les émanations psychiques du petit être en formation. Pureté, innocence, amour, sécurité. Souvent, elle collait son oreille contre la coquille, à l’écoute d’éventuels mouvements. L’épouse de l’empereur se joignait à la petite princesse pour répondre aux besoins affectifs de leur petit. Elle ressentait un élan naturel vers les autres depuis toujours et ce séjour l’aidait à retrouver sa vraie nature, loin de la guerre. Ramu et Yléon gouverneraient bien les sept cités sans elle jusqu’à l’éclosion.

Ses pensées se tournèrent vers l’évolution inquiétante du monde extérieur. Juste après l’invasion avortée d’Almaril, Hémara avait récupéré son vimana à Panapé pour rentrer chez elle. Elle avait promis de rester en contact télépathique avec Serenwynn et de les informer de la situation en

Atlantide. Et, durant ces deux décades écoulées, aucun message de la Pléiadienne ne leur était parvenu.

Serenidril et Gwendara patrouillaient sur la côte nord en compagnie des archers. Le couple recherchait un emplacement idéal pour l'implantation d'une seconde caserne entre Endwynn et Waïtéa, à la lisière du royaume des nains. Malgré sa réintégration dans leurs rangs, Anzuma se sentait toujours mal à l'aise face à la jeune magicienne, sans pouvoir l'expliquer. Ses yeux sombres, son assurance inébranlable et son amour pour le prince des elfes affiché sans complexe en dépit de sa prophétie provoquaient en elle la sensation d'une sourde menace. Ramu et les monarques elfes n'ayant exprimé aucune réserve envers le retour de Gwendara, Anzuma taisait ses doutes.

Un cri surpris de Serenlys l'arracha à ses réflexions. La petite se tenait debout, appuyée sur l'œuf. Celui-ci vacillait sur sa base. Le dragonnet allait éclore. Anzuma percevait des mouvements à l'intérieur de l'œuf depuis deux jours et Serenlys se montrait encore plus protectrice envers son nouvel ami. L'épouse de l'empereur se redressa d'un bond, ses tresses noires volèrent. Elle adressa un appel télépathique à la maisonnée : Logosanor, Arianwynn, Serenwynn et Annalys accoururent dans l'escalier les uns après les autres. Tous formèrent un cercle autour de Serenlys.

De petits coups sourds retentirent au sommet de l'œuf et la coquille se fendilla. Un ergot bleu vif apparut, suivit d'un museau noir et humide. Le sommet se brisa, les écailles tombèrent au sol avec un son cristallin. D'une main très douce, surprenante pour un si jeune elfant, Serenlys ôta les derniers fragments de la tête du petit dragon. Le bébé émit un piaillement d'oiseau et fixa des yeux de lac sur sa protectrice pour la première fois. Le visage de la princesse exprimait un bonheur total.

Les pattes avant du dragonnet se posèrent sur le bord de la coquille et son museau pointa en avant, vers Serenlys. Anzuma sentit une larme d'émotion pure perler au coin de sa paupière, touchée par la fragilité du petit être qui naissait à la vie. Son cou fin peinait à soutenir une tête trop grosse pour son petit corps malingre. Serenlys le caressa d'un geste timide. Le bébé piétina et le reste de la coquille s'effrita. Il déplia avec précaution des ailes membraneuses toutes fripées.

— Afnor, il s'appelle Afnor, il me l'a dit ! s'écria Serenlys.

— Tu as raison, c'est bien son nom, confirma Anzuma d'une voix tremblante.

Le dragonnet approuva d'un petit cri. Il prenait déjà de l'assurance et marchait à petits pas dans le cercle de lumière. Sa taille avoisinait celle de Serenlys, occupée à l'accompagner de son mieux. Elle tenait la patte avant de son compagnon dans sa petite main et tentait d'aligner les pas sans tomber, elle aussi. De temps en temps, le bébé lui donnait un petit coup de tête affectueux et elle riait aux éclats.

Logosanor s'approcha des deux jeunes et les toucha avec douceur. Mue par une intuition subite, Anzuma saisit le bras du roi elfe juste avant qu'il ne disparaisse. La rive d'un petit lac remplaça la salle de jeux du palais. Afnor reçut son premier bain et but quelques gorgées. Le dragonnet se coucha ensuite dans un carré d'herbe tendre inondé de soleil et émit une sorte de ronronnement. La chaleur de Ra le nourrissait, comme prévu, et il semblait déjà plus fort.

Les jours suivants se déroulèrent sans accrocs. Les craintes de ne pouvoir subvenir aux besoins d'un dragon s'apaisèrent avec l'expérience. La créature éthérée grandissait et se renforçait à vue d'œil grâce à l'amour de sa famille d'adoption, l'eau pure de l'Ydril et la générosité du soleil. Au retour de Serenidril et Gwendara, Afnor marchait d'un pas sûr et dépliait complètement ses ailes.

Serenlys ne le quittait pas un instant. Son affection stimulait le développement de son protégé et l'inverse paraissait également vrai. Héritier du savoir et de la sagesse de ses ancêtres, Afnor les transmettait à l'elfant en fonction de son niveau de compréhension. La princesse accomplissait elle aussi des progrès étonnants. Son vocabulaire s'enrichit prodigieusement et elle marchait désormais d'un pas assuré malgré sa petite taille.

Anzuma décida alors qu'il était temps pour elle de regagner Panapé. Logosanor la ramena chez elle par téléportation. Ils se matérialisèrent à nouveau sur la terrasse inondée de chaleur où elle entretenait diverses espèces d'arbres et d'arbustes typiques de la région. Ramu se tenait dans le large encadrement menant à leurs appartements privés et s'avança vers eux. L'empereur enlaça son épouse. Anzuma savoura le contact de ses mains puissantes et renoua le tendre lien qui les unissait depuis la rencontre de leurs premières incarnations, cinq mille ans auparavant. Elle réalisa qu'ils n'étaient jamais restés si longtemps loin l'un de l'autre.

Ramu se détacha d'elle pour accueillir leur allié de toujours. Les Fils du Soleil et Anzuma s'installèrent sur la terrasse inondée de soleil, face à la vue panoramique sur Panapé. L'or de la cité brillait sous les rayons de l'astre généreux. Anzuma et Logosanor clignèrent des yeux, gênés par le contraste avec la lumière tamisée d'Elendys. L'épouse de l'empereur inspecta du regard ses plantations. L'intendant Valhron s'était bien débrouillé en son absence, même si personne n'avait la main aussi verte qu'elle.

Logosanor prit la parole et narra à Ramu la naissance d'Afnor. Un sourire attendri naquit sur le visage de l'empereur. Le roi des elfes les ramena vite à la déplaisante vérité : la guerre menaçait Mu.

— J'imagine qu'il ne s'est rien passé dans les sept cités depuis notre retour à Elendys avec l'œuf, si vous n'avez pas demandé notre aide ? Du côté d'Almaril, rien à signaler non plus. Les archers en poste n'ont repéré aucun vimana étranger. Gaïa ne nous a transmis aucun avertissement à propos de l'arrivée d'une flotte ennemie. Malgré sa promesse, Serenidril envisage de fonder une seconde caserne sur la côte nord pour parer à toute éventualité. Mon fils déteste se sentir vulnérable.

— Aucun vaisseau étranger n'a approché nos rivages, en effet, confirma Ramu. Notre riposte à Tongatabu et celle de Gaïa à Almaril ont dû les faire réfléchir. Par contre, les derniers transports maritimes à destination des colonies ont subi des abordages. L'escorte renforcée de vimana de combat s'est débarrassée de l'ennemi sans trop de difficultés. Par contre, je m'inquiète pour les navires privés. Plusieurs de nos concitoyens ont disparu en mer et je soupçonne ces maudits reptiliens d'en être responsables. Je ne peux tout de même pas consigner les gens sur Mu pendant des mois !

Anzuma se lova contre son époux. Logosanor s'assit face à lui.

— Ces disparitions surviennent-elles dans un secteur précis ? s'enquit le roi des elfes.

— Même pas ! Dès que les navires s'éloignent à plus d'une journée de Mu, ils courent un danger. Murion a tenté de localiser les disparus depuis la Grande Pyramide et s'est à nouveau heurté aux ténèbres d'Atlantis. Je crains fort qu'ils ne soient tombés aux mains de Nephtys. Impossible d'envoyer des secours sans être sûr de pouvoir triompher de ces maudits dracos !

— Il faut pourtant faire quelque chose pour eux, intervint Anzuma. Ils doivent endurer des souffrances terribles.

— Ne me le rappelle pas ! En l'état actuel de nos connaissances, il nous est impossible d'aborder Atlantis, pesta Ramu.

— Avez-vous obtenu des informations sur l'évolution du conflit en Atlantide ? interrogea Logosanor. Nephtys se contente-t-elle de tenir Atlantis ou a-t-elle pris Poséidopolis aussi ? Hémara est rentrée chez elle et nous n'avons reçu aucune nouvelle.

— Mayaxtikal a accueilli des Atlara en fuite. Le culte de Bélial instauré par Ramon, maudit soit-il, se répand comme une traînée de poudre. Les adeptes du grand-prêtre Orionis subissent la répression et l'opprobre de leurs pairs. À Poséidopolis, la situation demeure confuse. De simples citoyens quittent également l'archipel et se pressent aux abords de Mayaxtikal. Les colonies des Terres sauvages du nord n'ont pas encore été contaminées par les affrontements, mais ils ne s'y sentent pas en sécurité.

— Sélénia vit toujours là-bas. Pensez-vous qu'elle se remet de la mort de Benatan ? Aucun elfe n'a connu le veuvage dans notre histoire.

— Difficile à dire. Elle ne montre rien devant Tikal. L'agitation lui est peut-être bénéfique. Si vous préférez la voir rentrer à Almaril, je peux le lui ordonner. Elle ne désobéira pas à l'empereur.

— Non, laissez, mon ami. Mieux vaut attendre qu'elle se sente prête à réintégrer notre communauté.

Un moment de silence s'écoula. Anzuma tentait de se distraire par l'observation de l'activité quotidienne de la cité sous leurs pieds, mais son regard déviait vers l'horizon. Le ciel devenait porteur de danger. Elle devait maîtriser son appréhension où elle passerait sa vie à s'angoisser inutilement. Peut-être que Nephtys se contenterait de l'Atlantide et les laisserait poursuivre leur existence heureuse sur Mu. Devant l'augmentation des disparitions, les voyageurs finiraient par se résoudre à rester sur le continent.

Ramu rompit ses ruminations.

— Gwendara a-t-elle recontacté sa mère par télépathie ? demanda-t-il à Logosanor.

— Pas à ma connaissance. Je l'ai à peine vue durant les trois dernières décades où elle accompagnait Serenidril en exploration. Si Elenghys l'avait avertie d'un danger imminent pour Mu, elle nous en aurait parlé.

— En êtes-vous sûr ?

Anzuma sursauta. La voix de son époux contenait une sévérité inhabituelle.

— Naturellement ! Même si elle s’est beaucoup attachée à sa mère, elle aime mon fils. Almaril est son foyer, Mu sa patrie. Elle ne nous trahirait jamais. Elle a eu de nombreuses occasions de le faire lors de son séjour en Atlantide avec Serenwynn et elle a fini par revenir vers nous. Elle n’est pas le maillon faible de notre quatuor de princes.

— Bien, je m’en remets à votre jugement, Logosanor.

L’empereur allait ajouter quelque chose quand Valhron entra dans leur champ de vision, accompagné d’un Murion survolté. Le grand-prêtre ne tenait pas en place et se passait sans cesse la main dans les cheveux en un tic nerveux.

— Pardonnez-moi cette interruption, empereur ! Ravi de vous revoir, madame, dit Valhron en avisant la présence d’Anzuma. Un message de Tikal nous est parvenu via la pyramide de Quetzalcoatl. Celle-ci communique à merveille avec notre Grande Pyramide. Les Naacals de la colonie peuvent désormais nous transmettre des informations à la vitesse de la pensée.

— Tikal requiert votre aide, empereur ! l’interrompit Murion. L’afflux de réfugiés atlantes devient ingérable pour Mayaxtikal. La cité ne possède pas les ressources nécessaires pour entretenir autant de gens. Le gouverneur leur a proposé de fonder leur propre cité dans nos territoires. Sélénia a découvert un emplacement propice sur les hauts plateaux, mais au rythme où ils arrivent, les Terres sauvages du Sud seront bientôt aussi peuplées que Mu ! Si nous laissons se poursuivre ce déséquilibre, l’Atlantide tout entière succombera aux ténèbres, puis la planète. Il faut agir tant que nous le pouvons encore. Je me porte volontaire pour travailler avec les Atlara exilés. Nous finirons bien par découvrir le moyen de vaincre les dracos et les Fils de Bélial !

— Il nous faut cette alliance avec les dragons, s’exclama Ramu. Nous ne pouvons pas attendre la maturité d’Afnor et de Serenlys. Draconia devra prendre conscience des enjeux : les Gardiens de la Terre doivent se joindre à nous maintenant ! Je convoque un Conseil des sept cités d’urgence pour demain. Que les autres souverains partent immédiatement pour Panapé, envoyez-leur un message en ce sens. Nous commencerons dès qu’ils seront tous arrivés.

Valhron s’éclipsa avec Murion.

— Je partirai pour Mayaxtikal avec Yléon, décida l’empereur. J’aimerais qu’un membre de votre famille représente les elfes à nos côtés. Nous

devons présenter un front uni et solide face à ces Atlantes.

— Serenwynn est la mieux placée pour cette mission, répondit Logosanor. Depuis son enfance, je la forme à la diplomatie. Son séjour auprès des prêtresses du Cristal lui apportera la confiance des réfugiés. Si les choses tournent mal, ses aptitudes de guerrière lui permettront de s'en sortir. De mon côté, je partirai pour Draconia. Anzuma, votre lien avec Quetzalcoatl pourrait m'aider à conclure une alliance avec les dragons. M'accompagnerez-vous ?

— Avec joie, Logosanor. Je serai heureuse de contribuer à la fin de ce conflit.

— Bien ! conclut Ramu. Reste auprès de moi jusque demain soir, mon aimée. Si le Conseil des sept cités approuve nos projets, Logosanor nous amènera Serenwynn et nous partirons tous après-demain.

Les Fils du Soleil se levèrent et Anzuma les imita. Logosanor disparut à Elendys, informer sa famille des derniers développements. Ramu entraîna Anzuma vers leur chambre avec un sourire plein de promesses. La main de l'empereur enserra sa taille fine. Le danger imminent stimula son désir et elle se laissa volontiers conduire jusqu'à leur lit recouvert d'étoffes luxueuses. Les souverains des cités les plus éloignées ne rejoindraient Panapé que dans la journée du lendemain. Ils disposaient de quelques heures avant une nouvelle séparation.

# 13

Ramu, Yléon et Serenwynn abordèrent Mayaxtikal sous un soleil déclinant qui étirait les ombres et donnait des reflets chauds aux reliefs du paysage. Les dorures des constructions terminées et les statues d'or brillaient d'un éclat aveuglant. La nouvelle cité rayonnait au cœur du vert sombre de la jungle. Pour Serenwynn, la colonie diffusait à la fois la lumière physique par l'abondance du métal divin en cette contrée et la lumière spirituelle d'une civilisation en plein essor.

La descente du vimana sous le pilotage de Xholtès leur révéla les changements survenus depuis leur dernière visite. Une agitation inhabituelle régnait sur la place des trois pyramides, où se mêlaient robes bleues des prêtres en surnombre et tuniques aux couleurs chaudes des colons de Mu. Derrière la pyramide de Quetzalcoatl, de nombreux vimana à l'emblème atlante stationnaient à la lisière de la jungle, au-delà de l'aire d'atterrissage déjà complète. Certains portaient des traces noires d'impacts de laser sur une carrosserie déformée. Serenwynn perçut d'autres présences humaines en détresse morale au nord. Des Atlantes déracinés fuyaient à pied dans la jungle, espérant atteindre l'eldorado de Mayaxtikal.

Xholtès posa le vimana impérial devant la résidence du gouverneur Tikal, au seuil de la pyramide du Soleil. Sa présence en tant que pilote attitré aux voyages de Ramu à la place de Benatan rappelait à la princesse elfe son décès dramatique. L'explorateur demeurait marqué par sa mission avortée à Atlantis, au cœur des ténèbres. Les traits de son visage s'étaient figés en un masque dur. Il parlait peu et uniquement concret.

Le gouverneur Tikal, vêtu de la cape dorée de son rang sur une tunique pourpre aux motifs géométriques d'un rouge plus clair, les attendait. Xholtès commanda l'ouverture de la porte et le déploiement des marches d'accès. Une bouffée d'air tropical chargée de senteurs fortes pénétra dans la cabine. L'odorat fin de Serenwynn y détecta un mélange de senteurs florales, de sueur animale et d'humidité végétale. Le début de la journée avait certainement vu une averse dense typique de ce pays.

Le crépuscule accompagna leur sortie d'ombres élancées, découpées par les marches de la pyramide. Le brouhaha des conversations tendues de la foule agressa les oreilles sensibles de la princesse. Les gens se mouvaient

en groupe, comme des courants contraires dans un torrent percé de rochers. Une vague afflua dans leur direction. Elle ramena son attention vers Tikal qui s'avançait vers eux. À la gauche de Ramu, elle prit soin de maintenir une distance de deux pas entre elle et l'empereur. À sa droite, Yléon faisait de même.

— Soyez les bienvenus à Mayaxtikal, empereur Ramu, prince Yléon, princesse Serenwynn d'Almaril. La conquête d'Atlantis par les Annunakis a provoqué une crise dont l'ampleur dépasse les frontières atlantes, comme vous pouvez le constater. Osiris, le représentant des prêtres du Soleil Atlantes, nous attend à l'intérieur. Suivez-moi.

Le trio emboîta le pas à Tikal. Ils gravirent les larges marches à la base de la pyramide et contournèrent l'entrée du temple dédié à l'astre du jour. Soulagée par la présence de gardes postés en bas des escaliers latéraux, Serenwynn gravit les degrés jusqu'à l'entrée de la résidence royale sans se retourner. Jusque-là, aucun citoyen n'aurait osé troubler la demeure de leur gouverneur, mais avec tous ces nouveaux arrivants, le maître des lieux avait jugé plus prudent d'instaurer une surveillance des deux accès.

Ils dépassèrent les soldats en faction. Une ouverture carrée les mena à l'intérieur, dans un hall percé de huit portes placées au bout des rayons du soleil de Mu représenté au sol. Le dirigeant local les mena tout droit à travers le motif d'or, vers une vaste salle de conseil donnant sur l'autre face de la pyramide.

Devant un panorama de jungle, un Atlara à la peau mate encadrée de longs cheveux noirs les regarda entrer. Une silhouette elfique bien connue se tenait près de lui : Sélénia. Un large sourire naquit sur le visage de Serenwynn en la reconnaissant. Logosanor l'avait chargée de renouer le contact avec elle en marge de la mission diplomatique, inquiet pour l'aventurière endeuillée. Vivre aussi longtemps loin d'Almaril, et des mallornors, défiait toutes leurs certitudes. Pendant les présentations d'usage, Serenwynn l'observa à la dérobée. Sélénia semblait en bonne santé. L'afflux de réfugiés Atlantes la préoccupait comme les autres responsables, mais son rôle d'exploratrice des Terres sauvages lui convenait bien. Son regard turquoise était apaisé, presque serein. Sur un geste de Tikal, ils s'installèrent à un bout de la table prévue pour accueillir une assemblée nombreuse.

Le gouverneur s'expliqua :

— J’ai requis votre aide, empereur Ramu, en raison de l’arrivée constante d’Atlara en fuite aux portes de la colonie. Mayaxtikal pourvoit à leurs besoins avec bienveillance, mais notre cité ne peut en entretenir autant. Avec l’aide de Sélénia, nous explorons les montagnes du sud à la recherche d’un emplacement idéal pour une implantation durable à l’attention de ceux qui désirent rester. Osiris, quant à lui, envisage une nouvelle migration au bord de la mer intérieure entre Celtia et Kankala, sur le delta du grand fleuve Nihil. La terre y est fertile, le réseau énergétique puissant et le climat favorable, mais sa proximité avec les domaines annunakis de Sumer rend cet endroit trop dangereux à mon sens.

— Mais que se passe-t-il exactement en Atlantide depuis le débarquement de Nephtys pour provoquer un tel exode ? Pouvez-vous m’éclairer, Osiris ? demanda Ramu.

— Ignorez-vous donc la prise de pouvoir des Fils de Bélial à Atlantis ? s’exclama son interlocuteur, incrédule.

— Certainement pas. D’après les dernières informations dont je dispose, Nephtys a conquis la cité à l’aide d’une armée de créatures des ténèbres et instauré un régime de terreur. Elle exploite les connaissances et les ressources des scientifiques pour préparer une campagne de conquête de plus vaste envergure. Aux dernières nouvelles, Poséidopolis était relativement épargnée par ses exactions.

— En effet empereur, mais ces maudits prêtres dévoyés remplissent si bien leur rôle que Nephtys a renvoyé ses guerriers reptiliens à d’autres tâches dans ses propres domaines. La zone d’ombre autour de la Grande Pyramide s’est étendue à Atlantis tout entière. Noirdracos et dracrouges y contrôlent la population par la terreur. Les Atlara qui veulent maintenir le culte du Soleil sont persécutés, y compris à Poséidopolis où les Fils de Bélial se sont implantés. Ceux qui refusent de prêter allégeance au chef des dracrouges sont torturés dans les laboratoires et sacrifiés dans la Grande Pyramide pour y maintenir le portail interdimensionnel ouvert. Nous ne possédons aucune arme contre ces créatures résistantes aux lasers. La fuite s’est avérée la seule solution pour la survie de notre ordre et de ses valeurs.

Serenwynn songea à son amie Hémara, silencieuse depuis son départ d’Almaril.

— Qu’est-il arrivé à l’ordre des prêtresses du Cristal ? demanda-t-elle.

— Les Pléiadiennes continuent de dissimuler les accès à leur cité souterraine. Elles ont continué à fournir toute l’Atlantide en cristaux

d’énergie pour le bien du peuple, mais Nephtys et ses complices les réquisitionnent en laissant les familles dans un dénuement total. Orionis, notre contact privilégié avec elles, les a convaincues de cesser complètement l’approvisionnement d’Atlantis.

— Et Poséidopolis ? J’ai du mal à croire que Poséidon demeure inactif, avec son propre fils tombé aux mains de Nephtys ! s’exclama Ramu.

— L’aura de ténèbres bloque toute tentative de reprise d’Atlantis. Poséidon n’en a d’ailleurs pas les moyens, toutes les ressources technologiques étant aujourd’hui tombées en possession de notre ennemi. Les contre-attaques par la terre comme par la mer ont échoué. Une partie de la population essaime dans les îles voisines d’Arya et Merovia. Ils espèrent que de petites agglomérations dispersées dans un relief accidenté passeront inaperçues. Tous ceux qui arrivent ici estiment devoir quitter l’archipel pour vivre en sécurité, expliqua Osiris.

— Pouvez-vous être plus explicite sur la nature du blocage autour d’Atlantis ? poursuivit l’empereur.

— Il ne s’agit pas de défenses physiques, même si celles-ci sont aussi devenues redoutables avec la transformation du palais d’Atlas en citadelle. Les noirdracos et les dracrouges volent tels des dragons et leur feu est dévastateur. De plus, les hommes sont pris de nausées, de tremblements et de sentiments dépressifs intenses à l’approche de la cité, au point d’annihiler leurs facultés d’action, y compris parmi les mieux entraînés. D’après ma théorie, l’ouverture du portail interdimensionnel vers les plans inférieurs suivie de l’invasion de ses créatures dans notre monde provoque l’afflux d’énergies de basse fréquence, une vague malfaisante qui ne s’arrêtera qu’avec la fermeture de la porte !

— Les ténèbres se répandent sur le monde… comme dans les prophéties ! murmura Serenwynn, atterrée.

Les quatre princes demeuraient unis malgré les épreuves et assumaient chacun leur rôle. Sa vision de leur séparation dans les appartements de Poséidon ne s’était pas réalisée alors pourquoi l’ombre et la guerre survenaient-elles quand même ? Que faire ? À côté d’elle, Sélénia posa une main réconfortante sur son avant-bras. Yléon demeurait silencieux, l’air grave.

— Nous devons pourtant les arrêter ! dit l’elfe aux cheveux bleus d’un ton décidé. Des Naacals et des Atlara puissants devraient résister à cette attaque psychique diffuse autour de la Grande Pyramide d’Atlantis. Les

canons solaires seraient-ils donc inefficaces contre les noirdracos et les dracrouges ?

— Nous l'ignorons, Sélénia. Aucun de nos hommes n'est revenu d'Atlantis pour nous faire rapport, répondit Osiris.

Ramu afficha un air songeur. Serenwynn se relia à lui par télépathie. L'empereur pensait aux possibilités de l'alliance avec les dragons de Mu. Ceux-ci vaincraient aisément les créatures des ténèbres, mais avait-il le droit d'impliquer les Gardiens de la Terre dans un conflit atlante ? Accepteraient-ils de les aider dans cette entreprise hasardeuse alors que les elfes n'avaient pas encore rempli leur part du contrat ?

— Il est vrai que le nombre d'Atlara en fuite devient assez conséquent pour envisager une contre-attaque mieux pensée. Vous portez la responsabilité d'empêcher les ténèbres de se répandre sur le monde entier. Osiris, voulez-vous connaître un âge où noirdracos et dracrouges ravageront la Terre entière ? interrogea Ramu, sévère.

— Les Murois nous y aideront-ils ? rétorqua le grand-prêtre atlante.

Un voile se déchira alors dans l'esprit de Serenwynn. La signification nébuleuse de la prophétie de naissance des princes se révéla enfin à elle. Ceux-ci étaient censés nouer une alliance entre les hommes de Mu, les prêtresses du Cristal et les réfugiés atlantes pour vaincre le mal ! Ensemble, ils trouveraient la force nécessaire pour vaincre les créatures des ténèbres sur lesquelles on ignorait tant de choses.

— Nous vous soutiendrons de notre mieux, assura-t-elle, outrepassant ses prérogatives. Avez-vous échafaudé un plan d'action ?

— Serenwynn ! C'est beaucoup trop dangereux. Que les Atlara et les prêtresses du Cristal s'en occupent, c'est leur affaire, protesta Yléon.

— Je ne te demande pas de m'accompagner.

Ramu tapa du poing sur la table. Les princes sursautèrent et se turent.

— Il suffit, jeunes gens ! Pas question de foncer là-bas tête baissée ! Osiris, avez-vous au moins sondé l'opinion des vôtres et demandé à vos scientifiques de se pencher sur la question ? Connaissez-vous les projets de tous ces Atlantes logés ici depuis des jours ?

— Nous en débattons depuis notre arrivée, empereur. Les réfugiés se divisent en trois groupes de taille plus ou moins égale. Certains acceptent la proposition de Tikal pour s'établir dans les montagnes du sud et y fonder une cité cachée. Nous étudions plusieurs emplacements possibles. D'autres, dont moi, préfèrent mettre ce plan à exécution dans une contrée plus

accueillante comme le delta du grand fleuve Nihil. Les courants cosmotelluriques puissants à cet endroit permettront d'y construire une pyramide génératrice d'énergie comme les vôtres ici. Enfin, les derniers réfléchissent à une contre-attaque, mais sans le moindre plan valable pour l'instant. Nous en savons trop peu sur les forces de notre ennemi et y envoyer des espions serait un pur gâchis. Les vôtres ne sont pas revenus à l'exception d'un seul homme, m'a-t-on dit.

— Pourquoi choisir entre ces trois alternatives ? Vous pouvez en même temps vous assurer une ou deux bases arrière et préparer la libération de l'Atlantide, suggéra Ramu.

— Même si les Atlara paraissent envahir Mayaxtikal de toutes parts, leur nombre n'est pas encore suffisant pour matérialiser ces trois idées de front. La colonisation des Terres sauvages du sud est le seul projet à prendre forme pour l'instant, grâce à la participation de Murois eux aussi tentés par cette aventure, précisa Tikal.

Les débats se poursuivirent une bonne partie de la soirée. Serenwynn décrocha peu à peu, tout comme Sélénia. Les deux elfes échangèrent pensées et regards complices. La logistique humaine leur semblait toujours aussi lourde et compliquée après cinq mille ans d'alliance avec les hommes.

Yléon par contre, prenait de l'assurance comme chaque fois qu'il était question de problèmes pratiques. Il n'avait pas son pareil pour évaluer la quantité de semences nécessaires à la production de cultures suffisantes pour alimenter une nouvelle cité et les stocks d'énergie solaire à emporter. Le prince discuta avec Osiris et Tikal à propos du transport de matières premières nécessaires à un nouveau départ, du seuil de population minimum pour une colonie viable et d'autres aspects. Le développement fructueux d'agglomérations plus petites le long des routes reliant les sept cités de Mu l'avait rendu expert en ce domaine.

L'empereur Ramu suivait les échanges d'un œil attentif, sans rien perdre de tous ces détails. Il autorisa Mayaxtikal à fournir vimana et matériel pour soutenir l'installation d'une colonie des prêtres du Soleil sur le territoire de Mu, mais jugea le projet du Nihil trop ambitieux pour être concrétisé simultanément. Serenwynn revint dans la discussion au moment d'envisager une contre-attaque sur Atlantis, mais comme les autres, elle dut se résoudre à abandonner l'idée pour l'instant. Les Atlantes avaient perdu assez d'hommes à cause de l'ignorance des failles de leur ennemi. Ramu

incita cependant Osiris à continuer de cogiter sur un plan efficace en tirant parti des informations amenées par les réfugiés les plus récents.

Les Murois s'installèrent dans les quartiers des invités de marque, au cœur de la gigantesque pyramide du Soleil. Mayaxtikal n'avait désormais plus rien à envier aux cités de Mu au niveau du confort. À l'intérieur des vastes pièces à l'aménagement luxueux tout en matières nobles et en couleurs chaudes, ils pouvaient se croire de retour à la pyramide royale de Panapé. À la nuit tombée, Serenwynn vit des Atlara s'intéresser à l'édifice consacré à Quetzalcoatl et admirer les statues jumelles du dragon guide des Azcamayas. Osiris, logé dans un appartement voisin du leur, gagna le temple du Soleil, au rez-de-chaussée.

Quelques jours de préparatifs intenses plus tard, Ramu et les deux princes assistèrent au départ des Atlara pour les montagnes. Une foule de curieux se rassembla aux extrémités de l'aire d'atterrissage. Une centaine de familles de Mayaxtikal accompagnait les prêtres du Soleil, désireuse de voir grandir leurs enfants loin des tumultes de la guerre.

Serenwynn nota des gestes tendres, furtifs, entre certains Atlara. Loin des règles de leur patrie, les prêtres et prêtresses rompaient avec leur tradition du célibat. Une toute nouvelle vie s'offrait à eux et leurs enfants poursuivraient leur œuvre. Quoi qu'il arrive à l'Atlantide, leur peuple survivrait. L'empereur Ramu leur accorda sa bénédiction et les assura de l'amitié de Mu dans un discours solennel.

Les colons emportaient une quantité imposante de matériel dans leurs vimana de transport. Les Atlara emportaient aussi d'épaisses liasses de parchemins sauvées de leurs temples. Leur savoir se perpétuerait dans cette nouvelle contrée. Leurs cristaux de technologie pléiadienne ne les alimenteraient pas longtemps en énergie sans les prêtresses du Cristal. Ramu leur communiqua le secret de l'alliage d'orichalque des panneaux solaires et les autorisa à exploiter les gisements d'or proches de leur nouvelle cité. Les Atlantes espéraient pouvoir adapter leurs batteries cristallines à l'aide de l'énergie solaire.

Sélénia remit au chef d'expédition la carte dessinée d'après ses explorations de la chaîne montagneuse. L'elfe leur avait sélectionné plusieurs hauts-plateaux difficiles d'accès par voie de terre, mais aptes à la culture et proche de lacs naturels. Ils avaient choisi leur site définitif sur une série de terrasses entourées d'un cercle de hauts pics. Naacals de

Mayaxtikal et Atlara se séparèrent avec émotion et promirent de rester en contact.

Enfin, la fourmilière s'apaisa, les enfants surexcités embarquèrent avec leurs parents et les vimana s'envolèrent, mélange de bleu et d'or. Émue, Serenwynn contempla les vaisseaux mêlés dans le ciel jusqu'à ce que la canopée les dissimule à leurs regards. Une relation pacifique entre les deux peuples humains libres de la Terre s'avérait donc possible, malgré la menace annunakis et les Fils de Bélial. La société atlante plus complexe que la leur lui avait montré en premier lieu sa face sombre. La tournure des événements eut-elle été différente si elle avait fait plus ample connaissance avec Orionis et ses prêtres du Soleil au lieu de participer aux Jeux ? Disposeraient-ils d'une stratégie valable si elle avait pu poursuivre son initiation aux pouvoirs du Cristal jusqu'à son terme ?

— Soyez remerciés pour votre aide, empereur Ramu, gouverneur Tikal, déclara Osiris. Grâce à vous, nos valeurs pourront être préservées.

— Avez-vous convaincu suffisamment des vôtres pour réaliser votre projet sur le delta du Nihil ? demanda Ramu.

Serenwynn capta ses pensées non formulées. Les réfugiés demeuraient encore bien nombreux, d'autres ne cessaient d'arriver et leur présence faisait de Mayaxtikal une cible de choix pour Nephtys. L'empereur souhaitait leur départ tout en répugnant à les chasser.

— Encore trop peu, hélas. Mais je ne désespère pas d'en convaincre assez avec le temps. Je suis conscient du caractère temporaire de notre présence ici, répondit Osiris.

— Regardez ! s'écria Yléon, un doigt levé vers le ciel.

Toutes les personnes encore présentes se retournèrent. Un vimana atlante approchait en provenance du nord. La petite tache bleue grossit peu à peu et amorça sa descente sur l'aire d'atterrissage désertée. Le vaisseau ne portait pas le trident noir sur l'avant : les prêtresses du Cristal ! Serenwynn reconnut la signature psychique d'Hémara à bord. L'esprit de la dirigeante de Pompéa exprimait une anxiété qui ne lui ressemblait pas.

Les curieux observèrent le ciel dans l'attente d'autres appareils, mais le gros transport était seul. Il ne s'agissait pas d'une nouvelle arrivée en masse. Le vimana atterrit au centre de l'aire d'atterrissage, sa porte d'accès face au petit groupe de dirigeants. Serenwynn maîtrisa son empressement et modela son pas sur celui de l'empereur pendant que l'escalier mobile se dépliait. Hémara descendit les marches, vêtue de son traditionnel manteau

bleu à capuche. Celle-ci était rabattue dans son dos, signe de confiance envers ses hôtes. Elle marcha droit sur la princesse.

— Quelle chance de te trouver ici, mon amie. C'est toi que je suis venue chercher !

Une tension inhabituelle habitait sa voix claire. La prêtresse s'adressa à l'empereur Ramu avec déférence et prit le temps de saluer Yléon, Osiris et Tikal avant de se tourner de nouveau vers elle. Une vague d'appréhension mêlée d'excitation saisit Serenwynn, comme si elle devinait ce que la prêtresse attendait d'elle.

— Orionis et moi avons échafaudé un plan pour reprendre Atlantis et anéantir le mal qui s'y répand. Nous avons besoin de toi pour compléter le cercle de douze et charger les cristaux qui nous permettront de refermer le portail interdimensionnel.

— Les prêtresses du Cristal ont donc découvert un moyen de le refermer ? s'exclama Serenwynn.

— Comment comptez-vous donc vous introduire dans la Grande Pyramide pleine de prêtres de Bélial et de dracrouges ? enchaîna Osiris.

— Pas ici, les coupa Tikal, avisant la population qui se rapprochait de leur cercle. Discutons de cela à l'intérieur.

Luana sortit à son tour du vimana, suivie par un groupe de jeunes. Serenwynn reconnut les anciens élèves de Gwendara. Leurs âges allaient de l'adolescent dégingandé à la fillette encore incertaine sur ses petites jambes. Les prêtresses avaient profité de la taille des enfants pour en installer une cinquantaine dans un transport prévu pour moitié moins de passagers.

Hémara reprit la parole :

— Pouvez-vous accueillir ces enfants, au moins provisoirement ? Notre action risque d'entraîner des représailles sur Pompéa. Nephtys et ses âmes damnées explorent méthodiquement la côte et finiront par découvrir l'accès maritime à notre cité.

— Bien sûr, répondit Ramu en contemplant les petits visages innocents.

Il remarqua Sélénia parmi les citoyens, un peu plus loin, et lui fit signe de s'approcher.

— Le départ de cent familles vers le sud a libéré autant de maisons en périphérie de la cité. Sélénia, conduisez-y Luana et ses pupilles. Aidez-les à s'installer, puis revenez voir Tikal et Yléon avec une liste de ce qui leur manque.

Luana se confondit en remerciements. La prêtresse réquisitionna quatre adolescents pour retourner à l'intérieur du transport. Ils en ressortirent chargés de lourds sacs à dos. Le groupe partit vers les faubourgs de la cité, guidé par l'elfe aux cheveux bleus, tandis que Tikal entraînait Hémara et ses invités de marque vers la pyramide du Soleil.

À peine assis dans la salle du conseil, Ramu interrogea Hémara sans prendre de gants. Son ton sévère doucha l'enthousiasme de Serenwynn. L'empereur ne se laisserait pas convaincre facilement. Peut-être même estimait-il que les Murois n'avaient pas à se mettre en danger pour sauver l'Atlantide. Elle l'écouta, le cœur battant.

— Par quel plan miraculeux comptez-vous triompher de l'aura maléfique qui terrasse tous les hommes à l'approche d'Atlantis, des dracos cracheurs de feu et des prêtres sanguinaires ? Il n'est pas question de laisser une princesse de Mu courir un tel risque.

— Notre science des cristaux nous permettra d'annuler l'influence du mal, expliqua la dirigeante de Pompéa. L'œil-de-tigre nous servira de bouclier contre les attaques psychiques grâce à ses vertus protectrices. Le quartz taillé en pointe deviendra une arme. Avec une charge énergétique maximale, il pourra refermer le portail par des rayons de lumière puissants et concentrés.

— Fort bien, mais les dracos ? Les prêtres ?

— Nos installations souterraines sont bien plus vastes que la cité de Pompéa. Un tunnel la relie à un complexe de taille plus modeste sous Atlantis même. Nous l'emprunterons et ressortirons dans le grand hall du temple atlara, juste à côté de la Grande Pyramide.

Ramu réfléchit un instant. Serenwynn s'agita sur son siège, à nouveau gagnée par l'excitation. Hémara leur apportait le moyen de détruire le mal à la source pour empêcher l'instauration de l'ère de ténèbres prédite par les prophéties. La princesse comprenait enfin la raison de sa formation auprès du Cristal-maître avec son crâne désormais intégré au cercle de douze. Elle seule était en mesure de porter le mécanisme d'accumulation d'énergie dans les cristaux au maximum de son potentiel. Sans sa participation, les armes cristallines ne seraient pas chargées suffisamment pour refermer le portail interdimensionnel. L'empereur lui paraissait sceptique, mais il ne connaissait pas Pompéa et son peuple comme elle. Son échange avec la Pléiadienne était teinté de la retenue mutuelle de deux étrangers méfiants l'un envers l'autre, au sein d'un monde dangereux.

Elle s’adressa à lui avec conviction :

— Je veux y aller. Hémara m’a initiée aux pouvoirs du Cristal. Son plan fonctionnera. C’est mon destin !

— As-tu oublié la conclusion de ta prophétie ? répliqua Ramu. Si la mission échoue, tu demeureras sous l’emprise des ténèbres pendant un âge !

— Si on n’agit pas, elles envahiront le monde entier !

L’empereur leva une main pour réclamer le silence, le front plissé par une réflexion intense. Le sort de la planète dépendait de sa décision.

— Fort bien, mais tu n’iras pas seule. Serenidril et Gwendara vous appuieront. Les pouvoirs d’une magicienne s’avéreront utiles pour vous sortir de là et la présence de ton frère renforcera ton action. Logosanor lui a transmis sa propre science des gemmes en vue de sa succession : il t’aidera même si les prêtresses du Cristal ne l’ont pas initié. Et puisque la prophétie a révélé un danger d’origine interne à votre groupe, Xholtès et Sélénia se joindront à vous. J’espère que vous disposez d’autres combattants aguerris pour une telle mission, Hémara ?

— Malheureusement non, empereur. Les Pléiadiens ne sont pas des guerriers. Les Atlara non plus.

Yléon prit timidement la parole.

— Je suis aussi cité dans les prophéties. Je viendrai.

— Toi ? Mais tu n’as pas combattu depuis notre formation commune à l’académie militaire de Panapé ! Ma vision te montrait en train de fuir, objecta Serenwynn.

— Ta vision se déroulait au palais de Poséidon et il semble évident que nous n’y mettrons pas les pieds. Le futur a changé.

— Mais pas ton manque d’entrain pour les missions risquées. Ne m’accompagne pas juste pour faire mentir la prédiction de ta fuite.

— Serenwynn a raison, mon fils. Tu seras bien plus utile ici. Je te charge de sélectionner dix volontaires parmi les meilleurs hommes de la garnison de Mayaxtikal. Ils partiront sous les ordres de Xholtès, avec la tâche de protéger Hémara et les princes pendant qu’ils refermeront le portail. Ensuite, tu recenseras les vimana, les armes et le nombre de combattants disponibles pour une éventuelle expédition de soutien, en collaboration avec Tikal. Je resterai ici, moi aussi, jusqu’au dénouement de votre mission.

Hémara se confondit en remerciements émus. Ramu lui posa encore maintes questions pour s’assurer du sérieux de son plan. Les pensées de

Serenwynn quittèrent la réunion en cours pour se projeter dans l'action à venir. Elle ne doutait pas de leur futur succès.

Gwendara et Serenidril arrivèrent le lendemain, porteurs de nouvelles d'Almaril. Anzuma partait le jour même avec Logosanor vers les terres inconnues de Draconia. Arianwynn garderait Elendys et Panapé en l'absence des autres membres des deux familles royales. Convaincue après une âpre discussion, la reine guerrière s'était résignée à rester en arrière. Logosanor était le plus qualifié pour entrer en contact avec les Gardiens de la Terre. Risquer sa vie avec celle de ses deux aînés n'avait pas de sens. Serenlys et Afnor auraient besoin d'elle. Arianwynn veillerait aussi à ce que la croissance du dragonnet se déroule bien.

# 14

Le surlendemain, un vimana doré et un transport bleu abordèrent la caverne de Pompéa en fin d'après-midi, après une traversée sans histoire. Serenwynn voyageait avec Serenidril, Gwendara, Hémara et Sélénia. L'elfe aux cheveux bleus occupait le poste de pilotage. Xholtès et dix soldats aguerris suivaient dans le véhicule d'Hémara. Volant au ras de l'eau, ils dépassèrent le Cristal-maître posé sur l'eau et ses douze crânes. Un nombre équivalent de prêtresses y officiaient. Concentrées sur leur devoir sacré, elles ne leur accordèrent aucun regard. Une lumière bleue envahit l'habitacle à leur entrée dans la vaste grotte. Les pilotes utilisèrent la passerelle rectiligne comme guide. Les deux vimana se posèrent sur l'aire d'atterrissage, le long du quai.

Des techniciens s'affairaient autour des bobines d'énergie. Des cristaux de toutes tailles et formes transitaient par des vimana blancs faisant la navette entre la cité et le Cristal-maître. Une fébrilité inhabituelle régnait dans la place. Galactus se précipita sur eux sans attendre qu'Hémara ait posé le pied au sol. Serenwynn ressentit une tension extrême chez les Pompéaens.

— Hémara ! Vous voici enfin de retour ! s'écria le technicien en chef, avec une nervosité fébrile. Il s'est produit quelque chose de terrible. Votre époux nous a trahis. Baltus s'est converti au culte de Bélial et leur a ouvert le passage dans le temple de Poséidopolis. Le notable Lauron les soutient et convoite le trône. Il a lancé une révolte populaire pour destituer Poséidon et Titania, incapables de reprendre Atlantis des mains de Nephtys. Les souverains se sont retranchés dans leur palais sous l'assaut des insurgés.

Serenwynn balaya la foule du regard, les entrailles nouées par l'anxiété. Sa main se posa sur son sabre. Nulle robe rouge visible parmi la foule en pleine activité.

— Pour l'instant, ces âmes damnées sont remontées à la surface, mais ils reviendront, poursuivit Galactus, avec de grands gestes. Vous devez vous cacher avec vos amis murois. Sauf vous, Serenwynn. Les prêtresses du Cristal vous attendent pour réactiver votre crâne et augmenter la puissance du Cristal-maître à son maximum.

Hémara accusa le choc avec dignité, droite comme une colonne. Elle reprit rapidement ses esprits.

— Comment Baltus a-t-il pu commettre un tel acte ? répliqua-t-elle avec froideur. Je le sentais perturbé depuis la conquête d'Atlantis. Il se montrait souvent arrogant, mais jamais je ne l'aurais cru capable de livrer Pompéa aux forces du mal ! Pourquoi ?

— L'ambition peut-être. La perspective d'une position plus élevée parmi les Atlara de Poséidopolis sous un nouveau régime. Sa défaite aux Jeux contre Gwendara a anéanti ses espoirs de progression dans la hiérarchie pour cinq ans. Les Fils de Bélial ont dû profiter de ses faiblesses pour infiltrer le temple de Poséidopolis. Le mal se répand, même si le rayon d'action des légions infernales est limité à Atlantis pour l'instant.

Serenwynn échangea un regard sombre avec Gwendara. La magicienne n'avait jamais reparlé de sa participation aux duels mentaux et de ses conséquences. Murion avait guéri les blessures de ses anciens adversaires. Celles des Atlantes continuaient à s'infecter, faisant d'eux des proies faciles pour l'ennemi. Gwendara dansait d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. À la veille d'une mission cruciale pour l'avenir de tous, revenir sur cette histoire serait malvenu. Serenwynn ne pipa mot, les autres membres de l'équipe non plus.

— Lauron et ses partisans se sont montrés furieux de votre absence. Ils exigent de nous une production d'énergie de moitié supérieure et davantage de cristaux.

— Seriez-vous en train de leur obéir ? répondit Hémara, glaciale, avec un ample geste du bras englobant l'activité frénétique autour d'eux.

En silence, les soldats du commando débarquèrent et se rassemblèrent derrière les princes de Mu.

— Lauron et Baltus nous ont donné un délai de réflexion de vingt-quatre heures, précisa Galactus, l'air choqué. Nous le mettons à profit pour produire davantage de cristaux d'énergie mais à notre usage. Je n'ai pas l'intention de les laisser asservir Pompéa. Il faut nous défendre, mais j'ignore comment. J'attends vos ordres, Hémara.

— Tout d'abord, vous allez conduire Serenwynn au Cristal-maître. Elle se joindra au cercle de douze : sa communion avec son crâne de cristal permettra de maintenir la capacité à son maximum pendant plusieurs heures. Quand le mécanisme sera stabilisé à ce niveau, vous la ramènerez

auprès de nous dans la caverne numéro trois. Je vous donnerai alors des consignes plus précises. En attendant, poursuivez la production.

Serenwynn fut entraînée sans cérémonie vers un petit vimana blanc de liaison entre Pompéa et le Cristal-maître. Elle eut juste le temps de voir disparaître ses camarades derrière les piles de caisses de l'entrepôt et se tourna vers l'avant. Galactus pilotait en silence, inquiet pour l'avenir des siens. La princesse elfe ne se sentait pas d'humeur loquace non plus. À leur arrivée devant le dispositif monumental, une des prêtresses se retira du cercle pour lui laisser la place. Serenwynn retrouva avec plaisir son crâne de cristal, toujours juché au sommet de son pilier à hauteur des yeux. Le quartz dur ne pouvait bouger, mais cette fois encore, elle aurait juré distinguer un sourire au coin de ses mâchoires.

Serenwynn se replongea avec délices dans l'extase métaphysique de la connexion avec le savoir immense stocké dans le Cristal-maître. Elle perdit toute notion du temps et se concentra sur la captation des énergies solaires et cosmiques. Les onze autres prêtresses, elles aussi reliées à leur crâne de cristal, se joignirent à elle pour augmenter la puissance au maximum de leurs possibilités. La princesse elfe cessa de percevoir la vastitude des connaissances de la civilisation cristalline des Pléiades, seulement la volonté de fer de la conscience minérale à appliquer leur ordre. Le crâne de cristal à ses côtés semblait plus puissant, lui aussi.

Deux rayons blanchâtres jaillirent de ses orbites vides et frappèrent le Cristal-maître. L'énorme pointe de quartz se mit à luire, tout comme les canaux de conduction de l'énergie sous leurs pieds. Serenwynn sentit une vibration étrange parcourir tout son corps et stimuler la magie héritée de ses grands-parents paternels. Sa conscience se dilata : elle était son crâne de cristal, elle était chacune des onze prêtresses œuvrant avec elle, elle était le Cristal-maître, elle suivait ses rayons orientés vers le ciel et la terre. Elle rencontra Ea, la divinité de l'océan puis Gaïa, l'esprit de la planète réfugié dans ses profondeurs. Soudain, la plate-forme se mit à trembler et la ramena à ses perceptions immédiates.

Galactus, resté aux commandes du vimana, cria :

— Cela y est ! La puissance maximum se maintiendra assez longtemps pour nous laisser recharger nos vimana et tous nos cristaux. Nous serons parés à toute éventualité. Venez, Serenwynn, votre rôle ici est terminé. Allons rejoindre vos amis. Livia suffira pour la suite.

La prêtresse ainsi nommée descendit du véhicule et croisa Serenwynn pour reprendre son poste. Encore secouée par l'expérience, la princesse regagna le vimana d'un pas incertain, avec un dernier regard pour son crâne de cristal. Il devait rester bien entendu, malgré son désir de l'emmener avec elle. Le petit vimana blanc fila à nouveau au-dessus des flots.

Galactus se posa au bord du quai et l'emmena vers un secteur de la cité inconnu d'elle. La princesse ne s'était guère souciée jusque-là du cheminement ultérieur de l'énergie récoltée par le Cristal-maître, focalisée sur son initiation avec Hémara. Tous deux serpentèrent à travers des amas de gemmes de toutes tailles et formes, rangées dans des moules antichocs. Chaque modèle était destiné à l'alimentation d'un type d'appareil atlante. Des piles de caisses leur dissimulaient le fond de la caverne de Pompéa.

Galactus sortit un pistolet à anti-gravité de sa poche et le dirigea sur un amas de cristaux hexagonaux de la largeur d'un bassin humain. Les moteurs des vimana locaux. L'empilement lévita et se décala juste assez pour leur permettre de se faufiler dans un couloir taillé dans la roche. Galactus remit le stock en place derrière eux et avança dans le boyau d'un pas décidé. Elle lui emboîta le pas jusqu'à une petite caverne aménagée pour un séjour prolongé. Un éclairage artificiel indétectable tapissait le plafond d'une lueur bleue similaire à celle de la cité. Des couchettes en rangs serrés occupaient tout un pan de la pièce.

Hémara, Serenidril et Gwendara étaient assis à une longue table de métal blanc, au centre. Sélénia et Xholtès discutaient avec les hommes de Mayaxtikal. Trois grands guerriers noirs en provenance de Tongatabu rendaient les cinq Azcamayas frêles en comparaison. Les deux derniers représentaient l'ethnie commune, comme leur chef. Dans la force de l'âge, tous affichaient une silhouette athlétique sous leurs uniformes aux couleurs de Mu.

Galactus s'adressa à sa supérieure :

— La présence de la princesse Serenwynn a permis d'augmenter la puissance du Cristal-maître à son maximum, comme prévu. Le stockage de l'énergie a commencé. Comment protégerons-nous notre cité de Lauron ? Il reviendra certainement avec une forte armée.

— Qu'en pensez-vous, amis de Mu ? s'enquit Hémara, tournée vers le trio princier. Comment affronteriez-vous une telle situation, à notre place ? Les Pléiadiens sont pacifiques depuis des millénaires, nous ne savons plus faire la guerre.

— Vous ne devez en aucun cas céder l'usage de votre technologie à Lauron et aux Fils de Bélial, décréta Serenidril. Le règne minéral possède une forme de conscience. S'il est utilisé pour servir le mal, celui-ci s'étendra à toute la surface de Gaïa par contamination des minerais souterrains.

— Je suis d'accord. Détourner la puissance du cristal au service des forces de l'ombre aurait des conséquences terribles. À mon avis, vous devriez imiter les Atlara. Préparez l'évacuation de Pompéa en laissant le moins possible derrière vous et apprêtez-vous en même temps à en défendre les accès, le temps nécessaire à l'évacuation. Notre mission est d'autant plus cruciale. Nous ne devons pas tarder, ajouta Serenwynn.

— C'est aussi mon avis, approuva Hémara. Je suis soulagée de vous l'entendre dire. Galactus, je vous charge de préparer l'exode de notre peuple. Continuez de charger les moteurs de nos vimana et toutes nos batteries. Emportez notre réserve et ensuite, démontez la structure du Cristal-Maître. Trouvez un moyen de fixer les générateurs à anti-gravité aux transports pour l'emmener sans dommage. Nous ne le laisserons pas derrière nous. Continuez de mobiliser tout le monde et mettez la nuit à profit. Quant à moi, je tenterai de refermer le portail des ténèbres dans quelques heures. Si nous réussissons, nous vous rejoindrons à l'aube. Dans le cas contraire, n'attendez pas !

Le technicien en chef s'en fut en courant. Hémara se dirigea vers des coffres volumineux rangés contre la paroi rocheuse. Elle souleva un couvercle et en tira un plastron fait d'une fine couche de pierre brune aux reflets dorés.

— J'attendais le retour de Serenwynn pour peaufiner notre plan d'action. Ces protections en œil-de-tigre nous renforceront face aux attaques psychiques. Ces plaques sont assez lourdes à porter, mais diminueront les effets de l'aura de ténèbres d'Atlantis.

Les elfes la rejoignirent, soupesèrent la pierre et distribuèrent les plastrons à la ronde. Les princes connaissaient bien cette pierre. Les nains des monts Kauai en tapissaient les entrées de leurs forteresses souterraines. La prêtresse du Cristal leur montra ensuite les quartz en pointe. Chargées aux maximums, les gemmes de l'épaisseur d'un poignet et de la longueur d'un avant-bras irradiaient une lueur blanchâtre dans l'éclairage modeste de la grotte.

— Leur poids risque de nous freiner, mais je ne veux pas lésiner sur la puissance. Je ne suis même pas sûre qu'ils suffiront à refermer le portail des ténèbres, reprit Hémara.

Serenidril examina un cristal translucide, le souleva d'une main sans effort.

— Nous en porterons chacun un.

— Cinq devraient suffire. Un pour moi, un pour chacun des princes et un pour Sélénia. Xholtès et ses hommes ne pourraient pas les utiliser et nous n'avons pas le temps de vous y entraîner.

— Nous vous défendrons par les armes conventionnelles si nécessaire, intervint l'explorateur. Le poids de ces cristaux nous ralentirait trop de toute manière. À vous le portail, à nous les noirdracos et les dracrouges.

— Bon ! C'est décidé ! Leur mode d'emploi est très simple pour des télépathes habitués à entrer en contact avec Gaïa. Dirigez le bout en pointe vers la cible, reliez-vous mentalement à l'esprit du Cristal et visualisez-le en action. Il vous obéira. Nous partirons dans une heure. À notre arrivée à Atlantis, les prêtres dormiront et espérons-le, les dracos aussi.

Hémara leur offrit un repas à base d'algues : les soldats déclinèrent poliment. Ils préféraient encore leurs propres rations de voyage. Dissimulant une grimace, les elfes et Gwendara goûtèrent à nouveau l'étrange nourriture verte, peu appétissante mais riche en éléments nutritifs.

À l'heure du départ, tous portaient le plastron en œil-de-tigre et les cinq membres désignés, un cristal en pointe en bandoulière, dans son étui protecteur. Serenwynn fit quelques pas et roula des épaules pour s'accoutumer à cette charge inhabituelle. Hémara les ramena dans le vaste entrepôt en pleine activité et les guida vers une autre galerie dissimulée. Au bout d'un couloir, un rail magnétique supportait un gros vimana en tube, capable d'emmener une trentaine de personnes dans ses flancs. Son nez pointait vers un couloir sombre en direction du sud.

— Ce tunnel relie Pompéa à notre base d'appoint sous Atlantis. Montez ! les invita-t-elle.

L'équipe embarqua en silence et Hémara s'installa aux commandes. Le vimana allongé glissa sur son rail magnétique et prit de la vitesse. Une atmosphère solennelle régnait à l'intérieur. Chacun des membres du commando avait déjà affronté une situation dangereuse. Là, pour la première fois, ils se jetaient dans la gueule du loup de leur plein gré. Atlantis !

Serenwynn se sentait affreusement mal préparée, mais il fallait intervenir maintenant, pendant la désorganisation consécutive à l'affrontement des Fils de Bélial avec la royauté. L'obscurité oppressante autour du véhicule accentuait l'appréhension de la princesse. Elle découvrait le caractère angoissant de l'attente avant l'action, les haut-le-cœur et les nœuds à l'estomac, plus pénibles que le combat lui-même.

Après deux heures de voyage dans un silence sinistre, le vimana ralentit enfin. Le véhicule glissa dans une caverne identique à celle de son point de départ, aux abords d'un autre entrepôt de dimension plus modeste. Quelques techniciens humains et métis pléiadiens accoururent vers eux. Sans perdre de temps, le commando débarqua en file indienne par l'escalier mobile amené par le personnel de la base. Serenwynn trouva l'endroit menaçant avec ses nombreuses zones d'ombre dans les anfractuosités de la roche. Il y faisait froid et humide. Elle frissonna et réalisa qu'ils étaient entrés dans le rayon de la sphère de ténèbres.

— Soyez la bienvenue sous Atlantis, grande prêtresse Hémara. Quelles sont vos directives ? s'enquit le responsable, reconnaissable à son uniforme d'un bleu plus prononcé.

— Chargez un maximum de cristaux à bord du transport et piégez l'accès à la surface, ordonna-t-elle, inspirée par la discussion avec Xholtès et les princes. Attendez notre retour. Si quoi que ce soit d'autre que nous emprunte le passage, faites-le sauter et fuyez à Pompéa. Les Fils de Bélial ne doivent pas s'emparer de notre technologie.

Les traits de son interlocuteur exprimèrent une certaine surprise. Il acquiesça cependant et retourna à son travail. Hémara conduisit le groupe vers l'ascenseur de surface. Les seize aventuriers durent se serrer à l'intérieur, mais la prêtresse refusait de les séparer en deux voyages.

Une nausée assaillit Serenwynn. Elle l'attribua à la rapidité de la cabine. Princesse rompue au combat et entraînée par les meilleurs, elle ne pouvait pas avoir peur ! Entourés de son frère, de Sélénia et d'une unité de guerriers, ils n'échoueraient pas. Leur plan comportait de nombreuses incertitudes, mais n'était-ce toujours pas ainsi dans une guerre ? Impossible d'attendre, risquer de perdre Pompéa et de voir la terreur s'étendre à Poséidopolis.

Avec une petite secousse, l'ascenseur s'immobilisa. Hémara inséra sa clé dans la serrure d'une main tremblante. Aucun moyen pour eux de savoir si le temple était réellement désert à cette heure tardive. La porte coulissa sans

bruit. Serenwynn étendit sa détection télépathique à l'ensemble du grand hall. Comme ils l'avaient escompté, la voie était libre.

Elle capta la présence nauséabonde de quelques noirdracos et dracrouges en haut des larges marches d'accès au temple, entre les piliers de l'entrée. Ils ne les verraient pas : la sortie du passage secret débouchait sur la partie la plus sombre de l'immense pièce, à l'arrière du socle de la statue de Poséidon. La princesse se rendit alors compte qu'ils ignoraient tout des facultés psychiques réelles des créatures infernales. Les humains et les elfes subissaient-ils des attaques mentales par l'effet automatique de la fuite d'énergie des mondes inférieurs dans le leur ou par une action consciente des dracos ?

Elle se glissa dans l'obscurité, derrière Hémara. Son cœur battait à grands coups. Gwendara la suivit de près, accrochée au bras de Serenidril. La couverture nuageuse permanente au-dessus d'Atlantis dissimulait le clair de lune. Une lueur très ténue, à la limite de la perception humaine, pénétrait le temple par son entrée. Les gardes ne bougeaient pas.

Devant le commando, la porte d'accès à la Grande Pyramide se cachait parmi d'autres entrées vers les jardins du temple et vers l'édifice lui-même. Serenwynn perçut un malaise chez leurs compagnons : Xholtès et ses hommes ne voyaient rien dans le noir complet, et il était hors de question de s'éclairer avec une faction de dracos postée à proximité.

Une exclamation de dégoût étouffée parvint aux oreilles de Serenwynn. À l'angle du mur qui les dissimulait, son frère contemplait les ombres d'un spectacle décadent. Des tables chargées des reliefs d'un repas plantureux et très arrosé témoignaient de l'indécence des Atlara face à l'invasion de leur cité. L'odeur de graillon réveilla la nausée de la princesse. Leur vision nocturne leur permettait de distinguer les formes des carcasses d'animaux, les bouteilles cassées, les assiettes sales et plus inquiétant, des taches de sang.

Leur escorte se déploya à l'aveuglette autour d'eux et les princes s'arrachèrent à cette vision. Au fond du hall, Hémara leur désigna la porte la plus à gauche. Serenwynn et Serenidril dégainèrent leur sabre, prêts à combattre. Sélénia et Xholtès levèrent leur arme solaire. L'elfe aux cheveux bleus aidait l'aventurier à s'orienter dans le noir. La prêtresse du Cristal ouvrit la porte, couverte par ses compagnons. Le cristal clé s'inséra dans la serrure et la paroi coulissa en silence. Un soupir de soulagement s'échappa de sa poitrine : les Fils de Bélial n'avaient pas encore modifié les accès !

Le groupe s’engagea dans un couloir faiblement éclairé par des lampes de quartz réglées en mode nocturne, à intervalles réguliers. Des sourires satisfaits naquirent sur les visages des soldats. Ils n’étaient plus aveugles ! Par des gestes secs, Xholtès leur ordonna de former une avant-garde et une arrière-garde autour des princes. Quelques pas plus loin, une autre porte les stoppa. À l’expression interloquée d’Hémara, Serenwynn devina que cet obstacle n’était pas censé être là. Elle s’apprêtait à demander à Gwendara d’utiliser sa télékinésie quand la porte s’ouvrit sur deux dracrouges.

Xholtès tira Hémara en arrière juste avant le jet de feu fatal. Des hurlements s’élevèrent devant Serenwynn. Elle sentit sa peau la brûler, leva son sabre en un dérisoire geste de défense… À côté d’elle, Gwendara tendait les bras en avant avec la petite grimace de concentration typique de ses démonstrations magiques. Les flammes s’écrasèrent contre un bouclier d’énergie blanche. Serenwynn baissa les yeux sur ses bras, ses mains. La vague de chaleur intense ressentie dans ses membres n’était que l’effet de la décharge d’adrénaline. À l’avant-garde de leur escorte, deux hommes gisaient au sol, calcinés. La magicienne n’avait eu ni le temps ni la force d’étendre son bouclier jusqu’à eux.

Hémara, mains devant la bouche, retint un cri d’horreur devant les corps noircis et tordus de douleur à ses pieds. Les autres soldats tirèrent sur les monstres au pistolet. Plus grands et massifs que les hommes, les dracrouges toussotèrent, surpris par l’inefficacité partielle de leur feu, inédite pour eux. Les armes solaires n’entamaient pas leur cuirasse. Déjà, leur queue hérissée de pointes s’agitait. Ils s’apprêtaient à frapper les humains moins prompts à dégainer leur épée. Serenidril bondit en avant, sabre au clair. Serenwynn l’imita. Les princes elfes décapitèrent les deux monstres d’un coup adroit et puissant. Les créatures des ténèbres s’écroulèrent. Leur gorge vomit un flot de sang orangé brûlant comme la lave.

Xholtès lâcha Hémara et s’engagea d’un pas résolu dans le couloir suivant, contournant les cadavres de ses deux soldats. Serenwynn et Serenidril enjambèrent leurs victimes avec précaution, suivis par Sélénia, Gwendara et le reste de la troupe. Le sol grésillait sous l’effet de la coulée toxique. Le visage défait des membres du commando exprimait leur chagrin pour la perte brutale de leurs compagnons, mais il fallait avancer.

— Ne devrions-nous pas cacher les corps ? suggéra Hémara. Si d’autres dracos ou un prêtre passent par ici, ils donneront l’alerte.

— Oui, mais où ? Je ne vois aucun endroit possible et les dracos sont dangereux même morts. Voyez comme la pierre se ramollit au contact de leur sang. Non, il faut continuer et remplir notre mission le plus vite possible, en espérant que les gardes de l'entrée n'ont rien entendu. Hémara, guidez-nous vers le portail des ténèbres, décida Xholtès.

La prêtresse du Cristal reprit la tête du commando, encadrée par l'aventurier et un Azcamaya, arc au poing. Serenwynn, Serenidril, Gwendara et Sélénia suivirent, tandis que les huit survivants formèrent l'arrière-garde. La princesse elfe ressentit la masse de la Grande Pyramide peser sur eux, hypothéquer leur mission. Malgré le plastron en œil-de-tigre, elle luttait à chaque instant contre les idées noires inspirées par les ténèbres d'Atlantis et contre la terreur rétrospective de leur affrontement avec les noirdracos. Les âmes des guerriers tués si brutalement retrouveraient-elles le chemin de la mère patrie ? Ce serait atroce si le lieu de leur mort les condamnait à se réincarner à Atlantis. Son estomac se souleva à cette idée. Elle ne savait même pas si une famille les attendait à Mayaxtikal. C'était comme si toute joie et tout espoir s'éteignaient dans son esprit, comme si toute activité perdait de son sens. Si elle cédait à ce défaitisme si peu dans son caractère, elle ferait tout bonnement demi-tour pour se cacher au plus profond d'Almaril le reste de son existence. Le visage crispé de ses camarades lui indiqua qu'ils livraient le même combat intérieur.

Des galeries latérales croisaient leur couloir à intervalles réguliers. La structure intérieure de l'édifice sacré, modifiée par les prêtres de Bélial, diffusait une odeur de chaleur sèche, celle des lasers récemment utilisés. Ce labyrinthe leur compliquait la tâche. Hémara les guidait vers le centre de la pyramide, le lieu de convergence des énergies où supposait-elle, le portail s'était ouvert.

Le commando ne rencontra pas d'autres dracos et déboucha dans la salle du sarcophage éclairée par une lueur rougeâtre. Un dallage recouvrait le sol d'origine, remplissant les interstices entre les poutres. La circulation de l'énergie entre l'eau des douves et le pyramidion de quartz au sommet était désormais coupée. Les nouveaux maîtres d'Atlantis avaient agrandi la pièce par rapport à ses jumelles des autres cités. Les soldats se hâtèrent de sécuriser les zones d'ombre au-delà des piliers. Xholtès posta deux hommes à chacune des quatre issues, trous noirs emplis de menaces.

Serenwynn se figea sur place, horrifiée par l'aspect du sarcophage. Fermé, son couvercle de pierre portait encore les traces sanglantes de

sacrifices récents. La princesse détecta des présences humaines autour d'eux malgré un silence sépulcral. Les âmes en peine des prisonniers exécutés pour le culte de Bélial erraient sur les lieux de leur trépas. Leur aura de douleur et de souffrance la frappa de plein fouet. Des images fugaces lui traversèrent l'esprit : un atelier de tisserand plein de belles étoffes, les rues d'Uighur, un navire cossu à voiles solaires, une attaque sous pavillon atlante, la capture, l'incompréhension, les cachots… Elle rompit le contact mental avant la vision du sacrifice.

— Des nôtres sont morts ici, murmura-t-elle.

Juste au-dessus du sarcophage, le portail interdimensionnel flottait, parcouru d'ondulations telles des vagues éthérées. La lumière rouge provenait de son ouverture. La chaleur augmentait à son approche comme devant un four. Gwendara s'avança d'un pas et fixa la déchirure entre les dimensions en forme de losange, fascinée. La lueur du monde des dracos enflammait sa chevelure, animait son teint pâle.

— Vite ! Ne vous laissez pas hypnotiser, pointez vos cristaux sur l'ouverture et activez-les tous ensemble, ordonna Hémara.

L'éclairage rougeâtre sur sa peau bleue lui donnait un teint maladif. La prêtresse sortit son arme cristalline et la dirigea droit dans le portail. Serenidril l'imita d'un air décidé. Serenwynn braqua son cristal sur l'ouverture, ainsi que Sélénia et Gwendara. Ils activèrent leurs armes en même temps. Des rayons fins d'un blanc aveuglant jaillirent des pointes de quartz et frappèrent le portail en son centre. Une lumière bienfaisante éclaira la salle du sarcophage et soulagea le malaise psychique du commando. Le portail avala les traits cristallins sans dommage. Au-delà, Serenwynn perçut un remue-ménage de formes sombres, des cris sourds, des vagues rouges. Elle tint bon, entourée de ses proches. Le rayon causait des dommages dans la dimension de ténèbres, mais pas au passage lui-même.

Une idée lui vint :

— Il faut peut-être commencer par les bords ?

Elle joignit le geste à la parole et visa une pointe du losange où l'air semblait se déchirer. Ses compagnons orientèrent leurs cristaux sur les autres angles. Lentement, l'ouverture commença à se réduire. La lueur rouge céda sous la lumière blanche. Sélénia affichait une expression farouche. Gwendara se concentrait, lèvres serrées. Serenidril agissait avec son calme habituel. Un coup d'œil échangé avec Hémara ranima le désarroi

dans son cœur. À ce rythme, des heures leur seraient nécessaires pour refermer complètement le portail. La charge de leurs armes cristallines suffirait-elle ? Au lever du jour, les prêtres les découvriraient sans aucun doute. Serenidril exprima leurs pensées.

— Nous n'y arriverons jamais ainsi ! Il faudrait des cristaux bien plus gros. Gwendara, essaye d'augmenter leur puissance avec tes boules de lumière. Serenwynn !

Mais oui, bien sûr ! La magie, issue d'une dimension supérieure à la leur, anéantirait les ténèbres. Gwendara secoua sa main gauche, la droite toujours occupée.

— Non ! Fais passer ton pouvoir par le cristal. Il l'amplifiera, s'écria Hémara.

Gwendara joignit alors les deux mains et raffermit sa prise sur la gemme géante. Serenwynn imita le geste de son amie et mobilisa ses dons pour concentrer l'énergie dans ses mains. C'est de l'improvisation totale, songea-t-elle. La magie crépita, passa de ses paumes au cristal avec des picotements douloureux. La princesse visa le bas du losange et la magicienne le haut. Une torsade blanche s'enroula autour de leurs rayons cristallins, plus denses chez Gwendara. L'effet immédiat les surprit. Sur le pourtour du portail, la magie blanche combattait la rouge dans une infinité de gerbes bicolores. Une odeur d'ozone envahit la pièce.

— Reculez ! cria Serenidril.

Lui et Sélénia visaient toujours les angles latéraux de l'ouverture. Hémara déplaça son rayon le long des contours pour propager et renforcer la magie. Tous firent quelques pas en arrière sans cesser leur tir. Gwendara rayonnait de puissance, une expression farouche sur le visage. Un instant, ils crurent à la victoire. Le portail se voila de blanc et rétrécit. Un jet de flammes nourri en provenance de l'autre côté provoqua soudain une explosion d'énergie.

— À TERRE ! hurla Xholtès.

Serenwynn se jeta au sol à plat ventre comme à l'entraînement. Des traits blancs et rouges mêlés frappèrent les murs avec des crépitements. Hémara se débarrassa de son manteau en flammes. Personne d'autre ne fut touché. Un dracrouge sauta par l'ouverture, aussitôt suivi par un deuxième. Dans le dos de la princesse, des cris de leurs soldats mêlés à des rugissements bestiaux retentirent. Puis un bruit de pas lourds, le sifflement des tirs… Ils étaient cernés !

Serenwynn bondit sur ses pieds, résista à la tentation de se retourner et brandit son sabre. Le cristal passé dans sa main gauche projeta à nouveau sa charge et laissa une traînée sanglante sur la poitrine du draco en plein saut. Le monstre rugit de douleur et elle l'acheva d'un coup net et précis. Serenidril et Sélénia vainquirent chacun un dracrouge, mais le portail en vomit un autre.

Une multitude d'ombres cornues s'agitait derrière le passage assez large pour laisser passer un monstre à la fois. Gwendara reproduisit son bouclier pour les protéger des flammes. L'équipe, forcée de battre en retraite, se rassembla autour de Xholtès. Lui et ses hommes se démenaient face à un assaut de dracrouges issus du couloir par où ils étaient arrivés. L'acier de leurs épées s'abîmait au contact du sang corrosif des créatures infernales. Serenwynn inspecta sa propre lame : l'alliage elfique résistait mieux, mais ils ne tiendraient pas longtemps. Une voix bien connue s'éleva par-dessus le vacarme du combat.

— Capturez la Pléiadienne, la magicienne et les elfes vivants ! Tuez les autres !

— Ramon ! Soyez maudit ! hurla Gwendara.

Figée, Hémara, armée seulement de son cristal, regarda le portail intact. Non préparée à ce genre de mission, elle était en état de choc. Serenwynn la tira en arrière, hors de portée des queues hérissées de dards tranchants.

— C'est fichu, il faut partir. Courez !

Serenidril, Gwendara, Hémara et elle s'engouffrèrent dans un autre couloir au hasard. Derrière eux, les soldats de Xholtès les couvrirent. Dans la confusion, Serenwynn distingua un grand Tongatabutois tomber sous les griffes des dracos et un Azcamaya touché par les jets de flammes, ses cris d'agonie étouffés par le rugissement du feu ennemi. Quatre morts, un portail intact et encore plus de créatures infernales infiltrées dans le monde. Quelle fière opération ! Serenwynn mit ses pensées amères de côté pour fuir. Elle n'avait pas le temps de s'appesantir sur leur échec si elle voulait se tirer de là.

Sélénia prit la tête du groupe. Serenwynn nota les changements de direction de l'aventurière, qui tentait de les ramener à leur point de départ par un détour dans le labyrinthe des nouvelles galeries. Des grondements retentirent dans leur dos, assortis d'une vague de chaleur infernale qui les incita à accélérer encore l'allure.

— J’ai dit vivants, idiots ! s’époumona Ramon, sa voix assourdie par la distance.

D’autres Fils de Bélial crièrent. C’était le chaos derrière eux. Sélénia bifurqua dans un couloir vers la gauche. Serenwynn lui emboîta le pas et aperçut son frère soutenant Gwendara essoufflée. Le couple était indemne.

— Où sont Hémara, Xholtès et ses hommes ? s’exclama-t-elle sans s’arrêter.

— Ils ont dû prendre un autre chemin. Hémara est entourée de guerriers. Ils s’en sortiront, et nous aussi, décréta Serenidril.

Les trois elfes et la magicienne se révélèrent bien plus rapides que les lourds dracos et les prêtres empêtrés dans leurs longues robes rouges. Ils jaillirent hors de la Grande Pyramide sous une aube grise et triste, loin des colonnes du temple atlara. Malgré les efforts de Sélénia, leur course les avait conduits sur la grande esplanade d’Atlantis, vaste espace découvert à traverser pour rejoindre le passage secret du temple.

Les abords de l’édifice sacré se remplissaient de prêtres réveillés par l’agitation, errant à la recherche d’informations. Les dracrouges eux, avaient déjà repéré les elfes. Sans doute captaient-ils leur lumière intérieure plus intense que celle des hommes. Les monstres se ruèrent vers eux dans un concert de rugissements, mal maîtrisés par les petites silhouettes en rouge. Tout ce monde ne tarderait pas à leur tomber dessus.

— Nous ne parviendrons jamais au grand hall ! constata Gwendara, livide.

— L’aire d’atterrissage, de l’autre côté ! Prenons un vimana ! suggéra Serenwynn.

— Les gardes de la citadelle sont tout aussi nombreux, objecta la magicienne.

— L’ennemi est partout de toute façon. Un vimana est notre seule chance ! décida Serenidril.

Leur course effrénée reprit à travers la grande esplanade. Serenwynn détestait le pas lourd des noirdracos derrière eux et les voix cruelles des prêtres. Atlantis lui glaçait les sangs. Elle avait la sensation d’être une cible facile. Sans se concerter, tous quatre partageaient le même espoir ténu. Si Ramon les voulait vivants, ses prêtres ne leur tireraient pas dans le dos. Les monstres, mûs par un instinct de destruction, n’hésiteraient pas à cracher leur feu mortel s’ils les rattrapaient.

La princesse balaya l'immense place du regard sans y repérer aucune trace d'Hémara et des autres. Elle entendit Gwendara s'essouffler à nouveau. Serenidril l'aida à maintenir l'allure des elfes. Devant eux, le palais d'Atlas était devenu méconnaissable. Serenwynn ne s'était jamais posée à Atlantis, mais elle devina les transformations imposées par l'envahisseur. Son œil entraîné estima la distance entre eux et le nombre de gardes noirdracos postés aux étages. Quelques reptiliens mâles les supervisaient et crièrent des ordres gutturaux en les désignant du doigt. Les extraterrestres verts lui donnaient la chair de poule. Nephtys ne devait pas être loin.

Devant eux, le salut : des vimana de toutes tailles, atlantes et Annunakis. À l'unisson, ils se dirigèrent vers le vaisseau le plus proche, un transport bleu de taille modeste. D'autres au profil plus effilé semblaient plus véloces, mais ils n'avaient pas le temps de choisir, pris en tenaille entre les dracrouges des Fils de Bélial et la garde de la citadelle.

À quelques pas de la porte du vimana, Serenwynn vit les guerriers annunakis pointer des armes sur eux. Un rayon gris frappa le sol entre elle et Gwendara. Sélénia écrasa le bouton d'ouverture de la porte de l'engin et sauta sur les marches en train de se déplier. L'elfe aux cheveux bleus s'engouffra à l'intérieur. Serenwynn s'écroula face contre terre, atteinte par un tir. Un étrange engourdissement l'envahit. La douleur de sa chute se dissipa et le cri de désespoir de Serenidril lui parvint avec une déformation étrange. Serenwynn s'attendait à ressentir une atroce brûlure, mais il ne s'agissait pas de rayon laser.

L'étrange arme annunakis déformait les perceptions de ses sens et paralysait ses membres peu à peu. Gwendara s'arrêta pour l'aider à se relever. Serenidril revint sur ses pas. Elle les mettait tous en danger. Dans un sursaut de volonté, la princesse se mit à genoux, tenta de se relever en s'appuyant sur son amie qui la tirait vers le vimana. Ses bras et ses jambes pesaient une tonne. Le monde se réduisit à des silhouettes floues et à des sons étranges.

Ses yeux se fixèrent sur Sélénia, prête à décoller. La pilote actionna les commandes et glissa au ras du sol pour placer l'engin entre eux et les tirs. Trop tard ! Soudain, Gwendara s'immobilisa et tomba à côté d'elle, touchée par le rayon gris paralysant. Des silhouettes sinistres se rapprochaient : noirdracos, dracrouges, Fils de Bélial, reptiliens mâles. Gwendara ne bougeait plus. Un nouveau tir frappa Serenwynn et anéantit ses efforts pour

s’échapper. Elle perdit conscience. Sa dernière vision fut la masse bleue du vimana en train de s’élever. Serenidril et Sélénia parvenaient à fuir !

# 15

Serenwynn se réveilla les muscles perclus de courbatures, allongée sur un sol humide et froid. Elle ouvrit les yeux sur un cachot creusé dans la roche. L'éclairage artificiel découpait des ombres sinistres sur les murs inégaux. Son acuité visuelle habituelle lui revint après quelques clignements d'yeux.

— Enfin, tu émerges ! On craignait que l'arme paralysante t'ait causé des dommages permanents ! commenta une voix impatiente à côté d'elle.

Gwendara ! La princesse se souvint des tirs et de l'affreuse trahison de son corps. Saisie d'épouvante à l'idée de perdre sa mobilité, elle remua fébrilement bras et jambes. Un cliquetis accompagna son mouvement. Ses poignets et ses chevilles portaient des bracelets de fer, reliés à un anneau fixé au mur par de lourdes chaînes. Quelle infamie ! Comment osait-on traiter de la sorte une elfe royale ? Les liens de métal lui laissaient juste assez de marge pour se lever et faire trois pas. La porte verrouillée demeurait hors de portée.

Gwendara et Xholtès l'entouraient, adossés au mur, également entravés. Tous deux semblaient très contrariés, mais elle pressentit une autre raison que leur capture. Sa télépathie ne souffrait pas non plus des rayons paralysants. Une vague d'angoisse démesurée l'envahit, tordit son estomac, fit battre son cœur plus vite. Serenwynn tâta sa poitrine : plus de plastron en œil-de-tigre. Ses vêtements étaient roussis là où les noirdracos l'avaient saisie pour l'emporter. Ses bras, protégés seulement par un tissu mince, portaient la marque rouge de leurs serres.

— Ils nous ont aussi pris nos armes et les cristaux, confirma Xholtès avec amertume.

— Où sont vos soldats ? Hémara ? lui demanda-t-elle.

L'aventurier soupira.

— Comme je l'ai expliqué à Gwendara il y a deux heures, Hémara a paniqué et pris un autre couloir. Vous sachant tous les quatre entraînés au combat, je l'ai suivie avec les survivants de mon équipe. Nous sommes sortis sur l'autre face de la Grande Pyramide. Nous avons gagné le quartier des notables dans l'espoir d'y voler un vimana. Il nous a fallu combattre quelques gardes noirdracos et mes hommes y ont laissé leur vie. J'ai dû

rester pour couvrir le décollage d'Hémara contre les tirs de nos poursuivants. Elle a conservé son cristal de communication et commandé l'explosion du passage vers Pompéa. J'ai entendu la déflagration juste avant d'être neutralisé. J'ignore pourquoi ces monstres ne m'ont pas tué aussi.

— Je suis désolée pour vos soldats, Xholtès. C'est la seconde fois que votre groupe est décimé en mission, mais nous sortirons bientôt d'ici. Gwendara et moi sommes princesses de Mu. Ils n'ont pas le droit de nous enfermer !

— Ils le prennent et vous n'y pouvez rien, Serenwynn. L'avènement des ténèbres a aboli toutes les règles. Elenghys dirigeait l'équipe qui m'a capturé. Nous nous trouvons dans les geôles de son laboratoire. Votre propre mère, Gwendara, vous laisse croupir ici comme une bête sauvage ! s'insurgea l'aventurier.

— Elle vous a vu, mais elle ignore ma présence ! Elle nous aidera !

Une bouffée d'espoir envahit Serenwynn.

— Mais oui ! Les sentiments maternels d'Elenghys pour toi peuvent nous servir, approuva-t-elle. Il faut absolument rentrer sur Mu. Le portail peut être refermé, nous aurons besoin de cristaux plus puissants, c'est tout. Je ne supporte pas d'être ainsi enchaînée dans cet horrible réduit !

— Cessez de gigoter, vous allez vous blesser. Nous avons déjà tenté en vain de nous libérer.

La vision de Xholtès, assis tranquillement, comme résigné à leur sort, horripila Serenwynn. Elle tira sur ses liens avec l'énergie du désespoir et se contorsionna en tous sens. Sa peau prit des marques vert foncé aux poignets et aux chevilles. La version elfique des hématomes. Confrontée à sa plus grande peur, l'échec, la princesse ne pouvait s'empêcher de se battre dans l'espoir vain de rompre ses chaînes. Gwendara lui lança un regard irrité.

— Arrête, bon sang ! Le cliquetis de toute cette ferraille me tape sur les nerfs ! renchérit-elle. J'ai essayé avant toi, et regarde le résultat !

Ses mouvements brefs mais violents lui avaient laissé des coupures et écorchures sanglantes. Serenwynn s'efforça de dompter l'instinct qui la poussait à ruer en tous sens.

— Économisez vos forces, princesse. Cela ne sert à rien. Gwendara, votre télékinésie peut-elle rompre nos liens, ouvrir cette porte ? interrogea Xholtès.

Des trois, il conservait le mieux son sang-froid, rompu à toutes sortes de missions périlleuses.

— Non, hélas. Ce métal est bien trop solide, répondit la magicienne avec dépit.

— Gardez courage. Sélénia et Serenidril ont réussi à s'enfuir. Hémara aussi. Ils reviendront avec du renfort. D'ici là, restez calmes. Quand les Annunakis viendront nous chercher, soyez vigilantes et saisissez la moindre occasion pour agir. Sinon, débrouillez-vous pour gagner du temps. Ils n'oseront pas tuer deux princesses. Vous êtes aptes à maîtriser ce genre de situation, souvenez-vous-en.

Gwendara et Serenwynn acquiescèrent en silence. L'elfe retrouvait peu à peu un calme relatif. Xholtès avait raison, bien sûr. Elle ne déjouerait pas la prophétie de sa naissance en cédant à la peur et au désespoir. Son organisme inadapté aux émotions violentes lui hurlait son inconfort. Sa frayeur lancinante lui donnait l'impression d'être assise sur un brasero. La lumière crue blessait ses yeux sensibles et la contraignait à fixer le sol. La paix de l'âme l'avait désertée. Elle repoussa les projections inutiles et angoissantes sur leur futur proche pour se remémorer les enseignements de l'académie militaire de Panapé. Repérer les issues possibles et le nombre d'ennemis, évaluer ses chances d'évasion.

Au-delà de leur cellule, une seule sortie menait à la surface d'Atlantis, gardée par des noirdracos. L'absence du plastron en œil-de-tigre se faisait cruellement sentir. Serenwynn captait les pensées des précédents occupants de ces lieux, des Murois capturés en mer et aujourd'hui victimes de la folie de Ramon. L'analyse logique de la situation ne s'avérait pas plus rassurante que le laisser-aller.

La porte s'ouvrit avec un grincement, interrompant ses réflexions sinistres. Une silhouette blonde apparut. Elenghys, la traîtresse qui collaborait avec les Annunakis et qui se livrait à des manipulations abominables du Vivant ! Une violente nausée la prit au souvenir des chimères monstrueuses combattues sur les terres de Mu. Elle lutta pour ne pas vomir.

— Maman ! Enfin ! Sors-nous vite de là, je t'en prie ! implora Gwendara.

Elenghys se précipita sur sa fille et ouvrit ses menottes à l'aide d'un trousseau de clés.

— Gwendara ! Tu n'es pas blessée ? Les dracrouges ne t'ont pas torturée ? À chaque arrivée de prisonniers murois, je craignais pour toi et aujourd'hui…

— Il y en a donc eu tellement ? Haïssez-vous notre patrie au point de vous venger sur ses malheureux voyageurs ? coupa Xholtès.

Elenghys le remarqua et pâlit. Elle devait se souvenir de leur dernière rencontre dans ses appartements. La victoire de Tongatabu, remportée grâce à Gwendara, avait relégué cette scène à l'arrière-plan pour tout le monde, mais Serenwynn pressentait que la magicienne et l'aventurier n'en avaient pas tout dit.

— Vous vous trompez, Xholtès, répondit la scientifique d'une voix triste. Vous ignorez ce dont ces monstres sont capables. Nous, Atlantes, n'avons d'autre solution que la soumission en attendant des jours meilleurs.

— Maman ! protesta Gwendara. Tu n'y songes pas sérieusement ?

L'espoir revint chez Serenwynn. S'ils parvenaient à retourner la mère de leur compagne de leur côté, tout demeurait possible.

— Nous pouvons encore refermer le portail interdimensionnel si vous nous rendez les cristaux en pointe que les noirdracos nous ont pris. Je sais m'en servir et Gwendara aussi. Les créatures des ténèbres ne pourront survivre à la rupture du lien avec leur monde d'origine. Les Fils de Bélial redeviendront eux-mêmes et Nephtys sera seule. Aidez-nous, c'est aussi votre chance !

Elenghys la libéra à son tour avec un air songeur.

— Plusieurs noirdracos sont morts comme foudroyés en manipulant vos cristaux, princesse Serenwynn. Ils ont beaucoup perdu en éclat. Je crains que ces imbéciles ne les aient déchargés, dit-elle.

La mine de l'elfe s'allongea sous la déception. Aussitôt libre, elle s'occupa des menottes de Xholtès avec l'aide de Gwendara pendant qu'Elenghys retournait à la porte et guettait la présence de noirdracos dans le couloir.

— Aide-nous à nous enfuir, alors. Cette fois, je t'emmène avec moi, décréta Gwendara.

— Pour subir la prison à vie sur Mu ? En quoi ce sort serait-il meilleur que mon travail ici sous le joug de Nephtys ? rétorqua Elenghys d'un ton amer.

— Ramu a sûrement oublié ces vieilles histoires, fit Gwendara. Le passé n'a plus aucune importance en comparaison du péril qui nous menace !

Elle se faufila hors de la pièce à la suite de sa mère.

— Si nous nous évadons grâce à vous, j'intercéderai en votre faveur auprès de l'empereur, ajouta Serenwynn en leur emboîtant le pas.

— Je voudrais bien y croire, soupira Elenghys avec lassitude. Nephtys et sa garde rapprochée surveillent l'ascenseur de surface. Une armée de noirdracos commandés par les reptiliens mâles loge à la citadelle où tous les vimana sont garés. Votre amie pléiadienne a pris le dernier en possession des Atlara scientifiques. C'est impossible de partir d'ici. Gwendara, je t'en supplie, accepte ce qu'on te proposera sinon tu seras torturée et tuée. Je ne veux pas te perdre !

Xholtès sortit à son tour avec une mimique excédée envers Elenghys et se dirigea vers la sortie, décidé à vendre chèrement sa vie. Serenwynn puisa un peu de courage dans l'attitude de l'aventurier. Elle ne possédait plus ni sabre ni cristaux, mais son agilité et sa rapidité lui permettraient peut-être d'échapper aux dracos. Gwendara entraîna sa mère à leur suite. Des reniflements leur indiquèrent qu'Elenghys pleurait. Xholtès se retourna à l'approche d'un croisement et l'exhorta.

— Allons, secouez-vous un peu ! Vous possédez de puissants pouvoirs naacals et vous connaissez cet endroit par cœur, utilisez donc ces atouts pour nous sortir de là !

— Plus maintenant. J'ai perdu mes dons depuis que Nephtys m'a implantée.

— Elle t'a quoi ? C'est impossible ! s'exclama Gwendara.

Les trois Murois ne comprenaient pas ce qu'elle entendait par « implantée », mais le changement de personnalité de l'ancienne directrice des laboratoires leur sautait aux yeux. Autrefois fière et arrogante, elle ne se serait jamais comportée ainsi. Les dons psychiques appartenaient à l'essence même d'un être. Les perdre équivalait à une mutilation de l'âme. Serenwynn frémit. Ramon les gardait-il en vie pour les transformer en serviteurs dociles et résignés, eux aussi ?

Elenghys les guida dans un labyrinthe chichement éclairé. Ils dépassèrent d'autres cellules et des cages occupées par des chimères. Serenwynn s'efforça de ne pas regarder les immondes créatures et se boucha les oreilles pour ne plus entendre les cris bestiaux. Son cœur se souleva sous les relents de sueur animale. Le groupe emprunta un ascenseur jusqu'au premier niveau du complexe scientifique. Toujours aucun draco. Des parois vitrées à leur droite leur montraient des laborantins au travail, penchés sur des machines de métal brun.

La scène inspira un sentiment d'épouvante inné à Serenwynn. Elle se força à respirer régulièrement. Ce n'était pas le moment de paniquer. Les

portes noires de l'ascenseur de surface apparurent au détour d'un angle de couloir lorsqu'une silhouette verte vêtue de blanc s'interposa soudain. Nephtys ! Trois noirdracos l'entouraient. Un autre monstre sortit du laboratoire, derrière eux.

— Où cours-tu donc si vite, Elenghys ? Ta curiosité envers les prisonniers de ton ancienne patrie est touchante. Encore un peu et je pourrais croire à une nouvelle tentative d'évasion. Tu n'oserais plus me désobéir, n'est-ce pas ?

Les yeux jaunes à l'éclat malfaisants étaient dardés sur elle. L'ancienne Naacal se voûta.

— Certainement pas, Nephtys. Je les conduisais à mon laboratoire, répondit-elle d'une voix éteinte.

— Sans leurs chaînes ? Tu as pris un gros risque, ma chère.

La reptilienne n'était pas dupe. Serenwynn sentit la main de Gwendara étreindre la sienne. La vue du faciès triangulaire de la généticienne annunakis réveilla la terreur enfouie en elle. Les brûlures causées par la poigne des noirdracos lui cuisaient la peau à nouveau. Ces vagues d'épouvante ne lui ressemblaient pas : elles émanaient du portail des ténèbres, de la reptilienne et de ses noirdracos. La peur envahirait le monde s'ils ne faisaient rien.

Xholtès réagit à l'emprise des ténèbres par une résistance désespérée. Il s'élança à l'assaut de l'unique noirdraco derrière eux et tenta de forcer le passage de quelques coups bien placés à l'arrière des jambes, au cou et aux tempes. L'infernale créature plia à peine, saisit l'explorateur à la gorge d'une poigne de fer et l'immobilisa contre le mur. Le dard empoisonné de sa queue siffla et se ficha dans sa poitrine. Les yeux écarquillés, Xholtès expira sans un mot. Son corps glissa au sol, laissant une traînée écarlate sur la pierre. Serenwynn hurla. Gwendara se réfugia dans les bras de sa mère.

Le noirdraco se rapprocha d'elles, agitant sa queue trempée de sang, la gueule ouverte. Serenwynn recula, écœurée par l'haleine pestilentielle, horrifiée par le mouvement du dard. La créature parla d'une voix rocailleuse :

— Laissez-moi me charger d'elles, ô Nephtys notre bienfaitrice ! Leurs cristaux ont tué quatre des nôtres. Je vais les rôtir à petit feu et on se délectera de leur souffrance. Une magicienne et une elfe, c'est inespéré ! Ne nous refusez pas ce festin !

— Non ! J’ai encore besoin d’elles. Avec des sujets vivants, je percerai les secrets de l’ADN de leurs espèces. Et toi, Elenghys, tu m’assisteras ! ordonna Nephtys.

— Ne faites pas de mal à Gwendara, je vous en prie !

Le désarroi envahit Serenwynn face au couple mère-fille enlacé. Elle lâcha la main de la magicienne. Elenghys ne la connaissait pas. Elle la regardait à peine, sa vie lui importait peu. La généticienne la sacrifierait volontiers pour épargner sa progéniture. Quant à Gwendara, l’aiderait-elle si l’opportunité de regagner Mu s’offrait à elles ? Évidemment, la magicienne s’était arrêtée pour la tirer vers le vimana quand le rayon paralysant l’avait immobilisée. Elle ne devait pas douter de son amie ni se laisser influencer par les ténèbres.

— Allons, que vas-tu imaginer, ma chère ? reprit Nephtys. Je ne lui ferai rien de pire qu’à toi. J’espère bien obtenir sa collaboration. Ta technique de création d’hologrammes par suggestion mentale m’intéresse au plus haut point, jeune fille. Emmenez-les à mon bureau !

La poigne de Nephtys sur le bras d’Elenghys évoquait plus celle d’une geôlière que celle d’une collègue. Serenwynn la vit grimacer de douleur sous les serres reptiliennes et l’entendit gémir entre ses dents. La princesse se remit en marche pour éviter tout nouveau contact physique avec les noirdracos et suivit Nephtys jusqu’à ses locaux personnels. Elle fut poussée sur un siège de métal et à nouveau ligotée, les bras dans le dos.

Gwendara subit le même sort. Serenwynn avisa le visage décomposé d’Elenghys. Son esprit toucha le sien une seconde. Il lui était arrivé quelque chose de terrible dans cette pièce. L’ancienne directrice des Atlara scientifiques revivait un cauchemar éveillé. La princesse s’isola mentalement. Nul besoin d’ajouter la terreur d’autrui à la sienne déjà bien assez forte.

À côté d’elle, Gwendara conservait un air de défi. Elle s’inspira de son courage avant de réaliser que la magicienne plaçait surtout sa confiance en sa mère, sentiment qu’elle ne partageait plus. Serenwynn tenta de se réconforter en pensant à la garnison de Mayaxtikal. Quoi que Nephtys lui fasse, les secours arriveraient bientôt. Ses pairs soigneraient ses blessures.

La reptilienne fourra une seringue et des tubes dans les mains d’Elenghys.

— Prends-leur du sang, un échantillon de peau et de cheveux. Commence donc par l’elfe si cela t’est plus facile. Ensuite, nous passerons à

une étude anatomique plus précise pour comprendre enfin leurs particularités et les reproduire. N'oublie pas la faim insatiable de nos amis.

Elenghys se retourna vers les quatre noirdracos menaçants. Un seul ordre de Nephtys et ils la mettraient en pièces. Serenwynn tenta à nouveau de croiser son regard. L'ancienne directrice des laboratoires évitait ses grands yeux larmoyants sous la lumière crue. Avec des gestes mécaniques, elle lui coupa une mèche de cheveux qu'elle fourra dans un grand tube. Ensuite, elle piqua l'aiguille de la seringue dans une veine au creux de son bras.

— Enfin, je vais percer les secrets de l'ADN de ton espèce et vous soumettre comme les hommes, exulta Nephtys. Les pouvoirs elfiques seront désormais à mon service !

Serenwynn recommença à se débattre, en vain. Son bras immobilisé par les liens ne pouvait se soustraire à la poigne d'Elenghys. Impuissante, elle regarda Nephtys remplir une douzaine de petits tubes avec son sang vert comme l'herbe des prés. Qu'entendait-elle par « étude anatomique » ? Que lui ferait-elle ensuite subir ? Elenghys lui obéirait-elle encore ?

Affaiblie par le prélèvement, Serenwynn chercha le contact de Gwendara. Celle-ci se détourna et éleva ses barricades mentales. Nul réconfort à espérer de sa part. Un vertige la saisit et elle observa Elenghys ranger son fluide vital dans une armoire réfrigérée avec la mèche de cheveux. Quelle hérésie ! Comment cette femme osait-elle lui prendre une part d'elle-même ? Restait un autre tube de taille intermédiaire.

Elenghys hésita. Les noirdracos avancèrent d'un pas. En silence, elle prit un instrument dans un tiroir de sa table de travail et le lui appliqua sur l'avant-bras. C'était rugueux, piquant. Elenghys lui saisit à nouveau le bras et tira un coup sec avant de retirer sa rape à peau. La douleur afflua dans tout son membre et elle ne put retenir un gémissement. Un carré vert tendre se dessinait près de son coude. Elenghys évitait toujours de croiser son regard. La servante de Nephtys plaça les bouts d'épiderme sanglants dans le dernier tube et le rangea près des autres. Elle posa la main sur un second rack de tubes de verre.

— Maman !

Gwendara mit dans ce seul mot des intonations de dégoût, de peur, de supplication et d'espoir. Les deux princesses rétablirent enfin leur lien mental. Elenghys lâcha son matériel, contempla la magicienne et se tourna vers Nephtys, des larmes au coin des paupières.

— Vous ne pouvez pas m'obliger à traiter ainsi ma propre fille ! Vous n'avez donc pas d'enfants ? fit-elle dans un sursaut de révolte.

Elle se posta devant Gwendara en un rempart dérisoire. Les yeux de Serenwynn la brûlèrent à nouveau, son bras à vif la lançait. Personne ne la défendait, elle.

— Les Annunakis conçoivent les nouveaux individus dans nos matrices artificielles avec une sélection de gènes choisie selon les besoins. Les miens sont interdits d'utilisation, car je porte en moi ceux d'Enki, le traître à notre race. Mais trêve de bavardage ! Je le ferai moi-même. Écarte-toi !

— Non ! Laissez-les partir où Mu vous détruira !

— L'empereur Ramu prépare donc une attaque contre Atlantis. Intéressante information. Dès que j'en aurai fini avec vous, je rappellerai les miens de Sumer et nous nous occuperons de ces humains qui se prétendent nos égaux !

Elenghys ne bougeait toujours pas. Nephtys l'empoigna et la projeta contre le mur avec toute la brutalité de sa puissante musculature. La directrice déchue s'écroula, à moitié assommée. Nephtys coupa une mèche de cheveux roux et prépara une nouvelle seringue. Gwendara resta de marbre pendant que la reptilienne prélevait son sang. Au dixième tube, son teint commença à pâlir.

Elenghys se redressa et s'écria :

— Cela suffit ! L'analyse de son ADN se trouve déjà dans les dossiers.

— Ton travail bâclé et très superficiel, tu veux dire. Je reprendrai tout de zéro. Ses gènes me permettront peut-être de conquérir la dimension d'existence des Magiciens. Un Nouveau Monde rien qu'à moi, se réjouit Nephtys en prélevant un dernier échantillon.

— Quand ? Quand leur as-tu donné ton sang ? s'exclama Serenwynn, outrée.

Gwendara ne partageait pas les tabous elfiques mais tout de même ! Cet aveu renforça l'étau qui lui broyait le cœur. Gwendara lui apparut soudain comme une étrangère au même titre qu'Elenghys. Quelles autres infractions à la loi de Mu avait-elle commises durant ses séjours ici avec sa mère ? Pour la seconde fois de la journée, elle ressentit le fossé se creuser entre elles, devenir un gouffre béant. La magicienne répondit sans une once de culpabilité.

— À notre toute première visite. Je pensais aider ma mère dans son étude sur les dons psychiques.

Elenghys se releva et se dressa tout à coup entre sa fille et Nephtys en train de nettoyer la rape à peau dans l'évier.

— Vous n'avez pas besoin de lui infliger ça. Laissez ma fille tranquille maintenant !

— Tu préfères donc passer tout de suite à la seconde phase du programme ? ricana Nephtys. Tu la connais bien, n'est-ce pas ?

La reptilienne prit un coffre de métal parmi d'autres dans une armoire. Les yeux d'Elenghys s'agrandirent d'horreur.

— Non ! Non ! Non ! Pas les implants ! Vous n'asservirez pas Gwendara comme moi. Je ne vous laisserai pas annihiler sa personnalité. Vous devrez me tuer d'abord !

— Comme c'est touchant ! Je m'occuperai d'abord de l'elfe, mais vous ne perdez rien pour attendre, toutes les deux. Voyons si nos dispositifs de contrôle fonctionnent sur ta race. Ta peur au parfum sylvestre m'offre déjà une nourriture exquise.

La reptilienne inspira l'air autour de Serenwynn. La princesse s'efforça de dominer sa terreur. En pure perte. Le concept même d'extraterrestre se nourrissant d'émotions négatives provoquait en elle une épouvante sans nom. Des sifflements de laser retentirent au loin pendant que Nephtys ouvrait le couvercle de son coffre. Elle s'interrompit et se tourna en direction du son, alarmée. D'un geste sec, elle ordonna à deux noirdracos de vérifier l'origine du bruit. Les créatures infernales quittèrent la pièce en grondant. Une bouffée d'espoir l'envahit. Les renforts de Mayaxtikal, déjà ?

Nephtys saisit une sorte d'araignée métallique dont les pattes gigotaient. Les traits de Gwendara se tordirent en un rictus horrifié.

— Par tous les dieux ! C'est donc ce qui t'est arrivé, maman ? C'est abominable !

Serenwynn perçut des pensées artificielles en provenance de l'implant, froides, métalliques, cruelles. Une version condensée de l'énergie de basse fréquence autour d'Atlantis. Elenghys se détourna en pleurant. Amère, Serenwynn nota que sa compagne de captivité s'inquiétait plus pour les états d'âme de sa mère que pour elle. Nephtys empoigna sa masse de cheveux noirs sans douceur, l'écarta et déposa l'immonde arachnide métallique à la base de son cou.

La colère supplanta la peur en elle. Elenghys et Gwendara se moquaient de son sort ? Elle allait leur montrer ce qu'elle valait ! Elle sentit des picotements descendre à la base de ses épaules et se secoua autant que les

liens le lui permettaient. Si cette chose avait transformé le tempérament d'Elenghys par l'émission d'attaques mentales directement dans son système nerveux, sa force et sa maîtrise d'elle-même la repousseraient. Serenwynn visualisa son dos comme recouvert d'une armure cristalline et proclama d'une voix raffermie :

— Vous ne me soumettrez jamais comme Elenghys et vos laborantins. Aucun de vos monstres mécaniques ne me fera oublier mon identité. Je suis Serenwynn d'Almaril, fille du roi des elfes et princesse de Mu. Vous n'avez aucun pouvoir sur moi !

L'énergie cristalline tuait les dracos, avait dit Elenghys. Elle se concentra sur son crâne de cristal, resté à Pompéa, et se reconnecta à lui. Elle ranima la sensation de puissance infinie ressentie au contact du Cristal-maître. L'énergie blanche de son héritage magique l'envahit. Elle la laissa couler à travers son corps, bienfaisante. La peau arrachée sur son bras se reconstitua, les hématomes de ses poignets s'effacèrent. Les tentacules métalliques s'enfonçaient déjà dans sa chair, à la recherche de sa colonne vertébrale. Révoltée et terrifiée à la fois, elle y concentra la lumière blanche rendue cristalline par la connexion télépathique avec son crâne et le Cristal-maître. La distance ne comptait pas pour la pensée. L'implant tomba au sol et se convulsa, parcouru d'éclairs blancs.

— Non !

Nephtys se pencha pour le ramasser. Elle le lâcha aussitôt avec un cri rauque, les doigts brûlés par la charge d'énergie. De son autre main, elle agrippa Serenwynn à la gorge et articula avec rage :

— Tu ne gagnes qu'un sursis, elfe ! Ton sang vert me révélera le moyen d'ajuster nos implants à ta race et tu ne nous résisteras plus. J'asservirai les tiens et je me construirai un nouveau palais à Atlantis avec le bois de vos mallornors chéris.

La lueur de cruauté dans les iris jaunes de Nephtys à quelques centimètres des siens lui fit craindre d'être étranglée par les serres froides, tandis que le souvenir de la souche découverte dans les Terres sauvages lui traversait l'esprit. Les Annunakis en étaient responsables, bien sûr. Qui d'autre ? Un bruit d'explosion retentit, suivi d'une course précipitée. Des corps lourds tombèrent au sol et des cris s'élevèrent. Des voix humaines. Nephtys la lâcha et courut vers la porte.

Serenwynn toussa et regarda à nouveau en direction de ses compagnes. La mère et la fille la dévisageaient : l'une ahurie, la bouche ouverte, l'autre

avec un large sourire et des éclats dorés dans ses prunelles bleu nuit. Serenwynn capta la nature des pensées de Gwendara. Si la magie de l'héritière de Logosanor, Cylmariell et Sandron pouvait détruire les implants, celle issue du roi Orlion y parviendrait sans effort ! Peut-être même arriverait-elle à guérir sa mère et à lui rendre ses pouvoirs.

Nephtys réapparut dans leur champ de vision. La reptilienne reculait. Ses deux noirdracos chargèrent, stoppés par un rayon blanc en pleine poitrine. Un sang à l'allure de lave s'écoula de leurs plaies béantes et ils tombèrent au sol.

# 16

Ramon entra dans la pièce, un cristal en pointe dans chaque main. Le chef des Atlara d'Atlantis portait le sabre de Serenwynn à la ceinture par-dessus les robes rouges des Fils de Bélial. Il braqua les cristaux sur Nephtys : ceux-ci ne produisirent qu'un faible rayon de lumière avant de s'éteindre. La reptilienne tressaillit à peine. Alors Ramon lâcha ses armes cristallines, dégaina la lame elfique et lui ficha la pointe sous le menton.

— Que signifie cette trahison, Ramon ? L'Atlantide m'appartient et vous êtes tous mes sujets. Vous me devez obéissance et respect !

— Atlantis est à moi. J'ai travaillé dur pour la conquérir. Votre règne est terminé. L'Atlantide appartient aux hommes. Emmenez-la dans les cachots de la citadelle !

D'autres prêtres surgirent dans le laboratoire et se jetèrent sur la reptilienne avec les menottes destinées aux chimères. Nephtys riposta par des coups de pied et de poing, griffes sorties. Les Fils de Bélial hurlèrent, le corps lacéré de profondes entailles. Le premier s'écroula, égorgé. Le second recula, mains pressées sur une plaie béante à l'abdomen. Une odeur de tripes se répandit dans la pièce. Le troisième chuta lourdement, les jambes fauchées. Ramon s'approcha avec le sabre elfique. Derrière eux, Elenghys courut vers le bureau, saisit le siège aux pieds métalliques et frappa Nephtys à la tête de toutes ses forces. Celle-ci chancela, se retourna. Un second coup à la tempe eut raison d'elle. La reptilienne s'écroula, inconsciente. Elenghys jeta la chaise et se rua vers sa fille. Deux autres Fils de Bélial surgirent et emportèrent l'Annunaki hors du local. Les trois premiers attaquants ne bougeaient plus. Ramon leur accorda à peine un regard.

— Elenghys ! Vous allez bien, ma chère ?

— Oui, répondit-elle en s'attaquant aux liens des prisonnières.

Gwendara d'abord, naturellement. La magicienne frotta ses poignets irrités par le frottement des chaînes. Elenghys se penchait sur Serenwynn quand Ramon la stoppa.

— Minute ! Je dois m'assurer de leur loyauté.

— Que dites-vous ? Il s'agit de ma fille, enfin !

Gwendara la libéra pendant que les deux anciens bannis discutaient. La princesse elfe ramassa les cristaux jetés à terre. Fendus, ternes, déchargés,

ils ne leur seraient plus d'aucune utilité. Ramon se tourna vers elle.

— Ainsi donc, vous avez développé une application militaire de l'énergie cristalline pléiadienne. Intéressant.

— Ces pointes devaient nous servir à refermer le portail interdimensionnel. Tout n'est pas perdu, nous en possédons d'autres. Maintenant que le combat est terminé, rendez-moi donc mon sabre, lui demanda-t-elle.

Serenwynn remarqua alors la lueur démente dans les yeux de son interlocuteur. La peur lui broya à nouveau les entrailles. L'ancien grand-prêtre de Mu ne se montrait pas pressé de se débarrasser de ses robes rouges après avoir vaincu Nephtys. Au contraire. Deux dracrouges entrèrent et l'encadrèrent.

— Non, princesse. Cette arme me plaît, je la garde. La porte entre les mondes perdurera. Les dracrouges et les noirdracos survivants me serviront désormais. Peu leur importe qui les dirige du moment qu'ils étendent leur zone d'influence. Grâce à eux, nous prémunirons l'Atlantide d'une nouvelle invasion annunakis.

Horrifiée, Serenwynn lâcha les cristaux et recula de deux pas.

— Vous n'y pensez pas sérieusement ! Ces créatures sont une émanation du mal. Il vous détruira et se répandra sur la Terre entière. Vous êtes déjà corrompu. Il est encore temps d'y renoncer ! Gwendara, aide-moi à les convaincre !

Muette, la magicienne contemplait sa mère, comme en proie à une réflexion intense. Pour toute réponse, Ramon prit le bras d'Elenghys et l'entraîna derrière le bureau. Il redressa le siège renversé.

— Reprenez votre place, très chère. Ensemble, nous poursuivrons les travaux de Nephtys à notre propre profit. Nous ferons prospérer l'Atlantide comme elle le mérite et nous retournerons chez nous en vainqueurs ! Vous plairait-il d'enfin renverser Ramu et de renvoyer les elfes dans la forêt qu'ils n'auraient jamais dû quitter ?

Le sol se dérobait sous les pas de Serenwynn. L'ennemi de Mu, désigné par les prophéties, se révélait enfin. Il ne s'agissait pas de Nephtys, désormais inoffensive. Le vrai responsable de la plongée du monde dans une ère de ténèbres se tenait devant elle. Ramon, ivre de vengeance contre son ancienne patrie, transformé en fou sanguinaire par l'influence de Bélial.

— Séduisante perspective, je l'admets, réagit Elenghys avec un petit sourire crispé. Avant, il nous faut rétablir un semblant d'ordre dans la

société atlante. Lauron et ses troupes ont-ils réussi à atteindre le palais de Poséidopolis ?

Ainsi donc, la mère de Gwendara complotait avec son ancien mentor et ce sinistre personnage pour non seulement renverser Nephtys, mais aussi déloger le roi Poséidon de son trône et soumettre Pompéa. Ramon lut les derniers messages sur son cristal de communication.

— Oui, confirma-t-il. Poséidon et Titania se sont enfuis comme des lâches. Ils sont partis vers le large à bord de leur vimana amphibie. Lauron et ses partisans s'installent au palais. Notre allié régnera sur Poséidopolis et nous ici. L'Atlantide nous appartient !

Elenghys se tourna vers sa fille.

— Ton aide nous serait précieuse, Gwendara. Tu trouverais ici, à mes côtés, des défis à la mesure de tes talents.

La magicienne fit mine de réfléchir. Non, elle n'y songeait pas sérieusement ! Encore sous le choc des violences commises sous son nez, Serenwynn peinait à croire la réalité de la scène se déroulant sous ses yeux. Son amie de toujours ne pouvait envisager de collaborer à l'avènement du règne des Fils de Bélial !

— Tiens, tiens… Mon ancienne adversaire aux Jeux ! Ravi de vous revoir, jeune fille ! Votre couleur de cheveux vous prédispose à entrer dans mon ordre, dit Ramon.

— Gwendara, non ! Ne vois-tu donc pas ce qu'ils préparent ? En laissant le portail ouvert, ils vont répandre les ténèbres sur le monde ! Ce sont eux, Ramon et Elenghys, les instruments de la prophétie. Si tu les suis, tu nous condamnes tous à la nuit.

— Mais non, vous dramatisez, princesse. Nous utiliserons ces créatures infernales le temps nécessaire pour asseoir notre autorité et garantir la sécurité de l'archipel. Nous les contrôlerons aisément grâce au matériel de Nephtys, expliqua Elenghys. C'est par ses implants qu'elle a pu s'adjoindre leurs services et nous ferons de même. Le psychisme primaire des dracos sera facile à manœuvrer.

— C'est une illusion ! Ces dracrouges vous dominent déjà, ne le réalisez-vous donc pas ?

— Cela suffit, jeune elfe naïve ! Tu n'aurais jamais dû sortir d'Almaril ! Elenghys, emmenez donc nos invitées dans vos appartements et mettez-les au courant de la situation. À mon retour, votre conduite déterminera votre futur.

Ramon sortit du bureau avec ses deux dracrouges et emprunta l'ascenseur vers la surface. Elenghys prit Gwendara par un bras et tendit l'autre vers Serenwynn. Celle-ci l'ignora et les suivit à deux pas de distance. Elle n'oublierait pas de sitôt les sévices de la directrice des laboratoires. Son regard bleu glacier à l'éclat inhumain et sa proximité avec Ramon ne lui inspiraient aucune confiance. Contrairement à elle, Gwendara ne lui tenait pas rigueur de ses mauvais traitements. La cabine de l'ascenseur réapparut et elles s'y engouffrèrent. La mère et la fille remontèrent à la surface d'Atlantis, enlacées. Serenwynn tenta un contact mental. La magicienne lui refusa à nouveau l'accès à ses pensées.

Le chaos régnait sur la grande esplanade. Des laborantins désorientés erraient, privés d'ordres. La Grande Pyramide vomissait des dracrouges pour la traque des noirdracos fidèles à Nephtys. Ceux-ci ne tarderaient pas à s'entendre avec leurs congénères infernaux. Exploités par les Annunakis, ils préféreraient changer de maîtres avec l'espoir de dominer un jour les humains. Sous leur influence, Ramon et ses prêtres se transformaient déjà en créatures du mal, leurs travers exacerbés à leur paroxysme, dévorés par l'ambition et la soif de pouvoir.

Serenwynn tenta de reprendre ses esprits durant la courte marche vers la résidence des notables. Les noirdracos et les dracrouges grouillaient dans le quartier des scientifiques, mais ils ne leur prêtèrent aucune attention. Les nouveaux serviteurs de Ramon se ruaient à l'assaut de la garde de la citadelle. Le chef des Fils de Bélial, reconnaissable à ses cheveux blond presque blanc, participait à la charge avec ses prêtres. Des rugissements bestiaux et des cris humains émanaient du bâtiment massif. Des jets de flammes partaient dans tous les sens. Elle ne parviendrait jamais à atteindre un vimana au milieu du combat fratricide.

Elle pouvait cependant envoyer un message à Mu. Toutes à la joie de leur libération, Gwendara et Elenghys ne la capteraient pas. La princesse peina à établir le contact avec Serenidril. D'un point de vue affectif, elle était plus proche de son père, mais son frère se trouvait plus près d'Atlantis. Les ténèbres tombées sur la cité pesaient sur sa télépathie comme une chape de plomb et accentuaient sa détresse. La luminosité basse sous les lourds nuages lui causait une étrange somnolence. Elle lutta contre l'engourdissement.

Enfin, elle visualisa son frère à bord du vimana volé sur l'aire d'atterrissage de la citadelle. Lui et Sélénia tentaient sans succès de percer

la chape d'obscurité. Encore plus sensibles qu'elle à l'effet du portail, les deux elfes pris de nausées et de vertiges tournaient autour de la cité à la recherche d'un point faible dans le cercle de ténèbres. Serenidril et Sélénia volaient juste hors de portée des jets de flamme des dracos. Ils n'osaient pas aborder à nouveau Atlantis et ne parvenaient pas non plus à se résoudre à partir.

Du point de vue du prince elfe, le panorama sur la cité était devenu cauchemardesque. Les nuages noirs cerclaient autour de la Grande Pyramide dans un mouvement lent et hypnotique. Noirdracos et dracrouges volaient dans le ciel en un sinistre essaim. Toute l'agglomération leur était dorénavant accessible jusqu'au niveau de la mer. Les monstres gardaient leur nouveau domaine de toute intrusion extérieure.

Serenwynn réalisa alors le caractère anormal de son état de faiblesse. Sa fatigue et le désordre dans ses pensées dépassaient le contrecoup normal de la prise de sang. Les ténèbres sapaient ses forces. Elle dépérirait comme une plante privée de soleil si elle restait là. Une vague de désespoir la saisit.

— *Tiens bon, petite sœur ! Ne cède pas à leur chantage. Ne signe aucun pacte avec les forces du mal. Nous reviendrons avec une armée. Je ne t'abandonnerai pas,* émit Serenidril, son soulagement de la savoir en vie perceptible à travers le lien qui les unissait.

Elle lui transmit les informations glanées pendant les heures précédentes et l'informa de la mort tragique de Xholtès. Serenwynn tentait d'éviter de penser à Gwendara, mais le sentiment de la perdre révéla à son frère l'attrait de sa bien-aimée pour le nouveau régime de Ramon. Par les yeux de sa sœur, il la vit promener autour d'elle des regards curieux et inspirés. La magicienne marchait d'un pas alerte, sans paraître affectée en présence des créatures des ténèbres. La douleur morale de Serenidril devant ce tableau les poignarda tous deux et renforça son propre désarroi.

— *Ne perds pas espoir ! Tu es la seule lumière dans l'ombre qui se répand. Ramène Gwendara vers moi, vers nous. Tu peux l'empêcher de commettre l'irréparable. Tu sais ce qui vous attend si vous laissez le mal vous séduire : un âge entier dans l'obscurité, loin de notre famille, loin d'Almaril. Tenez bon quelques heures, les vimana de Mayaxtikal vous sortiront de là !*

Le trio entra dans la résidence des notables et emprunta l'ascenseur jusqu'au dernier étage. Serenwynn se détacha à regret de la présence de son

frère, seul élément rassurant dans cet environnement mortifère. Il lui fallait encore contacter le dernier membre de leur malheureuse équipée : Hémara.

Un tourbillon d'images chaotiques envahit son esprit. La prêtresse du Cristal à son arrivée dans la caverne de Pompéa, encore secouée par la fuite qui l'avait contrainte à ordonner l'auto-destruction du tunnel entre les deux bases pléiadiennes. Les techniciens de la base sous Atlantis lui avaient obéi, ils avaient stocké les cristaux chargés dans le vimana souterrain, mais celui-ci ne pouvait contenir toute leur réserve. Les noirdracos s'engageaient déjà dans le passage. Alors elle avait sacrifié les hommes en poste à l'entrée, ordonné au transport de fuir et de détruire la base souterraine derrière lui.

Puis, le débarquement de la Pléiadienne sur les quais, dans une cité en pleine évacuation. Le coup d'État de Lauron accélérait leur plan. Là aussi, des habitants s'étaient sacrifiés pour retenir les insurgés, le temps d'embarquer les familles et les derniers stocks de matériel dans les vimana. La dirigeante prit les choses en main, mettant ses sentiments de côté. Elle trancha entre les derniers équipements posés sur le quai et ordonna à tous les traînards de monter dans les vaisseaux. Tous les vaisseaux. Les défenseurs éloignés n'auraient jamais le temps de les rejoindre, mais elle ne pouvait laisser à l'envahisseur les moyens de les poursuivre. La princesse elfe partagea son déchirement intérieur au moment de prendre cette décision cruelle.

Par les yeux de son amie, Serenwynn distingua des robes rouges envahir la cité immaculée par le haut de la gigantesque caverne et tirer sur les fuyards, submerger la ligne de défense. Les hommes tombaient comme des mouches. Les envahisseurs utilisaient des armes paralysantes au rayon gris. Hémara se laissa entraîner par la poigne d'un de ses techniciens et se hissa dans un vimana déjà bondé. L'engin décolla et elle se laissa aller contre la carlingue, en pleurs.

L'émission mentale de Serenwynn lui parvint à ce moment précis. La colère l'envahit et se superposa à son chagrin face aux dernières nouvelles. Hémara n'avait jamais beaucoup apprécié Gwendara et tenait sa trahison pour acquise et définitive. L'intérêt de Ramon pour les quartz en pointe l'alarma davantage encore.

*— Il finira par dégager les éboulis et s'emparer du stock sous Atlantis. Il contraindra ses prisonniers à en faire des armes pour asseoir sa domination. Ah, malheur ! Par les Dieux, que faire ? Au moins, nous avons*

*pu sauver l'essentiel à Pompéa. Personne ne nous a préparés à de tels drames. Où irons-nous ?*

*— Allez à Mayaxtikal ! Ramu s'y trouve encore, il prépare une contre-attaque. L'empereur vous accueillera les bras ouverts si la technologie pléiadienne peut aider à stopper la propagation des ténèbres.*

Serenwynn trébucha contre une marche et revint à Atlantis. Elles étaient arrivées dans les appartements d'Elenghys. Celle-ci les invita à s'asseoir sur le grand canapé, face à la baie vitrée. Le panorama sur la cité effara la princesse elfe. Gwendara et Elenghys ne pouvaient souhaiter vivre entourées de noirdracos et de dracrouges, sous un régime de prêtres sanguinaires, dans un climat détraqué. Le mouvement circulaire des lourds nuages noirs autour de la Grande Pyramide lui donnait le vertige.

La princesse s'approcha de la vitre, mais la citadelle se trouvait hors de leur champ de vision. Dommage. Les trois femmes étaient seules. Les combats fratricides entre dracos occuperaient Ramon un certain temps. Serenwynn devait profiter de ce répit pour attirer Elenghys dans son camp.

— Je sais à quoi tu penses, jeune fille, fit la scientifique. Tu devrais apprendre à mieux protéger ton esprit. Il me reste encore assez de télépathie pour lire en toi. Pourquoi fuirais-je l'Atlantide pour une réclusion à vie sur Mu alors qu'ici l'occasion m'est offerte de diriger ?

— Ramu se montrera clément si vous nous aidez à partir d'ici, je vous l'ai déjà dit. Si vous nous retenez, l'empereur considérera cela comme une déclaration de guerre.

— Peu importe. Ces petites natures ne franchiront jamais la barrière autour d'Atlantis. Les noirdracos et les dracrouges les réduiront en cendres. Ton propre frère a fui en t'abandonnant à ton sort.

— Si vous tenez à côtoyer ces monstres, laissez-moi au moins partir avec Gwendara !

— Non. Je garde ma fille ici. Nous avons été séparées assez longtemps par la faute de ton maudit empereur. D'autre part, j'ai encore besoin de toi pour percer les secrets de l'ADN elfe.

Serenwynn se massa le creux du bras, dépitée. Cette femme ne valait pas mieux que Nephtys. Ramon était devenu un vrai psychopathe. Peut-être portait-il les graines de la démence en lui depuis toujours. La princesse se tourna vers sa camarade de toujours, silencieuse.

— Et toi, tu ne dis rien ? Tu n'envisages tout de même pas de rester ici ? s'indigna-t-elle, désignant du doigt les noirdracos en vol.

Leurs cris bestiaux étaient audibles depuis leur position. Dans la ville basse, ce devait être la panique. Gwendara afficha un petit sourire résigné.

— Je crains que nous n'ayons pas le choix, Serenwynn. Malgré tous nos efforts, les prophéties s'accomplissent. Une période de ténèbres est peut-être un passage obligé dans l'évolution des hommes. En les y accompagnant, nous pourrons les aider à dépasser ce stade. Nous sommes des immortelles, il faut envisager l'avenir à long terme. Et je n'ai plus envie de quitter ma mère.

— Non, non ! Tu plongeras avec eux ! Que fais-tu de mon frère ? Il t'aime toujours !

— Me séparer de lui me chagrine mais mon devoir est ici. Tout s'éclaire désormais. Mes pouvoirs de magicienne alliés à ma part humaine me permettront de comprendre et de soigner le peuple exposé aux ténèbres. Je m'occuperai des enfants et la prochaine génération reviendra vers la lumière. Ces gens ont plus besoin de moi que les Murois.

— Ton arrogance t'aveugle, Gwendara ! Crois-tu réellement être assez forte pour résister au mal et en guérir la population d'Atlantis tout entière ?

— Oui. Les Atlantes ont besoin de passer par cette phase pour comprendre le caractère sacré de la vie. Après, ils deviendront meilleurs.

— As-tu déjà oublié la mort de Xholtès et celle des valeureux soldats tués en nous protégeant ? Tu veux t'allier avec des assassins ? Tu insultes leur mémoire !

— Non, je n'oublie rien. C'est pour empêcher d'autres atrocités que je dois m'en mêler.

À court d'arguments, Serenwynn soupira et contempla l'expression fière et déterminée de la magicienne. Satisfaite, Elenghys lui souriait. Gwendara croyait vraiment en ses paroles. Le mal d'Atlantis accentuait sa conviction d'être unique et destinée à une tâche d'envergure liée à sa magie. Il la poussait à se croire capable de renverser la vapeur, mais elle tomberait. Sa puissance au service des ténèbres condamnerait le monde et peut-être même, la dimension des Magiciens.

Gwendara se révélait le maillon faible du quatuor annoncé par les prophéties, pas Yléon. Le prince humain ne partageait pas leur témérité, mais ses compétences en gestion des ressources et son esprit pratique s'avéraient très précieux pour l'organisation des défenses de Mu. Où était le fils de Ramu d'ailleurs ? L'expédition de secours arriverait-elle bientôt ? Sa projection de pensée se heurta à une barrière glacée. Elenghys.

— Cela suffit ! Garde plutôt tes forces pour le sort qui t'attend, princesse. Tu es prisonnière ici. Accepte-le, comme ma fille, où je ne pourrai pas empêcher les Fils de Bélial de te sacrifier à la fin de mes travaux sur ta génétique.

Elenghys lui tendit le plateau de fruits déposé sur la table basse. Tentée de le lui lancer à la figure, Serenwynn se maîtrisa. Autant récupérer un peu d'énergie pour être apte à agir le moment venu. En déficit de lumière solaire, elle devait au moins manger. Un silence lourd tomba dans le luxueux salon pendant qu'elle mâchait sans appétit pommes, poires, raisins. La mère et la fille dégustèrent du pain garni de tranches rouges provenant de la chair d'un animal quelconque. Serenwynn détourna le regard, saisie d'un haut-le-cœur. La princesse elfe but de l'eau fade pendant qu'Elenghys ouvrait une bouteille de vin pour elle et Gwendara.

— Tu ne sais pas ce que tu rates ! lui lança la magicienne.

Elle ne répondit pas. Gwendara connaissait depuis toujours l'intolérance des elfes aux boissons alcoolisées. La provoquait-elle ou l'avait-elle déjà oublié ? Son verre d'eau, comme infecté par les relents fétides des dracos, lui soulevait le cœur. Elle se força à avaler, il fallait bien s'hydrater. Le cœur lourd, elle constata le plaisir évident de la mère et de la fille à dîner ensemble. Déjà, elles envisageaient l'installation de la magicienne dans le logement d'Elenghys, les futures fonctions qu'elle pourrait remplir à Atlantis à ses côtés… Gwendara s'adaptait à leur situation avec une aisance déconcertante. Un changement subtil s'opérait en elle. Les yeux bleu nuit chargés de magie prenaient un éclat maléfique, son sourire assuré devenait écrasant d'arrogance, ses boucles rousses se transformaient en autant de serpents écarlates autour de sa tête.

# 17

Les deux princesses et Elenghys avaient terminé leur repas. Elles demeuraient assises dans un lourd silence depuis des heures quand Ramon et Lauron entrèrent, escortés par quatre dracrouges. Une odeur fétide envahit l'appartement de la généticienne, assortie d'une chaleur lourde irradiée par les créatures. Ramon se planta devant Serenwynn et Gwendara, Lauron à ses côtés. Le notable émacié au faciès pâle comme un cadavre portait des rouleaux de parchemin dans un cabas pendu à son épaule. Il en sortit deux et les étala sur la table basse. Serenwynn frémit à l'idée de la peau d'animal à l'origine du papier. Pourquoi ces barbares n'utilisaient-ils pas le papyrus comme les Murois ?

Les dracrouges se placèrent de part et d'autre du groupe, en barrage entre la terrasse et la porte d'entrée. Un nouveau haut-le-cœur secoua la princesse elfe. Le souvenir de la brûlure cutanée causée par le contact de ces créatures la terrifia. Luttant en son for intérieur pour retrouver son calme, elle guetta le ciel. Ramu et les autres les tireraient bientôt de là. Leur position au sommet de l'immeuble le plus haut du quartier le plus élevé de la cité les rendait faciles à repérer par voie aérienne. Elenghys se leva et rejoignit Ramon.

— Mes chères princesses, j'espère que ce répit vous aura été aussi profitable qu'à moi, commença-t-il avec un sourire sadique. Nous avons pacifié la citadelle. Le vaisseau de Nephtys regorge de technologie et d'informations cruciales sur les siens. Gwendara, Serenwynn, il ne tient qu'à vous de demeurer ici en tant qu'invitées ou en tant que prisonnières. N'oubliez pas le tribut en vies nécessaire à nos amis ici présents pour survivre dans notre monde. Une elfe et une magicienne aux puissants pouvoirs les régaleraient pour une décade au moins.

Les yeux rouges des dracos brillèrent à cette perspective.

— Le seul moyen pour vous d'échapper à ce sort funeste est de reconnaître mon autorité sur l'Atlantide et de jurer fidélité à l'ordre des Fils de Bélial. Ensuite, vous serez libre d'exercer le rôle qui vous plaira dans notre société.

Le grand-prêtre et son acolyte ne manquaient pas d'un certain sens stratégique, pour avoir réussi à prendre le pouvoir en évinçant à la fois la

redoutable Nephtys et les souverains légitimes de l'Atlantide. Sous la folie de Bélial, peut-être subsistait-il quelques grains de bon sens dans leur cervelle. Serenwynn réitéra sa tentative.

— Pourquoi nous retenir ici ? Mu considérera le rapt de deux princesses comme un acte de guerre. Souhaitez-vous vraiment entrer dans un conflit de longue durée avec votre ancienne patrie ? Je ne signerai rien du tout. Un traité conclu sous la contrainte ne vaut rien !

Lauron la fixa de ses petits yeux méchants et tendit vers elle un doigt décharné.

— Mu ne peut rien contre notre armée démoniaque. S'il leur prend la folie de nous attaquer pour vous récupérer, ils s'y casseront les dents ! Et toi, magicienne, te montreras-tu plus raisonnable ?

Elenghys adressa un regard suppliant à sa fille. Serenwynn bondit.

— Gwendara, non !

Un dracrouge la repoussa en arrière d'un revers de bras. Elle retomba sur le canapé.

— Je pourrai vraiment me déplacer à ma guise dans Atlantis et faire ce qui me plaît ? demanda Gwendara, la main sur la plume.

— J'aimerais beaucoup te voir intégrer mon ordre, suggéra Ramon.

Écœurée, Serenwynn détourna la tête vers la baie. Des points dorés s'agitèrent à l'horizon. Ses ennemis l'empêchaient de projeter son esprit dans cette direction. Les taches dans le ciel grossirent, prirent la forme typique des vimana. Son cœur cogna contre sa poitrine. Les secours ! Elle donna un coup de coude discret à Gwendara. Elenghys et Ramon tournèrent la tête en même temps que la magicienne.

— Je refuse d'intégrer cet ordre de prêtres sanguinaires ! déclara-t-elle.

Serenwynn soupira de soulagement. À l'extérieur, noirdracos et dracrouges affluèrent au-dessus de la cité et se mirent en formation. Un trait psychique puissant en provenance de Ramon indiqua à la princesse elfe qu'il les dirigeait par télépathie. Leur esprit simple obéissait aux ordres sans discuter, conditionné par les implants de Nephtys.

— Après avoir vu vos amis périr sous le feu et les crocs de mes serviteurs, vous changerez d'avis, les avertit Ramon.

Les vimana de Mu volèrent vers elles, déterminés. En formation d'attaque, ils tirèrent une salve de canon solaire sur les dracos qui leur barraient la route. Les rayons concentrés ne leur causèrent pas plus de mal que les armes de poing. Les créatures infernales poursuivirent leur route

comme au travers d'une cascade et crachèrent leurs flammes sur les forces muroises. Avec horreur, Serenwynn regarda les engins de tête tomber en vrille dans l'océan. Ramon éclata d'un rire dément.

— Le feu ne peut tuer des êtres issus d'un monde de flammes éternelles. Mes dracos sont invulnérables !

Serenwynn et Gwendara se précipitèrent contre la baie vitrée. Nul ne les arrêta. Leurs geôliers se placèrent derrière elles pour profiter du spectacle.

Les meilleurs pilotes et guerriers en poste à Mayaxtikal s'étaient mobilisés pour secourir les deux princesses. Serenidril et Sélénia volaient à la droite de l'empereur. L'elfe aux cheveux bleus pilotait et le prince tenait les commandes de tir, les yeux braqués sur les sommets d'Atlantis. Il y percevait la présence de sa sœur et de sa bien-aimée. Ses yeux d'elfe distinguaient le sommet de la résidence des notables, surplombant le quartier des Atlara. Il localisa Gwendara et Serenwynn derrière la grande baie vitrée. Même Yléon s'était intégré à l'escadron, grâce à ses dons de pilotage. Son vimana essuya une gerbe de feu draco en travers et s'en sortit sans dommage. Dans le vimana impérial, Ramu hurla un ordre de repli.

Impuissants, ils virent les véhicules de tête toucher l'eau à proximité des quais avec des gerbes d'éclaboussures. Les dracos fondirent sur eux avec des cris de rage. Les créatures infernales s'acharnèrent sur les véhicules hermétiques flottant comme des bouchons. Incrédule, muet d'horreur, Serenidril observa les verrières avant se fendiller puis éclater en morceaux sous les coups de griffes et de queue. Il se retint de tirer à nouveau au canon devant l'inefficacité de leurs armes. Le prince attrapa son arc et ses flèches restés sur le siège arrière.

— Sélénia, peux-tu escamoter la verrière latérale de mon côté ?

Tendue, sa partenaire fit coulisser la fenêtre en silence. La bataille devait lui rappeler les circonstances de la mort de Benatan. Ses grands yeux turquoise reflétaient une détermination mêlée de crainte. Serenidril n'avait pas l'intention de se laisser abattre. Il sauverait Serenwynn et extirperait le mal de l'âme de Gwendara. Devinant son idée, Sélénia descendit au ras de l'eau et orienta leur vimana pour offrir le meilleur angle de tir au prince.

Ses premiers traits se brisèrent sur les écailles épaisses des dracos. Sélénia remonta en looping, évita une gerbe de feu et plongea à nouveau. Cette fois, Serenidril visa la plupart des monstres de face. Des archers azcamayas imitèrent sa manœuvre. Sept vimana harcelaient maintenant les

monstres. Serenidril visa les yeux, le cou, la zone d'écailles plus pâle autour des aisselles. Deux noirdracos tombèrent à l'eau et coulèrent à pic. Sélénia s'approcha le plus possible du vimana libéré et ouvrit la porte latérale, couverte par leurs camarades. Les deux naufragés s'élancèrent l'un après l'autre et saisirent la main tendue de Serenidril. Sélénia reprit de l'altitude.

Les noirdracos aux prises avec les autres vimana échoués emportèrent les pilotes et les tireurs dans leurs serres. Les flèches azcamayas n'atteignaient pas la précision de celles de Serenidril. Même lui n'osait plus tirer de si loin, craignant de toucher leurs compatriotes. Ils durent se résoudre à les abandonner aux mains des monstres qui volaient à tire-d'aile vers le haut de la ville. La vision des lourds nuages en mouvement circulaire autour de la Grande Pyramide perturbait les sens du prince elfe. À voir comme Sélénia évitait de les regarder, elle devait partager son malaise.

La pilote effectua un demi-tour pour prêter main-forte à Ramu et aux autres vimana toujours aux prises avec une faction noirdraco. Privés de l'efficacité des canons, les appareils ne disposaient d'aucune autre arme que leur masse. Les pilotes accumulaient les manœuvres hardies et désespérées destinées à éviter le feu des dracos. Ramu ordonna un repli stratégique vers l'océan. L'empereur espérait que le harcèlement des noirdracos les pousserait à sortir de leur zone d'influence.

Trois monstres à la poursuite du vimana impérial se désagrégèrent d'un coup en un nuage de poussière noire emporté par le vent. Les suivants battirent des ailes avec des cris de rage et stoppèrent leur course. Les vaisseaux volants foncèrent alors à pleine vitesse sur l'ennemi. Serenidril ressentit les vibrations du choc lorsque la pointe de leur appareil percuta le ventre d'un monstre. D'autres pilotes réussirent à blesser mortellement quelques monstres au prix de quelques bosses sur les angles de leur carlingue. Le métal se mit à fumer et à gondoler sous l'impact. Il en fallait bien plus pour abattre les engins conçus par les ingénieurs murois. Celui de Sélénia n'avait subi aucun dommage.

Yléon mena la seconde vague. Les deux elfes se joignirent à la formation. Les noirdracos s'y attendaient et les évitèrent aisément. Le feu jaillit à nouveau de leurs gueules. À travers les mouvements saccadés de leur appareil, Serenidril, Sélénia et leurs deux passagers aperçurent le visage terrifié du prince. Yléon perdit le contrôle de son vimana. Trois noirdracos fondirent sur le vaisseau endommagé et le frappèrent à coups de queue. Les dards coupants comme des épées brisèrent la vitre. Les monstres

se saisirent du jeune homme hurlant et de son tireur avant de filer vers Atlantis.

Serenidril capta le cri de rage de Ramu à travers le lien télépathique qui unissait toute la flotte. L'empereur se lança à la poursuite des ravisseurs, suivi par les autres vimana. De la ville haute, des dizaines de dracrouges s'envolèrent à leur rencontre. Ramu hésita un instant, accablé par la capture de son fils unique. Les appareils survivants éprouvaient déjà bien du mal à se soustraire aux jets de flamme des noirdracos de la première vague. Enfin, l'ordre mental parvint dans la tête du prince elfe et de tous les pilotes.

— *Retraite immédiate ! Ils sont trop nombreux ! Foncez à pleine puissance vers le large !*

Serenidril lança un dernier regard vers Atlantis pendant que Sélénia virait de bord. Il ressentit la détresse de sa sœur en les voyant partir. Elle se sentait abandonnée, à la merci d'un ennemi cruel. Que feraient Ramon et Elenghys d'elle ? La reverrait-il un jour en vie ?

— Ce serait encore pire pour Serenwynn si elle assistait à ta mort, dit Sélénia d'une voix étranglée par l'émotion.

Et le pauvre Yléon, capturé à sa première participation aux combats… Serenidril demeurait le seul prince de Mu en liberté. Comment en étaient-ils arrivés là ? Il se remémora le texte des prophéties et les visions de sa sœur : le prince humain n'avait pas fui, Gwendara ne l'avait pas quitté de son plein gré et pourtant les choses tournaient mal. Ils avaient tout fait pour éviter leur réalisation, en vain. Leur chute était-elle inéluctable ?

Dans la résidence d'Elenghys, deux dracrouges tirèrent Serenwynn et Gwendara en arrière. Les monstres les jetèrent sur le canapé sans ménagements, devant les deux parchemins étalés. Ramon et Lauron se plantèrent à nouveau devant elles.

— Les Murois ne sont pas équipés pour lutter contre les créatures des ténèbres. Leur soleil ne peut percer l'ombre. Vous êtes désormais perdues pour eux, alors signez ce pacte si vous voulez survivre, les menaça Lauron, un sourire malveillant étirant ses lèvres minces.

— Rejoins-nous, Gwendara ! Intègre l'ordre de Bélial. Avec ta puissance alliée à la mienne et à celle d'Elenghys, rien ne nous résistera. Nous détruirons les Annunakis, nous soumettrons Mu et tous t'honoreront comme tu le mérites.

Gwendara regardait le papier, abattue, indécise. Lauron sortit une plume de sa besace et la lui tendit.

— Je ne me joindrai pas aux prêtres. Si je reste ici, j'éduquerai les enfants d'Atlantis comme je l'ai fait à Pompéa.

— Te crois-tu en mesure de nous dicter des conditions ? Tu peux intégrer la Grande Pyramide en tant que prêtresse ou en tant que sacrifiée. Choisis ! riposta le notable.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, intervint Elenghys, en repoussant ses cheveux en arrière d'une main nerveuse. Elle détectera les dons psychiques de ses élèves et nous enverra les plus prometteurs.

Ramon et Lauron se défièrent du regard. Serenwynn se dit qu'il y avait là une rivalité à exploiter, mais comment ? La vision des vimana de Mu en fuite devant les dracos la hantait. Il lui fallait à tout prix s'enfuir, voler un appareil et rejoindre les siens. Signer le pacte lui donnerait de la liberté d'action, mais elle flairait le piège. La magie noire de Bélial lierait son âme au mal et elle se perdrait pour un âge comme dans sa prophétie. Mieux valait encore les laisser la tuer ou dépérir sous les cieux toxiques d'Atlantis. Elle rentrerait sur Mu en esprit, trouverait refuge dans l'Arbre de Vie d'Almaril et se réincarnerait parmi les elfes.

— Soit, acquiesça Ramon. Elenghys, tu seras responsable de ta fille. Si elle s'enfuit ou nous cause le moindre dommage, tu en paieras le prix de ton sang !

La prêtresse blonde eut un mouvement de recul, choquée. Aucune cohésion dans ce groupe. Si Serenwynn parvenait à mettre la main sur les cristaux pléiadiens de la base souterraine et à refermer le portail, la menace serait écartée. Ramon, Lauron et Elenghys n'étaient rien sans leurs serviteurs dracrouges et noirdracos. Leurs ambitions démesurées les pousseraient à s'annihiler les uns les autres. Ils ne maintiendraient pas longtemps leur mainmise sur l'Atlantide, privés de la technologie pléiadienne de Pompéa.

— D'accord. Je te promets que Gwendara ne tentera rien contre nous. N'est-ce pas ma fille ?

— Oui. Je ne veux pas qu'il t'arrive quoi que ce soit, maman, répondit Gwendara d'une toute petite voix.

Lauron, mécontent, ajouta quelques lignes au parchemin.

— Allons, signe maintenant ! Je reconnais l'autorité de Ramon et des Fils de Bélial sur l'Atlantide. Je jure fidélité et obéissance à leur ordre.

Gwendara prit la plume et hésita, le regard perdu. Serenwynn émit par télépathie.

*— Non, non ! Ne leur vends pas ton âme !*

*— Ils ne domineront jamais mon esprit. Ma puissance résistera à toutes les attaques mentales. Je les vaincrai de l'intérieur. Aide-moi, signe aussi et on s'en sortira.*

*— C'est une illusion ! Le mal t'habite déjà et déforme ton discernement jusqu'à te croire capable de sauver les Atlantes à toi toute seule.*

*— Dis plutôt que tu refuses de me reconnaître à ma juste valeur. Ton organisme elfe commence déjà à dépérir sous les nuages alors que moi, je résiste. Tu es jalouse. Tu n'es plus la meilleure.*

*— Mais non, c'est ridicule !*

Un dracrouge la poussa en avant, le nez sur le contrat. Gwendara se redressa, croisa les yeux bleu glacier de sa mère et signa d'un trait vif.

— Non ! s'écria Serenwynn.

Elle crut apercevoir une lueur rouge s'éveiller dans les prunelles de sa camarade. Ramon et Lauron se tournèrent alors vers elle.

— Alors, princesse, vous refusez toujours de vous soumettre ?

— Tu n'as pas le choix. Tu es seule, sans ta famille. Tu ne reverras plus jamais tes pairs. Ton seul salut est de nous rejoindre.

Un vertige la saisit. Sa tête tournait dès qu'elle posait les yeux sur les dracrouges, Ramon ou Lauron. Elenghys lui semblait moins menaçante, malgré ce qu'elle lui avait fait. Le lien familial conservait une part d'humanité en elle. Dans son délire mégalomane, Gwendara avait touché un point sensible : son corps ne tolérerait pas longtemps l'exposition aux ténèbres. Même si ses geôliers ne la tuaient pas, elle mourrait bientôt, loin des mallornors et de la lumière du Soleil.

— Non. Je ne signerai rien du tout, persista-t-elle d'un ton ferme.

Même isolée, loin de tous ceux qui l'aimaient, face à Gwendara et Elenghys enlacées, elle demeurait la fille du roi des elfes. Serenwynn rejoindrait un jour les siens, mais elle ne corromprait pas son âme. Un draco la poussa en avant, referma sa poigne brûlante sur son bras droit, frappa sa main sur la plume. Tous la regardaient, Gwendara et Elenghys avec pitié, Ramon et Lauron avec haine. Non, elle ne se résoudrait jamais à vivre parmi ces gens. Serenwynn prit le parchemin et le déchira en morceaux. Ramon fulmina sous l'affront.

— Dracrouges ! Conduisez-la à la citadelle et jetez-la en cellule. Un séjour dans le noir, sous l'influence de gardiens pressés de se nourrir de tes émotions, te rendra plus docile !

Deux dracrouges la saisirent chacun par un bras, l'obligèrent à se lever et la traînèrent vers la porte. Leur poigne lui brûla à nouveau la peau. Leur haleine pestilentielle et la chaleur fétide irradiée par leurs corps lui donnèrent la nausée. La princesse se débattit, se retourna et contempla une vue affreuse : Gwendara, Elenghys, Lauron et Ramon assis ensemble sur le grand canapé, détendus comme des amis.

— Gwendara ! Je t'en prie, ne les laisse pas !

— Tu as fait ton choix, je n'y peux rien, répliqua la magicienne avec une sérénité glaçante.

L'elfe cessa de lutter pour réduire au maximum le contact physique avec les dracrouges. Sur la grande esplanade, les monstres se contentèrent de la pousser régulièrement dans le dos. La nouvelle architecture de la citadelle se dévoila à ses yeux au grand jour. Rien ne rappelait le palais d'Atlas dans ces murailles épaisses trouées de meurtrières et de canons, où les chemins de ronde remplaçaient les terrasses. La vaste bâtisse irradiait la souffrance, la terreur et le désespoir de ses prisonniers.

Serenwynn percevait les émotions de même nature se rassembler, former un nuage d'énergie sombre et renforcer l'emprise du mal sur la cité. Elle comprit alors le sens des paroles nébuleuses de ses ennemis sur l'alimentation des monstres. Les dracos et les Annunakis ne se nourrissaient pas de la chair humaine, mais de la substance immatérielle issue de leurs émotions négatives. Des gens devaient souffrir et mourir pour leur survie. Une ère de ténèbres étendrait cette sombre dynamique sur le monde entier.

Chassant ces pensées sinistres, elle repéra au loin une silhouette en robes bleues déchirées, traînée vers la Grande Pyramide par un dracrouge entouré de prêtres de Bélial. La signature psychique bien connue du captif l'épouvanta. Orionis ! Ils allaient le sacrifier sur le sarcophage de la Grande Pyramide, comme dans la vision reçue de son crâne de cristal à leur première rencontre. Elle suivrait de peu. Serenwynn se souvint du piège détecté par Hémara. Et si son esprit ne parvenait pas à retrouver le chemin de la mère patrie ? Et si ces monstres emprisonnaient également les âmes des morts pour s'en nourrir ?

Elle se figea d'horreur et les dracrouges la poussèrent rudement avec un ordre guttural. Des larmes coulèrent sur ses joues tandis qu'on l'emmenait

vers les portes de la citadelle. À leur gauche, une bonne douzaine de dracrouges et de noirdracos mêlés gardaient l'aire d'atterrissage. Même si elle se dégageait de la poigne de ses deux gardiens, elle ne parviendrait jamais aux vimana. Elle hésita. Peut-être valait-il mieux périr dans une tentative d'évasion plutôt que les laisser la torturer ou la sacrifier. Orionis la contacta par télépathie.

*— Ne cédez pas au désespoir, princesse ! Les prêtresses du Cristal ne vous ont pas élue pour rien. Vous possédez la force nécessaire pour vaincre le mal. Ne vous fiez pas aux apparences. Survivez, et remportez la victoire pour nous deux !*

*— Comment ? Que puis-je contre la puissance maléfique des dracos et les pièges de la Grande Pyramide ? Gwendara m'a trahie et mon corps d'elfe se fane déjà loin de la lumière d'Almaril.*

*— La grille magnétique des pyramides est calibrée pour l'âme humaine. Vous la traverserez facilement s'ils devaient vous tuer, mais il faut vivre. N'oubliez pas, vous n'êtes jamais seule. La lumière sera toujours plus forte que les ténèbres !*

Le grand-prêtre de Poséidopolis rompit la communication et éleva ses barrières mentales. Il refusait de la voir assister à son agonie une seconde fois. Elle réfléchit à ses paroles et mobilisa ses ressources intérieures pendant que les dracrouges l'emmenaient dans un couloir sombre bordé de cellules. Des présences familières touchèrent son esprit. Des Murois ! Des membres de l'expédition de secours, capturés à cause d'elle et condamnés à partager son sort. Percevant sa présence, les hommes se réjouissaient de la savoir en vie et comptaient sur elle pour échafauder un plan d'évasion. Les heures de réflexion ne leur manqueraient pas. Elle pensait déjà à une stratégie quand ses geôliers la jetèrent dans le dernier cachot au fond du couloir.

Sa télépathie fine l'amenait à ressentir avec plus d'acuité la détresse des autres prisonniers et la malveillance des nouveaux maîtres d'Atlantis. Elle pouvait se couper de cette influence délétère pour mettre à profit les leçons de Mumbato. Projeter son esprit dans la citadelle, répertorier le nombre de gardiens, mémoriser la disposition des lieux, les points faibles de la garde… Impossible de s'abandonner au désespoir. Son premier devoir était de ramener ces militaires dévoués sur Mu.

De l'autre côté de la porte, un dracrouge lui envoyait des pensées négatives en boucle. Elle avait échoué, elle ne reverrait plus jamais sa

famille, elle avait causé la mort de soldats valeureux. Elle était faible, elle n'avait pas su empêcher l'arrivée des ténèbres, elle ne méritait pas que les siens tentent de la sauver à nouveau. Mensonges ! Rejeter ces suggestions demanda un effort supplémentaire à son organisme. Elle se connecta à nouveau à son crâne de cristal et visualisa une barrière cristalline entre elle et le couloir. Le flot d'idées noires se tarit, mais sa perception des lieux aussi. Sa magie personnelle se révélait, différente de celle de Gwendara. Combien de temps parviendrait-elle à maintenir sa concentration et à se protéger ?

# 18

Anzuma et Logosanor approchaient enfin des limites de Draconia, après des jours de marche sur les brancheroutes en direction du nord-ouest. Cinq archers les accompagnaient dans leur mission. Les elfes, dont deux femmes reconnaissables à leur longue chevelure et à leur poitrine menue, jouaient les éclaireurs dans cette contrée peu connue. Ils s'occupaient aussi de leur campement et du service aux deux souverains. Anzuma découvrait un roi aussi à l'aise en pleine nature que dans son palais, quoi de plus naturel chez un peuple en symbiose avec le règne végétal. Elle-même supportait sans trop de mal les longues heures de marche et les nuits à la belle étoile, malgré son manque d'entrain pour les activités physiques.

Un sentiment d'urgence la tenaillait sans relâche depuis leur dernier contact télépathique avec Serenidril et Ramu. Le sort de Serenwynn, Gwendara et Yléon la remplissait d'épouvante. L'échec de l'expédition de secours la terrassait. Le destin des princes et du monde dépendait de leur capacité à nouer cette alliance avec les dragons, alors qu'Afnor avait à peine éclos. Ils étaient loin d'avoir fait leurs preuves dans l'élevage du dragonnet. Elle avait mis de côté sa dignité pour permettre à l'expédition d'avancer au pas de course elfique et laissé les archers la porter sur son dos à tour de rôle.

Au fil de la matinée, les mallornors devenaient plus espacés et le passage entre deux branchevoies très délicat. Elle fermait les yeux lorsque les elfes tendaient une corde d'un arbre à l'autre et marchaient dessus avec autant d'aisance que sur un large chemin de pierre. Là encore, les archers se relayaient pour la porter sur leur dos. Logosanor tenait à rester en hauteur tant que cela était possible plutôt que de progresser à travers les taillis. La beauté de ce secteur d'Almaril émerveillait Anzuma autant que la région d'Elendys, mais elle avait hâte d'arriver. Les trouées grandissantes dans la canopée les exhortaient à accélérer encore leur allure.

Enfin, le groupe arriva sur le dernier mallornor, à l'entrée de Draconia. La reine laissa échapper un cri mi-effrayé mi-admiratif devant le fabuleux paysage étalé sous elle. Prise d'un étourdissement devant le vide immense sous ses pieds, Anzuma s'accroupit pour s'accrocher à la branchevoie. Une falaise vertigineuse marquait l'orée du royaume des dragons. Au-delà, la

forêt se poursuivait, trouée par de vastes clairières. De gros rochers aux formes étranges dépassaient la cime des arbres. Quelques mallornors s'élevaient à l'assaut du ciel, rares, mais plus hauts encore que ceux du reste du continent.

Anzuma se tourna, intriguée par un grondement sourd sur leur gauche. Une rivière se précipitait vers Draconia par une cascade impressionnante. Hors de portée de son oreille, une autre chute d'eau se jetait du haut du précipice, au loin. La paroi formait un demi-cercle immense où ils débouchaient à peu près au centre. Aucun habitant des lieux ne se montra. Pas de dragon en vue. Logosanor observait tranquillement le panorama.

— Êtes-vous déjà venu ici ? demanda Anzuma.

— Oui, mais pas plus loin. Le territoire des Gardiens de la Terre est sacré, comme l'Arbre de Vie.

— Comment allons-nous le rejoindre ?

— Les archers et moi-même pourrions sans trop de peine descendre le long de la roche grâce à nos cordes, mais cela prendrait trop de temps. D'autre part, il nous faut obtenir l'autorisation d'un dragon pour entrer.

— Quetzalcoatl !

Anzuma songea à son ami aux plumes multicolores. Il ne devait pas être bien loin. Elle l'appela mentalement, se souvint avec nostalgie des vols avec lui, se le représenta à ses côtés. Quelques instants plus tard, un cri affectueux retentit dans les airs et le magnifique dragon apparut. Il se posa sous le mallornor et leva son cou vert pâle vers Anzuma.

Logosanor donna le signe du départ et le groupe descendit le long du tronc, sur des excroissances créées spécialement pour eux par l'arbre géant. Toute sensation de vertige oubliée, Anzuma se précipita vers le dragon et enlaça son gros museau avec un sourire radieux. Quetzalcoatl émit une forme de ronronnement et tendit une patte avant pour former un pont vers son large dos.

— Il accepte de nous conduire en bas. Nous rencontrerons leur doyen, aussi âgé que la Terre elle-même. Nous descendrons en deux voyages, expliqua Anzuma à ses compagnons.

Le roi Logosanor désigna deux des archers et ordonna aux trois autres d'attendre le retour de Quetzalcoatl. Le dragon à plumes multicolores prit son envol au-dessus du vide. Il louvoyait entre mallornors et pics rocheux dans un paysage déroutant. Draconia abritait d'énormes couloirs aériens entre ses reliefs pour le passage de ses habitants ailés. Les trouées bien plus

larges que l'envergure de son ami interpellèrent Anzuma. Quelle taille maximale pouvaient atteindre les Gardiens de la Terre ?

Après environ vingt minutes de vol, Quetzalcoatl amorça sa descente au bord d'un petit lac bordé par une cascade. De part et d'autre de la chute d'eau, de jeunes arbres au tronc mince dissimulaient un cirque de gros rochers. Anzuma et ses compagnons se laissèrent glisser sur la berge pendant que le dragon s'envolait à nouveau dans un bruissement d'ailes.

— Quelle étrange contrée ! s'exclama la reine en observant les alentours. Quetzalcoatl ne m'a pas dit pourquoi il nous déposait ici en particulier. Où vivent donc ses pairs ? Nous n'en avons encore vu aucun !

— Ne vous posez pas tant de questions et appréciez la quiétude du moment présent. Prenons donc exemple sur notre escorte, répondit Logosanor en montrant les archers qui nageaient dans le lac.

Anzuma se sentit moite tout d'un coup. Pour la première fois de sa vie, elle n'avait pas pu prendre de bain quotidien. La surface miroitante de l'eau la tentait, mais l'expression sereine du roi des elfes exacerba ses tourments.

— Nos enfants et Gwendara risquent d'avoir besoin de soutien très vite. Nous n'avons pas le temps de batifoler ! Ne craignez-vous donc rien pour Serenidril et Serenwynn ?

— Bien sûr que si. Comme vous, j'ai hâte de les revoir sains et saufs. Nous faire du souci ne les aidera pas. Je suis sûr que Quetzalcoatl ne nous a pas amenés ici sans raison. Sans doute les dragons nous observent-ils déjà, même si nous ne les voyons pas. Il ne nous reste qu'à attendre.

Attendre, alors que leurs progénitures respectives affrontaient de terribles dangers en ce moment même ! Logosanor avait raison, bien sûr. Anzuma s'efforça donc d'imiter son calme et fit quelques pas. La reine éprouvait la sensation d'avoir atterri dans un autre monde obéissant à des règles différentes, un peu comme au pied de l'Arbre de Vie. Sa sensibilité lui révéla la stupéfiante réalité : Draconia tout entière flirtait avec les dimensions supérieures. Celle des Magiciens, celle des âmes en attente d'incarnation, d'autres peut-être. La lumière plus intense donnait à la végétation des nuances subtiles de vert illuminé d'or.

Quetzalcoatl revint avec les autres archers et s'allongea dans une clairière d'herbe tendre, un peu plus loin. Le dragon ferma les yeux et s'endormit, pendant que les elfes couraient prendre un bain bien mérité. Anzuma marcha quelques instants le long de la berge et découvrit un coin isolé, à l'abri derrière des roseaux. Elle se dépouilla de ses vêtements et

s’immergea dans l’eau fraîche, en ignorant la peur qui lui tenaillait les entrailles. Appliquer les conseils de Logosanor lui semblait de plus en plus difficile.

Logosanor pouvait rester ainsi immobile plusieurs jours sans s’impatienter, grâce à la conception différente du temps des habitants d’Almaril. Leur alliance avec les hommes et les rendez-vous réguliers entre souverains humains et elfes avaient contraint ces derniers à compter les jours. Peut-être les dragons vivaient-ils encore plus lentement que les elfes ? La perspective d’attendre un premier contact pendant des journées entières d’oisiveté serra son cœur et la remplit d’angoisse. Peut-être même les Gardiens de la Terre avaient-ils décidé de les ignorer, Afnor et Serenlys étant très loin de leur maturité. La caresse de l’eau ne parvint pas à dissiper son pessimisme et elle se rhabilla rapidement.

À son retour, elle trouva Logosanor et un membre de leur escorte assis sur la berge. Deux archers exploraient la rive d’en face, les deux derniers étaient invisibles. Le roi des elfes lui expliqua les avoir envoyés effectuer des cercles d’exploration de plus en plus larges autour de leur position. Le soleil déclinait à l’horizon quand ils revinrent sans rien d’autre à signaler que ces monticules rocheux massifs un peu partout dans le paysage. Anzuma envisageait de réveiller Quetzalcoatl et de lui demander de la ramener auprès de Ramu quand la terre se mit à trembler. Des vaguelettes parcoururent le petit lac. La reine bondit sur ses pieds, alarmée.

— Calmez-vous, Anzuma, recommanda Logosanor. Nous ne risquons rien ici. Aucun bâtiment ou grand arbre ne s’abattra sur nous.

— Là ! Les rochers ont bougé ! Je l’ai vu ! s’écria-t-elle d’une voix stridente, le doigt pointé vers la cascade.

Elle avait distingué un mouvement lent, comme un frémissement, qui ne correspondait pas au séisme. Logosanor se releva et marcha à petits pas dans la direction indiquée, le long de la berge du lac. Anzuma le suivit, guère rassurée. Les deux souverains se faufilèrent entre les jeunes arbres pour examiner la petite falaise de plus près. Les archers demeurèrent à découvert sur ordre du roi.

— Le dessin de cette roche évoque une tête de dragon géante, hasarda Anzuma. Si son museau était enfoui dans le sol, ce creux devant nous pourrait être l’orbite d’un œil et ces excroissances bizarres en haut, le début de sa crête dorsale.

— Bien observé, ma chère. La chute d'eau se jetterait dans le lac depuis le haut de son dos, entre ses écailles.

— Un dragon de pierre ? Vous imaginez sa taille ? En existe-t-il vraiment d'aussi énormes ? s'interrogea Anzuma, incrédule.

La terre trembla à nouveau, plus fort. Cette fois-ci plus de doute, la paroi rocheuse bougeait. Logosanor entraîna Anzuma en arrière pendant que le sol se dérobait sous leurs pas. Un grondement sourd retentit par-dessus le fracas des arbustes en train de s'abattre. La cascade se tarit peu à peu. Des narines sortirent de terre, suivies d'une gueule de dragon aux crocs d'ivoire de la taille d'un homme. La texture de la roche elle-même se modifiait. Le gris anthracite se teintait de brun, de vert, puis de doré. Des écailles étincelantes se formèrent dans les veines rocheuses.

Un éternuement monumental projeta de la terre et des pierres dans leur direction. Logosanor activa le bouclier de son sceptre en tenant Anzuma contre lui. La puissance du souffle les projeta au sol. Tous deux se retournèrent pour observer le réveil du géant. Le souffle court, Anzuma résistait à la tentation de s'enfuir, terrorisée par le gigantisme du dragon.

Une énorme paupière s'ouvrit sur un gros œil améthyste, fixé dans leur direction. Le lac s'agita dans son lit. Les remous les éclaboussèrent. Logosanor et Anzuma se relevèrent et coururent encore plus loin, leurs archers rassemblés autour d'eux en une protection dérisoire. La tête dorée veinée de kaki s'éleva, suivie du corps. L'eau du lac s'engouffra dans l'espace libéré avec un grondement et son niveau baissa rapidement. L'échine frémit, le dos s'abaissa et la tête se reposa au sol, plus près d'eux. La cascade reprit son cours avec un son rassurant. La respiration du géant les frappait de coups de vent réguliers. Ils se positionnèrent à l'écart des narines palpitantes.

— Qui êtes-vous, minuscules créatures qui osez me déranger dans mon bain ?

La voix grave et tonitruante faisait vibrer les corps jusqu'au plus profond de leurs cellules. Anzuma plaqua ses mains sur ses oreilles, son dos se couvrit de sueur. La main de Logosanor se posa sur son épaule pour l'empêcher de céder à la panique. Derrière eux, Quetzalcoatl ouvrit les yeux et releva la tête. Le calme du grand dragon à plumes rassura la reine. À côté d'elle, Logosanor respira un grand coup et commença :

— Pardonnez-nous si nous vous avons interrompu. Je suis Logosanor, roi des elfes d'Almaril et voici Anzuma, la souveraine des hommes du

continent de Mu. Ces elfes sont des archers à notre service. Nous sommes venus à Draconia en raison des graves périls qui menacent la Terre entière.

Anzuma, la gorge nouée, hésitait à prendre la parole à son tour. Devait-elle se présenter ? Elle se sentait incapable de prononcer le moindre mot. Un grondement sourd émana du géant, son œil remua dans son orbite.

— Où sont notre jeune dragon et sa dragonnière ? Le marché conclu avec mon émissaire impliquait leur arrivée à maturité. Leur croissance à tous les deux est à peine entamée. Rien n'échappe aux Gardiens de la Terre. Votre arrivée ici est largement prématurée.

— Nous le savons, noble dragon, mais la situation en Atlantide nous pousse à venir vers vous dès maintenant. Les Fils de Bélial ont ouvert un portail interdimensionnel. Les ténèbres se répandent dans notre monde. Le mal a corrompu la cité d'Atlantis, s'étend vers Poséidopolis et contaminera la planète entière si nous ne réagissons pas. Les hommes et les elfes seuls ne peuvent réussir à vaincre les noirdracos et les dracrouges des royaumes de feu.

— Mon espèce peut accélérer sa vitesse de croissance si nécessaire. Afnor et ta fille deviendront adultes en quatre ans au lieu des vingt habituels. Dis-moi, jeune roi elfe, ce que quatre révolutions solaires changeraient pour l'évolution de la Terre ?

Anzuma tiqua à la mention de « jeune ». Logosanor avait assisté à la naissance de leur civilisation il y a cinq mille ans, et nul ne savait combien de temps il avait déjà vécu avant cela. Du point de vue du géant, quatre ans ne représentaient rien. Son cœur se serra.

— Ma fille Serenwynn, Yléon, le fils unique d'Anzuma et Gwendara, la princesse des Magiciens sont retenus contre leur gré à Atlantis. Ils ne tiendront pas quatre ans. Que deviendrait Mu sans ses princes héritiers ?

— Nous, Gardiens de la Terre, avons vu passer bien des âges et bien des civilisations. Saviez-vous, petite Anzuma, que cinq peuples d'humains vous ont précédé à la surface de Gaïa ? Si le vôtre disparaît, une septième race naîtra de vos cendres.

Soudain outrée par l'indifférence de leur interlocuteur, la souveraine explosa.

— Préférez-vous voir les dracrouges et les noirdracos détruire le monde pour un âge ? Si le mal s'étend partout, il vous atteindra aussi.

— Gaïa ne le permettrait pas, soyez-en certains. Elle dispose d'armes que vous n'imaginez même pas. Lorsque les grands sauriens menaçaient

l’équilibre de la planète, il y a soixante-quatre millions d’années, elle a attiré un astéroïde errant pour faire place nette. Un nouvel écosystème s’est développé avec le temps. Les siècles et les millénaires ne comptent pas pour la conscience planétaire et ses gardiens.

— Vous la laisseriez anéantir à nouveau toute vie à sa surface, alors que nous pouvons encore agir ? Les elfes l’honorent depuis toujours, Elle n’a pas le droit de faire ça ! Je vous en prie, aidez-nous à préserver ce que nous avons bâti.

— Vous êtes bien trop attachés à votre enveloppe physique, vous les humains. Votre esprit se réincarnera au cycle suivant, comme ceux des elfes.

— Mais pourquoi vous avouer déjà vaincu alors que la situation peut encore être renversée ? Vous qui suivez l’évolution de nos peuples, n’avez-vous pas envie de connaître l’apogée de la civilisation de Mu ? Vous pourriez même l’intégrer en alliés.

Logosanor entoura les épaules d’Anzuma d’un bras réconfortant. La reine ne parvenait pas à dissimuler ses larmes à la perspective d’une extinction massive. Jouer un rôle devant un Gardien de la Terre ne servirait à rien. Le grand dragon omniscient connaissait déjà leurs pensées mieux qu’eux-mêmes.

— Anzuma est émotive mais elle a raison, approuva le roi des elfes. Nous nous sommes adaptés à la modification du plan d’origine pour cet âge et les Gardiens devraient faire de même, au lieu de tout détruire pour tout recommencer. Pourquoi ne pas utiliser vos immenses pouvoirs pour vaincre l’envahisseur annunakis et rétablir l’équilibre tant que c’est encore possible ?

Le géant semblait réfléchir. Sa paupière se baissa à demi sur ses prunelles d’améthyste. Un grondement sourd émana de ses entrailles. Le gigantesque dos frémit et perturba à nouveau la cascade. S’il décidait de se lever et de déployer ses ailes, le relief entier serait bouleversé. Eux-mêmes seraient projetés en l’air comme des feuilles au vent. Anzuma se retourna vers Quetzalcoatl et résolut de calquer son attitude sur la sienne.

Le nez du dragon doré s’éleva.

— Dites-moi donc, jeunes humanoïdes, en quoi les Gardiens de la Terre pourraient contribuer à sauver votre progéniture et votre peuple ?

— Votre capacité à générer votre propre passage à travers le temps, l’espace et les dimensions nous aiderait à réagir plus vite en cas d’attaque

contre Mu. Votre feu vaincra les créatures des ténèbres là où nos canons solaires échouent. Votre taille et votre force nous permettront d'amener jusqu'à Atlantis un cristal assez gros pour refermer le portail vers les ténèbres, reprit Logosanor.

Le doyen des dragons gronda à nouveau.

— Un Draconien ne se lie pas à autrui à la légère. Les vôtres sont-ils prêts à s'engager à devenir dragonniers, à prendre soin de leur compagnon et à le guider dans leur univers jusqu'à la fin de leur existence ?

— De nombreux archers se porteront volontaires. Pas mal de Naacals aussi. Nous resterons liés après avoir écarté le danger, bien sûr. L'alliance des hommes et des elfes nous a rendus plus forts face à notre ennemi. Y joindre la puissance des dragons ramènera la paix, j'en suis sûr. Gaïa n'aura plus jamais besoin de détruire la vie à sa surface.

L'espoir naquit dans le cœur d'Anzuma. Exposés avec la voix posée de Logosanor, les arguments lui paraissaient imparables.

— Notre dernière génération est encore jeune et fougueuse. Beaucoup parmi eux souhaiteront tenter l'expérience. Soit, je vous donne rendez-vous dans une décade là où l'œuf d'Afnor vous a été confié. Amenez-y vos candidats dragonniers, nos volontaires les y rejoindront. Les miens seront informés de la nature de votre conflit avec l'archipel atlante. La pérennité de notre accord dépendra de leur sort durant la bataille. N'oubliez pas que de la vie des dragons dépend la bonne santé de Gaïa. Maintenant, éloignez-vous, que je puisse étendre mes ailes et prendre mon envol.

Une monstrueuse patte dorée émergea du petit lac et la terre trembla à nouveau. Logosanor, Anzuma et les cinq archers grimpèrent sur le dos de Quetzalcoatl en toute hâte. Le dragon à plumes battit des ailes avec vigueur et décolla du sol instable avec difficulté. Le bout de langue tendu entre ses dents indiquait l'effort fourni pour les soulever tous. Ils s'éloignèrent à basse altitude, aussi vite que possible.

Un fracas épouvantable de bois, de pierre, de terre et d'eau retournés parvint à leurs oreilles. Des débris jaillirent autour d'eux. Anzuma se retourna, les mains cramponnées aux ergots dorsaux de Quetzalcoatl. Le petit lac et la cascade avaient disparu. La rivière se frayait un nouveau lit parmi les éboulis et le creux laissé par le doyen des dragons. L'immense Gardien de la Terre pointa son nez vers le ciel et s'ébroua pour faire tomber les débris incrustés dans ses écailles. Le battement de ses ailes produisit un ouragan et projeta Quetzalcoatl loin de son aîné. Le dragon à plumes se

posa à bonne distance et l'expédition contempla l'envol du géant. Il émit un rugissement d'une puissance à ébranler la Terre et se dirigea vers le nord.

Anzuma observa alors les monticules rocheux d'un autre œil. Ici se dessinait une autre tête, là une échine, plus loin les ergots d'une patte ou d'une aile… Les petites collines changeaient de couleur. Des bruns, des bleus, des verts, des rouges apparurent dans les veines rocheuses. La terre trembla à nouveau, plus fort.

— Les dragons ! Les dragons se réveillent ! Il ne faut pas rester là ! s'écria une archère.

Anzuma flatta l'encolure de Quetzalcoatl. Son message était clair.

— Il nous remontera en haut en deux voyages, comme à l'aller.

Logosanor ordonna à trois elfes de descendre du dos du dragon, pendant que celui-ci déployait à nouveau ses ailes. Les archers coururent vers la falaise au milieu du chaos, sans attendre le voyage suivant. Anzuma s'accrocha à l'encolure de son ami pendant qu'il les ramenait à leur point de départ.

Dans la plaine, la terre se soulevait. Des dragons de toutes tailles et couleurs reprenaient vie et émergeaient du sol. Les battements d'ailes portèrent le souffle de la tempête jusqu'à eux. Les Gardiens de la Terre s'envolèrent vers le nord à la suite de leur chef encore visible à l'horizon. Logosanor, Anzuma et leur escorte sautèrent au sol.

Quetzalcoatl plongea. Il réapparut avec les trois autres archers, soulagés de retrouver un sol stable. Le problème suivant frappa Anzuma.

— Comment pourrons-nous mobiliser nos peuples respectifs et les conduire à Endwynn en une décade alors qu'il nous a fallu presque autant pour arriver ici ? Pendant tout ce temps, nos enfants subissent peut-être des tortures, gémit-elle.

Logosanor et Quetzalcoatl échangèrent un regard entendu.

— Grâce à notre ami, nous allons rentrer à Elendys tous ensemble en un instant, n'est-ce pas ? Ensuite, je nous téléporterai tous les deux auprès de Ramu, dit le roi des elfes.

Le dragon à plumes émit un petit cri affectueux et pointa son nez au ras du sol. L'air se troubla devant eux et se concentra en cercles irisés. Un vortex d'énergie tourbillonnante apparut. Anzuma étreignit une dernière fois la tête de Quetzalcoatl et s'élança avec confiance. Un à un, les archers sautèrent dans le passage. Logosanor fermait la marche.

De retour à Mayaxtikal, Serenidril contempla un spectacle étonnant. Jurant avec l'or et les couleurs chaudes de la cité, une flotte de vaisseaux bleu atlante de toutes tailles stationnait sur l'aire d'atterrissage et au-delà, sous les arbres quelque peu malmenés. Des prêtresses pléiadiennes et des techniciens s'agitaient en tous sens, occupés à stabiliser d'énormes cristaux sur le plateau rocheux à l'aide de pistolets à anti-gravité. Les gemmes géantes irradiaient une lueur blanche fantomatique.

Le prince des elfes reconnut le Cristal-maître étalé en longueur avec autour de lui, des pièces détachées du métal immaculé des Pléiades. Cette vision l'emplit d'une colère froide envers les prêtresses qui avaient entraîné Gwendara et Serenwynn sur la voie de leur perte. Une main réconfortante se posa sur son épaule. Sélénia mieux que quiconque comprenait son tourment.

Le vaisseau impérial atterrit à l'extrémité de l'aire d'atterrissage, son train arrière posé dans des broussailles à l'orée de la jungle. Les survivants de la bataille l'imitèrent, à la recherche du moindre espace disponible. Les deux elfes frémirent au bruit des branches cassées. Puis ils se souvinrent de Serenwynn, de Gwendara et de leurs compagnons d'armes captifs à Atlantis.

Serenidril sauta à terre sans attendre le déploiement complet des marches d'accès. Il se dirigea à grands pas vers les deux plus gros cristaux. Sélénia bondit à son tour et se précipita à sa suite. Ramu les rattrapa à l'angle d'un transport lourd d'où jaillissaient des réfugiés éplorés. Un regard entendu indiqua au prince des elfes que l'empereur recherchait la même personne que lui. Tous deux parcoururent les visages effrayés de ces hommes et femmes en fuite en longeant la masse impressionnante du Cristal-maître. Une silhouette en manteau bleu apparut.

— Hémara ! tonna Ramu.

La femme sursauta et rabattit son capuchon.

— Notre grande prêtresse se trouve là-bas, les renseigna Luana en désignant un vimana à la soute ouverte, quelques mètres plus loin.

Des techniciens s'y affairaient autour de colis divers et soudain, la dirigeante surgit de derrière le véhicule. Ramu et Serenidril la rejoignirent au pas de charge, Sélénia derrière eux. Les rescapés de la bataille se rassemblaient à quelques pas de distance, encore sous le choc de la confrontation avec les terribles gardiens d'Atlantis.

— Hémara ! Que signifie ce rassemblement ? Comptez-vous donc trouver asile à Mayaxtikal après votre échec ? l'interrogea Ramu d'un ton peu amène.

— Les Fils de Bélial ont renversé Nephtys et récupéré son armée de dracos à leur profit. Ils ont fomenté une rébellion à Poséidopolis et envahi Pompéa. Serenwynn m'a recommandé de fuir avec nos cristaux d'énergie pour les empêcher d'utiliser notre technologie au service de leur régime sanguinaire.

— Ne comptez pas vous installer paisiblement en terre de Mu sans rien faire ! Vous avez attiré Serenwynn et Gwendara en Atlantide avec vos damnés crânes de cristal. Mon propre fils, Yléon, a été capturé en tentant de les secourir. Vous nous aiderez à sauver nos princes, de gré ou de force !

Hémara blêmit en réalisant la raison de la colère de l'empereur.

— Je veux bien, mais comment ? Les Pléiadiennes ne sont pas faites pour la guerre !

Serenidril gardait la main sur la poignée de son sabre avec une expression farouche.

— Les elfes non plus, et pourtant nous avons combattu ! Vos quartz en pointe peuvent tuer les dracos là où nos armes solaires sont inefficaces. Ma sœur a vu les prêtres de Bélial en vaincre plusieurs avec les cristaux qu'ils lui ont volés. Vous allez retourner à Atlantis avec nous et tirer ma sœur des griffes de ces dracrouges !

Autour d'eux, les techniciens pompéiens interrompirent leurs mouvements pour suivre la conversation. Ramu posa une main sur l'épaule de Serenidril.

— Je suis d'accord avec toi, mais notre prochaine attaque doit être mieux préparée. Il faut découvrir comment adapter ces pointes de cristal sur nos vimana et les alimenter en énergie solaire. Vous et vos scientifiques travaillerez avec les nôtres, Hémara. Chaque heure passée est une heure de tourments, de torture peut-être pour Serenwynn, Yléon et les autres.

— Les Pléiadiennes ne supporteront jamais le mal qui sévit à Atlantis. Nous ne pourrons pas y retourner. Il nous détruira !

— Croyez-vous que ces ténèbres font du bien aux elfes ? Elles nous affectent tout autant et pourtant j'y retournerai pour sauver ma sœur, rétorqua Serenidril.

— Vous détenez une responsabilité dans ce qui arrive aux princes de Mu, Hémara, souligna Ramu. Joignez vos efforts aux nôtres pour les secourir et

refermer le portail interdimensionnel d'Atlantis. Il constitue une menace pour la planète entière. Il faut en finir avec cette abomination !

Serenidril ramassa un cristal de la taille d'un bras dans une caisse voisine. Il le soupesa, le sonda. Hémara n'osa pas s'interposer.

— Si vous refusez de repartir en personne pour Atlantis, enseignez donc aux elfes et aux Naacals de Mu l'usage de vos armes cristallines. Permettez-nous de les utiliser pour vaincre des dracos, sauver les nôtres et refermer ce maudit portail ! poursuivit l'empereur.

Hémara apparut très lasse tout d'un coup. Son dos se voûta, sa mine s'allongea. Elle s'attendait peut-être à un accueil plus chaleureux et à de la compassion pour la perte de Pompéa, mais Serenidril n'en avait cure.

— Je ferai tout mon possible pour contribuer à vos efforts, empereur Ramu. Je sais ce que vous ressentez. Mon propre époux, Baltus, s'est converti au culte de Bélial, nous avons perdu nombre de techniciens et de défenseurs dans notre fuite. Nos gens sont eux aussi tombés aux mains de Ramon et de ses créatures démoniaques.

— Bien. Venez, allons retrouver le gouverneur Tikal et tâchons de mettre au point une contre-attaque efficace.

— Nous n'avons pas le temps pour des réunions au sommet, l'interrompit Serenidril. Mon père et votre épouse ont peut-être réussi à contacter les dragons. Ceux-ci, dans leur grande sagesse, nous apporteront un soutien inestimable. Il faut les rejoindre tout de suite !

— Calme-toi, Serenidril. Tikal doit tout de même être informé des derniers éléments pour gérer au mieux cette pagaille ! Je te promets que nous ne traînerons pas en palabres inutiles, l'assura Ramu.

Une paire d'heures plus tard, le vimana impérial s'envolait pour Mu avec à son bord Ramu, Serenidril, Hémara et Sélénia. La présence de la pilote apaisait le prince et lui rendait confiance. Il découvrait en elle une autre guerrière éprouvée. Le mouvement nerveux de sa chevelure et l'éclat taquin de ses yeux turquoise éveilla un tendre sentiment en lui, incongru dans les circonstances présentes. Il se refusa à l'explorer davantage tant que subsistait un espoir de ramener Gwendara. Il n'oublierait jamais la magicienne rousse, compagne de leurs jeux d'enfants, liée à lui par leurs prophéties de naissance.

Sélénia se trouvait aux côtés de Logosanor lors du premier contact avec Ramu. Elle avait assisté à la signature de l'alliance entre les Fils du Soleil, cinq mille ans auparavant. Elle le dépassait de loin en maturité. Pourtant,

ses attentions envers lui le touchèrent. Elle s'assura qu'il se réhydrate suffisamment après l'affrontement avec les dracos cracheurs de feu. Elle le réconforta par une présence silencieuse à son côté. Il n'avait pas le temps de s'attarder sur un émoi aussi futile de toute façon.

L'empereur avait tenu parole : Tikal et lui s'étaient montrés efficaces. Moins d'une heure après l'arrivée des habitants de Pompéa, le vimana impérial décollait. Le gouverneur avait canalisa l'afflux des nouveaux réfugiés en leur offrant un choix clair et sans appel. Installée à côté du prince, Hémara suivait Ramu dans les préparatifs de la bataille finale avec ses prêtresses et ses scientifiques les plus doués. Quelques techniciens et tailleurs les accompagnaient, pour extraire des gemmes supplémentaires du sol de Mu. Ils emportaient un stock de cristaux en pointe susceptibles de devenir des armes anti-dracos, pour mettre au point une nouvelle tactique avec les Naacals. La flotte hétéroclite de vimana dorés et bleus allait à la rencontre de la mission d'Anzuma. Tous les peuples devaient s'unir pour contrer la menace d'Atlantis.

Les survivants de la bataille resteraient à Mayaxtikal et se tiendraient prêts en vue du retour de Ramu. La population atlante non essentielle à la contre-attaque était invitée à se joindre aux nouvelles implantations des prêtres du Soleil : les montagnes du sud ou l'embouchure du Nihil. Osiris s'employait déjà à convaincre les nouveaux arrivants afin d'obtenir un nombre suffisant de colons pour son projet.

Un petit vimana bleu obliqua vers le nord-est. Avant de partir, Hémara avait chargé Luana de mener une ambassade auprès des rois elfes de Celtia. En cas d'échec, la dirigeante préférait dissimuler le Cristal-maître dans les profondeurs de cette forêt impénétrable et y fonder une nouvelle communauté de prêtresses. Chaque Atlante en fuite devrait se décider entre ces trois possibilités. Sous l'influence ferme de Ramu, Tikal refusait désormais de surpeupler sa cité et d'en faire ainsi une proie facile pour les Fils de Bélial. Tout le monde agissait, la mise en commun de leurs atouts produirait une contre-attaque efficace, mais toute cette organisation paraissait affreusement lente aux yeux de Serenidril. Il ne pensait qu'à sa sœur prisonnière d'Atlantis et aux tourments qu'elle devait endurer. Le prince se concentra sur le faible sifflement de l'engin à pleine vitesse et se força à patienter.

Un vacarme indescriptible accueillit Anzuma de l'autre côté du vortex. Elle ouvrit les yeux sur la grande esplanade de Panapé en proie au chaos. Ses pieds se trouvaient au centre de l'emblème de Mu, au centre de la place. La caresse du soleil sur sa peau la réconforta malgré les voix agitées tout autour d'elle. Logosanor atterrit à ses côtés, sans les archers. Le roi la rassura d'une pensée : Quetzalcoatl les avait renvoyés à Elendys où ils informaient déjà la reine Arianwynn du succès de leur entreprise.

Une vague de terreur glaça Anzuma à la vue des vimana bleus garés un peu partout. Les aires d'atterrissage étaient submergées. L'Atlantide avait-elle envahi Panapé ? Quetzalcoatl les avait-il projetés dans le futur ? Non. Elle respira un grand coup en remarquant l'absence de trident noir à l'avant des véhicules. Les Pléiadiennes ! Des groupes de citoyens murois se dirigeaient déjà vers eux. Parmi la foule, Anzuma distingua quelques silhouettes en manteau bleu affairées autour de leurs engins : les prêtresses du Cristal.

L'effervescence régnait aussi devant le grand hall du temple. Des Naacals et des femmes en manteau bleu s'engouffraient entre les monumentales colonnes de l'édifice, les bras chargés de matériel. D'autres dévalaient les marches et couraient vers les vimana. En haut de l'escalier, Ramu discutait avec Murion et une prêtresse à la peau bleue. Le grand-prêtre examinait un cristal en pointe de l'épaisseur d'un bras, plongé dans une réflexion intense.

Anzuma repéra son époux et s'élança vers lui en se frayant un chemin entre les transports et les citoyens en attente de réponses. Logosanor la suivit à pas plus mesurés. Serenidril sortit du temple et rejoignit le petit groupe. Anzuma se jeta dans les bras de Ramu et l'étreignit avec force, sans souci du public qui les entourait. L'absence de leur fils unique se rappela douloureusement à sa mémoire et elle se blottit contre la large poitrine de son bien-aimé. Des larmes perlèrent au coin de ses paupières et elle enfouit son visage dans la cape dorée.

Les retrouvailles sobres de Serenidril avec son père tranchaient avec leur exubérance.

— Pardonne-moi, père ! Je ne suis pas parvenu à percer les défenses d'Atlantis. Serenwynn et Gwendara sont toujours en vie, je perçois leur signature psychique au-delà de la barrière des ténèbres. Serenwynn est détenue dans la citadelle. Gwendara a pactisé avec l'ennemi et s'installe dans la demeure de sa mère.

Logosanor chancela et s'appuya sur son sceptre. Un éclair fugace traversa ses yeux de lac. Anzuma releva la tête et contint à grand-peine son envie de hurler. Cette magicienne orpheline, dont ils avaient tous pris soin comme de leur propre fille, les avait tous trahis ! Comment pouvait-elle supporter sa liberté en sachant la princesse elfe dans un cachot, privée de la lumière vitale pour son espèce ? Anzuma se crispa contre Ramu.

— Maudite fille ! rugit l'empereur. Je soupçonnais une influence négative de la part de sa mère, surtout depuis les Jeux atlantes, mais de là à imaginer un tel revirement ! Qu'est-ce qui lui est passé par la tête ?

— Serenwynn estime que les ténèbres issues du portail stimulent son arrogance naturelle et l'amènent à se croire capable de guérir les Atlantes avec sa magie. Elle a accepté le nouveau régime dans l'espoir de le saper de l'intérieur, mais c'est perdu d'avance. Elle est devenue folle ! s'écria Serenidril d'une voix coupante.

— L'ombre prend bien des voies, de la plus sournoise à la plus brutale, déclara Logosanor. Nous avons encore beaucoup à apprendre de ses mécanismes avant de remporter la victoire et le temps nous manque.

— Trêve de lamentations, décréta Ramu. Nous nous occuperons de Gwendara quand tout sera terminé. Votre retour signifie-t-il une réussite de votre mission à Draconia ?

— Nous avons rencontré le doyen des Gardiens de la Terre. Il nous a donné rendez-vous dans une décade sur la côte nord, à proximité d'Endwynn. Les dragons volontaires y rencontreront les candidats dragonniers. Je suis optimiste sur la concrétisation de cette alliance, expliqua Anzuma.

L'empereur réfléchit un instant.

— Une décade… Voilà qui est peu et beaucoup à la fois. Murion, je vous donne neuf jours pour améliorer les armes cristallines avec Hémara, en enseigner le fonctionnement à vos Naacals et sélectionner les plus aptes à se rendre à Endwynn. Si ces cristaux doivent être en contact physique avec l'homme pour libérer leur charge, nous aurons besoin de la force des dragons pour les amener à bon port.

— Avec tout le respect que je vous dois, empereur Ramu, ce délai ne suffira pas, j'en ai peur, réagit le grand-prêtre.

— Allons, surpassez-vous Murion. Je sais que vous en êtes capable. Serenwynn, Gwendara et Serenidril ont appris le maniement de ces quartz en quelques heures. Vos Naacals les plus puissants y parviendront aussi.

Pensez au sort terrible subi en ce moment même par nos princes et nos pilotes captifs à Atlantis.

— Dans ce cas, il n'y a pas une minute à perdre. Venez, Hémara.

Le duo s'engouffra à l'intérieur du temple d'un pas précipité. Ramu se tourna ensuite vers les elfes. Anzuma reprit confiance. Son époux saurait tirer parti de tous leurs atouts pour remporter la victoire. Il sauverait Yléon et Serenwynn.

— Mon cher allié, vous avez certainement beaucoup à faire à Elendys en vue de notre rendez-vous avec les dragons. D'ici là, je vous verrai à une assemblée générale ce soir, puis à un Conseil extraordinaire des sept cités dans quelques jours. La population doit être informée et il nous faut coordonner nos forces avec les autres souverains du continent.

Logosanor acquiesça en silence. Le roi tendit un bras à son fils et les deux elfes disparurent. Ramu se dirigea vers l'académie militaire. Il devait absolument s'entretenir avec son général en chef avant toute autre initiative. Anzuma l'accompagna.

# 19

Le lendemain au crépuscule, une population avide de réponses se pressait à l'entrée de la grande salle d'audience de la pyramide royale. Anzuma observait l'arrivée de la foule aux tenues multicolores. Assise sur le trône impérial à côté de son époux, elle tentait de conserver une expression sereine en dépit de ses inquiétudes. Logosanor et Arianwynn s'étaient téléportés d'Elendys pour être présents auprès de leurs alliés. Les souverains des autres cités de Mu étaient installés à leur gauche, les notables à leur droite.

Anzuma se relia mentalement à leurs compagnons de longue date et puisa un peu de réconfort dans leur présence. Sindayi et Xara, rayonnants dans leurs tenues azcamayas ornées de plumes multicolores. Tangaroa en uniforme rouge des guerriers, droit comme un mallornor. Adama paraissait encore plus mince dans les plis de sa lourde cape et affichait un air circonspect. Elle aperçut Hémara en biais, assise entre le chef des Naacals Murion et le général Mumbato. Anzuma sentit sa gorge se nouer. Par cette assemblée, ses craintes latentes depuis les prophéties des princes devenaient réelles : la guerre était imminente.

La voix puissante de Ramu dissipa l'anxiété de son épouse. Il prenait les choses en main.

— Peuple de Mu ! Nous voici confrontés à la plus grande menace pour notre continent depuis l'aube de notre civilisation. Vous entendez diverses rumeurs à propos du retour des Annunakis et des mauvaises intentions de l'Atlantide envers nous. Voici venu le moment de vous exposer les faits exacts.

L'empereur résuma les derniers événements, pour en arriver à leur conclusion tragique :

— Les Fils de Bélial retiennent prisonnier mon fils Yléon, la princesse Serenwynn d'Almaril et Gwendara la magicienne. Panapé accueille provisoirement les réfugiés du peuple de Pompéa, dirigés par la prêtresse Hémara.

D'un geste élégant, il la désigna. La Pléiadienne se leva et soutint les regards curieux.

— Son ordre joint ses forces aux nôtres pour libérer nos princes et les autres captifs murois. Nous refermerons enfin le portail interdimensionnel ouvert par Ramon et nous ramènerons l'équilibre qui a été rompu. Ma chère épouse Anzuma et le roi des elfes Logosanor se sont rendus à Draconia. Ils ont pris contact avec les Gardiens de la Terre en vue de nouer une alliance avec eux. Dans moins d'une décade, nous les retrouverons sur la côte nord d'Almaril et nous serons alors en mesure d'éradiquer ensemble la menace des Fils de Bélial sur le monde. Ensemble signifie également avec vous, citoyens de Mu ! Je décrète l'état d'urgence et la mobilisation de nos ressources pour la bataille à venir. Je vous demande donc de postposer vos voyages pour votre propre sécurité. Je vous encourage à mettre à disposition du général Mumbato vos vimana ou vos navires armés, ainsi que tout autre équipement susceptible d'être utile au combat. Ce sera tout pour aujourd'hui.

Ramu se rassit à côté de son épouse. Un brouhaha monstrueux envahit la grande salle d'audience. Des exclamations s'élevaient de toutes parts, incompréhensibles. Beaucoup levaient le bras, quémandaient l'attention de Ramu. D'autres restaient sous le choc, abattus. Des groupes se formaient et discutaient avec animation. Anzuma s'ouvrit aux émotions collectives de la foule : stupeur, tristesse, peur, colère, désarroi…

Impossible de recevoir tout ce monde. Pas question de passer leur temps à rassurer les uns et les autres alors qu'eux-mêmes ignoraient tout de l'issue du conflit. Ramu s'avançait déjà vers le fond de la salle, pressé d'entamer le Conseil extraordinaire des sept cités. Il ne pouvait pas laisser son peuple dans cet état. Anzuma se tourna vers les souverains elfes, hésitante. Logosanor et Arianwynn l'encouragèrent d'un sourire chaleureux.

L'épouse de l'empereur se leva et parla d'une voix forte :

— Citoyens de Mu ! Je réclame le silence. Citoyens de Mu !

Elle émit en même temps un appel télépathique puissant vers la multitude d'esprits tourmentés. Peu à peu, hommes et femmes se tournèrent vers elle. Un calme relatif revint.

— Je sais que vous vous sentez démunis face à ces mauvaises nouvelles. Mu a toujours défendu le respect de la vie sous toutes ses formes et l'union des peuples. Nous voici confrontés à une guerre que nous n'avons pas voulue et que nous imposent désormais Annunakis et Atlantes dévoyés. Vous vous demandez comment nous pourrons triompher d'eux, privés de trois de nos quatre princes et sans expérience des conflits armés. Faites-

nous confiance et ayez foi en la supériorité de la lumière sur les ténèbres ! Nous vaincrons, la paix reviendra sur Terre. Continuez à vivre comme avant si vous n'êtes pas concernés par la mobilisation. Vos pensées de soutien vers nos forces à l'avant-garde nous aideront, soyez-en sûrs. Si vous cédez à la peur, à la tristesse, à la colère, le mal qui sévit en Atlantide sera déjà entré dans nos foyers. C'est aussi vous, qui déterminerez notre destin. Rappelez-vous les leçons des Naacals sur la puissance de l'esprit et gardez foi en notre victoire !

Étonnée de se sentir elle-même plus sereine grâce à ses propres paroles, Anzuma échangea un sourire radieux avec son époux. Ramu lui serra la main, caressa ses doigts fins.

— Merci, mon aimée ! Tu leur as dit juste ce qu'ils avaient besoin d'entendre.

Le public se dirigea peu à peu vers la sortie. Le couple impérial ouvrit la marche vers la salle de réunion du Conseil. Logosanor et Arianwynn les suivirent avec les souverains des autres cités de Mu, le général Mumbato et le grand-prêtre Murion. Ramu ne perdit pas de temps et reprit la parole au milieu du bruit de raclement de chaises, pendant que Valhron servait des rafraîchissements à l'assemblée. Anzuma posa sa main sur celle de son époux en un soutien discret. Elle intervenait très peu aux Conseils, mais elle n'en perdait rien et conseillait souvent Ramu en privé.

— Adama, de combien de navires armés dispose le port d'Uighur ? Pensez-vous pouvoir équiper les autres de canons solaires d'ici une décade ?

Le roi de la cité balnéaire se croisa les bras.

— Pourquoi réclamer les navires des gens de ma cité, alors que vous nous avez parlé d'une alliance avec les dragons ? Ceux-ci généreront leur propre ouverture à travers l'espace et le temps, ce qui rend les navires d'Auroraï ou de Tongatabu également mobilisables.

— Vous pourrez compter sur les trois cents navires tout neufs de Tongatabu, empereur, ajouta Tangaroa.

Le roi d'Auroraï assura également Ramu de sa contribution à l'effort de guerre.

— Merci, mes amis. Préparez-vous, mais le nombre de Draconiens acquis à notre cause n'est pas encore déterminé. Je dois prévoir toutes les éventualités.

— En lançant une attaque d'envergure contre Atlantis, vous entrez dans la dynamique des Fils de Bélial. Vous nourrirez leurs créatures et renforcerez le portail. Ensuite, ils s'en prendront à notre continent. La guerre causera la chute de Mu, objecta Adama.

Ramu s'empourpra et répondit d'une voix mesurée, dominant sa colère :

— Si nous ne faisons rien, Uighur sera la première à affronter un débarquement. Ramon a sans nul doute conservé une rancune tenace envers Mu, exacerbée par ses créatures des ténèbres. Tôt ou tard, il mobilisera les ressources Atlantes contre nous et les Annunakis n'auront qu'à récupérer nos territoires. Il faut y mettre un terme tant que c'est encore possible.

Adama ouvrit la bouche, hésita.

— Bien, empereur… Nous accélérerons la production d'orichalque. Vous aurez cinq cents navires armés disponibles dans une décade.

— Ramu a raison, intervint Sindayi. Mangaïa contribuera à la bataille à venir. Nous mettrons à votre disposition nos stocks d'orichalques et nos ingénieurs, Adama. Je m'engage à joindre nos archers azcamayas aux troupes de guerriers de Tongatabu. Nous devons agir pour sauver nos valeurs et notre mode de vie. Lorsque le mal sera vaincu, nous oublierons la guerre et nous retournerons à notre existence d'avant.

— Bien ! approuva Ramu avec un sourire. Certains de vos archers se porteront-ils volontaires pour devenir dragonniers en compagnie des elfes ?

— Certainement, empereur.

— J'ai également chargé Murion de travailler avec Hémara sur l'amélioration des armes cristallines. Cette énergie seule vaincra les dracos et refermera le portail interdimensionnel. Les dragons, même en nombre réduit, nous permettront de l'amener au cœur d'Atlantis. Général Mumbato, je vous charge de recenser le nombre de vimana et de pilotes disponibles dans toutes nos cités. Leur appui ne sera pas de trop. Autre chose ?

— Nos communications avec Gaïa par la roche rouge des nains se modifient, déclara Hotuma, chef de la petite cité de Vinapu. La conscience planétaire semble… préoccupée, ailleurs. Notre technologie anti-gravité subit des perturbations. Les répercussions de l'infiltration du mal sur notre monde sont peut-être déjà plus profondes que nous ne l'imaginons. Le Mana est perturbé.

— Logosanor, Arianwynn, les elfes ont-ils remarqué quelque chose de similaire ? demanda Ramu.

Logosanor prit un petit moment de réflexion. L'assemblée se tut, suspendue à ses lèvres.

— Rien de tel à Almaril. Par contre, Méliane et Alannor de Celtia m'ont confié récemment leur inquiétude à propos d'orages et de tempêtes d'une violence inhabituelle. Il s'agit certainement d'une répercussion de la présence d'un cyclone de nuages au-dessus d'Atlantis. Celtia en est fort proche.

— Raison de plus pour agir, décida Ramu. Si nous laissons le mal s'installer pour un âge, le visage même de Gaïa risque de changer. Je ne serai pas plus long. Rentrez chez vous, mes amis, informez les populations de vos cités et mobilisez-les. Que chacun reste vigilant, en particulier sur les côtes. Dans cinq jours, je veux une estimation de nos forces : guerriers, navires et vimana. Dans neuf jours, une confirmation précise. Nous nous reverrons à l'issue du rendez-vous avec les dragons, dans une décade.

Tout le monde se leva et quitta la salle sans autres commentaires. Anzuma perçut une certaine stupeur chez les autres souverains. Jamais encore Ramu n'avait usé de son statut d'empereur pour disposer à sa guise des ressources de ses pairs. La guerre l'imposait et elle espérait que tout rentrerait dans l'ordre à l'issue du conflit. Quelle malchance de devoir organiser leur départ depuis la côte est, où Adama s'était toujours montré le plus réticent envers la politique de Ramu.

Logosanor et Arianwynn les saluèrent et se téléportèrent à Elendys. Le couple impérial demeura seul, réduit à une certaine oisiveté pendant les préparatifs. L'attente s'annonçait longue.

Trois jours plus tard, l'empereur traversait le temple à grands pas. Il avisa un groupe de Naacals occupés à manier les cristaux pléiadiens, dirigés par une prêtresse de Cristal. Dans les fontaines du jardin, une Pompéaenne s'efforçait de cultiver le quartz. Les gemmes se développaient grâce à l'énergie solaire concentrée, mais pas assez vite pour multiplier leur stock avant la bataille, estima-t-il. Il faudrait se débrouiller avec les cristaux amenés par les réfugiés. Au moins, la pureté de l'atmosphère de Mu et son soleil généreux permettrait de les charger au maximum.

Les prêtres et prêtresses au travail s'interrompirent sur son passage et s'inclinèrent en un salut respectueux. Il leur répondit par un sourire et quelques mots d'encouragement, puis il poursuivit sa route vers le bureau de Murion. Ramu longea les classes où les enseignants s'efforçaient de

maintenir un emploi du temps normal pour leurs aspirants. Étudiants et professeurs éprouvaient bien du mal à se concentrer sur leurs tâches habituelles. Pour preuve, tous remarquèrent son passage et se tournèrent vers les fenêtres. L'empereur sentait un mélange de peur et d'excitation dans l'air malgré son don modeste. Il gravit les escaliers de pierre blanche jusqu'au dernier étage réservé aux plus grands Naacals. Ramu frappa à la porte de Murion, reconnaissable à son flamboyant soleil de Mu en or. Pas de réponse. Il entra.

Des voix l'attirèrent vers l'atelier personnel du grand-prêtre, à l'arrière de son imposante bibliothèque. Murion et Hémara discutaient autour d'une table garnie de schémas et de cristaux de formes diverses. Une fois de plus, l'empereur bénit le génie de son chef des Naacals. La précision absolue de son trait, sa capacité à dessiner à main levée les formes de la géométrie sacrée, le fascinait. Dès le début de leur alliance avec Almaril, la collaboration entre la première incarnation de Murion et les architectes d'Elendys avaient permis de développer une technologie basée sur les lois de la nature. Les elfes purement intuitifs ne quantifiaient rien. Le chef des Naacals avait su établir des ponts et décrypter les proportions sacrées à l'œuvre. Il avait contribué à l'amélioration de l'architecture des cités pour que les gens s'y sentent bien. Le grand-prêtre alliait le génie scientifique et les perceptions métaphysiques précises, une combinaison rare.

Ni lui ni la prêtresse du Cristal ne l'avaient remarqué. Ramu observa le dernier croquis du savant : des cercles identiques imbriqués les uns dans les autres en harmonie. Le croisement des courbes donnait l'illusion d'une multitude de fleurs à six pétales, elles aussi fondues en un seul motif infini. La contemplation de l'étrange dessin allégea le poids de ses responsabilités. La vie lui parut soudain plus légère, plus fluide. Une confiance nouvelle envahit son esprit. Il résolut d'attendre. Hémara sondait un cristal orné des fameux cercles à sa base. Ramu se surprit à essayer, lui aussi.

— Vous avez raison, s'écria la prêtresse. C'est incroyable ! La puissance de cette gemme a augmenté, juste par l'ajout de votre fleur de vie.

— Elle s'est multipliée par six exactement, précisa Murion avec un accent de triomphe. Imaginez l'effet sur un quartz plus grand, porté par le dos d'un dragon. Nous serons sûrs de refermer le portail des ténèbres, même avec le nombre réduit d'armes dont nous disposons.

— Excellent, Murion, le complimenta Ramu, le dessin toujours en main.

Les deux chercheurs sursautèrent.

— Empereur ! Pardonnez-nous, nous ne vous avons pas entendu arriver ! s'écria Murion.

Il se passa une main dans les cheveux, avec pour effet de paraître encore plus ébouriffé. Hémara s'inclina en silence, les joues roses.

— Il n'y a rien à pardonner, mon cher. Votre génie et votre enthousiasme nous sauveront, j'en suis persuadé. Parviendrez-vous à équiper tous les cristaux pléiadiens de votre… fleur de vie d'ici à notre rendez-vous avec les dragons ?

— En travaillant la nuit, peut-être. Fondre l'or est assez facile, mais la précision du dessin doit être absolue.

— Faites au mieux, et n'hésitez pas à réquisitionner des artisans à la main sûre.

— Nous pourrions aussi augmenter la précision des rayons avec des cristaux aux facettes plus nombreuses. Le temps nous manquera pour les tailler et je préfère les conserver tels quels.

— Gardez l'idée en réserve, on ne sait jamais. Hémara, quelle que soit l'issue de la bataille, sachez que l'estime et l'amitié de Mu vous sont acquises. Nous vous aiderons à construire un avenir pour votre peuple, ici ou ailleurs. J'espère que votre collaboration fructueuse avec nos Naacals se poursuivra après la guerre.

— Naturellement, empereur. Les miens vous sont très reconnaissants de votre accueil et votre patrie nous plaît beaucoup.

Ramu les laissa à leurs travaux et regagna la pyramide royale. Il consulta les derniers messages parvenus à son intendant. Les préparatifs avançaient bien. Malgré ses réticences, Adama armait sa flotte de navires. Celle des vimana s'étoffait de jour en jour. Des citoyens affluaient des sept cités pour proposer leurs véhicules personnels. Devant le manque de pilotes chevronnés, les élèves de l'académie seraient mobilisés.

L'empereur passa la soirée avec le général Mumbato et Serenidril, devant un plan d'Atlantis. Le manque de connaissance du terrain chagrinait le chef de l'académie militaire. Ramon aurait sans doute modifié les défenses de la cité depuis la tentative avortée des princes. Ils se lanceraient à moitié à l'aveuglette. Serenidril espérait contacter sa sœur à leur arrivée. D'après lui, Serenwynn était toujours vivante, même si ses forces déclinaient.

Le cœur de Ramu se serra à l'évocation de la malheureuse princesse. Son frère percevait sa signature psychique sans pouvoir établir une communication claire avec elle. Minée par l'obscurité, le manque d'eau

pure et les attaques psychiques de ses geôliers, elle sombrait peu à peu dans le désespoir. Les lèvres de Serenidril se serraient, ses traits se durcissaient dès qu'il était question de Gwendara. D'après lui, la magicienne irradiait désormais une puissance malsaine. Elle avait basculé dans l'ombre. Si elle mettait ses dons au service d'Atlantis, elle deviendrait un obstacle sérieux.

À l'issue de la décade fixée par le doyen des dragons, Serenidril accueillit Ramu et son épouse sur la côte nord d'Almaril. Ses parents saluèrent leurs alliés de toujours. Le vimana impérial s'était posé sur la mince bande de terre entre la forêt et le précipice vers l'océan percé de récifs. Une portion de forêt couverte de cendres et hérissée de troncs noircis témoignait de l'incendie consécutif à la tentative d'invasion de Nephtys. Le prince des elfes s'efforçait de ne pas penser à son dernier séjour en ces lieux, avec Gwendara. Il remarqua de jeunes pousses vertes sur le sol noir, un signe d'espoir et de renouveau.

La mobilisation de candidats dragonniers l'avait occupé sans relâche, jusqu'aux plus petites agglomérations au cœur du royaume sylvestre. Des centaines d'elfes, répartis le long de la côte, attendaient l'arrivée des dragons. Les archers de Mangaïa et de Panapé se mêlaient à eux, presque aussi nombreux. Murion accompagnait une centaine de Naacals parmi les plus doués pour la communication avec la Nature. Le succès de l'opération dépassait leurs espérances. Les dragons viendraient-ils en nombre suffisant ?

Serenidril et les deux couples royaux se postèrent à la pointe du rivage, sous la cabane de guet. Un goût amer monta à la gorge du prince sous les branches du mallornor où il avait aimé Gwendara. Il se rappela l'appétit insatiable de la magicienne. Avec elle, il avait découvert que la fréquence ne diminuait pas le caractère sacré de la chose. Aujourd'hui, il était le seul héritier de Mu encore libre. Serenidril porta son regard vers l'océan pour évacuer ces souvenirs. Le spectacle des vagues à perte de vue donnait une impression illusoire de paix.

Le temps s'écoula lentement. Le prince des elfes se surprit à voir naître un travers humain en lui : l'impatience. Il marchait de long en large sur la berge, traversé par des pensées de plus en plus sinistres. Et si aucun dragon ne venait ? Et si leur doyen s'était moqué d'eux ? Son malheur l'aidait à comprendre la détresse d'Anzuma, blottie dans les bras de son époux, en proie aux mêmes tourments. Ramu lui-même trahissait son inquiétude par

une mine grave, ses yeux allant sans cesse du ciel à l'horizon en passant par le disque solaire et sa course inéluctable vers l'ouest.

La foule d'elfes et d'humains supportait l'attente avec plus ou moins de philosophie. La plupart de ces hommes et de ces femmes souffraient personnellement de la guerre. Ils avaient vu un de leurs proches soit blessé ou tué dans une bataille, soit disparu en mer. Serenidril se félicita de l'abri naturel d'Almaril qui avait préservé son peuple jusque-là. Après la réaction de défense de Gaïa en ces lieux, nul ne se risquerait désormais à pénétrer sans invitation dans le royaume de Logosanor.

Les elfes n'étaient pas conçus pour la guerre. La sensibilité exacerbée de leur sens qui faisait habituellement leur force les rendait plus vulnérables face aux ténèbres. Tous ne reviendraient pas d'une bataille à Atlantis. Serenidril contempla les visages vert d'eau avec gravité. Ils n'avaient pas le choix. Il fallait sauver Serenwynn et honorer l'alliance avec les hommes de Mu. Étaient-ils fous de miser sur l'appui d'une espèce si mystérieuse ? Une main réconfortante se posa sur son épaule. Logosanor. Son père ne perdait rien de sa sérénité.

— Ils vont venir.

— Ils arrivent ! s'écria Anzuma.

La reine bondit sur ses pieds et scruta l'horizon à l'ouest, main en visière. Toutes les têtes se tournèrent progressivement dans la même direction. Serenidril repéra d'abord des points noirs dansant entre le ciel et la mer. Les points se muèrent en formes multicolores. Le prince distingua quatre teintes majoritaires parmi la multitude de dragons en approche. Le gris argent tacheté de blanc, les bleus allant de l'azur au saphir, les nuances chaudes évoquant des flammes vives et enfin les verts teintés de brun et d'ocre. L'Air, l'Eau, le Feu et la Terre.

Pas de mastodonte tels ceux décrits par son père. La taille de ces individus avoisinait celle de Quetzalcoatl, le célèbre ami d'Anzuma. S'agissait-il de jeunes ou d'une autre espèce ? Ils ignoraient tant de choses sur eux… La première génération de dragonniers remédierait à ces lacunes. Les candidats s'avancèrent vers le bord de la falaise. Les dragons volaient face à eux avec une grâce étonnante pour de si grandes créatures. Serenidril et ses aînés admiraient leur ballet aérien.

Un grondement sourd les poussa à regarder en bas. Le doyen des Gardiens de la Terre reposait dans le creux où Gwendara avait testé ses suggestions mentales, installé sur les récifs comme un fakir sur sa planche à

clous. Nul ne l'avait remarqué. Le géant s'était téléporté directement depuis Draconia. Ramu et Logosanor marchèrent jusqu'au bord de la falaise. L'immense dragon sortit ses ailes de l'eau et éleva le haut de son corps vers eux. Ses pattes avant escaladèrent les rochers, ses griffes décollèrent de multiples pierres. La terre tremblait à chacun de ses pas. Chaque battement d'ailes provoquait une nouvelle rafale.

Ramu et Logosanor reculèrent en toute hâte. Enfin, le nez du gigantesque Draconien toucha l'herbe tendre, tandis que ses jeunes congénères continuaient de maintenir une distance avec les hommes et les elfes. Des exclamations étonnées, admiratives et craintives jaillirent de la foule. Serenidril risqua un œil vers le bas. Le doyen se tenait debout, pattes arrière dans l'eau tumultueuse du Moana Patitifa. Appuyée sur les reliefs de la falaise, sa tête se posa à plat dans l'herbe face aux Fils du Soleil.

— Ainsi, tu es donc l'empereur de ce continent, petit homme à la cape d'or, dit-il d'une voix évoquant le son d'une avalanche.

— Je suis Ramu et je vous remercie de votre présence ici, doyen des Gardiens de la Terre.

Logosanor le salua à son tour avec respect. Serenidril s'immobilisa quelques pas derrière les souverains et d'un geste, ordonna à la foule de l'imiter.

— L'alliance des Fils du Soleil, l'elfe et l'humain, prêts à tout pour sauver le peuple de Mu… Le Conseil des Gardiens de la Terre a longuement discuté de votre requête. Les avis furent très partagés. Dégager une majorité n'a pas été facile. Nous avons conclu que la survie de votre civilisation bénéficierait plus à la bonne santé de Gaïa qu'une ère de ténèbres suivie d'une remise à zéro. Nous sortirons donc de notre rôle traditionnel pour combattre à vos côtés, si vos candidats dragonniers se montrent dignes de notre jeunesse ici présente. Ensemble, nous générerons un portail interdimensionnel qui mènera votre flotte de vimana et de navires à destination en un clin d'œil. Nos ailes vous conduiront à Atlantis. Notre feu anéantira les noirdracos et les dracrouges. Avez-vous un plan pour cautériser la faille entre les mondes ?

— Oui. Murion ! appela Ramu.

Le chef des Naacals se précipita, un exemplaire des cristaux tout juste achevés dans les bras. Le nez du dragon pointa vers l'extrémité de quartz transparent. Nullement impressionné par le gigantisme de leur interlocuteur,

le grand-prêtre lui expliqua le principe de l'arme cristalline avec son entrain habituel.

— Les cristaux pléiadiens renforcés par une fleur de vie d'or à leur base refermeront le portail vers les ténèbres. Nous disposons de gemmes bien plus grosses que celle-ci. Les dragons nous permettront de les conduire à portée de notre cible.

— Oooooh… Vous me semblez bien sûr de vous, jeune savant. Le Conseil des Gardiens de la Terre a accepté de vous soutenir avant l'arrivée à maturité de la paire Afnor - Serenlys, mais chaque dragon sondera votre âme et décidera librement de prendre un dragonnier sur son dos. La découverte de la fleur de vie prouve votre intelligence, il vous reste à apprendre l'humilité.

Murion se tut. Ramu reprit l'initiative.

— Dans combien de temps les dragons et leurs dragonniers seront-ils prêts à se joindre à notre force d'attaque ?

L'énorme tête glissa en arrière.

— Doucement, petit homme ! Cette expérience n'a jamais été tentée et son succès demandera plus qu'un vol d'essai. Le lien entre dragon et dragonnier se construit par l'esprit et le cœur. Dans les airs, ils ne formeront qu'un.

— Pardonnez-nous, noble doyen. Chaque jour qui passe est un jour de souffrance pour nos princes et nos citoyens captifs des Fils de Bélial. Si nous tardons trop, nous n'en trouverons peut-être aucun en vie.

— Oui, vos jeunes courent un grand péril, mais n'oubliez pas que je vous confie notre propre progéniture. Malgré leur puissance, ils restent vulnérables aux armes technologiques. Je vous demande d'y réfléchir avant d'aborder Atlantis. Le sort de tous nos enfants se jouera dans cette bataille. Maintenant, je vais me retirer et laisser la sélection s'opérer. Sachez que je vous observe, même si vous ne me voyez plus.

La tête dorée du doyen se souleva et disparut de leur vue. Serenidril se précipita vers le précipice. Le géant se détacha de la paroi rocheuse et les quitta dans un tourbillon irisé. Le départ de leur chef donna aux jeunes dragons le signal du passage à l'action. Ils se dispersèrent le long de la côte, aussitôt imités par la foule de candidats.

Serenidril scruta les museaux allongés, les iris de pierres précieuses brillant d'intelligence et de sagesse, les ailes immenses. Lui aussi aspirait à devenir dragonnier. Le prince ne s'était jamais vraiment senti à son aise

dans les vimana. Voler à l'air libre, en communion avec un autre être vivant conviendrait beaucoup mieux à sa nature. Il fondrait sur Atlantis avec son compagnon, ravagerait les défenses de la citadelle grâce à son feu, se frayerait un chemin avec ses flèches et ramènerait sa sœur sur Mu. Le dos du puissant dragon lui rendrait ses forces sapées par la captivité.

Pour cela, l'un d'entre eux devrait l'accepter. Serenidril se força à revenir au présent. Il sonda les esprits de la multitude volante, à la recherche d'un caractère compatible avec le sien. À sa gauche et à sa droite, des candidats tendaient déjà la main vers la tête des dragons posés dans l'herbe, ailes repliées. Des liens mentaux se créaient, s'épanouissaient tout en douceur. Quelques pionniers hardis grimpèrent sur l'échine de leur nouvel ami et prirent leur envol. Le prince remarqua la préférence des dragons d'Air et d'Eau pour les elfes tandis que ceux de la Terre se tournaient vers les hommes. Indomptables, une minorité de dragons de feu allaient et venaient au large avec des cris embrasés.

Serenidril s'éloigna de ses parents et du couple impérial, les yeux fixés vers les dragons solitaires. Soudain, un Gardien de la Terre couleur indigo se dirigea vers lui. Le gros œil de jade se riva dans les siens. Il ressemblait beaucoup à Afnor et provenait peut-être des mêmes parents. Sa croissance semblait terminée : massif et puissant avec des écailles dures comme de la pierre, c'était presque un adulte. Il se posa face au prince, et celui-ci tendit la main vers lui. Serenidril caressa le cou souple. La chaleur et l'allégresse l'envahirent. Un frère pour un frère ! Bien sûr ! Afnyr était destiné à voler avec lui.

Le dragon tendit une patte pour l'aider à accéder à son dos, avec de petits cris d'encouragement. Serenidril sauta dans le creux entre le cou et la naissance de la crête dorsale. Avec un rugissement ravi, Afnyr s'envola. Serenidril sentit le vent du large dans ses cheveux. Son corps s'adapta au mouvement et trouva son point d'équilibre. La communion avec Afnyr le prévenait du plus petit changement de direction. Serenidril pouvait aussi lui suggérer des figures, diriger son trajet.

Dragon et elfe se découvraient l'un l'autre, approfondissaient leur lien télépathique, se partageaient des images de leurs univers respectifs. La nouvelle alliance bénéficierait autant aux Gardiens de la Terre qu'aux Murois. Ils se mêleraient et s'initieraient à un autre point de vue. Serenidril et Afnyr prirent de l'altitude et l'ivresse du vol envahit le prince. Pendant quelques instants, il oublia la guerre, ses responsabilités, Serenwynn et

Gwendara. Le vent sifflait dans ses cheveux, il se sentait léger et libre. Il échangea des interpellations joyeuses avec ses archers. Les nouveaux dragonniers humains poussaient des cris de joie, en proie au même sentiment d'allégresse.

Afnyr effectua une grande boucle pour permettre à Serenidril d'admirer Almaril depuis le large. La balafre de l'incendie comptait peu face à la grandeur de son royaume. La vitalité de Gaïa s'exprimait dans la profondeur des verts de la canopée et dans la puissance des vagues du Moana Patitifa. Au loin, les silhouettes embrumées des monts Waïtea et Waïtara touchaient le ciel. Les minuscules silhouettes dressées sur la berge le ramenèrent à la raison de leur présence ici.

Serenidril et Afnyr plongèrent vers la côte et se posèrent face aux deux couples royaux. Un peu plus loin, Murion encourageait de la voix ses Naacals. Les dragons de Feu avaient fini par trouver candidats à leur goût. Il ne restait personne d'autre sur le rivage. Logosanor et Arianwynn étreignirent leur fils et son nouveau compagnon émit une sorte de ronronnement. Anzuma partageait l'allégresse générale, mais Ramu ne perdait pas de vue leur objectif.

— Félicitations, Serenidril ! Grâce à toi, nous pourrons suivre la formation des dragonniers de plus près. Combien de temps estimes-tu nécessaire pour les préparer à la bataille ?

— Il est bien trop tôt pour le dire, empereur. Afnyr et les siens découvrent à peine notre univers, aux antipodes du leur en termes d'échelle du temps et de mode de vie. Quand nous nous serons habitués les uns aux autres, il faudra encore s'entraîner à éviter les tirs de laser, à viser des cibles avec leur feu, à réagir vite. Cela prendra des jours, des décades peut-être.

— Des décades ! Penses-tu à ta sœur ? s'exclama Anzuma.

— J'y songe à chaque instant, oui. Envoyer des dragons mal préparés au combat signerait la ruine de tous. Vous avez entendu le doyen. Nous n'avons pas le choix, il nous faut prendre ce temps même si cela implique des souffrances supplémentaires pour les nôtres.

— Logosanor, Arianwynn, vous ne dites rien ? Serenwynn et Yléon mourront si nous tardons trop !

Anzuma enfouit sa tête dans ses mains. Ramu la serra contre lui, soucieux. Logosanor parla d'une voix grave et mesurée.

— Mon âme perçoit la douleur de ma fille. Serenwynn ne me quitte jamais, même si elle n'est plus en mesure de percevoir ma présence. Nous

la pleurerons si elle devait périr en terre ennemie, mais nous la retrouverions. Son esprit regagnera l'Arbre de Vie et nous lui donnerons naissance une seconde fois. Elle recommencera une nouvelle existence. La mort est tragique, mais elle n'est pas une fin.

— Fort bien, mon ami, mais Yléon ne maîtrise pas la réincarnation aussi bien que vous. Aucun humain, d'ailleurs. De plus, les pièges à âmes des Annunakis pourraient les entraîner dans un malheur éternel.

Logosanor posa la main sur l'épaule de Ramu. Arianwynn serra Anzuma dans ses bras et tenta de lui communiquer un peu de réconfort.

— Si cela devait arriver, je vous promets de tout faire pour ramener l'esprit d'Yléon auprès de vous. Les elfes ne vous abandonneront pas, promit la reine des elfes d'un air farouche. Ne cédez pas au désespoir et souvenez-vous des toutes premières victimes du conflit, identifiées par les Naacals parmi les dernières naissances. Les autres suivront. Et puis, nos princes ne sont pas encore morts ! Ils sont forts, nous les retrouverons en vie. Serenidril a raison, ne risquons pas inconsidérément la vie de ces dragons.

Serenidril réfléchissait déjà aux aspects concrets de la formation des dragonniers. Où rassembler des centaines de dragons ? Où loger tous ces nouveaux dragonniers ? Quel cursus mettre en place ? S'il se laissait aller à trop penser à sa sœur captive dans un cachot obscur pendant que Gwendara jouissait de sa liberté, il perdrait pied.

Ramu rompit le silence.

— Mais… regardez ! Ils se dispersent ! Comment allons-nous les mobiliser si leur ivresse du vol les répand dans tout Almaril ?

— Je m'en charge, empereur, l'assura Serenidril, l'espoir au cœur. Les dragons ont une communion puissante entre eux, les elfes aussi, sans parler des Naacals. Afnyr est le plus âgé de ces jeunes : il les rassemblera et je dirigerai leur formation à Endwynn. Ne vous inquiétez pas pour cela.

— Arianwynn et moi resterons en contact avec Serenidril et avec vous, assura Logosanor. Nous nous rendrons auprès des uns et des autres en un instant. Tout se passera bien. Maintenant, va mon fils, et donne-nous les moyens de remporter la victoire !

Serenidril s'élança sur le dos de son dragon. Sensible à son intention, Afnyr s'envola et se dirigea vers ses compagnons. Le Gardien de la Terre émit un appel télépathique à ses congénères tandis que Serenidril l'imitait

envers ses semblables. Les trajectoires disparates convergèrent en un seul point et le vol des dragons se dirigea vers l'est.

Les yeux levés vers le ciel, Ramu ne remarqua pas l'arrivée discrète d'un autre dragon. Il bondit sur ses pieds, surpris par un coup de vent brutal presque assez fort pour le renverser. Logosanor et Arianwynn flattaient le cou d'un mastodonte aux écailles indigo si foncé qu'elles en paraissaient presque noires. Une sagesse ancestrale émanait de ses yeux azur assortis aux prunelles du roi des elfes. Qu'allait devenir leur alliance si Logosanor lui-même se laissait prendre par l'ivresse du vol à dos de dragon ? L'autre Fils du Soleil se tourna vers lui :

— Ne vous inquiétez pas, Ramu. Arianwynn et moi partageons la sagesse de ce vénérable Gardien de la Terre. Je vous présente Nordor. Il a contribué à l'élévation de notre continent par-dessus les océans, à l'aube des temps. Vous n'envisagiez tout de même pas de nous laisser en arrière. Nous aurons aussi un compagnon pour nous mener à Atlantis. À bientôt, mes amis !

L'empereur n'eut pas le temps de répondre. Logosanor et Arianwynn grimpèrent sur le dos du géant et s'envolèrent dans une tempête violente provoquée par le battement d'ailes. Le changement soudain d'humeur de son épouse l'alerta. Anzuma ne pleurait plus. Elle contemplait la canopée avec un sourire radieux. Quetzalcoatl, le dragon à plumes, surgit d'entre les arbres et se posa à leurs côtés. Il s'allongea dans l'herbe et orienta sa tête allongée vers la reine.

— Je ne resterai pas non plus en arrière pendant que vous risquerez tous vos vies, décréta-t-elle.

— Non, Anzuma ! Que veux-tu faire dans la bataille avec le Gardien du climat ? C'est de la folie, renonces-y !

— Quetzalcoatl est certain de pouvoir se rendre utile. J'ai confiance en son jugement. Il a béni notre mariage, puis la fondation de Mayaxtikal. Sa présence à Atlantis déterminera le cours de la bataille, je le sens.

Désemparé, Ramu regarda son épouse grimper sur le dos de son ami avec un plaisir non dissimulé. Il aurait aimé lui interdire de participer à l'affrontement final, mais leur couple ne fonctionnait pas ainsi. Anzuma suivrait son intuition, même si elle lui manquait pendant les jours à venir, même s'il devait trembler pour elle. Murion le rejoignit. Tous deux restaient désormais seuls sur le rivage déserté.

— Pas de dragon pour vous, grand-prêtre ? demanda l'empereur avec un brin d'ironie.

— Oh non, je laisse cela aux jeunes ! Voyez l'aspect positif des choses. Ce délai supplémentaire me permettra de terminer la mise au point des armes cristallines avec Hémara. Certaines cultures donneront peut-être des cristaux utilisables le jour de notre départ.

— Bien ! La situation n'est pas si mauvaise, après tout. Rentrons à Panapé.

L'esprit d'Anzuma contacta celui de Ramu, les capacités de son épouse compensant son propre manque. Elle reprenait confiance devant l'enthousiasme des jeunes dragons. Il suivrait leurs progrès à travers elle tout en prenant part aux travaux de Murion. Logosanor et Arianwynn lui rendraient certainement des visites régulières pour lui faire rapport. Il avait toujours su que les Gardiens de la Terre ne se lanceraient pas immédiatement dans la bataille, mais un espoir demeurait, malgré tout. Les jours à venir s'écouleraient vite.

# 20

Serenwynn avait perdu toute notion du temps dans le cachot sombre et humide de la citadelle d'Atlantis où elle gisait depuis d'innombrables jours. Au début, elle avait tenté de les compter par le nombre de rations de nourriture quotidienne apportées par ses geôliers. L'infâme brouet à base de viande bouillie, déjà répugnant pour un humain, était carrément impossible à avaler pour une elfe. Elle se forçait à boire l'eau pour maintenir son hydratation, mais elle dépérissait loin de la lumière, sans fruits elfiques chargés d'énergie de vie.

Puis, elle cessa de se préoccuper du déclin de son corps sous les attaques mentales régulières des gardiens de sa cellule, des dracrouges au service des Fils de Bélial. Télépathes, les créatures de terreur entraient dans la tête des prisonniers et s'engouffraient dans les failles pour implanter des schémas de pensées erronés dans leurs circuits neuronaux. Elle expérimenta la tactique pernicieuse des dracrouges pour stimuler chez l'homme les émotions négatives, puis s'en nourrir. La peur et le désespoir nés des ruminations mentales dans l'esprit de leurs victimes renforçaient les monstres et les ancraient dans leur Nouveau Monde. Avec le temps, les captifs ne parvenaient plus à distinguer les idées implantées des leurs propres, l'âme égarée dans des souffrances morales intolérables. Une elfe pure et lumineuse à dévoyer s'avérait pour eux une cible de choix. Elle cessa vite de capter la présence de ses compagnons d'infortune pour s'engluer dans ses propres tourments. Des phrases mortifères tournaient en boucle dans sa tête.

— *Tu as échoué dans ta mission.*

— Non, Gwendara m'a trahie ! Nous aurions réussi sans elle !

— *Les tiens t'ont abandonnée.*

— Non, ils n'ont pas pu percer le bouclier de ténèbres, mais ils reviendront !

— *Ils t'ont abandonnée parce que tu ne vaux plus rien pour eux.*

— Vous mentez ! Laissez-moi tranquille !

— *Tu as échoué, tu n'es pas assez forte, plus personne n'a d'estime pour toi chez toi.*

Le doute s’insinuait dans son esprit. Si elle se trouvait dans cette cellule, c’est qu’elle n’était pas assez puissante pour triompher des ténèbres.

*— Tu vas mourir ici dans le noir et tu ne reverras jamais ta mère patrie.*

Peut-être ses proches étaient-ils parvenus aux mêmes conclusions qu’elle et attendaient-ils déjà le retour de son âme désincarnée dans l’Arbre de Vie ?

*— Nous avons détruit tes pouvoirs et nous anéantirons bientôt Mu.*

Ni les elfes ni les hommes de Mu n’avaient appris à résister à cette torture morale. La perturbation psychologique les déconcentrerait et les mettrait à la merci des défenses militaires classiques d’Atlantis s’ils attaquaient. La conviction d’être abandonnée de Mu finit par supplanter ses raisonnements logiques avec l’écoulement des jours et la répétition lancinante des pensées parasites. Peu à peu, elle avait perdu sa perception télépathique des autres prisonniers et oublié ses plans d’évasion. Sans doute Ramon les avait-il tous sacrifiés.

Elle tentait de se raccrocher au bon sens, mais les privations physiques affaiblissaient ses forces mentales, terrain propice pour l’implantation de fausses croyances sur la perte de sa valeur et de ses pouvoirs. Les dracrouges se délectaient de voir la princesse elfe d’Almaril réduite à un pauvre corps en carence assorti d’un esprit hors de son contrôle.

Durant son sommeil, ses geôliers envoyaient aussi à Serenwynn des images nées de ses craintes : d’affreuses visions de Panapé en flammes, d’Elendys jetée à terre avec son mallornor porteur et des regards accusateurs des siens en train de mourir. En laissant les dracrouges de Lauron et Ramon pénétrer son esprit, elle avait dû leur livrer des informations stratégiques sur les défenses de Mu. Elle porterait la responsabilité de sa destruction. Les visages de ses parents, de son frère aîné, des souverains amis de Panapé et tant d’autres rencontrés durant sa vie défilaient sous ses yeux. À en hurler de douleur et de remords ! Sa télépathie hors d’usage, bloquée par la ceinture de ténèbres autour d’Atlantis, l’empêchait de contacter les siens pour connaître la situation réelle de Mu.

Quelques fois, elle s’était cogné la tête aux murs dans l’espoir de s’assommer pour faire cesser ces ruminations mentales insupportables. Las ! Serenwynn s’était seulement ajouté un affreux mal de tête à ses tourments. Tout juste parvenait-elle à maîtriser le niveau sonore de ses pleurs, dérisoire résistance. Elle avait perdu tout espoir de s’en sortir et de revoir les siens.

Elle aspirait à abréger ses souffrances et à périr là, dans le noir et oubliée de tous. Un instinct de survie la poussait à trier la viande de sa ration et à boire l'eau pour tenir un jour de plus. Et encore un…

Elle gisait au sol à moitié inconsciente quand sa porte s'ouvrit. Elle prêta à peine attention au bruit de la serrure. Pourquoi ne la laissait-on pas mourir en paix ? Elle dédaigna le rectangle de lumière, issue à sa captivité, et ne bougea pas, perdue dans les méandres de son chagrin. Tant de visions affreuses s'étaient succédé devant ses yeux, inspirées par les dracrouges, qu'elle croyait à un nouveau piège infernal.

— Emmenez-la et suivez-moi ! Je veux qu'elle assiste à l'ultime défaite de Mu !

Serenwynn reconnut la voix cruelle de Lauron, roi autoproclamé de l'Atlantide, et ses robes noires bordées de rouge. Détachée d'elle-même, elle observa son corps se redresser sous la poigne brutale des dracrouges et ses pieds se remettre à marcher. Elle refusa de croiser le regard glacial du dirigeant. La tête émaciée perchée sur un cou d'oiseau lui évoquait des souvenirs trop lourds : la confrontation avec le mal incarné, Nephtys dépassée par l'ombre qu'elle avait engendrée, les prêtres de Bélial et leurs atrocités contre les Atlara résistants, Ramon, le traître dément… Qu'étaient devenus ses compagnons d'infortune ? Était-elle la dernière survivante des Murois prisonniers ? Et Gwendara, que faisait-elle en ce moment ?

Son corps prit le relais de son mental et capta la lumière solaire, au fur et à mesure que Serenwynn était traînée tout en haut de la citadelle. La chlorophylle de son sang vert se remit à circuler et à apporter de l'énergie à ses tissus. Son esprit revint à la réalité du présent alors que le vent aux senteurs marines fouettait son visage. Lauron la précédait vers un vimana conçu pour la haute altitude. Le fils des ténèbres voulait la faire assister aux premières loges à son attaque contre Mu.

Peut-être pourrait-elle tenter une action désespérée et l'entraîner avec elle dans la mort. Son sens aigu de l'observation se réveilla, à l'affut de tout élément utile à un retournement de situation. Si Lauron se lançait à l'assaut du continent de Mu, pourquoi sa flotte rassemblée devant le port d'Atlantis ne bougeait-elle pas ? Lauron suivit son regard.

— Ma puissance n'a plus besoin de ces vulgaires moyens. La victoire sera rapide et complète. J'effacerai Mu de la surface de la terre et du souvenir des hommes !

Sous la poussée des dracrouges, elle atterrit sans douceur sur le siège arrière du véhicule. Que voulait dire le souverain atlante ? Une masse sombre et menaçante dans le ciel lui donna des bribes de réponses. Le vimana se dirigeait droit dessus. Lauron éclata de rire sans se retourner et la colère envahit Serenwynn. Son esprit se barricada à nouveau à toute intrusion, comme avant sa capture. Elle retrouvait peu à peu l'usage de ses facultés.

Au-delà de l'épaisse couche de nuages omniprésente sur Altantis, la lumière solaire non filtrée lui rendit un peu de ses forces. La ronde de pensées destructrices implantées par les dracrouges tournait toujours en boucle dans sa tête, mais les siennes propres s'y superposaient à nouveau. Elle remua et la prise de ses geôliers sur ses bras sembla s'affaiblir. L'elfe se résolut à attendre un moment plus propice pour agir.

Elle devait détruire la nouvelle arme de Lauron ! Affectant la faiblesse, Serenwynn se laissa aller sur le siège tandis que la structure du satellite, noir comme le néant, se précisait. Sa surface grossière ressemblait à un charbon de bois géant muni d'une bouche. Un canon à feu, le plus grand jamais construit, assez puissant pour détruire une ville entière !

Mu se trouvait de l'autre côté de la Terre, mais elle essaya malgré tout de contacter les siens par télépathie. La présence mentale rassurante de son père l'envahit et elle faillit pleurer de soulagement, tout comme lui à un demi-monde de distance. Serenwynn l'avertit de l'arrivée imminente du roi atlante à bord d'une arme de destruction massive. Le roi des elfes lui envoya des encouragements et coupa la communication pour lancer le branle-bas de combat. Quelle que soit la vitesse de l'engin infernal, les Murois disposaient de quelques heures de sursis.

Ensuite, elle tenta de localiser les prêtresses du Cristal. Hémara et Luana avaient survécu, comme la majeure partie de leur ordre. Réfugiée sur Mu, la dirigeante travaillait d'arrache-pied avec Murion sur la mise au point d'armes cristallines efficaces contre les créatures des ténèbres. Elle perçut une précipitation inhabituelle sur cette terre paisible, qui allait encore s'accentuer avec la nouvelle qu'elle leur apportait par l'intermédiaire de son père. Logosanor informait Ramu de l'existence du satellite en ce moment même. Un soulagement immense l'envahit. Les images de destruction s'évanouirent de son esprit.

Serenwynn revint à sa situation à l'atterrissage du vimana. Le groupe débarqua sur le pont du satellite dans une atmosphère raréfiée et glaciale

qui acheva de réveiller la princesse de son cauchemar. Lauron et les deux monstres la conduisirent au poste de commandement et l'attachèrent à un siège, face à la baie vitrée. Ramon, l'âme damnée de Lauron, le Naacal félon exilé de Mu voilà si longtemps, les attendait. Il accueillit Serenwynn d'un sourire triomphal. Il portait son sabre et sa couronne à la ceinture, comme des trophées.

La colère gronda à nouveau en elle. L'elfe réalisa le pouvoir énergisant et purificateur de cette émotion, pourtant peu recommandée dans les enseignements naacals et elfiques. Serenwynn la laissa agir et l'envahir. Elle sentit les pensées étrangères à son propre psychisme se dissoudre sous la puissance de sa révolte intérieure. Elle avait chaud et hâte d'agir.

Le satellite s'ébranla et entama sa longue route vers l'ouest. Une attente interminable commença. Serenwynn n'osait plus contacter son père de peur d'être détectée, malgré la folle envie de ressentir à nouveau l'amour des siens. Elle étendit ses sens autour d'elle pour recenser le nombre d'Atlantes à bord. Outre Ramon et Lauron, six techniciens seulement manœuvraient le satellite, conçu pour fonctionner avec un personnel minimum.

Elle reprit espoir. Les deux dirigeants la croyaient brisée et manipulaient les commandes sans se soucier de sa présence. Serenwynn n'avait qu'à tourner un peu la tête pour les observer manœuvrer l'engin et brancher le canon. Elle en comprit immédiatement les principes, bénissant sa formation technique à Panapé. De faction annunakis, le satellite appartenait sans doute à Nephtys avant de tomber entre les mains des Fils de Bélial.

La mince bande de terre reliant le nord au sud des Terres sauvages, maintenant colonisées, défilait sous eux. Serenwynn crut apercevoir les reflets d'or de la cité des Azcamayas, au cœur de la forêt tropicale. Elle frémit, en pensant au nombre de vies en danger. Ils ne se doutaient pas de ce qui les survolait, ils ne verraient pas la mort arriver si ses geôliers décidaient de tirer.

Ramon se tourna vers son chef et rompit le silence :

— Ne faudrait-il pas tester cette arme avant de l'employer contre Mu ? Sur Mayaxtikal par exemple ?

— Non ! rugit Lauron. Je veux frapper notre ennemi directement au cœur et changer la face du monde !

Sa fébrilité augmentait au fur et à mesure de leur approche. Serenwynn voyait trembler ses mains au-dessus des commandes.

— Vous êtes déments, l'un comme l'autre ! lança-t-elle.

Ramon se retourna pour la contempler. La captive s'était redressée et le regardait la tête haute.

— Ainsi donc, vous résistez encore après quatre décades de suggestions mentales des dracrouges. Impressionnant ! La suite n'en sera que plus intéressante, répondit le Naacal déchu.

Le prêtre fou arborait le visage de la vieillesse. Le mal auquel il s'était asservi avait laissé des stigmates dans sa chair. Sa colonne vertébrale ondulait de la même manière que celle de ses créatures de ténèbres. Elle en conçut une idée pour le vaincre. Oui, si ses pouvoirs lui revenaient, cela pourrait marcher !

Le satellite dépassa Mayaxtikal et poursuivit sa course au-dessus du Moana Patitifa. Serenwynn sentit son courage lui revenir lorsque les côtes de la mère patrie apparurent à l'horizon. À Mu, c'était l'aube. Sous eux, elle distingua d'abord la ville côtière d'Uighur. À l'horizon, la Grande Pyramide de Panapé surgit sur la ligne sombre de l'orée d'Almaril. Son foyer ! Elle allait agir lorsque Lauron orienta le canon démesuré vers le haut. En direction de la petite lune dont la trajectoire passait juste au-dessus de sa terre natale. L'horreur la tétanisa. Lauron lui adressa un dernier sourire malveillant avant de pousser le gros bouton rouge au centre du tableau de commande. Il allait briser l'astre dont les morceaux, attirés par la gravité, provoqueraient la destruction totale de Mu ! Lauron, dans sa folie, ne préméditait pas seulement l'annihilation des cités, mais celle du continent tout entier ! Les poches de gaz dans la croûte terrestre céderaient sous les impacts, les plaques de soutien du continent se briseraient et Mu chuterait sous le niveau de la mer. Les eaux furieuses de l'océan l'engloutiraient à jamais.

Une décharge d'adrénaline brûla son corps tout entier. Galvanisée par la mère patrie si proche et ses millions d'âmes en péril perceptibles à ses sens, elle se leva d'un bond et libéra ses poignets entravés. Ses geôliers avaient négligé la souplesse des elfes, supérieure à celle des humains. Quelques torsions lui suffirent à se dégager de ses liens. Les dracrouges rugirent.

Serenwynn frappa le plus proche de toutes ses forces à l'aide de son siège et la créature du mal tomba, projetée à plusieurs mètres d'elle, non sans tenter de l'atteindre d'un coup de queue à la pointe empoisonnée. L'autre la saisissait déjà. Proche à la fois du Ciel et de sa terre sacrée, la princesse elfe appela la Lumière blanche à couler en elle.

Le pouvoir de son héritage magicien l'anima à nouveau. Une aura blanche épousa les formes de son corps. Le souvenir du grand roi des Magiciens, disparu de leur monde depuis si longtemps, revint à sa mémoire. Les automatismes acquis durant ses leçons exigeantes se réactivèrent. Le dracrouge la lâcha avec un rugissement de douleur, incapable de supporter la pureté du rayon blanc. Le second, déjà debout, ne parvenait pas non plus à percer son aura de flamme blanche, ni avec ses griffes, ni à coups de queue.

— Boule de Lumière ! Retourne dans l'Ombre ! Je suis Serenwynn, fille du roi des elfes et tu n'as aucun pouvoir sur moi ! Boule de Lumière !

Une sphère d'énergie blanche palpitante se forma dans sa main droite, puis dans sa main gauche. Elle les lança sur sa cible. Le monstre poussa un cri d'agonie et tomba en poussière tandis qu'elle se débarrassait du second à l'aide de deux autres projectiles lumineux. Mais Lauron avait déjà pressé la détente.

Le rayon mortel frappa la petite lune à travers l'espace. Elle se brisa en trois morceaux dans le silence sidéral. Ceux-ci s'inclinaient déjà vers la Terre, attirés par la force de gravité, en direction de sa mère patrie.

— Muuuu ! Noooooon ! hurla-t-elle.

Ramon éclata d'un rire dément.

— Enfin voici l'heure de ma vengeance, et tu n'y peux rien changer !

— BOULE DE LUMIÈRE !

La fille du roi des elfes invoqua toute sa puissance et la sphère blanche frappa Ramon à la poitrine. Son rire s'étrangla dans sa gorge et il s'affaissa, l'incrédulité remplaçant la haine dans ses yeux. Une seconde boule de lumière en pleine tête vint à bout du traître. Cette magie conçue pour vaincre les créatures des ténèbres avait vaincu Ramon, qui tenait dorénavant plus du draco que de l'humain. Serenwynn avait suivi son intuition et gagné son pari.

Lauron se retourna et la visa avec son arme de poing. Elle évita son tir, au prix d'une balafre sur la joue et de quelques mèches brûlées. Avant que le roi atlante ne puisse réitérer son geste, elle récupéra son sabre sur le corps de Ramon et bondit sur lui. L'élégante arme elfique s'abattit dans un sifflement, sans laisser aucune chance à son adversaire. Chaque seconde comptait.

Elle repoussa le corps du pied et s'assit aux commandes du satellite. Les trois monstrueux morceaux de lune entraient déjà dans l'atmosphère avec

une traînée de feu. Chacun demeurerait assez gros pour anéantir le continent, malgré la friction de l'air. Elle devait les réduire en fragments plus petits, de taille inoffensive. Serenwynn saisit les manettes de mobilité du canon et visa les fragments l'un après l'autre. Une course de vitesse et d'adresse commençait. Elle tira sans relâche pour les réduire en poussière avant la ligne d'horizon. Plus bas, elle risquait de toucher la terre. Les souvenirs de son foyer l'habitaient tout entière et elle criait son nom à chaque tir.

— Mu ! Mu ! Mu !

Le ciel s'embrasa. Il lui semblait que Gaïa elle-même l'observait à cet instant crucial, suspendue à son habileté comme tout son peuple. La destinée prédite par la prophétie de sa naissance s'accomplissait à cet instant précis. Si elle ne parvenait pas à réduire les amas rocheux de la petite lune, ce serait la mort de Mu et le début d'une ère de ténèbres gouvernée par les Fils de Bélial. Elle devait lutter jusqu'au bout, même si ses chances étaient minces. Les manettes grinçaient sous la pression impitoyable de ses mains. Après chaque impact, il lui fallait repositionner le canon pour suivre la chute des morceaux de lune. Elle tirait sans relâche, faisant mouche à chaque fois.

Parviendrait-elle à sauver les siens ? Le canon gémissait, sa structure prévue pour bouger bien moins vite et moins souvent que le rythme effréné imposé par elle. La puissance du rayon faiblissait alors qu'une pluie de rocs encore dangereux menaçait Mu. L'énergie de l'arme s'épuisait déjà. Échouer si près du but ? Non !

Elle dévia les circuits de survie du satellite pour quelques tirs ultimes. L'engin vidé de son carburant perdit sa stabilité et partit en vrille. Elle chutait près des débris lunaires, mais la trajectoire du satellite la rapprochait des projectiles mortels. Elle se concentra sur les cibles les plus grosses plutôt que sur sa descente erratique et tira encore quelques coups. Le canon crachota puis se tut. C'était fini.

L'océan se rapprocha à grande vitesse. Les débris causeraient peut-être des victimes et des dégâts importants s'ils tombaient sur les cités. Au moins, le continent ne risquait plus de sombrer. Elle aurait la satisfaction de voir survivre sa patrie bien-aimée et de l'avoir contemplée une dernière fois, se dit-elle, tremblante après l'effort.

— *Non ! Nous arrivons ! Sors de là !*

La voix mentale de Serenidril ! Son frère et Sélénia accouraient à son secours à bord d'un vimana, prêts à tout pour la récupérer. Elle s'en tirerait peut-être après tout. Quel bonheur de sentir sa famille si proche ! Par la baie vitrée, elle distingua leur approche délicate sous la pluie de roches incandescentes. Sélénia louvoyait avec adresse entre les rochers en chute libre.

Serenwynn récupéra enfin sa couronne d'argent et la coiffa sur sa tête. Les cristaux de saphir sur son front brillèrent. Elle dut mobiliser toute son agilité pour atteindre le pont tout proche, sur le satellite déstabilisé. Le vimana de Lauron avait basculé dans le vide depuis longtemps. Elle arriva à la sortie sans avoir croisé aucun des techniciens. Sans se soucier davantage d'eux, elle déboucha à l'extérieur sous un vent terrible.

Face à Serenwynn, Sélénia se démenait aux commandes de son vimana pour la rejoindre sans se fracasser sur le satellite en proie à des mouvements erratiques. L'opération s'avéra impossible. Serenwynn serait emportée par le vent dès qu'elle lâcherait la porte et la pilote ne pouvait suivre de près l'engin en perdition.

— *Ne t'en fais pas, nous allons essayer autre chose,* émit Serenidril.

Le vimana s'éloigna, faisant écho aux tortures morales de sa captivité. Elle le regarda partir, l'âme en détresse. Contrairement aux apparences, les siens ne l'abandonnaient pas à son sort. Arianwynn, guidée par les ondes mentales de sa fille, se téléporta devant Serenwynn et l'enveloppa de ses bras. Le vent menaçait de les emporter toutes les deux.

— Lâche-toi ! ordonna-t-elle, ses longs cheveux volant en tous sens.

Serenwynn obéit et la reine des elfes recourut à nouveau à la téléportation, dans le vimana où les attendaient Serenidril et Sélénia. Serenwynn n'eut pas le temps de penser à la témérité de cette manœuvre jamais tentée auparavant, avec le risque de matérialiser une partie de leurs corps dans les parois du véhicule, minuscule dans l'immensité du ciel. Elles atterrirent rudement sur la banquette arrière. La princesse serra sa mère dans ses bras. La reine des elfes caressait les cheveux et le visage de la fille bien-aimée qu'elle pensait ne jamais revoir.

— Bon retour parmi nous, petite sœur, dit son frère, ses yeux brillants trahissant son émotion.

Il lui offrit une de ses rares étreintes et elle laissa couler quelques larmes de soulagement sur sa tunique. Vert sapin, sa couleur préférée, comme d'habitude !

— Tu as besoin de soins, constata-t-il, effaré par ses blessures et sa maigreur.

— Je m'en occupe !

Arianwynn n'était pas une guérisseuse, mais elle possédait la compétence suffisante pour refermer la plaie sur la joue de Serenwynn. À l'aide d'une variation du chant du Vivant, la reine stimula la croissance de ses cheveux pour remplacer les mèches sectionnées par le tir. Couper les cheveux d'un elfe était le pire affront à lui faire. Vu les intentions meurtrières de Lauron, Serenwynn s'estimait heureuse de revenir la tête entière. L'amour maternel d'Arianwynn l'inonda et pansa ses blessures morales. Rien n'avait changé. Elle n'avait pas échoué et sa famille tenait toujours à elle.

Sélénia reprit de la hauteur et s'immobilisa en vol stationnaire. Le satellite sombrait corps et biens quelque part au large d'Uighur. Tous quatre se serrèrent dans le poste de pilotage, subitement inquiets à l'idée de la chute de fragments lunaires sur Mu. Les efforts de Serenwynn s'avéreraient-ils suffisants ? Quelques morceaux leur semblaient encore bien gros… Sélénia plongea et Serenidril pressa le bouton de commande des canons solaires. Les traits de feu atteignirent leur cible, mais il en restait tant !

Soudain, des vimana jaillirent de toutes les directions. Ils volaient avec adresse dans l'averse meurtrière et pulvérisaient les plus gros rochers. Les quatre elfes soupirèrent de soulagement. Sous eux, la cité d'Uighur et la flotte de navires en train de se rassembler à son port ne risquaient plus rien.

Le spectacle de la pluie de météorites était de toute beauté, à condition d'exclure son origine criminelle. D'innombrables traînées de feu marbraient le ciel du matin. Arianwynn, ses deux elfants et Sélénia suivaient leur chute en silence. Dans leur champ de vision, quelques rochers touchèrent terre, sans causer de dégâts. Il faudrait s'assurer que toutes les cités s'en sortaient aussi bien. Les Naacals étendraient leur conscience sur le continent entier pour s'assurer de sa stabilité et de l'absence d'impacts importants. Les elfes et les nains vérifieraient auprès de Gaïa elle-même. Les vimana convergèrent vers la pyramide royale d'Uighur, leur tâche terminée. Sélénia reprit les commandes pour les suivre.

— D'abord, il faut que tu manges, recommanda Arianwynn.

Serenidril lui apporta un panier de fruits d'Almaril. Le temps d'aborder la terrasse d'Adama, Serenwynn avait tout dévoré. La reine recouvrit de sa

cape la tunique déchirée et souillée par la longue captivité. Serenwynn rentrait chez elle en princesse et en héroïne. Tous les télépathes de Mu avaient capté ses émotions fortes pendant qu'elle se dépensait corps et âme pour les sauver. Elle n'était plus seule, elle ne l'avait jamais été !

Son avertissement relayé par le roi des elfes avait offert aux Murois de précieuses heures pour rassembler leurs forces en vue de la bataille finale contre Atlantis. Serenwynn avait coupé les deux têtes du serpent, mais l'Atlantide demeurait une menace, avec les Fils de Bélial et leurs créatures des ténèbres aux commandes de l'archipel.

Sélénia se posa entre les vimana de commandement réunis au grand complet. Le retour providentiel de Serenwynn avec des informations sur les défenses d'Atlantis modifierait la stratégie de la contre-attaque. Le temps pressait, les Murois devaient profiter de leur avantage tant que les Atlantes les croiraient morts. Adama leur accorda tout de même un court moment de retrouvailles familiales. Logosanor les attendait, en compagnie du meilleur des guérisseurs elfes, Savenlas. Le roi courut vers sa fille, soutenue par son frère et sa mère.

— Tu as sauvé Mu, mon elfant ! dit-il en la serrant dans ses bras.

Quel bonheur de se laisser aller sur la large poitrine, comme durant son enfance ! Leur communication se passait de mots. L'émotion intense des retrouvailles les mit directement en contact télépathique. Logosanor reçut en images le récit des mésaventures de sa fille : la traîtrise de Gwendara, sa capture, ses doutes, son désespoir et enfin son action désespérée à bord du satellite. La princesse perçut la joie immense de son père et sa fierté. Encore secouée, elle réalisait avec peine avoir sauvé le continent de Mu tout entier pendant quelques minutes déterminantes. Elle pouvait enfin oublier la prophétie de sa naissance, elle avait triomphé de sa destinée. Son cœur explosa de joie.

Sans son intervention, la flotte aérienne et navale n'aurait pu repousser la petite lune brisée en trois énormes astéroïdes. Personne ne s'attendait à un acte aussi monstrueux. La scission entre Gwendara et elle avait effectivement divisé leurs forces et mis en péril l'existence de Mu. Sans son ultime résistance au mal, le reste de la prophétie se serait réalisée. La destruction de Mu aurait ouvert le monde à une ère de ténèbres. Le millier de navires ancrés au port et la multitude de vimana dorés autour d'eux achevèrent de la rassurer. Mu vivant, la Terre ne saurait sombrer.

Serenwynn foula à nouveau le sol de la mère patrie, entourée de sa chère famille.

Savenlas l'écarta à regret du roi des elfes pour vérifier son état. Elle croisa des yeux du vert des feuilles de printemps, reflets de l'admiration pour son acte de bravoure et de la compassion pour les sévices subis. Des cheveux châtain clair entouraient un doux visage. Le guérisseur portait la cape vert fougère typique de sa fonction. Elle le laissa scanner son âme et son corps. Son empreinte mentale la toucha comme une caresse. Discret, il demeurait dans les couches superficielles de sa psyché. Serenwynn se surprit à désirer un contact plus long et plus profond. Le mage guérisseur n'avait jamais quitté les profondeurs d'Almaril et il était venu là, pour elle. Ils disposaient de très peu de temps.

Savenlas lui tendit de nouveaux vêtements. Elle le remercia et les enfila, dissimulée entre le rideau et le mur. La misérable tunique des prisons Atlantes finirait au feu. Elle écouta son bienfaiteur parler à sa mère.

— Vous avez eu de bons réflexes, ma reine, en renouant le lien familial tout de suite et en la nourrissant. S'évader en nous sauvant tous a restauré la puissance originelle de son esprit et dissous les implants mentaux des dracrouges. Elle est amaigrie par les privations, mais son corps reprendra très vite son apparence habituelle avec la nourriture elfique et le soleil de Mu.

Serenwynn reparut. Les habits neufs et sa couronne à nouveau au front l'aidaient à réaliser qu'elle était de retour chez elle, contre toute attente. Elle prendrait volontiers un bain, mais cela devrait attendre. Son père la poussa doucement vers la salle de commandement de la pyramide royale. Une vague d'applaudissements salua l'entrée de la princesse. Le général Mumbato, le chef des Naacals Murion, Adama d'Uighur, l'empereur Ramu et son épouse Anzuma, Sindayi et Xara de Mangaïa et tous les souverains des cités de Mu l'accueillirent ainsi, le visage radieux. Émue, Serenwynn reprit sa place à la gauche de son père. Personne n'osa faire allusion à son retour seule, sans Gwendara et Yléon. Serenwynn surprit une larme dans les yeux d'Anzuma et lui adressa un regard navré. Adama posa la main sur son avant-bras fin.

— Cela ira ? Vous devriez vous reposer pour récupérer de vos épreuves.

— Je vais mieux, merci, répondit-elle. Je connais maintenant Atlantis et ses défenses, ainsi que le moyen de vaincre leurs créatures de l'ombre. Vous avez besoin de moi. Le repos attendra encore un peu.

Ramu se leva, habité par une colère maîtrisée et une grande détermination.

— Voilà qui est bien parlé ! Atlantis a commis envers nous l'offense suprême. Cet acte de pure folie destructrice ne restera pas impuni. Lauron et Ramon sont morts, mais l'ordre des Fils de Bélial et leurs légions dirigent encore l'Atlantide. Ils nous croient anéantis, c'est l'occasion de riposter sans attendre et d'en finir une fois pour toutes avec cette guerre. Nos forces leur asseneront un coup dont ils ne se relèveront pas. Lançons dès maintenant une contre-attaque massive et mettons-les hors d'état de nuire ! Mu est vivant, et le restera !

— Comment bénéficier de l'effet de surprise ? interrogea Adama. Atlantis se trouve à un demi-monde de distance d'ici et les dragonniers n'ont pas encore reparu. De plus, je vous l'ai déjà dit à maintes reprises, nous risquons de basculer dans l'ombre en nous jetant dans une guerre si franche ! Réagissons de manière pacifique. Essaimons dans les colonies, créons-en de nouvelles, répandons-nous à la surface de la Terre. Ainsi, nos ennemis ne pourront jamais faire disparaître notre civilisation.

— Si nous ne réagissons pas, les Fils de Bélial reviendront à la charge, encore et encore. Nous ne pouvons passer l'éternité à guerroyer contre eux, c'est cela qui nous pousserait vers l'ombre. Je ne les laisserai plus menacer notre foyer. C'est eux ou nous, il faut en finir ! décréta Ramu en tapant du poing sur la table.

— Les dragons et leurs dragonniers doivent être suffisamment habitués les uns aux autres pour être prêts. Voilà plus d'une lunaison qu'ils s'entraînent ensemble. Je m'occupe de les rassembler ici, si tout le monde est d'accord, proposa Anzuma.

— Je vous accompagne, ajouta Serenidril.

Tous opinèrent de la tête. L'épouse de l'empereur et le prince sortirent de la pièce en courant.

— Même avec l'aide des dragons, nous risquons d'essuyer de lourdes pertes, objecta Sindayi. Les dracrouges forment une barrière impénétrable, sans compter les créatures issues de leurs manipulations génétiques.

— Je ne peux pas garantir l'absence de pertes humaines, elfiques ou dragonniennes, mais les Naacals peuvent vaincre les dracrouges à l'aide du rayon blanc. C'est ainsi que j'ai pu me libérer, intervint Serenwynn.

— Oui ! s'exclama Murion. Si tu te sens d'attaque, nous allons modifier nos plans en fonction de cette nouvelle donnée. L'énergie blanche des

Naacals ajoutera encore de la puissance à nos armes cristallines.

Dès que l'assemblée adopta le principe de la contre-attaque immédiate à l'unanimité, Mumbato dirigea l'aspect stratégique de la discussion. Le général déplia un schéma des défenses d'Atlantis, invita Serenwynn à le compléter et lui posa toutes sortes de questions. Elle le renseigna du mieux possible puis s'en fut avec Murion pour mettre au point leur arme spirituelle. Dans l'atelier du savant, elle retrouva Hémara avec bonheur et accueillit avec enthousiasme les explications des deux prêtres sur leurs travaux avec les cristaux pléiadiens, sa fatigue envolée.

# 21

La flotte au grand complet quitta le port d'Uighur. Derrière le vaisseau amiral, les navires aux voiles solaires éblouissantes prenaient la mer. Chacun des souverains de Mu dirigeait son propre détachement. Les dragons aux écailles scintillantes et les vimana dorés se déployèrent dans le ciel. Serenwynn, Murion et les souverains elfes montaient le gigantesque Nordor, à la tête des Gardiens de la Terre. Un objet allongé, recouvert d'une bâche, était solidement fixé sur son dos. Serenidril volait à côté d'eux, sur Afnyr. Le prince avait repris son arc et regardait vers l'horizon, l'air résolu. Chaque dragon portait, outre son dragonnier, un archer elfe et un Naacal. Au-dessus d'eux, Sélénia adaptait la vitesse des vimana à celle des dragons. Sa puissante télépathie lui permettrait de coordonner les pilotes avec les dragonniers. Même la sensible Anzuma tenait à participer à la bataille, cramponnée aux plumes de son cher Queltzalcoatl.

Nordor pointa son énorme nez vers la surface de l'eau et un vortex iridescent apparut. Trois autres dragons parmi les plus grands l'imitèrent pour agrandir la faille spatio-temporelle. Le vaisseau amiral s'y engouffra le premier avec audace, suivi de toute la flotte. Les vimana et les dragons suivirent. Enfin, Nordor et ses compagnons s'élancèrent dans l'ouverture. Serenwynn s'aplatit contre l'échine du mastodonte et retint sa respiration au moment d'entrer dans le passage. Les dragons n'avaient utilisé leur don que pour eux-mêmes jusque-là, avec une conception du temps bien différente de la leur. Ramu y conduisait toute son armée sans le moindre test préalable. Quelle folie !

Un instant déstabilisée par le transfert, la princesse ouvrit les yeux au-dessus de la flotte muroise, face à Atlantis. Ils avaient réussi ! Elle oublia faiblesse et fatigue devant le spectacle inédit des centaines de battements d'ailes puissants, des Naacals armés de pointes de quartz et des archers prêts à encocher leurs flèches. Les vimana au profil élégant filaient vers l'avant, comme les navires sur l'océan, en contrebas.

Leur armée à la beauté féroce s'approchait d'Atlantis, masse sombre dévorée par les falaises acérées, écrasée sous le gigantisme du mont Atlan. Serenwynn se cramponna à l'épine dorsale de Nordor. La ceinture de dracrouges et de noirdracos en vol autour de la cité s'allongea en pointe.

L’essaim fonça vers les Murois. Une fumée grise bourgeonnait autour du sommet du mont Atlan, en arrière-plan. La princesse ne se souvenait pas de l’avoir remarquée en partant. Le cercle de nuages lui parut plus sombre encore, au-dessus de la Grande Pyramide maintenant totalement rouge. Peu importait.

La bataille commença sans lui laisser le temps de souffler. Elle concentra la magie en elle tandis que le chef des Naacals rabattait le tissu protecteur de leur nouvel atout. Un cristal de roche de deux mètres de long taillé en pointe, la plus puissante des armes cristallines conçues avec Hémara.

— Tous les dragons avec nous, vite ! tonna Logosanor, par l’esprit et la voix.

Les Gardiens de la Terre se rassemblèrent autour de Nordor et formèrent un front impénétrable. Une aura de lumière entoura les Naacals en pleine mobilisation de leur pouvoir. Chacun transmit l’énergie blanche à la base de son quartz. Murion et Serenwynn les imitèrent : leur grand cristal se mit à luire. Les dracos arrivèrent au contact de leur armée. La princesse laissa le grand-prêtre à sa tâche et mobilisa sa magie pour protéger son équipe. Les boules de lumière crépitante s’avérèrent aussi efficaces sur les monstres que lors de son évasion.

Dans les airs, ils ressemblaient à des caricatures grossières des magnifiques dragons de Mu. De taille diverse, les dracos possédaient tous des ailes membraneuses comme celles des chauves-souris, des cornes rouges et une queue à la pointe empoisonnée. Ils crachaient un feu aussi obscur que leur pensée. Dracrouges et noirdracos bougeaient dans une alternance de mouvements lents et de coups ultrarapides. Ils combattaient en silence, sans cris et sans paroles. Une décharge d’adrénaline coula dans les veines de Serenwynn. L’aura de ténèbres des dracos ne perturbait plus la princesse. Elle percevait désormais leurs attaques mentales sournoises et les tenait à distance. Elle les avait déjà vaincus. Le pouvoir grandissait en elle. Elle abattait les dracos un à un, mais il y en avait tant !

Le roi des elfes alluma le cristal de son sceptre et étendit un champ protecteur impénétrable autour d’eux. Le feu, les griffes et le poison se heurtèrent à la sphère de rayons dorés. Ceux-ci tissèrent une toile en mouvement qui enveloppa une bonne partie du corps de Nordor avec ses passagers. Serenwynn remit sa magie au service de l’arme pléiadienne.

Le quartz géant fonctionnait à merveille. Chaque tir portait assez loin pour réduire en poussière une dizaine d’agresseurs en enfilade. Autour

d’elle, le souffle incandescent des dragons détruisait les créatures des ténèbres de manière aussi efficace que le canon de cristal. Les Naacals faisaient mouche grâce aux armes cristallines, aussi dévastatrices sur les monstres que les canons solaires sur un être de chair. Les ennemis touchés exhalaient une odeur insupportable d’écailles brûlées et sombraient dans l’océan. La température augmenta rapidement sous le feu continu des combattants. Les archers visaient les yeux ou la gueule ouverte pour atteindre les dracos, le reste de leurs corps étant protégé par leurs écailles dures. Arianwynn ne s’en privait pas : Serenwynn entendit son arc siffler pour assurer leurs arrières.

Le front s’étendit dans le ciel au-dessus du port d’Atlantis. Une petite pluie de cendres ternit les vêtements, les ailes des dragons et les carlingues des vimana. Une vague d’effroi saisit Serenwynn à l’idée qu’elle provienne du volcan.

Nordor tournait son cou souple en tous sens pour cracher des flammes. La princesse revint à la priorité de leur groupe : se frayer un chemin jusqu’à la Grande Pyramide et son portail. Aucun draco ne parvenait à atteindre le Gardien de la Terre. Malgré tout, leur formation progressait peu à travers la mêlée furieuse. Les dracrouges affluaient en masse et se glissaient entre les grands dragons pour tenter de désarçonner elfes et Naacals, plus vulnérables. Des cris retentirent. Serenwynn s’efforça de viser les monstres avec des gestes rageurs, mais elle ne pouvait protéger que ses compagnons d’armes les plus proches. Une pénombre sinistre au goût de cendre envahit le ciel. Serenwynn toussa, plissa les paupières et tenta de localiser leur position. Elle ne distinguait plus leurs navires sous eux, ni la flotte de vimana dirigée par Sélénia et encore moins l’autre objet de son inquiétude, le mont Atlan.

Pour compliquer encore leur tâche, des rayons mortels jaillirent de canons dissimulés dans les falaises d’Atlantis. Des rugissements de douleur retentirent sur la gauche de Nordor : deux dragons atteints de balafres sanglantes s’éloignèrent du combat sous l’impulsion de leurs dragonniers. Sur un ordre télépathique du roi des elfes, les Gardiens de la Terre prirent de l’altitude pour se mettre hors de portée. L’armée infernale les suivit et le combat se déplaça au-dessus de la cité. La vie des elfes et des Naacals dépendait de leur concentration sur le danger immédiat. Ils abattaient les dracos l’un après l’autre dans le feu et la fumée sans possibilité de suivre l’évolution générale de la bataille. Des explosions en contrebas alarmèrent

Serenwynn. Les canons se turent et elle aperçut des taches dorées se diriger vers la ville haute. Les vimana leur ouvraient la voie ! Elle soupira de soulagement.

L'équipe de Nordor, protégée par le sceptre de Logosanor, prit conscience la première de l'afflux continu de hordes ténébreuses malgré l'efficacité de leurs armes. Plus ils en tuaient et plus il en arrivait. Murion localisa une ouverture dans la Grande Pyramide d'Atlantis à l'origine du flot ennemi. L'édifice émettait des ondes de mal pur. Terreur, douleur, mort… Serenwynn y perçut la signature psychique malsaine des Fils de Bélial, rassemblés pour fêter la chute de Mu. Les prêtres sacrifiaient leurs prisonniers pour agrandir le portail vers le monde des ténèbres. Elle sentit une vie s'éteindre et faillit vomir. Elle s'accrocha à l'épine dorsale de Nordor.

— Il faut refermer la faille maintenant ou nous serons submergés ! dit la princesse à ses équipiers d'une voix étranglée.

— Cap sur la Grande Pyramide ! Tous avec moi ! Ne vous préoccupez plus des dracrouges en périphérie du champ de bataille. Sélénia, les vimana avec moi ! Feu ! ordonna Logosanor.

Leur cible se trouvait encore loin. Pendant le survol de la cité, Serenwynn perçut de manière furtive la panique des habitants et l'impuissance des forces de sécurité équipées d'armes à courte portée. La masse de dracrouges tout juste issue des royaumes de feu ne réagit pas au changement de cap des dragons. En manque de repères dans un monde inconnu, les créatures se jetaient sur toute âme porteuse d'émotions négatives telles la peur, la colère, la haine, le désespoir. En plein conflit et apeurés par l'imminence d'une éruption volcanique, les habitants d'Atlantis leur offraient un festin. Les monstres en oubliaient leur ennemi désigné. Les dragons se débarrassèrent assez facilement des rares dracos encore sur leur chemin.

Le vimana de tête ouvrit le feu sur la Grande Pyramide, suivi par les autres vaisseaux. Sans pitié, les pilotes pilonnèrent l'édifice monumental et le temple attenant jusqu'à les réduire en ruines fumantes. Pour faire bonne mesure, Nordor cracha un jet de flammes par-dessus, très content de lui. L'air ondula sous l'effet de la chaleur générée par les tirs et la formidable gerbe de feu du grand dragon. L'empreinte mentale des Fils de Bélial s'éteignit. Les dracrouges affluaient toujours et se répandaient dans le ciel.

La porte du monde des ténèbres, balafre rouge à l'air libre sur les décombres brûlants, ne souffrait pas de la destruction de la pyramide.

— Murion, le cristal ! Naacals, avec nous ! hurla Logosanor.

Les prêtres de Mu mobilisèrent à nouveau leur pouvoir, couverts par les archers elfes. La flotte draconienne se rassembla autour de Nordor et plongea au ras du sol, face au portail. Serenwynn se concentra à nouveau, malgré la chaleur qui sapait son énergie. Une lumière aveuglante irradia du cristal géant. Celui-ci envoya son rayon droit sur l'ouverture entre les mondes, soutenu par les armes cristallines plus petites de leurs camarades. Le flux de dracrouges cessa. La faille se réduisit, se voila de blanc. Leurs tirs empêchaient le passage sans pour autant refermer le portail.

Comme lors de leur première tentative avortée ! Le sang de Serenwynn se glaça dans ses veines à la perspective d'avoir entraîné toutes les forces de Mu dans un nouvel échec. Les Naacals ne pourraient plus solliciter leur pouvoir spirituel très longtemps, la réserve d'énergie propre des cristaux s'épuiserait rapidement et les créatures infernales reviendraient en nombre. Le bouclier du roi des elfes lui-même perdait en éclat et les archers seraient bientôt à court de flèches. Serenwynn cessa d'alimenter le cristal et s'effondra, à bout de forces. Murion la rassura d'un regard réconfortant. Le solide grand-prêtre combattrait pour deux. La princesse s'allongea sur le dos du dragon, entre le chef des Naacals et ses parents, les entrailles dévorées par l'angoisse. Logosanor et Arianwynn affichaient une mine sombre. Ses parents partageaient son inquiétude : il fallait trouver autre chose pour refermer ce maudit portail.

À la proue du navire amiral, Ramu et Mumbato contemplaient les vaisseaux gris agglutinés entre eux et le port d'Atlantis. La rapidité de la contre-attaque muroise leur permettait de les prendre au piège. Les canons des falaises ne tireraient pas dans leur direction sans toucher aussi la flotte atlante, mais sa masse constituait un obstacle au débarquement. L'empereur répugnait à ordonner un carnage. Dans le ciel, le combat entre dragons et dracrouges faisait rage à coups d'éclairs blancs et noirs, de traînées de feu, de cris et de rugissements. Parfois, un corps humain ou elfique tombait dans l'océan. La cendre des dracos touchés par leurs nouvelles armes pleuvait sur eux. Il leva les yeux, chercha en vain à distinguer Anzuma et Quetzalcoatl. Quelle folie ! Elle aurait dû rester en sécurité relative avec lui, au poste de commandement.

L’empereur s’efforça de revenir à sa propre bataille. Le général Mumbato ordonna le déploiement de la flotte en éventail pour refermer le piège sur les Atlantes. Ceux-ci ouvrirent le feu les premiers dans une tentative désespérée de se frayer une sortie vers le large. Les Murois, équipés de moteurs et de voiles solaires évitèrent les tirs sans grande difficulté grâce à la maniabilité supérieure de leurs navires. Ramu soupira de soulagement. Ses marins s’avéraient aussi compétents que d’ordinaire sur ces flots tumultueux qui lui donnaient un début de nausée. Le son métallique des tirs ennemis exaspéra l’empereur et dissipa ses résolutions humanitaires. Pourquoi les militaires s’acharnaient-ils sans leurs dirigeants ? Sa voix puissante retentit à travers la cabine et les esprits des capitaines.

— Ripostez ! Feu ! Visez les armes et les moteurs ! Localisez leur navire amiral !

Le premier rang atlante sombra dans la mer agitée par une houle puissante. Les autres navires s’employèrent à récupérer les naufragés sans cesser le feu sur les Murois, qui envoyèrent une seconde salve avec la même efficacité. Les Atlantes s’efforcèrent alors de gagner le large en longeant de près la côte déchiquetée. Les navires de Mu les plus proches virèrent de bord pour leur couper la route.

— Attention ! rugit Ramu. Ils connaissent mieux que nous ces rivages pleins de récifs. Ne les suivez pas !

Trop tard ! Un vaisseau doré s’immobilisa, la coque percée par les rochers traîtres sous la surface de l’eau. Les Atlantes foncèrent, canons déployés. La coque explosa sous les tirs. Ramu serra les poings. Ramon, maudit soit-il, parvenait encore à faire des victimes après son décès. Mumbato jura. Le navire gris sombra à son tour sous le feu murois.

La flotte pénétra de plus en plus loin entre les rangs ennemis peu à peu immobilisés et désarmés. Ils se frôlaient de si près que certaines têtes brûlées tentèrent l’abordage. Le fracas des épées retentit vers l’arrière. Des combats au corps à corps sur le pont ! Un regard de part et d’autre indiqua à l’empereur que les navires voisins affrontaient eux aussi un débarquement. Les canons se turent, gênés par la proximité entre belligérants. Ramu fit confiance à ses hommes pour remporter la victoire et se dirigea droit vers le vaisseau amiral enfin repéré.

Celui-ci arborait à la proue une tête de dracrouge, et dirigeait la défense, coincé au milieu des siens. L’empereur força un passage, pendant que les guerriers se précipitaient sur le pont pour défendre leur navire. Les Atlantes

étaient si proches qu'ils distinguaient les visages des soldats. Des hommes ordinaires, entraînés dans la guerre malgré eux. Le crissement affreux du métal froissé assourdit Ramu et lui donna la chair de poule. Le capitaine neutralisa les armes et les moteurs de leur adversaire par quelques tirs bien placés.

Un guerrier au sombre visage accourut vers Mumbato pour lui faire rapport : les tentatives d'abordage avaient échoué, au prix de la mort d'une trentaine d'hommes. Ramu serra les dents, ordonna à un détachement de le suivre et courut vers le bastingage pendant que l'espace entre eux et leur cible se réduisait. Il fallait neutraliser la dernière tête pensante pour limiter les pertes humaines des deux côtés.

— C'est imprudent ! protesta Mumbato. Nous possédons l'avantage. Tirons-les tous comme à l'exercice et pénétrons dans Atlantis. Pourquoi tergiverser ?

— Parce que cette flotte s'obstine en vain, sans aucun soutien de la part de la cité. Nous n'avons pas encore affronté de créatures monstrueuses issues des laboratoires, contrairement à mes craintes. Aucun vimana en vue en dehors des nôtres. Je refuse un massacre inutile. Nos vrais ennemis sont les Fils de Bélial, pas les simples soldats. Ils croient avoir le choix entre une misérable vie assujettie aux dracrouges et la mort. Il faut neutraliser leur commandant. Je vous cède les commandes, général.

Ramu dégaina son sabre et s'élança au pas de course, sa cape dorée claquant au vent. Ses hommes se battaient contre forte partie. Les canons crachèrent à nouveau, au risque d'endommager son propre navire. Un trou fumant séparait la cabine de commandement des troupes engagées sur l'arrière. Ramu marcha sur les planches posées entre les deux ponts et sauta avec souplesse. Couvert par ses soldats, il ouvrit la porte d'un coup de pied. Le commandant atlante se retourna. C'était un homme brun, le regard droit et fier dans un visage buriné. Sa main saisit la poignée de son épée. Ramu pointait déjà la sienne sur sa poitrine.

— Plus un geste ! Ramon et Lauron sont morts au large de Mu. Vous n'avez aucune chance, aucune raison de vous battre encore. Laissez-nous débarquer et nous épargnerons la vie de vos hommes. Ordonnez le cessez-le-feu !

— Jamais ! Capituler de manière aussi honteuse serait indigne d'un général !

— Vous qui me paraissez être un homme d'honneur, saviez-vous que vos dirigeants projetaient l'annihilation du continent de Mu tout entier ? Êtes-vous conscient que les Fils de Bélial répandront leurs ténèbres sur toute la Terre si personne ne les arrête ?

— La religion ne m'intéresse pas. Mon rôle de militaire se borne à défendre la ville et mon peuple.

— Le peuple ! Croyez-vous qu'il soit heureux et bien portant, exposé sans cesse à ces créatures infernales qui s'insinuent dans les esprits ? répliqua Ramu en désignant d'un doigt rageur les hordes de dracrouges répandues sur toute la cité.

Son adversaire hésita. Il avait marqué un point.

— Que ferez-vous de nous en cas de victoire ? Si ce que vous dites des intentions de nos chefs est vrai, vous détruirez Atlantis par vengeance. Je ne vous laisserai pas passer, même au prix de la vie de mes soldats.

— Les Murois ne sont pas des barbares. Notre objectif est d'anéantir les Fils de Bélial et leur technologie maudite. La population n'a rien à craindre si elle accepte d'y renoncer. Vous non plus si vous vous rendez.

Le commandant réfléchit un instant. Ramu baissa un peu sa garde et l'autre bondit. Ils ferraillèrent quelques instants. L'Atlante ne pouvait égaler la maîtrise de Ramu, souverain entraîné à l'escrime depuis cinq incarnations millénaires. L'empereur oublia la houle pour se concentrer sur les mouvements de son adversaire. L'homme se démenait comme un beau diable. Il transpirait. Ramu aurait préféré l'épargner, mais il n'avait pas le choix. Il devait faire la jonction avec les dragons à Atlantis, préserver la vie de ses marins.

L'empereur perçut les pensées de l'Atlante alors qu'ils luttaient, sabres entrecroisés. Le doute suscité par les paroles de Ramu ne s'était pas encore frayé un chemin jusque sa conscience. Il ne se rendrait pas, et le temps manquait pour le convaincre. Le désespoir brillait dans ses yeux face à la force du Murois. La mort plutôt que le déshonneur ! Ramu mobilisa tout son corps, fit sauter l'épée des mains de son ennemi et lui transperça la poitrine. L'empereur sortit sans un regard pour le corps qui glissait au sol et regagna son navire sans se retourner. La vue de son épée ensanglantée sonna le glas de la résistance ennemie. Il aurait dû se réjouir, mais le regard de son adversaire au moment de son trépas hantait ses pensées.

À la lisière des nuages, Anzuma regardait ses amis lutter pour leur vie, désemparée. Quetzalcoatl s'était vite retiré du combat, trop vulnérable, trop lent à la manœuvre. Le dragon à plumes n'était pas bâti pour la guerre. L'épouse de l'empereur ne leur apporterait aucune aide en se laissant mettre en pièces par les légions des ténèbres. Son bien-aimé Ramu n'avait pas besoin d'elle non plus.

Quetzalcoatl, réceptif à sa pensée, se retourna vers le combat aérien plongé dans la confusion la plus totale. Des éclairs blancs illuminaient brièvement le nuage enflammé où s'agitaient dragons et dracos. Les dracrouges se jetaient sur les forces de Mu, les défenses d'Atlantis et sa population sans distinction. Les vimana dorés, aux canons solaires impuissants devant les créatures des ténèbres, se replièrent vers le combat naval après avoir neutralisé les canons de la citadelle. Des éclairs jaillirent entre navires d'or et d'acier sur les eaux furieuses. La vue des affrontements sans merci glaçait Anzuma malgré la chaleur moite. Elle enfouit son visage dans les plumes de son compagnon et serra ses doigts sur son encolure.

Quetzalcoatl mit le cap sur la couverture nuageuse alimentée par la fumée du volcan. Qu'avait-il en tête ? Le dragon aux ailes multicolores cracha son feu sur les cumulus maléfiques. Anzuma remarqua le mouvement circulaire des nuages au-dessus de la cité, l'œil de cet étrange cyclone sans vent situé juste au-dessus du portail interdimensionnel. À travers le feu, la cendre et la fumée, elle distingua la grande silhouette de Nordor, en difficulté face à l'ouverture et cernée par les dracrouges. Elle sut alors quoi faire. Quetzalcoatl aussi.

Le dragon sacré des Azcamayas poursuivit son œuvre. Il produisait sans relâche des flammes surnaturelles aux couleurs iridescentes. Les cumulus crépitèrent, se concentrèrent. Des éclairs jaillirent autour d'eux. L'air s'ionisa et Anzuma éprouva de la peine à respirer. Elle s'aplatit sur le dos de son ami et lança un avertissement télépathique général aux Murois. Les dragons s'éloignèrent en hâte des débris de la Grande Pyramide et elle pria Gaïa en silence pour l'efficacité de leur nouveau plan. Quetzalcoatl souffla une dernière fois. Les éclairs multiples se rassemblèrent en un seul.

Le trait de foudre s'abattit droit sur la faille entre les mondes et au-delà, sur les ruines de la Grande Pyramide. Les dracrouges et les noirdracos poussèrent un bref cri d'agonie. Coupés de leur monde d'origine, ils tombèrent en poussière à l'unisson. Le cyclone s'évapora. Enfin, les Murois triomphaient des forces de l'ombre ! Anzuma réalisa alors l'importance des

fumées crachées par le volcan. Des lueurs rouges projetées dans les airs annonçaient une éruption prochaine, voire une explosion. Atlantis vivait ses dernières heures. Quetzalcoatl plongea vers le sol et l'impératrice se cramponna à son échine, le souffle coupé par le vent.

Logosanor désactiva son bouclier et recensa ses effectifs. Nordor se trouvait le plus près de l'impact. Le grand dragon avait viré d'un brusque coup d'aile et le monde était devenu blanc un bref instant. Arianwynn tenait toujours sa main. Serenwynn reposait à leurs pieds, calée entre les grandes écailles dorsales. Murion ! Où était passé le grand-prêtre ? Le gros cristal aussi avait disparu. Nordor grondait, le corps parsemé de blessures bénignes récoltées en dehors du champ protecteur du roi des elfes. Il se posa et le roi des elfes sauta à terre, suivi de son épouse.

Le chef des Naacals gisait sur les ruines fumantes, à côté du cristal brisé par la chute. Logosanor se précipita vers Murion. Ses bras portaient d'atroces brûlures jusqu'aux coudes et il s'était sûrement brisé des os en tombant. Le roi des elfes promena les mains sur le corps du grand-prêtre inconscient, évalua les dégâts. Murion respirait normalement, rien de vital n'était atteint. D'autres Gardiens de la Terre se posèrent et des Naacals accoururent. Soulagé, Logosanor retourna vers les siens. Le blessé était en de bonnes mains, il pouvait poursuivre le combat avec sa famille.

Arianwynn soutenait Serenwynn et lui communiquait un peu de ses forces. Utiliser sa magie avait sapé l'énergie récupérée grâce aux soins de Savenlas. L'état de sa fille nécessitait une longue période de repos à Almaril, de la nourriture saine, du soleil. Ils n'auraient pas dû l'emmener au front, mais elle n'aurait pas supporté de rester seule en arrière. De plus, la princesse elfe demeurait la seule dotée de pouvoirs magiques en dehors de lui-même, sans Gwendara. Une vague de tristesse l'envahit à l'évocation de la trahison de la magicienne. Serenidril, indemne, sauta de l'encolure d'Afnyr et les rejoignit. Le dragon se colla à son aîné et posa sa tête contre la sienne.

Logosanor distingua quelques épaves dorées et fumantes dans la ville basse. Il localisa la signature psychique de Sélénia, indemne elle aussi. L'elfe aux cheveux bleus l'informa des pertes dans ses rangs. Le sort des pilotes échoués dans la cité dépendrait de la rapidité des guerriers à les rejoindre. Il leva la tête et observa les dragons. Un bon tiers des Gardiens de la Terre avaient récolté des blessures causées par le feu sombre des

dracrouges. Tous volaient encore, aucun ne semblait gravement touché. Des archers elfes et des Naacals manquaient ici et là, mais tous les dragonniers avaient survécu. Ils s'en tiraient bien même si le cœur du roi des elfes pleurait pour les vies perdues.

Quetzalcoatl descendit en piqué et rejoignit le port, avec sur son dos une Anzuma secouée mais radieuse. Ils lui devaient une fière chandelle, même si Murion payait le prix fort suite à sa manœuvre. Sans le dragon à plumes, ils n'auraient pu à la fois tenir les dracrouges à distance et maintenir l'arme cristalline sur le portail assez longtemps pour le condamner.

Logosanor scruta la bataille navale. Impossible de juger de la situation depuis la ville haute tant les navires-amis et ennemis étaient proches. Les troupes de Mu n'avaient pas encore pénétré dans la cité, mais leur flotte s'approchait du port. Il distingua les maigres forces terrestres tenter de s'organiser en contrebas. Le roi des elfes envoya les images de leur position à Sélénia et les vimana pulvérisèrent les barrages assemblés à la hâte pour défendre le port.

L'empereur Ramu posa le pied à Atlantis. Il bénit Râ à la vue de Quetzalcoatl et Anzuma indemnes sur le quai. Mumbato et ses combattants se rendirent maîtres du port déserté en un temps record. Les dragons et les vimana en vol stationnaire au-dessus de la ville basse décourageaient toute forme de résistance. Serenidril se posa avec Afnyr, pendant que les Murois se déployaient pour accueillir les naufragés des deux camps. Les soldats rassemblèrent les marins vaincus sur une zone dégagée et les fouillèrent. Quelques dragons se rassemblèrent autour d'eux et déposèrent des Naacals. Ceux-ci soignèrent les blessés. L'immense Nordor écrasa un entrepôt désaffecté et aida ses passagers à glisser au sol. Il donna un petit coup affectueux de son énorme tête au roi des elfes et braqua ses yeux d'azur sur les prisonniers blêmes.

Le port d'Atlantis ne ressemblait guère à celui d'Uighur, toujours ordonné et propre, charriant des senteurs de poisson frais et d'iode. Ici, une odeur fétide soulevait à nouveau le cœur de l'empereur déjà mis à rude épreuve en mer. Poubelles, poisson avarié et pire encore. Des détritus jonchaient le sol. Les bateaux de pêcheurs tombaient en ruine. Une couche de cendres, issue à la fois des défunts dracos et du volcan, donnait une teinte grise à tout ce qui les entourait. La famille royale elfe et Mumbato le rejoignirent à grands pas.

— Le reste de la ville ne vaut guère mieux. Ramon et ses sbires ne se souciaient guère du bien-être de la population, obsédés par le pouvoir et la guerre contre nous, annonça Logosanor.

Des gens pleuraient et criaient, tapis dans les tavernes et les commerces douteux. Un bruit de pas précipités leur indiqua une fuite désespérée des pauvres hères.

— De quoi ont-ils si peur ? s'étonna Ramu. Nous les avons délivrés du mal, nous n'allons pas les massacrer !

Le regard de Logosanor devint vague et se fixa à nouveau sur lui.

— La propagande de Nephtys, puis de Ramon leur a donné une vision déformée du conflit avec Mu. Ils ignoraient tout du satellite de la mort et pensaient être nos victimes depuis des lustres. Leur vie simple loin des intrigues de palais les a rendus inconscients des atrocités perpétrées par les Fils de Bélial. Ils constataient seulement une détérioration de leurs conditions de vie, des disparitions étranges, avec une chappe obscure de plus en plus lourde au-dessus de leurs têtes. La manipulation de l'information et la dernière attaque des dracrouges les ont incités à rendre notre camp responsable de leurs malheurs.

— Je devrai parler à ces pauvres gens dès que la cité sera pacifiée. Il faut absolument dissiper ces malentendus.

Anzuma accourut et le couple impérial s'offrit des retrouvailles démonstratives. Ramu fit tournoyer son épouse autour de lui et l'embrassa avec fougue tout en remettant de l'ordre dans ses fines tresses. Près d'eux, les souverains elfes se tenaient la main, la tête d'Arianwynn appuyée sur l'épaule de son bien-aimé. Même fatigués après la bataille et les vêtements en désordre, leur beauté pure et lumineuse éclairait tout le port. Serenwynn l'inquiétait : son teint vert d'eau prenait à nouveau des nuances de gris et elle tenait à peine debout, soutenue par son frère.

L'empereur se tourna vers les marins Atlantes sous la garde des guerriers de Tongatabu. Très peu ressentaient encore l'envie de se battre. Une partie s'était laissée choir au sol. Les autres observaient les retrouvailles des alliés avec un air ahuri. Tous ceux qui avaient nagé dans l'océan avaient la peau rougie. Ramu longea le groupe et s'adressa à un prisonnier à l'uniforme plus élaboré que ceux des autres. Un capitaine peut-être.

— Toi ! En l'absence de Ramon et de Lauron, qui dirige Atlantis ? Qui coordonne vos défenses ?

— Elenghys, la directrice des Atlara scientifiques, je suppose. Nous n'avons reçu aucun ordre de sa part. Elle aurait dû lâcher ses chimères marines sur vous et nos vimana contre les vôtres. Notre commandant, dont vous avez détruit le navire, a pris seul l'initiative de nous déployer, trop tard, expliqua le captif, amer.

L'empereur serra les dents à l'évocation de la prêtresse maudite. Il lui était peut-être arrivé quelque chose dès le début de la bataille si elle n'avait pas réagi. Il devrait aussi s'en assurer. Ramu résolut de ne plus laisser aucun individu dangereux s'évanouir dans la nature. Il remettrait la main sur Elenghys et il l'emprisonnerait jusqu'à la fin de ses jours, ce qu'il aurait dû faire dès le début. Il n'utiliserait plus jamais la sentence de l'exil.

Un grondement de tonnerre s'éleva dans le lointain. Atlantes et Murois levèrent les yeux vers le mont Atlan. La colonne de fumée noire s'était épaissie à son sommet. La terre trembla. Des objets se brisèrent avec fracas dans les demeures. La secousse sismique dura moins d'une minute. Les elfes s'agenouillèrent et penchèrent leurs oreilles vers le sol. Ils écoutaient Gaïa. Ramu identifia enfin la cause de l'odeur nauséabonde de l'eau trouble, de la peau irritée des naufragés : le soufre !

— Rassemblez ces prisonniers et le plus de civils possible sur la grande esplanade, face aux ruines de la Grande Pyramide, ordonna l'empereur à Mumbato. Je m'adresserai à la population. Restez vigilants, des partisans de Ramon et Lauron pourraient encore nuire dans le haut de la ville. Investissez les laboratoires et ramenez-moi Elenghys ! Fouillez la citadelle ! Yléon et les autres captifs sont peut-être encore en vie.

Le général mobilisa ses soldats et forma des unités prêtes à entrer dans la cité. Les prisonniers se mirent en mouvement sous l'impulsion de leurs gardes.

— Qu'allons-nous faire de cette cité maudite ? ajouta Ramu à l'attention de Logosanor et de sa famille.

— Le mont Atlan va entrer en éruption. Celle-ci risque de détruire toute cette partie du littoral. Je sens des fleuves de magma bouillonner sous nos pieds, les gaz sous pression mettre la roche à l'épreuve. Gaïa a hâte de laver cet affront dans le feu. Je crains qu'il n'y ait rien d'autre à faire que de pousser tous ces pauvres gens à évacuer.

— De combien de temps disposons-nous ?

— Très peu. Il faut faire vite. Si la montagne explose, personne n'y survivra, avertit le roi des elfes.

Les guerriers murois investirent les rues dans un bruit de pas saccadés, Mumbato à leur tête.

# 22

Serenidril se tourna vers Serenwynn. Ils devaient encore régler leurs affaires personnelles. Leur père devina leurs intentions.

— Soyez prudents, mes elfants ! La cité n'est pas encore sécurisée. Emmenez au moins une escorte avec vous. Et ne traînez pas, surtout ! Rejoignez-nous sur la grande esplanade.

— Je ne capte pas les ondes mentales d'Yléon, mais Gwendara se trouve ici, quelque part dans le haut de la cité. Cela ira, petite sœur ?

— Oui, je suis éreintée mais je tiendrai jusqu'à notre retour chez nous, répondit Serenwynn.

Entourés par dix guerriers chevronnés désignés par Ramu, le frère et la sœur s'engouffrèrent dans les ruelles à la suite des troupes de Mumbato. Ils avançaient rapidement, guidés par les ondes mentales de l'ancien amour de Serenidril. Le groupe ne rencontra aucun obstacle à son passage. Les habitants, exhortés par les soldats à sortir de chez eux pour se rassembler sur la grande esplanade, ne leur prêtaient aucune attention. La cohue obstruait les rues, mais leur escorte leur ouvrait la voie avec plus ou moins d'aisance.

L'aspect des habitations s'améliorait au fur et à mesure de leur ascension vers la ville haute. Ils traversèrent un quartier cossu de maisons avec jardin, d'apparence plus hospitalière que les masures des environs du port. Les elfes ne s'y trompaient pas, sensibles à l'ombre omniprésente. La classe aisée, mieux instruite, adhérait à la politique des Fils de Bélial de son plein gré. Les soldats de Mu les tiraient de leurs demeures de la même manière que les pauvres, avec plus de résistance à la clé. Des cris et des tirs épisodiques résonnaient dans les rues voisines. Les princes évitaient ces zones, mais un de leurs guerriers tomba, victime d'un tir en hauteur. Furieux, Serenidril abattit le tireur avec sa dernière flèche et se mit à courir, suivi par sa sœur et le reste de l'escorte.

Il sentait Gwendara toute proche. Mais où exactement ? Elle souhaitait s'occuper des enfants, d'après les souvenirs de Serenwynn. Oui, elle se trouvait dans cette école, juste devant eux ! Le prince des elfes défonça l'entrée d'un coup de pied et se précipita à l'intérieur. Serenwynn lui

emboîta le pas dans un large couloir ouvert sur des classes, vides pour la plupart.

— Ne vous attardez pas, ce bâtiment aux larges fenêtres est impossible à sécuriser. Des résistants pourraient vous y prendre à revers, recommanda le chef de leur escorte.

Serenidril hocha la tête pour lui montrer qu'il l'avait entendu et se précipita en avant. Les deux princes ouvrirent une dernière porte et entrèrent dans une salle pleine de jeux et de blocs colorés. Gwendara se tenait debout, entourée d'une vingtaine d'enfants effrayés d'environ quatre à huit ans. Elle leur lança un regard de défi. Serenidril y décela aussi une pointe de chagrin. La magicienne l'aimait toujours, mais elle mourrait plutôt que de le lui avouer. Ses choix rendaient leur amour impossible. Elle avait changé : un rictus arrogant déformait sa bouche, son regard de nuit abritait les ténèbres. À côté de lui, Serenwynn se tenait droite, l'air résolu. Elle refusait de montrer sa faiblesse à la magicienne, état qui relevait pourtant de sa responsabilité. Serenidril serra les poings et s'avança :

— Comment oses-tu encore me tenir tête, après avoir trahi ma sœur ? N'éprouves-tu donc aucune honte pour ce que tu as fait ?

— Vous ne comprenez pas. Il me fallait prêter serment aux Fils de Bélial pour obtenir ce poste d'enseignante et commencer par aider les enfants. Ce peuple a besoin de moi. Le mal libéré par Lauron et Ramon les a changés en profondeur. Chaque homme, femme et enfant d'Atlantis possède maintenant son propre démon intérieur. Leurs tourments les ont déconnectés de Gaïa, et les uns des autres.

La magicienne parlait avec emphase. Elle croyait vraiment en ce qu'elle disait. Serenidril avança encore d'un pas.

— Pourquoi n'as-tu pas employé tes pouvoirs pour nous soutenir ? Ce peuple déchu compte-t-il donc plus pour toi que Mu ? Que… moi ?

— Je devais rassurer mes élèves. Vous avez répandu une vague de terreur sur la ville avec vos dragons. Vous avez entretenu l'ombre en eux autant que les dracrouges vaincus !

— Ignores-tu donc le sort que Lauron et Ramon nous réservaient ? Les tortures infligées à Serenwynn ? Comment oses-tu nous comparer à eux ?

Les lèvres de Gwendara frémirent. Elle les dévisagea tous deux et leur lança :

— Vous vous en sortez bien, malgré tout.

— Il s’en est fallu d’un cheveu, intervint Serenwynn avec indignation. Le continent de Mu, tous ses habitants, sa science et ses valeurs spirituelles ont failli sombrer dans l’océan. Notre mère patrie ne compte-t-elle donc plus pour toi ?

— La mère patrie, les elfes, mon père, une destinée toute tracée jusqu’à la fin des temps… Quel ennui, soupira la magicienne. L’expérience à vivre ici est bien plus intéressante. Mon œuvre auprès de ces enfants fut bien plus utile que de vous aider dans cette bataille insensée. Ce peuple peut revenir vers la lumière, c’est là que mon pouvoir peut faire la différence. Je les guérirai !

Son sourire suffisant et l’éclat de ses yeux trahissaient une ambition dévorante. Soigner le peuple d’Atlantis conférerait à Gwendara l’ascendant sur eux. Elle les rendrait éternellement redevables en cas de réussite. Elle prendrait le pouvoir. Sa prophétie se réalisait, mais elle ne l’entraînerait pas avec lui. La voix de sa sœur résonna dans son dos.

— Toi aussi, le mal t’a contaminée. Tu sombreras avec eux, tu n’es déjà plus la même !

— Non ! Je suis fille du roi des magiciens, ne l’oubliez pas ! La puissance de mes dons me protège. Nul ne connaît mieux que moi le fonctionnement de la conscience humaine.

— Tu nous as trahis ! Tu les as laissés m’enfermer dans les cachots de la citadelle. Tu n’as pas soutenu notre contre-attaque et nos pertes t’indiffèrent. Tu perpétues les ténèbres en croyant pouvoir sauver les Atlantes à toi toute seule, reprit Serenwynn.

— Ton opinion m’importe peu. Ici m’attend un destin à la hauteur de mes capacités.

— Notre amour ne signifie donc plus rien pour toi ? Tu es prête à le sacrifier pour t’installer ici ? s’indigna Serenidril, incrédule.

Il ne reconnaissait plus la compagne de sa vie. Quel mépris pour sa vie d’avant ! Il l’avait perdue, cette sorcière n’était plus la Gwendara qu’il aimait.

— Ce n’est pas de ma faute si vous, les elfes, êtes trop fragiles pour m’accompagner dans cette mission, leur assena-t-elle.

— Personne ne restera ici, pas même toi ! explosa Serenidril. Le mont Atlan entre en éruption, la cité va être détruite.

Des cris dans la pièce voisine les interrompirent. Le fracas des épées entrechoquées suivit aussitôt. Un nouveau séisme retentit, si fort que tous

furent jetés au sol. Les murs se lézardèrent, les enfants hurlèrent. Le bâtiment émit des craquements sinistres. Un grondement de mauvais augure retentit dans les airs. Serenidril se releva et pointa sur Gwendara un doigt accusateur.

— Très bien ! Perds-toi dans l'ombre si c'est ton désir ! Mais avant, tu iras comme tous les Atlantes écouter le jugement de Ramu !

Il se précipita au secours de leurs gardes à la suite de sa sœur. Des civils se jetaient sur les Murois. Un guerrier récolta un coup d'épée au côté avant que les elfes ne retournent la situation à leur avantage.

— Nous ne sommes pas des tueurs d'enfants ! Nous voulions seulement parler à leur maîtresse, cria Serenwynn par-dessus le tumulte.

— On s'en va ! décida Serenidril. Je ne veux plus jamais la revoir. Que les ténèbres l'emportent ! Cela ira, mon brave ?

— Oui, ce n'est pas profond. Merci, seigneur elfe, répondit le soldat tandis que le prince mobilisait son pouvoir de guérison.

Les Atlantes s'engouffrèrent dans la classe. Serenidril devina qu'il s'agissait de parents d'élèves, séparés de leur progéniture par les aléas de la bataille. Serenwynn chancela. Elle s'était dépensée sans compter durant l'échauffourée et son corps affaibli se rappelait à son souvenir. Serenidril se précipita vers elle. Le frère et la sœur sortirent à l'air libre et se dirigèrent vers la grande esplanade.

Sélénia accourut à leur rencontre, soulagée de les voir indemnes. L'expression de Serenidril la renseigna sur le résultat de l'entrevue. Son sourire s'évanouit. Compatissante, elle posa sa main sur son épaule et les guida vers les ruines calcinées de la Grande Pyramide où les leurs organisaient en hâte une tribune pour Ramu. Le prince partit sans se retourner. Le trio évita le plus possible l'afflux de citoyens poussés par les troupes de Mu en prenant des chemins de traverse. Une progression pénible les mena au rendez-vous juste à temps.

Les souverains elfes accueillirent leur retour avec soulagement. Arianwynn s'employa à réconforter son fils éprouvé. Logosanor posa sa main sur le cœur de sa fille et mobilisa son pouvoir de guérison. Un Murois avait planté le drapeau de la mère patrie sur l'estrade improvisée. Le soleil d'or et le lotus brillaient dans la pénombre. Le mont Atlan laissait échapper des coulées de lave en cascade sur ses flancs étroits. Le flot de roche en fusion coulait lentement depuis le sommet de la montagne et par des

ouvertures sur ses flancs. Ils disposaient de peu de temps avant son arrivée aux portes de la cité.

Une foule compacte noircissait le sol de la grande esplanade, jusqu'aux premières demeures. Des vimana bleus s'envolaient vers le nord, emportant les notables survivants vers Poséidopolis. Les habitants d'Atlantis, plus ou moins résignés, pouvaient seulement prendre acte de la victoire de Mu. Une pensée collective émanait de la foule, perceptible par les Murois : pourquoi prenaient-ils la peine de leur parler au lieu de les écraser ?

Le spectacle de la population massée en contrebas détourna Serenidril de son chagrin et excita sa méfiance naturelle. Il n'appréciait guère de voir Ramu, Anzuma et ses parents ainsi exposés. Une arme laser pouvait fort bien avoir échappé à la vigilance de leurs soldats. Le général en chef avait défini un espace de sécurité entre les premiers rangs et les représentants de Mu. Dans les décombres derrière eux, le prince distingua des Naacals affairés autour d'une silhouette allongée. Murion ! Le grand-prêtre remua faiblement et gémit. Le prince espéra que les guérisseurs parviennent soigner ses affreuses brûlures.

Serenidril et Serenwynn se réfugièrent quelques pas en arrière pour assister au spectacle, à hauteur de la tête d'Afnyr couché de tout son long sur les pierres encore brûlantes. De l'autre côté des souverains, l'immense Nordor surveillait également l'assemblée. Sélénia se glissa à côté de Serenidril en un soutien silencieux. Il effectua un sondage télépathique sur la masse populaire. Aucun danger. Ils se soumettaient aux conquérants avec la même lâcheté que devant le coup d'État de Lauron. Écœuré, le prince reporta son attention sur Ramu, prêt à parler sur sa droite.

— Aidez-moi, cher allié ! Ma télépathie n'est pas assez fine pour sonder toutes ces personnes, murmura l'empereur à l'attention de Logosanor.

— L'ombre a étendu son emprise sur chacun d'eux sans exception, à des proportions variables et selon des chemins divers d'après les faiblesses de leurs âmes. La fermeture de la porte du monde des ténèbres n'effacera jamais les résidus sombres et le souvenir du mal incrusté dans les pierres. Cette cité est irrécupérable. Vous n'aurez même pas besoin d'accomplir une besogne déplaisante, le volcan s'en chargera pour vous, expliqua le roi des elfes sur le même ton.

— Et eux ?

— Une existence saine au contact de la nature les guérira peut-être, avec beaucoup de temps. Je n'en suis pas sûr. Épargne leurs vies, encourage-les à

évacuer la cité, mon ami. Ne devenons pas comme ceux que nous avons vaincus.

Ramu avança d'un pas et commença à parler. L'acoustique de la grande esplanade porterait sa voix forte et solennelle jusqu'aux derniers rangs des retardataires, pressés dans les rues avoisinantes. Anzuma se tenait à son côté et le couple avait fière allure.

— Citoyens d'Atlantis ! Vos dirigeants Lauron et Ramon sont morts. Dans leur folie, ils ont brisé la petite lune et tenté d'anéantir le continent de Mu tout entier. Ils en ont payé le prix de leur vie. Nous avons détruit l'ordre des Fils de Bélial ici même et condamné la porte vers les royaumes de feu. Plus jamais les créatures des ténèbres ne fouleront cette terre.

Des exclamations incrédules, des gémissements de peur jaillirent de la foule à l'annonce de la mort de leurs dirigeants. Ailleurs, des regards pleins d'espoir se levaient en réaction à la disparition des dracos.

— Votre nombre aurait pu venir à bout de la tyrannie, poursuivit Ramu. Des hommes de bien auraient fomenté une rébellion massive et mis à bas ce pouvoir ignoble. La résistance des Atlara fidèles à leurs valeurs a succombé et vous avez laissé faire. Le mal a corrompu vos cœurs, à tous ! Vous êtes lâches, soumis au pouvoir d'autrui et prêts à ramper devant moi comme vous l'avez fait aux pieds de Ramon. Votre faiblesse d'âme est condamnable, mais pas autant que les actes de vos anciens dirigeants. Presque tous ont déjà payé.

Derrière lui, deux guerriers traînaient une Annunaki à moitié plus grande qu'eux. Nephtys, à l'origine du conflit entre Mu et l'Atlantide. Trouvée dans un cachot de la citadelle, sa robe blanche souillée et en lambeaux.

— Yléon ? Les pilotes capturés lors de notre assaut manqué ? murmura Ramu aux soldats.

— Nous n'avons trouvé personne d'autre. Serenwynn était bien la seule survivante.

Ramu serra les poings et s'empourpra. À côté de lui, Anzuma pâlit et chancela. Serenidril attira sa sœur à lui et lui offrit une de ses rares étreintes. Il avait failli la perdre et il veillerait sur elle désormais.

L'empereur canalisa sa colère vers la reptilienne face à lui.

— Regarde-moi, Nephtys ! ordonna Ramu. Où se cachent les tiens ? Que préparent-ils encore contre les hommes ? Ici même, devant tous, réponds !

— Je l'ignore, je vous le jure ! Nous voulions recréer notre monde sur celui-ci, où nous avons échoué par accident. Les ténèbres sont

incontrôlables une fois installées dans l'âme humaine. Je le sais maintenant. Jamais je n'ai souhaité détruire votre civilisation, messires, seulement l'étudier et la comprendre.

— Pour la conquérir, oui ! conclut Ramu.

L'empereur interrogea le roi des elfes du regard.

— Elle a subi les mêmes tourments que ma fille sous la garde des dracrouges. Son psychisme a changé. Elle dit la vérité et elle regrette sincèrement ses actes, constata-t-il.

— Qu'allons-nous faire de toi ?

La foule se mit à crier. Ils réclamaient la reptilienne aux écailles vertes.

— Laissez-moi aller jusqu'aux falaises me jeter dans le vide. Mon esprit retournera se réincarner sur mon monde.

— Vous n'y parviendrez jamais. La population va vous mettre en pièces ! protesta Logosanor.

— Peu importe, gémit Nephtys. Mon échec m'interdit de retourner auprès des miens. Que la mort me délivre de cette maudite planète !

— À ton aise ! décida Ramu.

Les elfes détournèrent le regard. Ils auraient préféré une autre solution, mais l'Annunaki se montrait lucide sur sa situation. Une immortelle condamnée à passer l'éternité sur une terre inhospitalière pour elle, en rupture avec les siens. Mieux valait en finir, et laisser une chance à son âme libérée de retrouver la route des étoiles.

Les gardes précipitèrent Nephtys sur l'esplanade et la ligne de soldats lui ouvrit un passage. La colère et la rage longtemps réprimée du peuple d'Atlantis se focalisèrent sur la reptilienne à l'origine de leurs malheurs. Les soldats de Mu se replièrent en hâte devant leur furie, peu enclins à mourir pour une reptilienne. Serenidril résista à l'envie de se boucher les oreilles devant les cris sauvages des Atlantes et les bruits de coups. En quelques instants, ce fut fini.

Ramu reprit son discours. Quels que soient ses tourments intérieurs, sa voix ne tremblait pas.

— Peuple d'Atlantis, cet endroit portera les stigmates des ténèbres pour toujours et doit donc être anéanti. Gaïa en a décidé ainsi. Cette éruption sera la plus dévastatrice jamais connue. Il ne restera rien de la cité. La science des manipulations génétiques périra avec vos laboratoires. Mais je ne suis pas sans cœur aussi je vous accorde la vie sauve. À tous, hommes, femmes

et enfants, y compris aux militaires ! Allez maintenant, quittez ce lieu maudit au plus vite, je ne veux plus voir personne ici !

Sûr d'être obéi, Ramu se tourna vers ses alliés pendant que la foule se dispersait. Mumbato se rapprocha. Serenidril, Serenwynn et Sélénia s'avancèrent.

— Nos soldats ont-ils pénétré dans les installations souterraines ?

— Pas encore, empereur. Les séismes ont endommagé l'ascenseur, à moins qu'Elenghys l'ait bloqué d'en bas. Elle se trouvait peut-être dans un des vimana qui ont pris la fuite.

Ramu réfléchit un instant. Un nouveau tremblement de terre les secoua, suivi d'un grondement puissant en provenance des profondeurs. La lave noyait déjà le sommet du mont Atlan. Bientôt, il exploserait et projetterait de la roche enflammée à des kilomètres à la ronde. La population courut vers l'intérieur des terres avec des cris de panique.

— Tant pis pour elle ! Il faut partir. Nous devons nous assurer de la situation de Poséidopolis, où les Fils de Bélial se sont implantés récemment. Prenez les vimana et les dragons les plus vigoureux. Détruisez sa Grande Pyramide et traquez ces maudits prêtres rouges. Ne perdez pas de temps en explications avec les autres. Nous serons partis à votre retour, rejoignez-nous au large.

Serenidril et Serenwynn embarquèrent avec Sélénia. Afnyr volait à côté d'eux, fidèle à son dragonnier. L'escadre de vimana accompagnée de la moitié des dragons mit le cap vers le nord. Quelques vaisseaux se déployèrent pour quadriller Poséidonia à la recherche d'autres pyramides rouges, par acquit de conscience. Les Gardiens de la Terre ouvrirent une faille spatio-temporelle et ils émergèrent en vue de la cité de Poséidopolis. Seule la Grande Pyramide dénotait avec le paysage tranquille. Les elfes étendirent leurs sens. Les Fils de Bélial locaux s'y étaient retirés au début de la contre-attaque de Mu. Sélénia arma les canons d'un geste décidé.

— Attends ! Je détecte quelqu'un d'autre avec eux, s'exclama Serenidril.

— C'est Yléon ! dit Serenwynn. Il a peur. Une terreur mortelle. Ils s'apprêtent à le sacrifier !

— Nous devons le secourir ! Pose-toi Sélénia ! Les autres nous couvriront, dit Serenidril.

— Pas le temps ! Ils l'auront tué quand nous arriverons !

La pilote tira sur la Grande Pyramide à hauteur de sa base, à l'opposé du temple. Les énormes blocs s'écroulèrent, mettant les galeries à nu. Sélénia

fonça dans la direction de l'appel mental d'Yléon. Elle amena le vimana aussi près que possible et bloqua la commande de vol stationnaire. Ils bondirent tous trois au sol et coururent vers le centre de la pyramide. Le jeune homme blond était immobilisé sur un autel autour duquel psalmodiaient six Fils de Bélial en robe noire. Le plus grand portait un masque à cornes rouges et une épée. Leurs intentions étaient claires.

Un combat féroce s'engagea, non seulement avec les prêtres, mais aussi avec les gardes attirés par le raffut. Sélénia et Serenidril tenaient une galerie intacte où les guerriers Atlantes ne pouvaient s'engager à plus de trois de front. Serenwynn fit face aux Fils de Bélial. La princesse sentit des tentacules mentaux gluants à la frontière de son esprit.

— Arrière, créature de l'ombre ! Ton truc ne fonctionne pas sur moi !

Sur l'autel, Yléon les suppliait de le détacher. Serenwynn lui ordonna mentalement de se taire pour la laisser se concentrer sur l'affrontement.

— Peu importe ! Nous sommes six et tu es seule. Tes amis ne tiendront pas éternellement et vos vimana ne peuvent tirer davantage sans vous ensevelir avec nous. Nous sacrifierons à Bélial non pas un, mais trois princes de Mu ! C'est inespéré ! Le portail vers les ténèbres se rouvrira ici. Gloire à Ramon ! Gloire à Bélial !

Sûrs d'eux, les prêtres contournaient l'autel et se préparaient à l'encercler. Elle recula vers son frère et Sélénia, toujours aux prises avec les défenseurs de la pyramide. Ces hommes simples étaient sous emprise mentale des prêtres dévoyés, mais ils manquaient de temps pour les déconditionner. Yléon se tut enfin et braqua sur elle des yeux suppliants.

Serenwynn reprit espoir. Derrière les Fils de Bélial tournés vers elle se profilèrent des silhouettes élancées. Des arcs apparurent. Les elfes ! La princesse recula encore d'un pas, consolida ses barrières mentales. Quand elle distingua les archers prêts à tirer, elle répondit :

— Jamais vous ne toucherez un prince de Mu ! Vos immondes sacrifices sont terminés !

Les flèches volèrent. Les Fils de Bélial s'écroulèrent à ses pieds. Serenwynn soupira, très lasse d'un coup. Yléon parla d'une voix vibrante de gratitude.

— Tu m'as sauvé la vie, alors que j'ai échoué à te délivrer de Ramon ! Merci !

— N'y pense plus ! Tout est fini, nous avons vaincu à Atlantis. Tout le monde sera ravi de te revoir, surtout tes parents, répondit-elle avec un

sourire.

Serenwynn détacha les liens du jeune homme et l'aida à se relever. Elle vérifia rapidement son état. Il n'était pas blessé, hormis dans son amour-propre.

Sélénia et Serenidril avaient triomphé des guerriers Atlantes après un combat acharné. Leurs sabres ruisselaient du sang de leurs adversaires vaincus. Serenwynn les vit debout face à face, les yeux dans les yeux. Ils étaient entrés en fusion télépathique pour se battre tel un seul être et multiplier leur efficacité. Le lien demeura et évolua en communion d'âme entre l'homme et la femme elfes, alors qu'ils se félicitaient de cette victoire. Soudain, ils n'ignoraient plus rien l'un de l'autre, comme après des mois de confidences.

Sous la réserve apparente de Serenidril, Sélénia découvrit une nature tendre et protectrice, ternie par le deuil de son amour sincère pour Gwendara, en écho à sa propre peine depuis la perte de Benatan. La droiture et l'honneur du prince touchèrent aussi son cœur. Ils avaient tous deux commandé les archers du roi, en guerriers émérites et courageux. Elle qui l'avait toujours considéré comme un prince hors d'atteinte, découvrait tout d'un coup un elfe à aimer, un elfe séduisant avec son visage sérieux encadré de longs cheveux noirs. Elle regarda au-delà de son apparence sévère, de ses sourires rares.

Lui décelait une maturité nouvelle en elle causée par la longue guerre avec Atlantis. La jeune elfe avide d'aventures, qui avait quitté Elendys pour découvrir la civilisation naissante de Mu, et qui parcourait le monde, n'était plus. Sélénia aspirait à revenir auprès de son peuple, riche de cinq mille ans d'expérience auprès des hommes. Le prince des elfes observa Sélénia d'un œil neuf et prit conscience de sa beauté. Il admira ses cheveux bleus au mouvement nerveux, sa bouche mutine, ses grands yeux turquoise.

Serenwynn vit son frère se pencher sur Sélénia pour un baiser passionné, poser une main sur sa taille. Elle l'enlaça et lui rendit son étreinte avec autant d'ardeur. La princesse éclata d'un rire heureux. Ils se complétaient à merveille. La communion d'âme signait un engagement durable, et non une simple manifestation d'exubérance due à leur victoire. Sélénia et Serenidril connaîtraient à nouveau le bonheur. Leurs blessures cicatriseraient.

Une main saisit la sienne. Yléon. Le prince humain plongea ses yeux dans les siens. À ce moment précis, Serenwynn aurait aimé ressentir enfin un élan amoureux pour lui, mais ce ne fut pas le cas. Cela n'arriverait

jamais, elle le savait maintenant. Inutile de se bercer d'illusions, de le laisser attendre l'éclosion de tendres sentiments de son côté. Yléon ne possédait pas de grands pouvoirs psychiques, mais l'expression de son visage suffit à le lui faire comprendre. Il lâcha sa main à regret.

Son frère et Sélénia se séparèrent enfin et se tournèrent vers elle, rayonnants. Tous quatre grimpèrent à bord du vimana et décollèrent. Un sondage mental de l'édifice leur révéla d'autres prêtres en fuite. Les robes rouges débouchaient sur la grande esplanade. Sélénia répugnait à les abattre de sang-froid et hésita, la main sur la commande du canon solaire. Afnyr plongea et cracha son feu. Les derniers Fils de Bélial n'eurent même pas le temps de voir la mort arriver du ciel.

Elenghys travaillait dans son laboratoire des profondeurs d'Atlantis. Du moins, elle le prétendait. La scientifique se barricadait depuis des heures et refusait de répondre aux communications. En réalité, elle portait sur son environnement et ses actes un regard nouveau, l'âme ébranlée par la perte de son mentor de toujours. Elle avait ressenti à distance la folie destructrice puis la mort de Ramon. Ce contact mental ultime l'avait horrifiée.

La prêtresse déchue nourrissait de la rancune contre Mu et aspirait à la vengeance contre les responsables de son exil. Elle détestait Ramu et sa petite épouse Azcamaya, mais jamais elle n'aurait cautionné la disparition du continent tout entier et estimait pure démence la destruction de la petite lune. L'ordre de l'univers ne pouvait être brisé sans conséquence et elle s'inquiétait pour le futur. La lune survivante demeurerait-elle stable dans son orbite ? Et la Terre ? Une infime variation de son orbite autour du Soleil suffirait à la rendre inhabitable pour tous.

Elle aurait dû lâcher les Nephilim et les chimères marines améliorées par Nephtys pour appuyer les noirdracos et les dracrouges face à la contre-attaque de Mu. Elle n'avait pu s'y résoudre. Si les Murois avaient vaincu le satellite, rien ne pourrait les battre. Et elle n'en éprouvait plus la moindre envie. Elenghys, dernière survivante des nouveaux dirigeants d'Atlantis, n'avait même pas ordonné le décollage des vimana et ignorait si quelqu'un l'avait remplacée. À quoi bon ? Les séismes récurrents des derniers jours ne l'avaient pas trompée. Atlantis ne survivrait pas à cette éruption du mont Atlan. Une punition des dieux s'abattait sur eux, sur elle. Les tabous murois envers les manipulations de l'ADN se justifiaient peut-être, après tout.

Tentée de fuir, elle ne pouvait rentrer sur le continent de Mu. L'empereur Ramu n'annulerait jamais son bannissement. Où irait-elle ? Soudain, elle sursauta. La serrure de sa porte se brisa et Quent, son second, fit irruption dans le bureau.

— Elenghys ! Je sais que vous ne souhaitiez pas être dérangée, mais nous devons partir. Ramu a conquis la cité et la lave s'écoule du volcan ! Nous ne disposons que d'une heure à peine pour emporter ce que nous pouvons ! Ne ressentez-vous donc pas la chaleur qui augmente et l'odeur du soufre ?

L'annonce la soulagea. Ainsi les dés en étaient jetés. Elle sortit en direction de l'ascenseur.

— Vous laissez tout notre matériel ? En choisissant judicieusement, nous pouvons peut-être sauver de quoi reprendre nos travaux à Poséidopolis.

Elenghys se retourna.

— Non ! C'est terminé ! Nous sommes allés trop loin. Nous avons mérité les représailles de Mu et la colère de Gaïa. Estimez-vous heureux que Ramu ne nous fasse pas tous exécuter. Emportez ce qui peut être utile à la survie et c'est tout ! Il faut aussi libérer les chimères. On ne peut pas les laisser mourir dans leurs cages.

— Libérez donc les Nephilim, si vous y tenez tant, et les chimères marines. Quant aux terrestres, ils n'auront nul endroit où se réfugier quand les rivières de lave arriveront ici. Nous ne pouvons plus rien pour eux.

Sortant de son apathie, Elenghys se rua aux niveaux inférieurs pendant que Quent se dirigeait vers la sortie. En chemin, elle recruta quelques compagnons pour l'aider à ouvrir les cages. La chaleur torride l'effara. Le magma s'infiltrait dans tout le sous-sol de la cité et se rapprochait de leur position. La terre tremblait sans arrêt sous leurs pieds. La roche en fusion finirait par envahir les laboratoires. La cité périrait par le haut et par le bas. Les chimères hurlaient, leur instinct les alertant du danger. Des remous dans l'eau des bassins et des barrières brisées flottant à la surface indiquèrent aux scientifiques l'échappée de leurs créatures marines. Elenghys s'empara du trousseau de clés et ouvrit les cages. Les Nephilims se précipitèrent à la nage en surface.

Une secousse sismique plus violente sema la panique. Les anciens gardiens furent piétinés par la ruée des hybrides vers la mince ouverture, comme les Nephilims les plus faibles. Elenghys se protégea derrière les barreaux d'une cage et récolta quelques griffures. Elle se hâta de regagner

les niveaux supérieurs après le passage des créatures rendues folles par l'imminence de la destruction. Derrière elle, Lofarr, Sephora et quelques autres couraient sans se préoccuper des corps immobiles au sol.

Elenghys jaillit de la citadelle en ruines par la seconde entrée des laboratoires, à l'issue d'une galerie creusée dès la prise de pouvoir de Ramon. Heureuse initiative. Les ascenseurs s'étaient tordus sous les tremblements de terre successifs et étaient devenus inutilisables. La grande esplanade était déserte, comme la cité. Tout le monde avait déjà fui. Suivie par ses scientifiques, elle contourna les ruines de la Grande Pyramide, courut vers l'intérieur des terres et foula bientôt l'herbe tendre des prés.

Elenghys se joignit au cortège de citoyens en partance. Elle scruta le serpent humain étiré dans les prairies en pente douce, au-delà de la Grande Pyramide en ruines. Nulle trace des Murois. Elle se retourna et distingua au large une flotte de navires aux voiles solaires, survolés par des vimana et des dragons. Son cœur se serra. Ramu et les siens s'éloignaient, après avoir anéanti les Fils de Bélial et refermé le portail interdimensionnel. La généticienne aspirait à retrouver l'innocence et la paix de son ancienne patrie, mais ses actes lui en interdisaient l'accès pour toujours.

Elenghys se remit en marche, chercha des enfants dans la foule étirée en colonnes sur les prés. Elle n'était pas totalement seule dans la débâcle. Gwendara se trouvait là, quelque part, avec les élèves dont elle avait la charge. Elenghys pourrait peut-être se racheter en l'aidant à éliminer les séquelles du règne de Bélial chez les jeunes Atlantes. Elle contribuerait à la guérison de ce peuple et y trouverait peut-être un nouveau foyer avec sa fille. Elle pressa le pas et remonta la colonne de réfugiés hébétés.

Plus haut, elle repéra enfin une masse de boucles rousses bien reconnaissable, entourée de gamins. Gwendara avançait avec lenteur, au pas de ses élèves. Elle la rattraperait sans trop de peine. Elenghys se mit à courir, laissa ses collaborateurs sur place et dépassa des dizaines de fuyards démoralisés. Elle arriva hors d'haleine au niveau de la magicienne.

La mère et la fille échangèrent un regard où se reflétait toute la peine du monde. La gorge serrée, Elenghys ne parvint pas à articuler un mot. Gwendara prit sa main en silence et elles poursuivirent ensemble leur route vers une nouvelle vie, pendant que les rivières de lave engloutissaient la cité.

Ramu, Anzuma et leur fils retrouvé se tenaient à la proue du vaisseau amiral de la flotte de Mu. À leurs côtés, la famille royale elfique au grand complet les soutenait en silence. Sindayi et Xara, ainsi que les autres chefs, les entouraient dans les cinq autres navires de commandement. La flotte s'éloignait à distance de sécurité d'Atlantis en proie aux flammes et aux séismes ravageurs. Vimana, dragons et dragonniers entouraient les navires.

Ramu et Anzuma avaient accueilli le retour d'Yléon avec des effusions de joie. Les souverains elfes avaient affiché un sourire radieux en voyant leur fils revenir tendrement enlacé à Sélénia. Serenwynn et Yléon marchaient de part et d'autre du couple. Les hommes et les elfes ne s'uniraient donc pas par un mariage entre le prince des hommes et la princesse d'Almaril. En comparaison de toutes les épreuves traversées, cet espoir déçu représentait bien peu de choses. Logosanor enveloppa sa fille d'un regard tendre.

— Mon elfant, tu t'es bien surmenée dans cette bataille, alors que la captivité t'a déjà affaiblie. Tu tiens à peine debout. À notre retour, tu iras consulter Savenlas et tu te reposeras autant de jours qu'il te le dira !

— Oui, père.

Elle n'était pas dupe de son stratagème, mais elle ressentait l'envie de revoir le guérisseur au doux visage.

Mumbato parut devant les souverains.

— Atlantis est-elle totalement évacuée ? demanda Ramu.

— Oui, Majesté. Nous avons forcé les derniers réfractaires à quitter la cité. Il ne reste que quelques désespérés et personnes très âgées qui refusent de bouger.

— Bon ! Nous n'avons plus rien à faire ici ! Rentrons chez nous.

Pendant que les navires manœuvraient, la ville basse ondula sous la pression du magma et des gaz sous pression. Les galeries des laboratoires cédèrent et les bâtisses désertées sombrèrent dans des abîmes de feu. Atlantis subissait le sort que ses dirigeants réservaient à Mu. Alors que les coulées de lave du mont Atlan rejoignaient celles des sous-sols de la cité, le haut du volcan explosa. Un nuage noir enfla, éjecta des boules de feu dans toutes les directions et recouvrit toute la cité. Un vacarme assourdissant, le choc sourd de plaques de roche en chute libre et des vagues puissantes leur indiquèrent qu'Atlantis n'était plus. Les navires de Mu tanguèrent sous les flots déchaînés par l'onde de choc.

Quand la fumée se dissipa, une nouvelle falaise marquait la côte sud de l'île de Poséidonia. Il ne restait rien de la cité et le mont Atlan était raboté d'un tiers. Sans sa pointe conique, il ressemblait à une montagne ordinaire. Le monde échappait au règne des ténèbres. Gwendara ne rentrerait pas au bercail, mais les princes avaient déjoué la partie la plus funeste des prophéties de leur naissance. Serenwynn et Serenidril reprendraient le flambeau avec Sélénia, Yléon retrouverait son rôle à Panapé.

Les souverains, à quelques pas de leurs enfants, regardaient le spectacle dans la lumière rougeoyante du crépuscule. Ensemble, hommes, elfes et dragons remportaient la victoire. Mu était sauvé, mais aucun ne songeait à triompher. Il leur faudrait du temps pour oublier le visage de l'ombre, la bataille et la destruction d'Atlantis. Yléon se jeta dans les bras de sa mère, elle-même blottie contre la poitrine solide de Ramu. Le roi et la reine des elfes étreignirent leurs elfants, y compris Sélénia, accueillie avec joie dans la famille.

— Ne pouvions-nous vraiment pas éviter toute cette destruction ? murmura Anzuma.

— Non, mon amour. Tu as entendu comme moi les elfes et les Naacals. L'empreinte du mal y est enracinée à jamais et elle n'aurait eu de cesse de reconquérir le cœur des hommes.

— Tous ces pauvres gens… Guériront-ils un jour ? Vaincront-ils leurs démons intérieurs ?

— L'avenir nous le dira. Sans la technologie annunakis, ils ne pourront plus nuire qu'à eux-mêmes. Mais je demeure un peu inquiet de savoir Gwendara avec eux. Nous n'avons pas retrouvé Elenghys. Elle pourrait reprendre le pouvoir en l'absence de Poséidon. Atlas n'a pas été localisé non plus.

— Nous les surveillerons, conclut Mumbato, toujours pragmatique.

Nordor et les autres dragons ouvrirent la faille spatio-temporelle de retour. La flotte de Mu s'y engouffra et regagna la mère patrie. À Uighur, c'était les dernières heures de la nuit. La pyramide d'Adama restait éclairée. Le pacifiste n'avait pas pris part à la bataille et attendait leur retour. Un contact télépathique rapide rassura tout à fait Ramu : rien d'autre n'avait menacé Mu durant leur absence. Leur civilisation vivrait jusqu'à la fin des temps.

Ils accostèrent à l'aube, à temps pour voir le Soleil bénir leur mère patrie de ses rayons. Ce matin-là était le plus sacré d'entre tous. Les portes d'or de

la cité et les fresques incrustées aux murs brillaient d'un éclat sans pareil. Malgré l'heure matinale, le peuple se rassembla sur le port pour accueillir le retour de ses héros victorieux. Adama, reconnaissable à cape dorée des rois, se tenait au centre du débarcadère, entouré par des Naacals. Les dragons avides de chaleur se posèrent sur les parois de la Grande Pyramide pour se dorer au soleil.

Ramu, Anzuma et leurs alliés elfes posèrent le pied sur le sol d'Uighur les premiers, leur terre rendue encore plus précieuse à leurs cœurs depuis le danger effroyable couru la veille. Ils éprouvaient le sentiment de rentrer au paradis après une traversée des royaumes de feu. Serenwynn et Yléon encore plus que les autres. Le jeune prince avait manifesté son souhait de rester à Uighur, pour travailler au côté d'Adama, et ses parents ne s'y étaient pas opposés.

Le souverain local accueillit ses pairs sans discours inutiles. Leurs émotions et leurs pensées parlaient pour eux. Il souhaita au fils de Ramu et Anzuma un bon retour parmi les siens. Un sourire discret éclaira son visage en apercevant Serenidril et Sélénia main dans la main, un peu terni par la vue de Serenwynn occupée à dissimuler son épuisement.

La princesse elfe désireuse de faire une entrée digne marchait au côté de ses parents et de son frère aîné. Derrière le souverain, Floria et Hémara se précipitèrent vers leur amie. Leur joie mit du baume au cœur de la princesse et dissipa le chagrin dû à la confrontation avec Gwendara. Elle avait des amies sincères, et elle savait maintenant que les tensions avec la jeune magicienne ne venaient pas d'elle. Serenwynn avait réussi à surmonter son destin et elle pouvait enfin se détendre. Quand elle serait guérie, une nouvelle existence purgée des sinistres prophéties commencerait pour elle.

Quetzalcoatl cercla au-dessus du port, ses magnifiques ailes polychromes déployées. Le dragon guide des Azcamayas adressa un cri joyeux assorti d'un signe de tête à Anzuma en guise d'au revoir et repartit vers le nord. Il offrirait à Mu un climat toujours favorable.

La foule acclama son empereur et ses alliés elfes durant leur courte marche vers la pyramide royale. Derrière eux, des Naacals portaient Murion sur une civière. Floria s'écarta de Serenwynn pour se pencher sur le grand-prêtre. Elle étendit ses mains sur le corps allongé, promit à son mentor de tout faire pour l'aider à se remettre et se joignit à l'escorte de Naacals.

La brune Emma jaillit de la foule et se précipita vers le grand-prêtre. Murion sourit à la vue de sa dévouée compagne et esquissa le geste de lui

tendre la main. Emma poussa une exclamation horrifiée à la vue des affreuses brûlures et il dissimula à nouveau son avant-bras sous la couverture en fermant les yeux. Elle caressa ses cheveux toujours dressés en épis. Les guérisseurs la rassurèrent : Murion survivrait, ses fractures se réduiraient avec le temps. Ses brûlures guériraient, mais il en conserverait les cicatrices.

Mumbato, les guerriers et les marins débarquèrent à la suite de leurs dirigeants. La population s'avança vers eux. Une partie de ces familles ne verraient personne leur revenir, prix à payer pour la victoire de la lumière sur les ténèbres. Sur le quai, les joyeuses retrouvailles côtoyaient les pleurs et les cris de douleur. Du côté des elfes, quarante-sept archers étaient tombés dans la bataille d'Atlantis. Leur absence s'inscrivait avec netteté dans la conscience de Logosanor. Il faudrait encore faire le recensement des victimes humaines, puis surveiller leur réincarnation chez les nouveau-nés.

Dans un bel ensemble, les dragonniers et leurs compagnons s'envolèrent en formation vers Draconia. Seuls Serenidril et Afnyr restèrent à Uighur, inquiets pour la santé de Serenwynn.

La princesse elfe sentit son père la soulever du sol et la prendre dans ses bras. Il l'emporta dans le salon privé d'Adama où les attendait Savenlas. Elle se laissa allonger sur le canapé, le corps détendu pour la première fois depuis longtemps, les yeux fixés dans ceux du guérisseur. Il entra en contact télépathique avec la princesse tout en rétablissant la circulation d'énergie par imposition des mains.

Le roi détacha le cristal de son sceptre et le tendit à Savenlas, sa puissance tournée vers la guérison. Serenwynn ferma les yeux et glissa dans une douce torpeur. Après les soins au corps physique, le guérisseur s'occupa de l'âme de sa patiente. Son diagnostic dissipa les doutes insinués en elle par sa faiblesse durant la bataille.

Les tortures et la captivité ne lui laisseraient aucune séquelle. Son psychisme ne se scinderait pas en deux comme celui de l'infortunée population d'Atlantis. Le sursaut salvateur à bord du satellite de la mort lui avait rendu confiance en elle et l'usage de ses pouvoirs. Sa connaissance de l'ombre la rendrait encore meilleure guerrière, apte à déceler et vaincre n'importe quelle manifestation des ténèbres. Elle assumerait désormais sa part de magie, développée durant l'affrontement final.

Elle prit conscience de l'évolution de son caractère en même temps que le guérisseur : l'expérience, la confiance en ses capacités, la vulnérabilité mieux acceptée derrière la témérité. Se sentant responsable du destin de Mu à cause de la prophétie de sa naissance, elle s'était démenée sans repos pour la déjouer. Aujourd'hui, elle aspirait à une vie plus douce après des siens. Elle pouvait enfin s'accorder le repos du guerrier.

Le lien mental thérapeutique évolua en tendre communion d'âme. Savenlas souhaitait de tout son cœur apporter à Serenwynn un bonheur mérité, la reconnecter à l'esprit d'Almaril, lui rendre la paix au côté des animaux et des oiseaux. Avec lui, elle trouverait un équilibre entre sa mission princière et le rôle initial des elfes de prendre soin de la Nature. Il caressa ses cheveux d'ébène. Elle rouvrit les yeux et les plongea dans ceux du guérisseur.

Il était fait pour elle. Savenlas tempérait son instinct aventurier. Elle l'ouvrirait au monde. Cet elfe doux et gentil, habitué à vivre en ermite, méritait de connaître les joies de la vie en commun. Elle se souleva un peu et il enveloppa ses épaules d'un bras solide. Leur premier baiser scella la communion d'âme elfique.

Savenlas se rappela le premier la présence du roi des elfes à l'autre bout de la pièce. Le guérisseur lui rendit son cristal, un peu intimidé. Serenwynn le regarda en souriant, consciente de sa pensée. Comment demander la main d'une princesse ? Logosanor le rassura d'un sourire radieux.

— Dès notre retour à Elendys, nous inaugurerons le retour de la paix par la célébration d'un double mariage royal. Nous organiserons la fête sur le lac Trinidad, là où les hommes et les elfes se sont rencontrés pour la première fois. Même si nos peuples ne mêleront probablement jamais leurs sangs, l'alliance des Fils du Soleil traversera le temps.

Serenwynn acheva de se lever, totalement guérie. Au bras de Savenlas, elle rejoignit leur famille et leurs alliés aux festivités. Mu, forte, puissante, continuerait à répandre sa lumière autour du monde.

Ramu et Adama ordonnèrent trois jours de fête. La liesse populaire l'emporta sur le chagrin d'une petite minorité. Les elfes organisèrent une cérémonie d'hommage aux morts au pied de l'Arbre de Vie. L'incertitude sur la capacité des âmes à retrouver la mère patrie se dissiperait neuf mois plus tard, à la naissance simultanée de quarante-sept bébés elfes. Les Naacals et les marins tombés mettraient plus de temps à réapparaître, mais ils regagneraient aussi Mu pour commencer une nouvelle vie.

# Épilogue

Le vimana bleu se confondait avec l'immensité de l'océan. Merveille de la technologie atlante, le vaisseau amphibie jouissait d'une autonomie complète. Sur l'eau, des turbines prenaient le relais du cristal d'énergie pour exploiter la puissance des vagues. Depuis des décades, Poséidon et Titania y subsistaient tant bien que mal, chassés de leur royaume.

Les Fils de Bélial et les partisans de Lauron avaient su parler au peuple de Poséidopolis. Ils avaient même déniché des soutiens au palais même, où une armada de serviteurs se consacrait à la vie des monarques. Las de leurs patrons exigeants, lunatiques et peu reconnaissants, le personnel avait préféré tenter sa chance avec Lauron, un notable ambitieux ayant gravi les échelons à force de ténacité. Inconsciente du péril venu d'Atlantis, la population adhérait aux discours enflammés prometteurs de changement.

Poséidon et Titania avaient donc fui la confrontation avec les insurgés à bord de leur vimana de voyage. Toujours prêt au départ, l'appareil contenait vêtements de rechange, provisions, unité de dessalement de l'eau de mer, matériel de pêche et même un bassin de culture d'algues. Seigneur de l'Océan, Poséidon en maîtrisait tous les courants et s'orientait sans hésitation. Le couple avait parcouru l'archipel et exploré les îles encore vierges, dans l'attente d'un signe quelconque. Tous les matins, le souverain déchu plongeait et écoutait le chant d'Ea, déesse des océans. Ils croisaient au large d'Atlantis quand la flotte de Mu avait surgi du néant.

Un instant tenté de se manifester, le couple avait laissé Ramu foncer vers la côte. Quel accueil leur aurait réservé l'empereur de Mu, suite aux exactions commises chez lui par des Atlantes soumis à Nephtys ? Ils s'étaient montrés incapables d'endiguer le mal sur leurs propres terres et ils avaient perdu leur fils durant la conquête d'Atlantis. Les grands dragons de Mu et la flotte à voiles solaires réussiraient peut-être à renverser la situation.

Personne ne remarqua le trident noir du vimana flottant au large lorsque le mont Atlan entra en éruption. Poséidon et Titania assistèrent à la bataille dans les cieux et sur les eaux, à l'évacuation de la cité et au retrait des vainqueurs. Ils aperçurent le vol des Nephilim se diriger vers l'est. Le cœur serré, ils contemplèrent la chute d'Atlantis et furent secoués par l'onde de

choc portée par l'océan. Les forces muroises disparurent dans un vortex de couleurs irisées, comme elles étaient arrivées.

Soudain, le couple tomba au sol, comme poussé par un adversaire invisible. Poséidon subit l'influence d'un courant puissant qui le plaquait au sol, une sensation de glissement puis de chute libre. Livide, Titania s'agrippait aux pieds de leurs sièges. Le Seigneur de l'Océan rampa, s'accrocha au dossier, se releva au prix d'un effort immense. Sa vue démentait les tourments de son oreille interne : le vimana voguait toujours sur les flots. Pas de tsunami, pas de naufrage. Il se laissa tomber à la place du pilote et tendit une main secourable à son épouse. Que leur arrivait-il ?

Sur la côte, la vapeur formée par le contact entre la lave et l'eau se dissipait. À travers un voile, il aperçut un défilé sombre entre les deux falaises, à la place de la défunte Atlantis. Des vagues furieuses chargées de débris se précipitaient à l'assaut de l'île. Au sommet de la plaie béante, de minuscules silhouettes couraient hors de leur vue, au-delà de la ligne verte des prairies. Il crut entendre des cris de terreur malgré la distance. Poséidon fixa les vagues, chercha le contact avec Ea. La réponse de la déesse à ses questions le stupéfia.

— Titania, nous avons ressenti un bouleversement à l'échelle planétaire. Blessée par le déferlement des ténèbres et la destruction de la petite lune, Gaïa ne s'est pas contentée d'anéantir la cité. Son axe a bougé, elle recherche un nouvel équilibre. Vois au-dehors, le soleil n'occupe plus tout à fait la même place qu'avant.

— Le climat va changer, notre archipel va se refroidir tandis que d'autres régions se réchaufferont, à moins que les courants marins ne se modifient, eux aussi. Ce nouvel axe est-il stable ? demanda Titania, la figure collée à la verrière.

— Seul l'avenir nous dira. La destruction de la petite lune aura certainement d'autres conséquences que nous ignorons encore.

Le couple demeura silencieux quelques instants, hypnotisé par le mouvement des éléments face à eux. Feu, eau, terre et air se mêlaient dans le bruit et la fureur comme aux premiers instants du monde.

— Qu'allons-nous faire ? dit enfin Titania.

— Il est temps de regagner notre royaume et de reprendre notre poste. La population d'Atlantis prendra un nouveau départ avec notre aide. Nous les installerons sur l'île d'Arya, où nous avons découvert d'autres pyramides abritant des installations technologiques intactes. Les scientifiques en

tireront le meilleur parti. Ils n'ont certainement pas tous péri sous le joug de Nephtys. Nous aurons d'autres enfants, nous fonderons d'autres cités. Les Atlantes se répandront sur toutes les îles de l'archipel et nous redeviendrons une civilisation puissante.

Poséidon posa les mains sur les commandes. Le vimana s'arracha de la surface de l'océan, prit de l'altitude et fila vers le nord en contournant les flots de lave crachés par le mont Atlan. Au cœur de la foule en exil, deux longues chevelures féminines se détachaient de la masse : l'une d'un blond clair ondulé, l'autre de boucles flamboyantes. Poséidon orienta la descente du vimana et se dirigea vers les rescapées.

FIN

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants Code de la propriété intellectuelle.

http://www.editions-underground.com Dépôt légal : 15 mars 2019

Les destinées des quatre princes de Mu se séparent. Serenwynn et Gwendara progressent dans la maîtrise de leurs talents, à l'abri dans la cité atlante des prêtresses bleues. Pendant ce temps, Serenidril et Yléon aident les Murois à repousser une attaque ennemie.

Lors d'une réception diplomatique au palais de Poséidon, Serenwynn fait une terrible découverte. Elle fuit vers Mu pour en avertir les siens.

Le sens des prophéties se précise. Les princes parviendront-ils à surmonter leurs dissensions pour s'unir et sauver leur patrie ?

19,90€
ISBN : 978-23-79710-06-3
http://www.editions-underground.com

9 782379 710063

EDITIONS UNDERGROUND
L'ALTERNATIVE LITTÉRAIRE